PIZZOFALCONE

NAZIONALE

B. Prov.

XV

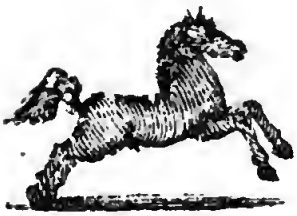
37

NAPOLI

VITT. EM. III

BIBLIOTECA

ECA PROVINCIALE



Armadio

Palchetto

Num.° d' ordine

3296

S. Paul.

XV

37-39

646722 SBN

L'HISTOIRE
DE
THUCYDIDE
DE LA GUERRE
DU PELOPONESE.

TOME PREMIER.

BIBLIOTECA PROVINCIALE NAPOLI

A PARIS,
Chez MICHEL DAVID, l'aîné, Quay des Augustins, à la Providence.

M. DCC. XXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AU ROY.

SIRE,

Voicy deux Illuſtres Etrangers qui ont appris votre Langue pour avoir l'honneur de vous entretenir. Et veritablement, ils ne ſont pas indignes d'approcher de Votre Majeſté; Car outre

qu'ils ont toute l'Antiquité pour caution de leur merite, ils aiment à dire la verité, comme vous aimez à l'entendre, & les Rois ne la peuvent apprendre que des morts, parce que les autres la leur déguiſent. Ils ſont tous deux d'une Ville, qui a enſeigné la premiere aux hommes les ſciences & la politeſſe. Ils ont eu tous deux des emplois très-conſiderables; l'un a commandé les Armées; l'autre cette fameuſe Retraite, qui tira dix mille Grecs du fond de l'Aſie, à travers des deſerts ſauvages, & des peuples barbares & inconnus, malgré toute la puiſſance d'un Roi de Perſe victorieux & offenſé. Ils ont été tous-deux grands Politiques & grands Capitaines, & ont écrit l'Hiſtoire de leur temps & de leur païs, avec toute la candeur & la fidelité imaginable, après s'être trouvez preſens aux affaires, & avoir eu une parfaite connoiſſance de la pluſpart de celles qu'ils ont écrites. Ils ont encore quelque choſe de plus admirable que tout cela, c'eſt que depuis deux mille ans il ne s'eſt point trouvé de plus honneſtes

gens qu'eux, ny qui euſſent plus de paſſion pour la vertu, & plus d'averſion pour tout ce qui eſt injuſte & déraiſonnable. Mais laiſſons faire leur Eloge à ceux qui auront la curioſité de les lire; il eſt temps déſormais de parler d'un Roy, qui donne tant à parler à tout le monde; D'un Roy, qui à vingt-trois ans donne audience aux Ambaſſadeurs, écoute les plaintes de ſes Sujets, reçoit leurs demandes & y répond, vacque aux affaires de ſa Maiſon auſſi-bien qu'à celles de l'Eſtat, & fait lui-même la charge de ſes Miniſtres, bien loin de leur laiſſer faire la ſienne. Qu'il y a en cela de Force, de Bonté, de Lumiere, de Prudence! De Force, à quitter les plaiſirs pour les affaires, à l'âge des voluptez: De Bonté, à ſoulager la miſere de ſes Peuples, & à pourvoir à leurs beſoins: De Lumiere, à connoître ſi bien en quoy conſiſte la Felicité des Rois: De Prudence, à ne laiſſer faire à perſonne les fonctions de la Royauté, de peur qu'en faiſant la Charge de Monarque, on ne s'accoûtume peu à peu à le devenir.

Mais puiſque les bons & les mauvais Princes ſont également loüez durant leur vie, reſervons les loüanges du Nôtre à la Poſterité, & contentons-nous de faire des vœux avec toute la France pour la durée de ſon Regne, qui ayant été l'attente des gens de bien en ſera la conſolation. C'eſt,

De Votre Majeſté,

SIRE,

Le très-humble, très-obéïſſant, & très-fidelle ſujet & ſerviteur,
PERROT-ABLANCOURT.

PREFACE.

NOUS ne ſçavons rien de certain de Thucydide, que ce qu'il nous en apprend lui-même ; Car on ne ſçait pas bien ſi ſon grand Pere épouſa la fille d'un Roy de Thrace, d'où ſon Pere prit le nom d'Olorus, & ſi ce grand Pere que l'on nomme Miltiade, eſtoit parent de cet autre du même nom, qui s'établit dans la Querſoneſe, & qui eſtoit deſcendu de cet ancien Miltiade ſi illuſtre. Ce qui eſt de plus aſſeuré, c'eſt qu'il eſtoit citoyen d'Athenes, & qu'il fut General d'armée en Thrace, où il eſtoit en grand crédit par ſes mines d'or ; ſoit qu'elles lui vinſſent de ce Roy de Thrace ſon biſayeul, ou d'une femme qu'il épouſa en ces quartiers-là ; ſoit qu'il n'en fuſt que l'Adminiſtrateur, & non pas le proprietaire. Il fut banny injuſtement par la faction de Cléon, pour n'avoir pas ſecouru Amphipolis, & pendant ſon éxil, il ſe mit à écrire l'Hiſtoire, & eut plus de loiſir d'y travailler, & plus de connoiſſance des affaires des ennemis. On voit par l'ordre des temps, qu'il ſurveſquit à la guerre du Peloponeſe ; car il fut banny la onziéme année, d'un exil qui dura vingt-ans, & la guerre n'en dura que vingt-ſept. S'il veſcut long-temps depuis, c'eſt ce qu'on ne ſçait point, n'y quel âge il avoit au commencement de la guerre, quoy que quelquesuns lui donnent quarante-ans ; & ainſi il en auroit veſcu pour le moins ſoixante & onze ; mais la mort termina ſes jours avant qu'il euſt finy ſon Hiſtoire. C'eſt ce qui nous a obligez à traduire Xenophon, qui

Ou, Oroles Roy de Thrace.

Qui gagna la bataille de Marathon.

l'à continüée ligne pour ligne juſqu'à la fin de la guerre ; & y a encore ajoûté quarante ans de l'Hiſtoire Grecque, qui eſt ce qu'elle a de plus beau. Car Athenes & Lacedemone n'eſtoient pas auparavant aſſez puiſſantes pour aſpirer à l'Empire ; & la premiere fût reduite ſi bas par la guerre du Peloponeſe, & l'autre par la défaite de Leuctres, qu'elles n'eufent plus de moyen d'y pretendre. D'allieurs, les Rois de Macedoine entrerent alors ſur les rangs, & Philippe premierement, puis Alexandre & ſes ſucceſſeurs, n'oſterent pas ſeulement l'Empire à la Grece ; mais s'il faut ainſi dire, la liberté, juſqu'à ce qu'elle paſſa ſous le joug de Rome, avec le reſte du monde. C'eſt donc icy toute la fleur de ſon Regne, & le tombeau auſſi-bien que la naiſſance de ſon ambition. Car depuis la mort d'Epaminondas, Thébes n'à rien fait de conſider..ble, & ce grand-homme commence & finit toute ſa gloire, comme un autre acheve ſa durée. Mais quoy que la Grece ſoit icy au plus haut point de ſa grandeur, il faut avoüer pourtant, qu'elle a plus d'ambition que de force. Qui ne s'eſtonneroit de voir les Atheniens, qui ſe flatoient de la conqueſte de l'Univers, ne pouvoir empeſcher tous les ans, qu'on ne ravageaſt leur païs ; & ces armées du Peloponeſe ſi terribles, ne rien faire que le degaſt l'eſpace de pluſieurs années ? Qui ne rira des Lacedemoniens, rivaux de la gloire d'Athenes, qui ſont au deſeſpoir pour avoir perdu quatre-cens hommes, dont il n'y avoit eu que ſix-vint de morts ; & qui ſont contraints d'envoyer demander la Paix, pour eſſayer de ravoir les autres? Le ſujet donc de cette Hiſtoire n'eſt pas ſi grand qu'on le publie, mais pour cela il n'en eſt pas moins utile. Car les grands évenemens plaiſent à l'eſprit, par leur nouveauté comme des avantures de Roman ; mais parce qu'ils ſont rares, ils ſont de nulle inſtruction. A quoy peut ſervir á la conduite de ma vie un accident qui n'arrivera pas en tout un ſiecle, & qui ne contient que le progrés

C'eſt que Xenophon finit là ſon Hiſtoire. Alexandre.

ou la decadence d'un Empire; au lieu qu'il y a par tout à apprendre dans les choſes ordinaires & qui arrivent tous les jours ? Mais pour empeſcher qu'elles n'ennuyent, Thucidide les a entre-meſlées de Harangues, qui ſont auſſi agreables & auſſi neceſſaires ici, qu'elles ſont ailleurs ennuyeuſes & ſuperfluës. Car quand le ſujet vous arreſte par ſa grandeur & par ſa beauté, vous haïſſez tout ce qui en interrompt le cours, tant vous êtes tranſportez du deſir de voir la fin d'une belle Hiſtoire: Mais quand il ne contient rien que de commun, vous cherchez d'autres divertiſſemens, & comme des repoſoirs dans une trop longue carriere. Ceux qui ont donc penſé imiter Thucidide en ce point, ne l'ont pas proprement imité, parce qu'ils ne traitoient pas le même ſujet; auſſi n'ont ils des Harangues ni ſi longues, ni en ſi grand nombre. Ajoûtons, ni ſi éloquentes. Car ſi nous en voulons croire Ciceron, il a paſſé tous les autres en éloquence: "Thucydides, omnes dicendi artificio mea ſententia facile vicit.," Mais ce n'eſt pas à bien parler une éloquence du Barreau; c'eſt pourquoy il ſe mocque de ces Orateurs maigres & ſecs qui contrefaiſoient ſes diſciples; c'eſt une éloquence conforme au ſujet qu'il traite, où il ne faut parler que de grands Politiques & de grands Capitaines, dont il remplit parfaitement le caractere. Il ne faut donc pas s'étonner ſi Demoſthene, pour ſe le rendre plus familler, l'avoit tranſcrit huit fois de ſa main. Mais ce n'eſt pas de l'éloquence qu'il tire ſon principal ornement, c'eſt de l'Hiſtoire, dont il donna un preſage dés ſon enfance, en pleurant publiquement au recit de celles d'Herodote. Auſſi eſt-il le modele ſur lequelle toute l'Antiquité eſt formée, & particulierement Tacite, qu'on peut appeller le Thucidide des Latains, comme lui le Tacite des Grecs; ce qui ne fait pas la moindre partie de ſa gloire, puis qu'il partage par là toute celle que ce Romain a acquiſe. Ils ont tous deux de la majeſté & de la grandeur,

Lib. 2. de Oratore. Ciceron.

Aux jeux Olympiques, & aux Panathenaïques.

avec un discours pressé & plein de sens, mesle de quelque obscurité, pour avoir negligé les termes & les façons de parler ordinaires, afin de rehausser leur stile, qui est par ce moien mâle & vigoureux, comme leurs pensées sont fortes & solides. C'est ce qui releve davantage leur sujet qui est sterile & desagréable, & qu'ils ont fait valoir par leur esprit, plutôt que par son merite; car il paroistroit sans doute fort peu entre les mains d'un autre. Tacite a répandu sa politique dans son Histoire; mais Thucidide l'a renfermée dans ses Harangues, où les sentences sont si frequentes: " Ut verborum prope numerum, Sententiarum numero consequatur, ,, Ils posent bien tous deux ce qu'ils veulent dire, & font un beau plan de leur Ouvrage; mais celuy-cy narre mieux & n'omet ni circonstance, ni particularité remarquable; au lieu que l'autre a laissé ses Narrations imparfaites, pour avoir écrit l'Histoire aprés de grands Personnages, & pour s'être contenté d'y faire de nouvelles reflexions, ne pouvant rien dire de nouveau. Du reste, comme ils ont tous deux l'esprit perçant, & qu'ils ont grande connoissance des choses dont ils parlent, ils penetrent dans les desseins les plus cachez, & découvrent les secrets les plus importans; mais celuy-cy juge plus favorablement des actions, & est plus candide; quoy qu'on puisse excuser l'autre sur ce qu'il a écrit en un siecle plus corrompu. Thucidide donc ne témoigne aucune aigreur dans ses sentimens; à peine parle-t-il mal de Cleon qui la banni & dont toute la Grece a mal-parlé. Que s'il dit les fautes des Atheniens, ce n'est point par vengeance, comme lui reproche un petit Grammairien qui a fait sa vie; mais parce qu'il ne les pouvoit dissimuler, non plus que les loüanges des Lacedemoniens, sans faire tort à la verité; car ce n'est pas lui, à proprement parler, qui les louë ni qui les condamne, c'est l'Histoire, qui découvre leurs vices & leurs vertus. Aussi est-il tres juste estimateur du merite, & grand amateur de la verité,

Ciceron. On il y a presque autant de pensées que de mots. Fabius, Cluvius & Pline qui avoient fait l'Histoire.

Elle est imprimée avec celle de Marcellinus.

qui a pour but d'inſtruire plûtoſt que de plaire, & s'éloigne de toute ſorte de fables. Il a encore cela de particulier, qu'il eſt plus ſçavant que Tacite dans les choſes de la guerre, pour avoir commandé les armées; c'eſt pourquoy les plus grands Capitaines de l'antiquité ſe ſont formez dans ſes Ouvrages, auſſi bien que dans ceux de Xenophon; quoy que l'art militaire ne fût alors qu'en ſon enfance.

Parmi tant d'avantages on lui reproche quelques defauts, premierement l'obſcurité, qui eſt ſi grande dans ſes Harangues, au jugement même de Ciceron, qu'il dit: " Ipſæ illæ Thucididis ,, conciones, ita multas habent obſcuras abdi-,, taſque ſententias, vix ut intelligatur, quod eſt in oratione civili vitium vel maximum. ,, Cela vient tant de l'affectation des termes & des fraſes qui ſont hors d'uſage, que de l'embarras de la conſtruction où aucune parole n'eſt en ſon lieu, ce qui donne de la force, mais d'érobe la clarté; joint qu'il entâſſe penſées ſur penſées au lieu de démêler, ce qu'il a auſſi de commun avec Tacite; c'eſt pourquoy je renvoye pour ce ſujet à la Preface que j'ay faite ſur cet Auteur. Tout ce qu'on peut dire pour leur défence, c'eſt qu'ils n'écrivent pas pour le peuple, mais pour les honneſtes gens, qui entendent à demy mot, & à qui il faut laiſſer quelque choſe à deviner. Mais je ne veux point m'embarquer dans la défenſe d'une choſe qui eſt également éloignée de mon ſtile & de mon humeur, auſſi-bien que de celle de mon ſiecle, qui n'aime que ce qui eſt naturel & facile. Cependant cela me ſervira d'excuſe, ſi j'ay pris quelque liberté pour éclaircir ces tenebres, & ſi je n'ay pas crû devoir imiter mon Auteur en cette Partie. Car de lui laiſſer ſes défauts, comme veulent quelques-uns, par une fidelité trop ſcrupuleuſe; & d'un autre coſté ne lui pas rendre ſes graces, parce qu'on ne le peut faire à leur avis ſans bleſſer les regles de la Traduction, c'eſt faire " le Thucydide ri-

Que ſens des Harangues de Thucydide eſt caché qu le plus ſouvent en n'y voit gon te, ce qu eſt un grand de faut dan le commerce d monde.

C'eſt qu

Il y en a icy trois Harangues.

dicule, „ qui aura toutes ſes fautes, & naura pas ſes vertus ; c'eſt changer, s'il faut ainſi dire, les Foudres de Periclés aux Glaces du Septentrion. Il les faudroit plûtôt rallumer, s'il étoit poſſible, & faire comme ces Cyclopes des Fables en forgeant ceux de Jupiter, "ſonitumque metumque miſcebant operi, „ pour ſoûtenir la gloire de nôtre Auteur, & le genre ſublime qu'on lui attribuë. Car ce n'eſt pas tant ici le portrait de Thucydide, que Thucidide lui-même, qui eſt paſſé dans un autre corps comme par une eſpece de Metempſycoſe, & de Grec eſt devenu François, ſans ſe pouvoir plaindre comme d'un défaut de reſſemblance, quand il paroîtroit moins défectueux, non plus qu'un malade feroit de ſon Medecin, qui par la force de ſes remedes lui auroit donné de la ſanté & de la vigueur. Mais pour ce qui eſt de garder ſon caractere, & de ne pas faire Xenophon de Thucidide, ni Ciceron de Tacite, c'eſt une choſe fort raiſonnable ; Quoy que ceux qui le font ayent encore cette excuſe, qu'ils donnent un Portrait animé, dont ils ont changé les beautez mâles en d'autres plus delicates ; mais ces Traducteurs ſcrupuleux, pour un corps vivant ne donnent qu'une carcaſſe, & font un monſtre d'un miracle. Semblables à ces Docteurs de la Loy dont il eſt parlé dans l'Evangile qui l'obſervoient en des bagatelles, & laiſſoient là la charité & les autres vertus plus penibles : Mais il vaut mieux être infidelle dans les petites choſes, pour être plus fidelle dans les grandes. Voilà ce que j'avois à dire pour la défenſe des Traducteurs un peu libres, dont on ma fait marcher à la tête, & qu'une perſonne docte ſemble avoir pris à tâche de condamner tout nouvellement.

Pour la nouvelle Allegorie.

On accuſe auſſi nôtre Auteur d'avoir laiſſé ſes matieres découſuës, pour s'être attaché trop ponctuellement à l'ordre des temps ; mais cela ne lui peut être imputé, à mon avis, parce que la mort l'a empeſche de donner la derniere perfec-

tion à ſon Ouvrage. Pour preuve de cela, le huitiéme Livre qu'il n'a pas eu le loiſir d'achever, peche le plus en cette partie, & n'a pas même de Harangues, quoy qu'il ſe preſentât de belles occaſions d'en faire dans la mutation du Gouvernement. Et certes, c'eſtoit un beau ſujet d'exercer ſa plume, s'il n'y avoit de la vanité à ſe meſurer avec Thucidide, comme ſi l'on vouloit diſputer avec lui d'éloquence, & j'aimerois mieux lui prêter ma gloire, que de lui dérober la ſienne; puiſque toutes les libertez que je prens, ne ſont que pour la ſoûtenir. J'ay donc remis en leur place quelques periodes qui étoient hors-d'œuvre, & qui interrompoient la narration; d'autant plus, que cela n'ôte rien du ſens, & ne fait que l'éclaircir. *Celui des 400.*

Cette même exactitude trop ſcrupuleuſe, ou ce peu de loiſir que l'Auteur a eu de recevoir ſon Ouvrage, ſont cauſe de pluſieurs repetitions & de quelques particularitez inutiles, ou ſuperfluës, & de peu d'importance, que j'ay rejettées pour cela en marge, ou que j'ay negligé de traduire. Car comme on ne ſçauroit être trop long dans les choſes qui le meritent, on ne ſçauroit être trop court dans les autres. J'oublie quelquefois auſſi les repriſes à la fin des matieres, parce qu'elles ne nous ſont gueres plus agreables que les repetitions; outre que les Sections les diſtinguent, qui eſt une choſe inconnuë aux Anciens, & qui contribuë beaucoup à la clarté d'un Ouvrage, & ſoulage infiniment le Lecteur.

Je ne touche pas icy les fautes que Denis d'Halicarnaſſe a remarquées, parce qu'elles ne concernent que le ſtile, & que je les ay évitées pour les raiſons que j'ay dites; outre qu'elles ne ſont pas toutes veritables, & qu'il l'accuſe de quelques fautes pueriles, à quoy jamais homme ne fut moins ſujet; & celles qu'il allegue n'en ſont point, & ne ſont vicieuſes que dans une trop frequente repetition.

J'oublois une choſe que j'ay déja remarquée

dans mes autres Traductions, c'eſt que je ne rends directes que les Harangues, qui ſont capables de recevoir les figures de l'Eloquence. Les autres pour être trop courtes, ſont mieux d'être obliques, parce qu'on voit tout d'un coup ce qu'elles doivent dire, ſans l'embarras des entrées & des ſorties, qui ſont un peu ennuyeuſes chez les Anciens, à cauſe qu'elles ne ſont pas bien delicates. Il faut encore ajoûter, que je n'ay point fait de Remarques ſur les Harangues, parce que je n'ay pas crû être obligé de me juſtifier des libertez que j'y ay priſes; tant à cauſe qu'eſtant du nombre des ornemens, elles ne peuvent ſouffrir le moindre defaut, que parce que cela ne bleſſe ny la verité de l'Hiſtoire, ny l'intention de Thucidide. Car il dit lui-même qu'il s'eſt contenté de garder le but de ceux qui parloient, & d'ajuſter les choſes conformément au ſujet; ſi-bien qu'il nous dégage par ſon exemple du ſcrupule que l'on nous voudroit donner, outre qu'on lui ôte aſſez de beautez pour lui en rendre quelques unes comme par forme de compenſation. Je n'ai plus qu'une choſe à dire, c'eſt que j'ai conſulté ſur quelques difficultez Monſieur le Févre de Saumur, dont l'érudition eſt connuë de tout le monde, mais j'en ferai mention dans les Remarques, pour ne lui point dérober ſa gloire.

Il ſeroit temps de parler de Xenophon, ſi je n'avois déja fait ſon Eloge dans ma Preface ſur la retraite des dix mille, où j'ai rendu aſſez fidelement ſon caractere. Que s'il paroiſt un peu plus ſoûtenu icy, c'eſt qu'ayant à faire un corps avec Thucidide, il n'eût pas été à propos que la difference du ſtile fût ſi viſible. Du reſte, il n'a ni ſa force, ni ſa grandeur, ni même ſon exactitude & ſa diligence. Car il eſt beaucoup plus negligé que lui, juſqu'à manquer à l'ordre des temps, ou à ne les point marquer du tout; ſi bien qu'il les a falu ſuppléer en marge. Mais s'il n'eſt ni ſi fort, ni ſi exact que Thucidide, il n'eſt pas

moins amoureux de la verité, ni moins fidele Hiſtorien, & ne ſoûtient ni n'introduit aucune pernicieuſe maxime. Ajoûtez à cela, que nous lui avons l'obligation de l'avoir donné au public, & qu'il ſemble ne l'avoir continué, que pour empêcher qu'un ſi bel Ouvrage ne demeurât imparfait. Avant que de finir, il ſera bon de mettre icy quelques Remarques touchant l'Ortographe & la Grammaire. Premierement, je dis "Phlionte,, & " Myonte,, comme l'on dit "Amathonte,, & par la même raiſon, "Elide,, & " Calcide,, non ſeulement du païs, mais des Villes mêmes; parce que je voi qu'on dit " Aulide,, & " Euleuſine,, & non pas " Aulis ni Eleuſis. ,, Ce n'eſt pas que je blâme ceux qui en uſent autrement, puiſque je ne mets par tout le Genitif pour le Nominatif, & que j'ai plus d'égard en cela à l'oreille ou à la coûtume, qu'à autre choſe. Je ſui l'Ortographe moderne, qui retranche les lettres ſuperfluës, & je ne mets qu'un *T* à " ataquer,, ni à " ateindre, pour empêcher qu'on ne s'abuſe à la prononciation; Et ceux qui ſoûtiennent l'opinion contraire, ne ſçauroient nier que l'Ortographe ne ſe ſoit purifiée peu à peu, que les langues ne ſont jamais plus parfaites que lors qu'elles s'éloignent le plus de leur origine, & qu'elles ont perdu, s'il faut ainſi dire, les marques de leur enfance. Mais pour retrancher les lettres inutiles ou ſuperfluës, je ne retranche pas celles qui ne le ſont point, comme l'on fait tous les jours par un abus manifeſte. Car ſi vous ôtez l'*S* " d'eſtre,, & de " Teſte,, qui marque que c'eſt un *E* long, on le prononcera comme celui de " bonté,, ce qui cauſera une pronociation vicieuſe; & ſi vous l'oſtez " d'empeſcher,, & de " dépeſcher,, on confondra le "Pecheur,, avec le "Peſcheur.,, Je ne garde ni l'*æ* ni l'*œ* des Grecs, parce qu'ils ne ſervent que d'embarras en notre Langue, qui ne les diſtingue point des *E* ſimples;

Grec. Phliûs, Myus, Amathus.

Pour empêcher même qu'on ne prononce " Chares ,, & " Cherſoneſe , ,, comme on fait " charge ,, & " cherté , j'oſte à l'un l'*h* , & je change l'autre en un *q* , écrivant " Cares ,, & " Querſoneſe , ,, comme " Caractere ,, & " Plutarque ; ,, J'en ai fait de même en " Chio ,, où j'ai mis un *K* pour en marquer la prononciation , à cauſe qu'autrement elle étoit trop deſ-agréable. Car il ne faut pas conſiderer comme on le nomme à preſent , parce que je garde les termes anciens , & ne dis pas " Negrepont ,, pour l'Iſle " d'Eubée. ,,

Et non pas, Characere, & Plucarche.

Il eût eſté apropos de mettre un Traité de l'Hiſtoire à la teſte de Thucydc , pour faire marcher enſemble les regles & la pratique. Mais comme Lucien en a fait un ſelon mon gouſt, & que je n'ai rien à y ajoûter , je me contenterai d'en mettre icy un extrait.

EXTRAIT
DU TRAITÉ
DE LUCIEN.

Comment il faut écrire l'Hiſtoire.

JE dis donc, que celui qui veut écrire l'Hiſtoire, doit avoir premierement une adreſſe naturelle à s'expliquer, & à diſcerner le menſonge d'avec la vérité, qualitez qui ne s'acquierent point par l'art, mais qui ſont comme des preſens du Ciel, quoique l'adreſſe à s'exprimer ſe puiſſe perfectionner par l'étude & par la lecture des Anciens. Cecy n'a pas beſoin de precepte, car on ne ſçauroit donner de l'eſprit à celui qui n'en a point. Ce ſeroit un ſecret plus grand que la pierre Philoſophale, de pouvoir transformer les eſprits, & faire d'un lourdaut un habile homme. La Science ne donne donc pas ce qu'on n'a point, mais agence ſeulement ce qu'on a; & mon deſſein n'eſt pas de rendre tout le monde capable d'écrire l'Hiſtoire, mais d'empêcher ceux qui le font, de s'égarer. Car pour avoir de l'eſprit on ne laiſſe pas d'avoir beſoin d'art & de preceptes, comme

pour être bon Muſicien, ce n'eſt pas aſſez d'avoir bonne voix ſi on ne le ſçait conduire. Il faut, outre ce que j'ai dit, avoir quelque connoiſſance des affaires du monde, & des choſes de la guerre. On ne ſçauroit rien faire d'un homme qui n'a rien vû, & qui eſt obligé d'en croire les autres; Mais ſur tout, on ne doit être attaché à aucun parti. Car il ne faut pas faire comme ce Peintre qui peignoit un Monarque de porfil, parce qu'il n'avoit qu'un œil, mais il le faut repreſenter tout entier. Que le reſpect de ſa patrie n'empêche point de dire les pertes qu'elle a reçûës, ni les fautes qu'elles a faites; car l'Hiſtorien non plus que le Comedien, n'eſt pas coupable des malheurs qu'il repreſente. Si pour les déguiſer ou les paſſer ſous ſilence, on pouvoit reparer les deſordres; Thucydide n'auroit pas manqué de raſer d'un trait de plume les fortifications des ennemis, & retablir les affaires de ſa Ville; mais les Dieux mêmes n'ont pas le pouvoir de changer les choſes paſſées. Le devoir donc d'un Hiſtorien eſt de les conter comme elles ſont avenues, ce qu'il ne peut faire lorſqu'il eſt dependant d'un Prince ou d'une Republique, de qui il a quelque choſe à eſperer ou à craindre. Que s'il faut néceſſairement qu'il en parle, il doit faire plus d'état de la verité, que de ſon interêt, ou de ſa paſſion. Car c'eſt le ſeul Dieu à qui il doit ſacrifier,

ſans ſe ſoucier du reſte. Enfin, il doit avoir toûjours pour but le jugement de la Poſterité, s'il ne veut remporter le titre de flateur, plûtôt que d'Hiſtorien. On dit à ce propos, qu'Alexandre dit un jour à Oneſicrite, qu'il voudroit bien après ſa mort retourner en vie pour quelque temps, afin de voir le ſentiment qu'on auroit de lui, & comment on prendroit les choſes qu'il avoit faites. Car je ne m'étonne pas, dit-il, qu'on me loue, maintenant que les uns m'apprehendent, & que les autres tâchent de gagner mes bonnes graces. C'eſt pour cela que quelques-uns tiennent qu'on doit ajoûter foy à ce qu'Homere dit d'Achille, parce qu'il a écrit après ſa mort : mais les fictions des Poëtes ne ſont point ſujettes à ces maximes, & ne relevent que de leur fantaiſie. Je veux donc que mon Hiſtorien aime à dire la verité, & n'ait point ſujet de la taire : Qu'il ne donne rien à la crainte, ni à l'eſperance, à l'amitié ni à la haine; qu'il ne ſoit d'aucun païs, ni d'aucun parti; & qu'il appelle les choſes par leur nom, ſans ſe ſoucier ni d'offenſer, ni de plaire. C'eſt ce qu'a fait Thucidide, quoiqu'il vît Herodote en ſi grande eſtime, qu'on donnoit le nom des Muſes à ſes Livres; Car j'aime mieux, dit-il, déplaire en diſant la verité, que plaire en contant des fables, parce qu'en

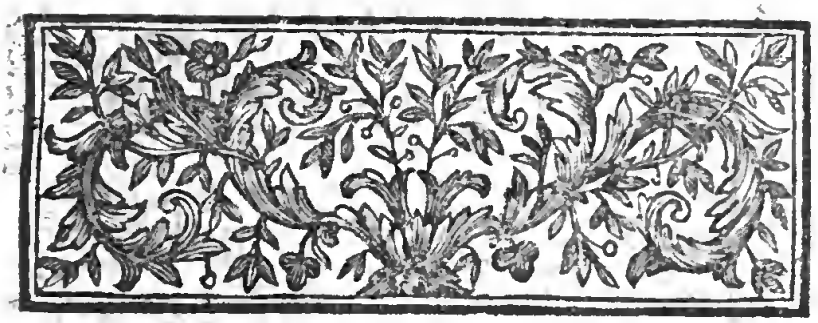
déplaiſant je profiterai, & nuirai en voulant plaire. Voilà quel doit eſtre le ſentiment d'un bon Hiſtorien. Pour ſon ſtyle, il faut qu'il ſoit clair & naturel ſans eſtre bas : Car comme nous lui propoſons la liberté & la verité pour regle de ce qu'il doit dire ; auſſi faiſons-nous la clarté & l'intelligence pour regle de la façon dont il le doit dire. Il faut que ſes figures, qui ſont comme l'aſſaiſonnement du diſcours, ne ſoient ni trop hautes, ni trop recherchées ; ſi ce n'eſt lorſqu'il veut deſcrire une bataille ou faire quelque harangue ; car alors il peut enfler ſon ſtyle, & déployer, s'il faut ainſi dire, les voiles de l'Eloquence. Il ne faut pas pourtant qu'il s'éleve qu'à la meſure des choſes dont il parle, & ſon ſtyle doit être exempt d'enthouſiaſme, & de toute fureur poëtique. Car il y a danger en s'élevant trop, que la tête ne lui tourne, & qu'il ne s'égare en des fictions ; C'eſt pourquoi il doit marcher bride en main, & conſiderer que l'excés & le menſonge ſont les deux plus grands vices de l'Hiſtoire. S'il veut donc s'élever que ce ſoit par les choſes plûtôt que par les paroles ; car il vaut mieux que ſon ſtyle ſoit ordinaire, & que ſa penſée ne le ſoit pas, que de rendre ſa penſée foible, & ſon ſtyle trop élevé, ou de ſe laiſſer emporter à l'effort de ſon imagination. Que ſes pe-

Que le peuple entende & les doctes loüent.

riodes ne ſoient ni trop longues, ni trop étudiées; ſon ſtyle ni trop nombreux, ni trop negligé; parce que l'un ſent la barbarie & l'autre l'affectation. Il faut auſſi que ſes penſées ayent plus de ſolidité que d'éclat, & approchent plus du raiſonnement d'un ſage politique que de la pointe d'un déclamateur; que ſes ſentences ne ſoient ni trop frequentes ni trop détachées; mais qu'elles ſe trouvent comme enchaſſées dans le corps de ſon ouvrage. Quant à ce qui concerne les choſes qu'il doit écrire, il ne les faut pas mettre à l'avanture, mais les ranger avec ſoin, & conſulter ſouvent ceux qui ont eu part aux affaires; ſinon, ſuivre les relations les plus veritables, & qui paroiſſent les moins paſſionnées, ou qui ont moins de ſujet de l'être. En quoi il faut beaucoup d'adreſſe à l'Hiſtorien, pour diſcerner les endroits & les perſonnes d'où elles viennent, & n'ajouter pas foy legerement à tout ce qu'on dit, mais examiner les raiſons qu'on a de dire la vérité ou de la taire. Lors qu'il aura ſes Memoires prêts, ou la plus grande partie, il bâtira le corps de ſon Hiſtoire, & l'agencera enſuite plus poliment, tant pour les paroles que pour les choſes. Du reſte, il fera, comme le Jupiter d'Homere, qui jette tantôt la vûë ſur le camp des Grecs, & tantôt ſur celui des Troyens, & décrira

ſeparément les actions des deux partis, ſi ce n'eſt dans le recit des batailles, où l'on eſt contraint ſouvent de les confondre. Mais qu'il ne s'amuſe pas à décrire les actions des particuliers, ſi elles ne ſont fort illuſtres, & qu'il s'attache au gros, ſans ſe ſoucier du reſte. Qu'il conſidere d'abord les Generaux, les ordres qu'ils donnent, & la diſpoſition de leurs troupes, & rende s'il ſe peut raiſon de tout. Quand on vient aux mains, qu'il remarque ce qui ſe fait de part & d'autre, & n'oublie pas le vaincu pour parler toûjours du vainqueur. Qu'en toutes choſes il garde la mediocrité & la bienſeance, & ne s'emporte pas en jeune-homme, ni ne laſſe ſon Lecteur, ou obſcurciſſe ſa narration, pour vouloir tout dire. Il peut quelquefois laiſſer une choſe, quand il aura hâte, pour ne point interrompre le fil de l'Hiſtoire; mais qu'il y revienne après, & garde le plus qu'il pourra l'ordre des tems. Qu'il ſuive le vainqueur par tout, ſans perdre aucune action ou particularité remarquable. Que ſon diſcours reſſemble à un miroir fidele, qui rend les objets tels qu'il les reçoit, & n'en altere rien, ni en la forme ni en la matiere: ni en la couleur. Car il faut qu'il cherche, non pas comme l'Orateur, ce qu'il doit dire, mais comment il le doit dire, & qu'il ſuive ſimplement

ſes



L'HISTOIRE DE THUCYDIDE DE LA GUERRE DU PELOPONESE

ARGUMENT.

I. Preface de l'Autheur. II. Guerre de Corcyre. III. Celle de Potidée. IV. Rupture de la Trève. V. Digreſſion ſur la grandeur des Atheniens. VI. Ce qui ſe paſſa depuis la guerre de Perſe juſqu'à celle du Peloponeſe. VII. La guerre reſoluë. VIII. Ambaſſade de Lacedemone à Athenes, où il eſt parlé des entrepriſes de Cilon, de Pauſanias, & de Themiſtocle, IX Réponſe des Atheniens.

LIVRE PREMIER.

I. *Preface de l'Autheur.*

J'ENTREPRENS d'écrire la guerre du Peloponéſe dés ſes premiers commencemens, ſur la creance qu'elle eſt plus fameuſe que pas une autre de l'Antiquité, parce qu'Athenes & Lacedemone eſtoient alors au plus haut point de leur gloire, & que toute la Grece y prit part, & entraîna aprés ſoy une partie des Barbares, & s'il faut ainſi dire, le reſte du monde. Auſſi les guerres précedentes, à remonter juſqu'à leur ſource, n'ont pas eſté ſi conſiderables, ny en faits d'armes, ny en appareil; Car la Grece n'avoit pas alors d'eſtabliſſement aſſeuré, & il n'y avoit point de commerce entre ſes peuples, ny par mer, ny par terre, parce qu'ils ne ſe fioient pas les uns aux autres; & que les plus puiſſans dépoſſedoient les plus foibles. D'ailleurs, comme il n'y avoit point en ce temps-là, de ville forte ny d'Eſtat bien floriſſant, on ne ſe ſoucioit pas d'amaſſer des richeſſes, de peur d'exciter l'ambition de ſes voiſins. On ne cultivoit donc des ter-

tes qu'autant qu'il en faloit pour vivre, & dans l'opinion qu'on pouvoit ſubſiſter par tout, on paſſoit d'un lieu en un autre fort aiſément. Les meilleurs endroits de la Grece eſtoient les plus expoſez aux changemens, comme la Theſſalie & la Beocie, avec la plûpart du Peloponéſe, à la reſerve de l'Arcadie. Car l'abondance augmentant les forces, engendroit des diviſions, qui ruinoient les habitans, & les donnoient en proye à l'avarice des Eſtrangers. Mais le païs d'Athenes a eſté le moins ſujet aux révolutions, parceque la terre en eſtant legere & de peu de rapport, ne cauſoit ni de ſédition, ni d'envie; c'eſt pourquoy il s'eſt rendu plus celebre par ſes Colonies, que par ſes richeſſes. Les Grands qui eſtoient chaſſez des autres Eſtats par des gueres civiles ou eſtrangeres, s'y venoient retirer comme en un aſyle, ce qui augmentoit le nombre des habitans; de ſorte qu'on fut contraint d'envoyer des colonies en Ionie, parceque le païs n'eſtoit pas capable de les nourrir. Mais ce qui fait voir davantage l'impuiſſance de l'ancienne Grece, eſt qu'elle n'a point fait d'entrepriſe generale avant la guerre de Troyes. Tous ſes peu-

ples n'eſtoient pas meſme alors compris ſous un meſme nom, mais chacun avoit le ſien propre, quoique celuy des Pelaſgiens fuſt le plus commun. Les deſcendans de Deucalion s'eſtant rendus maiſtres de la Province de Phtie, & trafiquant en divers lieux pour s'enrichir, les Grecs furent appellez peu-à-peu du nom de ſon fils, *Heilenes*. Mais ce ne fut pas encore ſi-toſt, comme il ſe voit dans Homere qui a eſté long-temps depuis la guerre de Troyes, & qui n'appelle ainſi que ceux de Phtie qu'Achille commandoit, qui ſont ceux qui ont porté ce nom les premiers. Il ſe contente de nommer les autres, Argiens, Achéens, ou Danaens, qui ſont des noms particuliers. Auſſi ne ſe ſert-il pas, à mon avis, du mot de Barbares, parceque la Grece n'avoit point alors de terme general pour y oppoſer. Tous ceux donc qui parloient la Langue Grecque, tant à la campagne que dans les villes, & tous ceux qui porterent depuis le nom de Grecs, ne firent rien en commun avant la guerre de Troyes, tant à cauſe de leur foibleſſe, que de leur méſintelligence; encore ne l'entreprirent-ils, que depuis qu'ils eurent des armées navales. Car

Il ſe nommoit Hellen.

Minos, qui eſt le plus ancien de tous ceux dont il nous reſte quelque connoiſſance, en avoit une, & eſtoit maiſtre de la plus gande partie de cette mer. Il commandoit auſſi aux Iſles Cyclades, & y envoya le premier des Colonies aprés en avoir chaſſé les Cariens, & donné le gouvernement à ſes fils. Il y a donc apparence qu'il travailla à nettoyer la mer de Pirates pour aſſeurer ſes revenus. Car lors que les Grecs & les Barbares, qui eſtoient répandus ſur la coſte & dans les Iſles, commencerent à trafiquer, & à s'entre-communiquer par mer, ils firent le métier de Corſaires ſous le commandement des principaux, tant pour leur propre intereſt, que pour entretenir ceux qui n'avoient pas dequoy ſe nourrir. Ils attaquoient les bourgs & les villes foibles, & les ſaccageoient; ſi bien que leur ſubſiſtance eſtoit fondée en partie ſur ce brigandage, qui n'eſtoit pas alors infame, mais qui tournoit plûtoſt à honneur. Cela ſe voit encore par quelques Nations de la terre-ferme qui en font gloire, & par les anciens poëmes, où ceux qui navigent s'entre-demandent s'ils ſont Pirates, ſans que les uns aïent honte de faire cet-

re demande, ny les autres d'y répondre. Ils s'entrepilloient meſme ſur terre, comme il ſe pratique encore parmy les Etoliens, les Acarnaniens, les Locriens, & autres peuples de ces quartiers. Auſſi portent-ils toûjours l'épée, comme faiſoient autrefois les Grecs, qui demeuroient en des lieux ouverts, outre que les chemins n'eſtoient pas ſeurs; ſi bien qu'on alloit toûjours armé, comme vont maintenant les Barbares, & il y a apparence que c'eſtoit une couſtume generale qui s'eſt conſervée encore en ces lieux-là. Les Atheniens furent les premiers qui la quitterent, pour mener une vie plus douce & plus tranquille, & comme le luxe gagne peu à peu, les vieillards les plus riches porterent par délicateſſe des tuniques de lin, & leurs cheveux retrouſſez avec un crochet d'or; & il n'y a pas long-temps qu'on a quitté cette mode à Athenes & en Ionie. Ce ſont les Lacedemoniens qui ont commencé à s'habiller plus modeſtement, comme l'on fait à cette heure, ſans diſtinction de pauvre ny de riche, ny en cela, ny en autre choſe. Ce ſont auſſi les premiers qui ſe ſont montrez nuds en public, & qui ſe ſont huilez,

Locriens d'Ozoles.

Or. des Cigales.

pour luter ; Car autrefois les Athletes, meſme dans les jeux Olympiques, ſe ceignoient de quelque écharpe, & ce n'eſt que depuis peu qu'on ne le pratique plus. Il y a encore des Barbares qui l'obſervent, & particulierement en Aſie, où il y a des prix de lute & de pugilat. Ce n'eſt pas en cecy ſeulement que leurs couſtumes ſe rapportent à celles des anciens Grecs ; mais en pluſieurs autres choſes, comme il ſeroit facile à prouver. Du reſte, les villes devenant plus riches & plus marchandes, & la navigation plus commune, on en baſtit de nouvelles en des lieux commodes pour le trafic, & dans les détroits qui ſont entre deux mers, tant pour la ſeureté, que pour la facilité du commerce ; au lieu que les anciens habitans des Iſles & de la terre ferme s'éloignoient le plus qu'ils pouvoient de la coſte pour ſe garantir des Pirates. Car ceux qui demeuroient prés de la mer, & qui n'eſtoient pas entendus en la marine, eſtant expoſez ordinairement au pillage, abandonnerent ces villes-là. Les Inſulaires n'étoient pas moins voleurs que les autres, comme eſtant la plûpart de Carie & de Phenicie, ce qui ſe découvrit en cette

Combat à coups de poing.

Iſthmes.

Nations adonnées à la piraterie.

dernière guerre, en purifiant l'Iſle de Delos, & emportant les cercueils qui s'y trouverent: car on reconnut à la façon des armes & des ſepultures, que plus de la moitié eſtoient Cariens. Minos ayant donc dreſſé une armée navale, la navigation commença d'eſtre plus libre, parce qu'il nettoya la mer de Pirates, & peupla une grande partie des Iſles. Les villes maritimes s'enrichiſſant, ſe fortifierent peu à peu, & les plus puiſſantes ſe fermerent de murailles, à cauſe que ſur l'eſperance du gain les plus foibles ſe ſoûmettoient aux plus forts, ou les plus forts aſſujettiſſoient les plus foibles. Aprés s'eſtre accrus de la ſorte, ils entreprirent la guerre de Troyes, dont Agamemnon fut Chef, plûtoſt par la conſideration de ſes forces, que du ſerment fait à Tyndare. Car ceux qui ſont ſçavans dans l'Hiſtoire, diſent que Pelops qui eſtoit fort riche, partant d'Aſie, ſe rendit maiſtre du Peloponeſe qui eſtoit un païs tres-pauvre; qu'il luy donna ſon nom, & que ſa puiſſance s'augmenta depuis qu'Euryſtée eut eſté tué par les Heraclides, ce qui arriva en cette ſorte. Atrée fils de Pelops, aprés la mort de ſon frere Chry-

Les Amans d'Helene promirent à ſon pere de faire la guerre à ſon raviſſeur.

Peloponéſe, Iſle de Pelops.

ſipe s'eſtant refugié chez Euryſtée Roy de Mycene, qui eſtoit ſon neveu du coſté de ſa mere, ce Prince allant faire la guerre aux Atheniens, laiſſa à ſon oncle le gouvernement de ſon Eſtat, dont ſur la nouvelle de ſa mort il s'empara, tant par ſes propres forces que par l'affection des peuples qui redoutoient la puiſſance des Heraclides. Agamemnon donc qui eſtoit fils d'Atrée & plus puiſſant ſur mer que tous ſes voiſins, les aſſembla pour l'entrepriſe de Troyes, plûtoſt par crainte que par amour. Car il eſtoit le plus fort en vaiſſeaux, & il en preſta meſme à ceux d'Arcadie, ſi l'on peut ajoûter foy aux Poëſies d'Homere, qui parlant de ſon Sceptre, dit; *Que ſa domination s'eſtendoit ſur pluſieurs Iſles, & ſur tout le païs d'Argos.* Or comme ce Royaume-là eſtoit en terre-ferme, il ne pouvoit dominer ſur pluſieurs Iſles que par le moyen d'une armée navale, ſi ce n'eſtoit ſur les plus proches qui eſtoient en petit nombre. Du reſte, on peut juger par l'eſtat des troupes qui allerent au ſiege de Troyes, quelle eſtoit la force des armées précedentes, quoique par la petiteſſe de la ville de Mycéne & des autres de ce temps-là; on ne puiſſe

Deſcendans d'Hercule.

Ou de la grandeur de leurs armées.

juger de la grandeur de leur Empire. Car ſi l'on venoit à ruiner la ville de Lacedemone, ſans y laiſſer que les Temples & les places des édifices, la Poſterité auroit bien de la peine à croire qu'elle euſt jamais eſté auſſi puiſſante qu'elle eſt aujourd'huy ; car des cinq parts du Peloponéſe, elle en poſſede deux, & commande à toutes les autres, ſans parler du reſte de ſes Alliez. Mais comme elle n'eſt pas fort habitée, & qu'elle n'a pas beaucoup de Temples, ny de ſuperbes édifices, le païs eſtant ſeulement peuplé par bourgades, comme l'eſtoient autresfois les autres Eſtats de la Grece, elle paroiſtroit fort au-deſſous de la renommée. Au lieu que ſi lon faiſoit la meſme choſe à Athenes, elle ſembleroit deux fois plus puiſſante qu'elle n'eſt. Il ne faut donc pas juger de la puiſſance des villes par l'exterieur ; mais ſe tenir plûtoſt à la conſideration de leurs forces que de leur eſtenduë ; & croire que cette armée eſtoit plus grande que les précedentes, mais moindre que celles d'aujourd'huy. Cela ſe peut encore prouver par le témoignage d'Homere, quoiqu'en qualité de Poëte, il ne laiſſe pas peut-eſtre d'encherir ſur la verité.

L'armée d'Agamemnon.

Car il la fait de douze cent voiles, dont les Galeres de Béotie eſtoient de ſix vingt hommes chacune, & celles de Philoctete de cinquante; ce qu'il donne, à mon avis, pour modele des plus grandes & des plus petites; parce qu'il ne fait pas mention de la grandeur des autres, dans le dénombrement des vaiſſeaux. Il fait voir auſſi qu'en ceux de Philoctete, chaque ſoldat tiroit à la rame, car il dit que les rameurs eſtoient tous Archers; & il n'y a point d'apparence qu'il y euſt d'autres gens que ceux-là ſur les navires, ſi ce n'eſtoit ſur ceux des Princes, & des principaux Officiers de l'armée. Ajoûtez à cela, qu'ils paſſoient avec leur bagage & leurs armes, & que leurs galeres n'avoient point de Tillac, mais eſtoient faites comme de ſimples batteaux, ce qui ſe pratique encore par les Pirates pour n'eſtre pas ſitoſt découverts. En prenant donc le milieu de ces deux nombres, l'armée ne paroiſtra pas trop grande, pour eſtre compoſée de toutes les forces de la Grece, ce qui ne venoit pas tant du défaut d'hommes que d'argent; c'eſt pourquoi ils ne menoient qu'autant de gens que le païs en pouvoit entretenir. Je diray

C'eſt que les Triremes en avoient.

auſſi en paſſant qu'on voit bien qu'ils battirent les ennemis à la deſcente, puis qu'autrement ils n'euſſent pas eu le moyen de ſe retrancher. Il ſemble même qu'ils ne ſe ſervirent pas au ſiege de toutes leurs troupes, & que tandis qu'une partie y eſtoit occupée, l'autre battoit la campagne pour fournir à ſa ſubſiſtance, ce qui donna moyen aux aſſiegez de reſiſter long-temps, parce qu'ils n'avoient à faire qu'à une partie des forces à la fois. Car ſi les Grecs euſſent eu aſſez de vivres pour s'attacher tous au ſiege, ſans s'amuſer à courir ou à labourer la terre, il n'euſt pas duré dix ans. Les guerres précedentes ne furent donc pas fort grandes, faute d'argent, & celles de Troyes meſme, quoique tres-celebre, eſt beaucoup moindre que la Renommée ne la publie, comme il paroiſt par les effets, malgré les hyperboles des Poëtes. Depuis cette guerre, la Grece fut encore agitée par des changemens, ſans avoir le loiſir de s'agrandir. Le retour trop lent des Princes Grecs donna ſujet à de nouveaux troubles, & ceux qui furent chaſſez des villes par des ſéditions, en allerent fonder de nouvelles. Soixante ans aprés la

prise de Troyes, ceux qu'on nomme maintenant Beotiens, furent chassez d'Arne par les Thessaliens & s'habituerent dans la Beotie, qui s'appelloit auparavant la Cadmeïde, où une partie s'estoit déja placée, & estoit allée de là au siege de Troyes. Vingt ans aprés, les Doriens occuperent le Peloponése avec les Heraclides. Enfin, aprés une longue paix, les Grecs n'estant plus troublez de divisions, envoyerent en divers lieux des Colonies, dont les Atheniens peuplerent l'Ionie & une grande partie des Isles, & les Peloponésiens la plus part de l'Italie & de la Sicile, avec quelques endroits de la Grece; car tout cela se fit depuis la guerre de Troyes. Ensuite, les Grecs estant devenus plus riches, & plus puissans, les particuliers usurperent la Tyrannie dans la plus part des villes. Auparavant il n'y avoit que des Principautez legitimes, qui n'estoient pas absoluës, mais renfermées dans de certaines bornes, où elles se continuoient de pere en fils. On s'adonna aussi davantage à la navigation, & les Corinthiens furent, à ce qu'on dit, les premiers qui changerent la forme des vaisseaux, & au lieu de simples galeres ils en firent à

Ville de Thessalie.

Quatre-vingt ans aprés le siege de Troyes.

trois rangs. On voit qu'Aminoclés qui eſtoit de Corinthe, conſtruiſit quatre galeres aux Samiens, il y a environ trois cens ans, à compter depuis le temps qu'il s'eſtablit parmy eux, juſqu'à la fin de la guerre que nous décrivons ; Et le plus ancien combat naval dont il ſoit fait mention, ſe fit quarante ans aprés entre ceux de Corinthe & ceux de Corcyre. Car comme les Corinthiens ſont ſituez à l'entrée du Peloponéſe, & qu'on trafiquoit plus autrefois par terre que par mer, tout le commerce venoit fondre là ; c'eſt pourquoy les anciens Poëtes appellent Corinthe *l'opulente*. Auſſi depuis que les Grecs ſe furent mis à trafiquer ſur mer, cette ville équipa des vaiſſeaux pour écarter les Pirates, & ſervit de tous coſtez comme d'entreport aux marchandiſes, à cauſe de ſes deux ports, dont l'un eſt ſur une mer, l'autre ſur une autre, ce qui la rendit encore plus riche. Aprés elle, les Ioniens tinrent quelque temps contre Cyrus l'empire de leur mer, & ſe ſignalerent encore ſous ſon fils Cambyſes. Polycrate Tyran de Samos eut auſſi une armée navale ſous le regne de ce Prince, & conquit entre autres Iſles celle de Rhenie,

260. ans avant la fin de la guerre du Peloponéſe.

Ou à cauſe du commerce de la terre & de la mer.

qu'il consacra à Apollon Délien. Ceux de Phocée mesme qui ont fondé Marseille, gagnerent une bataille navale contre les Carthaginois. Ce sont-là tous ceux qui ont esté puissans sur mer long-temps depuis la guerre de Troyes. On ne se servoit guere alors de galeres à trois rangs; mais de vaisseaux longs, & de galeres simples qui n'avoient qu'un seul rang de cinquante rames. Toutefois, un peu avant la guerre des Perses, & la mort de Darius, successeur de Cambyses, les habitans de Corcyre & les Tyrans de Sicile avoient plusieurs galeres à trois rangs. Voilà les dernieres armées navales, qui ont esté de quelque consideration en Grece, avant la venuë de Xerxes. Car les Atheniens & les Eginetes, & quelqu'autres encore, n'avoient que de petites flotes composées la plûpart de vaisseaux longs. Ce n'a esté que fort tard, qu'ils ont eu des galeres à trois rangs, & depuis que Themistocle l'eut persuadé aux Atheniens, qui attendoient la venuë de Xerxes, & faisoient la guerre aux Eginetes, & ce fut par le moyen de ces vaisseaux qu'ils gagnerent la bataille de Salamine, encore le tillac ne regnoit-il pas tout du long.

Peuples d'Ionie, & non pas de la Phocide en Grece.

Ou rameurs.

Mais quoique les flotes des Grecs, tant anciennes que modernes, ne fuſſent que de la façon que nous avons dit, elles ne laiſſoient pas d'être fort avantageuſes à leurs maiſtres, ſoit pour s'enrichir, ou pour s'agrandir. Car elles fourniſſoient le païs de tout ce qui y manquoit, emportoient ce qu'il y avoit de ſuperflu, & ſe rendoient redoutables ſur la coſte & dans les Iſles. Les Grecs ne faiſoient donc point autrefois d'entrepriſe par terre conſiderable, & ſe contentoient d'attaquer leurs voiſins, ou de leur reſiſter, ſans entreprendre de guerre lointaine, ny pour leur gloire, ny pour leur agrandiſſement; parceque les petites villes n'y euſſent pas contribué, n'eſtant pas ſujettes aux grandes; de ſorte qu'il ne ſe fit rien en commun juſqu'à l'ancienne guerre des Calcidiens & des Eretriens, où toute la Grece prit party. D'ailleurs, il arrivoit toûjours quelque obſtacle aux uns ou aux autres qui les empêchoit de s'élever, comme il arriva aux Ioniens, lorſqu'ils eſtoient au plus haut point de leur puiſſance: car aprés la défaite de Créſus, Cyrus courut tout le païs qu'enferme le fleuve Halys juſqu'à la mer, & aſſujettit tou-

Il a déja dit que les voiſins s'entrefaiſoient la guerre, ſans qu'il ſoit beſoin de l'ajoûter.

tes les villes du Continent ; aprés quoy Darius, victorieux, ſubjugua les Iſles, avec la flote de Phenicie. Pour ce qui eſtoit des Tyrans, qui s'eſtoient rendus maiſtres de leurs Republiques, ils ne ſongeoient qu'à leur ſeureté & à l'eſtabliſſement de leur Empire ; ſi bien qu'ils n'ont rien fait d'important, excepté contre leurs voiſins, comme ceux de Sicile, qui ſe ſont agrandis plus que les autres. La Grece a eſté donc long-temps ſans rien faire de grand, pour divers empêchemens, outre qu'en particulier, chacun n'avoit pas beaucoup d'ambition. Enſuite, les Lacedemoniens chaſſerent les Tyrans d'Athenes, aprés les avoir exterminez du reſte de la Grece, hormis de la Sicile. Car la ville de Sparte ayant eſté tourmentée de diviſions plus qu'aucun autre Eſtat dont nous ayons ouy parler, a eſté neanmoins gouvernée toûjours par de bonnes loix, & exempte de tyrannie depuis la venuë des Doriens, qui l'habitent maintenant. Il y a plus de quatre cens ans, à compter juſqu'à la fin de cette guerre, qu'elle garde la meſme forme de Gouvernement, ſans aucune alteration, ce qui l'a renduë puiſſante, & capable de donner la

Ou tourmentée de diviſions depuis la venuë des Doriens.

loy à ſes voiſins. Aprés la ruine des Tyrans vint la bataille de Marathon, dont les Atheniens remporterent la victoire ſur les Perſes,& dix ans aprés celle de Salamine, où les Lacedemoniens, comme les plus puiſſans, avoient le commandement general. Mais les Atheniens abandonnant leur ville de deſſein formé, s'embarquerent ſur leurs vaiſſeaux, avec tout ce qu'ils avoient; & quelque temps aprés la victoire, tous les Grecs ſe partagerent entre Athenes & Lacedemone, comme entre les deux plus grandes puiſſances de la Grece, dont l'une avoit l'Empire de la mer, & l'autre celuy de la terre. Car quoiqu'elles fuſſent bien d'accord du commencement, elles ne furent pas long-temps ſans rompre leur union, entraînant aprés elles leurs Alliez, & chacun prenant party ſelon les divers intereſts, où ceux qui avoient quelque choſe à démêler enſemble ſuivoient toûjours des routes contraires. Les Atheniens donc & les Lacedemoniens ne ceſſerent depuis de ſe harceler, & de faire tantôt la paix & tantôt la guerre, ou entr'eux, ou avec leurs Alliez, ce qui augmenta peu-à-peu leur experience, parce qu'on ſe pour-

voyoit de tout ce qu'on avoit reconnu qui manquoit dans les guerres précedentes. Les Lacedemoniens ne tiroient point de contribution de leurs Alliez, & ſe contentoient d'établir l'Oligarchie aux lieux où ils eſtoient les maiſtres, pour rapporter le plus qu'ils pouvoient les choſes à leur Gouvernement. Mais les Atheniens s'eſtant ſaiſis avec le tems des vaiſſeaux de leurs Alliez, hormis de ceux de Kio & de Leſbos, les faiſoient tous contribuer; ſi-bien que leurs forces eſtoient plus grandes lors de leur rupture, qu'elles n'avoient jamais eſté dans le temps meſme qu'ils eſtoient le plus eſtroitement unis. Pour reprendre noſtre raiſonnement, il eſt difficile de croire que la puiſſance des Anciens ait eſté ſi grande qu'on la publie; car nous recevons aveuglement toutes les Traditions de nos Peres ſans les examiner, meſme dans les choſes de noſtre païs, dont il nous ſeroit tres-facile de connoiſtre la verité. C'eſt ainſi qu'on croit qu'Hipparque, qui fut tué par Armodius & Ariſtogiton, eſtoit tyran d'Athenes, faute de ſçavoir que c'eſtoit ſon frere Hippias, qui eſtoit le fils aîné de Piſiſtrate. On croit ainſi pluſieurs fauſſe-

Gouvernement des Grands.

Le reſte eſt traité au long au 6. livre, & n'eſt pas neceſſaire icy.

tez qui ſe peuvent aiſément reconnoître, pour n'eſtre pas authoriſées par le temps, comme on dit, que les Rois de Lacedemone ont chacun deux voix dans les Aſſemblées, quoiqu'ils n'en ayent qu'une, & qu'ils ont une Cohorte de Pitaniens, qui ne fut jamais au monde; Tant on eſt peu curieux de rechercher la verité, & tant on prend de plaiſir à ſe laiſſer emporter à l'opinion commune. Mais on ne ſe trompera pas en ſuivant les raiſons que j'ay alleguées, ſans ajoûter foy aux fictions des Poëtes, ny aux menſonges des Hiſtoriens, qui ont pour but de chatoüiller les oreilles, plûtoſt que de dire la verité, & qui avancent des choſes ſans preuves, qui ne laiſſent pas de gagner créance peu-à-peu dans l'eſprit des Peuples, quoique ce ne ſoient que des fables. On trouvera donc, en prenant la peine de l'examiner, que j'ay ſuffiſamment prouvé ces choſes autant qu'on le pouvoit dans les tenebres de l'Antiquité; Et quoique les hommes exagerent toûjours le danger preſent, & lorſqu'il eſt paſſé admirent davantage les précedens, on jugera par les circonſtances, que la guerre que je décris eſt la plus grande que la Grece ait euë. Mais

Le Scholiaſte dit qu'elle en valoit deux. Voyez les Remarques.

pour entrer en matiere, il ſeroit difficile de rapporter exactement toutes les Harangues qui ont eſté faites de part & d'autre, avant ou depuis le commencement de la guerre : c'eſt pourquoi je me contenteray de dire ce qui ſera le plus conforme au ſujet, & à l'intention de ceux qui auront parlé. Pour ce qui eſt des choſes, je ne les écriray pas de même, mais comme je les ay veües ou appriſes de ceux qui étoient preſens, quoique cela ne ſoit pas ſans quelque difficulté ; Car ceux qui ont eu part aux affaires ne s'accordent pas toûjours dans le recit, mais content les choſes diverſement, ſelon qu'ils s'en ſouviennent plus ou moins ; ou qu'ils y ſont engagés par differentes paſſions. Cette Hiſtoire ne ſera peut-eſtre pas ſi agreable de la ſorte, n'eſtant pas parée des ornemens du menſonge ; mais ceux qui veulent ſçavoir la verité pour s'inſtruire & pour regler l'avenir par le paſſé, s'en contenteront ; & ce n'eſt pas icy une recreation de quelques heures, mais un monument éternel pour ſervir d'inſtruction à la poſterité. Du reſte, la plus grande de toutes les guerres précedentes, qui eſt celle des Perſes, a eſté décidée en deux

batailles ſur mer,& deux ſur terre:Mais celle que je décris, outre la longueur de ſa durée, a cauſé de plus grands maux qu'on en avoit jamais vû en ſi peu de temps. Car on n'avoit jamais vû tant de villes priſes, ny tant d'Eſtats détruits, ſoit par les Grecs ou par les Barbares, tant d'éxils & de meurtres cauſez par des guerres civiles,ou eſtrangeres; Et ce qu'on auroit peine à croire de l'Antiquité,a été confirmé par des évenemens auſſi eſtranges. De grands tremblemens de terre preſque par tout, des Eclipſes de Soleil tres-frequentes, des famines produites par des ſechereſſes extraordinaires, des peſtes encore plus dangereuſes& plus mortelles. Tout cela eſt arrivé en même temps dans cette guerre, & cette guerre eſt venuë par la rupture d'une tréve de trente ans, que les Atheniens avoient faite avec ceux du Peloponéſe, aprés la priſe de l'Iſle d'Eubée. Or la cauſe veritable de cette rupture vient de la jalouſie qu'eurent les Lacedemoniens de la grandeur d'Athenes; mais voicy les cauſes apparentes.

II. *Guerre de Corcyre.* En entrant dans le golfe Ionique, on trouve à main droite la ville d'Epidamne, qui eſt voiſine des Taulantiens,

nation Barbare de l'Illyrie. C'eſt une Colonie de Corcyréens, dont Phalie de Corinthe de la race d'Hercule fut le fondateur. Car ſelon l'ancienne coûtume on le prit de la Meſopotamie, & il mena avec ſoy, outre ceux de Corcyre, pluſieurs Doriens & Corinthiens; de ſorte que cette ville devint avec le tems grande & peuplée. Mais on dit qu'aprés de longues diviſions elle fut attaquée par ceux du païs qui l'affoiblirent fort. Enfin, avant la guerre du Peloponéſe, le peuple chaſſa par une ſédition les principaux de la ville, qui ſe mêlant avec les ennemis, firent des courſes ſur les habitans, par mer, & par terre, & les contraignirent à avoir recours aux Corcyréens, comme à ceux dont ils tiroient leur origine, pour les prier de faire leur accommodement, & de les délivrer de l'importunité des Barbares. Pour leur faire plus de pitié, ils firent leurs remontrances dans le Temple de Junon, en équipages de ſupplians; mais on les renvoya ſans les vouloir ſecourir. Ils vinrent donc à Corinthe, par l'avis de l'Oracle de Delphes, comme à leur commune Patrie, & prierent qu'on ne les abandonnaſt pas ſur le point de

Fils d'Eratoclide.

C'eſt que Corcyre venoit de Corinthe.

leur ruine. Les Corinthiens croyant n'eſtre pas moins leurs fondateurs que les Corcyréens, les prirent en leur protection, comme il eſtoit juſte, outre qu'ils haïſſoient ceux de Corcyre, à cauſe qu'ils ne leur rendoient aucun honneur dans les ſolemnitez de la Grece, & qu'ils ne donnoient pas l'Intendance des ſacrifices aux Corinthiens, ſelon la coûtume des Colonies. Car Corcyre enflée de ſes richeſſes & de ſa puiſſance, les mépriſoit comme ſes inferieurs, & s'attribuoit la gloire des Phéaques, à qui elle avoit ſuccedé dans l'Iſle : auſſi les égaloit-elle dans l'art de la navigation, & alloit de pair avec les plus puiſſans, ayant ſix vingt galeres quand elle commença la guerre. Les Corinthiens donc irritez, envoyerent de bon cœur du ſecours à ceux d'Epidamne, avec permiſſion de s'y eſtablir. Ce ſecours compoſé de Corinthiens, de Leucadiens & d'Ambraciotes alla par terre juſqu'à Apollonie, qui eſt une Colonie de Corinthe, pour ne point paſſer la mer à la mercy de ceux de Corcyre. Sur ces nouvelles, les Corcyréens font partir en diligence 25. galeres, ſuivies bientoſt d'une autre flote qui ramenoit les bannis

Comme à leurs fondateurs.

bannis à Epidamne, avec commandement de le recevoir, & d'en chaſſer la garniſon & les nouveaux habitans. Sur le refus ils declarent la guerre; & s'étant alliez de ceux du païs ils ſe campent avec quarante voiles devant la place qui eſt bâtie dans un Iſthme; aprés avoir ſommé les étrangers & les nouveaux habitans de ſe retirer, à peine d'être traitez d'ennemis; mais il n'en ſortit pas un. La nouvelle de ce ſiege étant venuë à Corinthe, on leva des troupes en diligence, & l'on décerna une Colonie à Epidamne, aux mêmes droits & aux mêmes privileges que les autres citoyens, avec pouvoir à tous ceux qui ſe feroient enrôler de retarder leur départ, en donnant cinquante dragmes, monnoye du païs. Pluſieurs accepterent ces conditions, & l'on pria ceux de Megare de les vouloir eſcorter pour la ſeureté de leur paſſage. Les Megariens équipérent donc huit galeres; ceux de Pale de Cephalenie, quatre; les Epidauriens, cinq; ceux d'Hermione, une; les Trézéniens, deux; les Leucadiens, dix; les Ambraciotes, huit; à quoy ceux de Corinthe en joignirent trente, le tout chargé de trois mille hommes d'Infan-

Détroit de terre entre deux mers.

La dragme ordinaire valoit ſept ſols & demy de nôtre monnoye d'aprefent.

terie pesamment armée. On emprunta de l'argent des Thebains, des Phliasiens, & des Eléens, dont les derniers fournirent même des vaisseaux. Sur ces nouvelles, les Corcyréens, accompagnez des Ambassadeurs de Sparte & de Sicyone viennent prier les Corinthiens de retirer leur garnison & leurs habitans d'Epidamne, comme d'une place qui leur appartenoit, & s'offrent, en cas qu'ils y ayent quelques prétentions, de prendre pour Juge quelle ville ils voudroient du Peloponése, jusqu'à s'en remettre à la décision de l'Oracle; Que s'ils s'opiniâtroient à leur faire la guerre, ils declarent qu'ils seront contraints pour conserver leurs droits, de quitter leur alliance pour en prendre de nouvelles. Les Corinthiens répondent, Que s'ils retiroient de devant Epidamne leurs troupes & leurs vaisseaux, on déliberéroit sur leur proposition, mais qu'il n'y avoit point d'apparence de parler d'accommodement, tandis qu'on demeureroit armé. Les Corcyréens y consentent, pourvû que de leur côté ils rappellent leur garnison & leurs habitans, s'ils n'aiment mieux laisser les choses de part & d'autre en l'état qu'elles étoient,

L'Oracle de Delphes.

& faire ſeulement une ſuſpenſion d'armes, juſqu'à ce qu'on eût prononcé ſur leur differend. Mais les Corinthiens voyant leur armée navale prête, & leurs Alliez arrivez, ne voulurent faire ny l'un ny l'autre, & faiſant partir un Heraut pour declarer la guerre, cinglerent vers Epidamne, avec ſoixante & quinze voiles chargez de deux mille hommes pour faire lever le ſiege. Lorſqu'ils furent arrivez à Actium au quartier des Anactoriens, où eſt le Temple d'Apollon, à l'embouchure du golfe d'Ambracie, les Corcyréens leur envoyerent faire défenſe de paſſer outre, & ne laiſſerent pas cependant d'équiper une armée navale. Le Heraut étant de retour, ſans avoir rien obtenu, ils mirent en mer quatre-vingt voiles, outre les quarante qui étoient devant Epidamne, & voguant contre les Corinthiens leur donnerent bataille, dont ils remporterent la victoire, aprés avoir coulé à fond quinze galeres des ennemis. Le jour même la ville d'Epidamne ſe rendit, à condition que les étrangers ſeroient eſclaves, & les Corinthiens priſonniers juſqu'à nouvel ordre. Enſuite, les Corcyréens dreſſerent un trophée au Cap de

La flote étoit commandée par Ariſtée fils de Pellicas, Callicrate fils de Callias, & Timanor fils de Timanthe, & les troupes par Arquetime fils d'Euritime & Iſarquidas fils d'Iſapque.

Cap. de Corcyre.

Leucimne, & égorgerent leurs prisonniers, à la reserve des Corinthiens, qu'ils retinrent captifs. Cependant, les Corinthiens & leurs Alliez, s'étant retirez aprés leur défaite, les Corcyréens demeurerent maîtres de la mer, & navigeant vers Leucade, qui est une ancienne Colonie de Corinthiens, ravagerent le pais; & irritez de ce que les Eléens avoient prêté de l'argent & des vaisseaux pour leur faire la guerre, brûlerent le havre de Cyllene. Aprés cela, leurs ennemis n'osant paroître, ils coururent les terres de leurs Alliez, tant que les Corinthiens pour les défendre, embarquerent des troupes au commencement du Printemps, & s'allerent poster à Actium, & au port de Chimere dans la Thesprotie. Les Corcyréens de leur côté se vinrent camper vis-à-vis au Cap de Leucimne; mais chacun demeura sur la défensive, & l'hyver venu on se retira. L'année d'aprés la bataille, & la suivante, les Corinthiens indignez, dresserent une armée navale, ramassant des gens de toutes parts pour la Chiourme, ce qui donna de l'apprehension aux Corcyréens qui n'étoient alliez de personne, ny compris dans le traité des Atheniens avec

Leucade, &c.

Du Peloponése & d'ailleurs.

ceux du Peloponéſe ; ſi-bien qu'ils envoyerent rechercher l'alliance d'Athenes. Les Corinthiens l'ayant appris, y dépêcherent auſſi de leur côté, de peur que leurs deux flotes venant à ſe joindre ne les empêchaſſent de mettre fin à la guerre. Le peuple étant donc aſſemblé pour ouir les raiſons de part & d'autre, les Corcyréens parlerent ainſi : Ceux qui implorent le ſecours d'un « autre, ſans luy eſtre allié ny luy avoir « jamais rendu aucun ſervice conſidera- « ble, doivent montrer premierement « que ce qu'ils demandent luy eſt avan- « tageux, ou pour le moins qu'il ne luy « peut nuire ; & enſuite, qu'ils luy en « auront une obligation éternelle, ſans « quoy ils ne doivent pas trouver é- « trange qu'on les refuſe. Sur ce fonde- « ment, Meſſieurs, nous venons implo- « rer vôtre aſſiſtance, & reconnoître « que nous nous ſommes trompez de « n'avoir recherché juſqu'à preſent l'al- « liance de perſonne ; puiſque la neceſ- « ſité nous contraint de nous dédire de « nos anciennes maximes. Ce qu'on « pourroit imputer à prudence, de ne « s'être engagez avec perſonne qui « nous pût embarquer malgré nous en «

» quelque guerre, nous tourne aujour-
» d'huy à imprudence & à foibleſſe. Car
» aprés avoir repouſſé tout ſeuls les Co-
» rinthiens par un heureux combat,
» maintenant qu'ils ſe preparent à ve-
» nir contre nous avec de plus grandes
» forces, nous nous ſentons trop foibles
» pour leur reſiſter, & la grandeur du
» peril nous contraint d'avoir recours
» à voſtre puiſſance. Nous croyons le
» pouvoir faire avec d'autant plus de
» juſtice, qu'ils tirent une partie de leur
» appareil du Peloponéſe & du reſte de
» la Grece. Et veritablement, nous ſom-
» mes à plaindre plûtoſt qu'à blâmer,
» ſi nous avons cherché de vivre en re-
» pos ſans nous embarraſſer des affaires
» d'autruy : Mais aujourd'huy que l'é-
» venement a découvert le defaut de
» noſtre politique, nous-nous adreſſons
» à vous, ſur l'aſſurance que noſtre al-
» liance vous ſera tout-enſemble & uti-
» le & glorieuſe. Car premierement,
» nous ne venons point vous prier de
» défendre l'injuſtice, mais de proteger
» l'innocence opprimée, & le peril où
» nous ſommes ſera comme un gage de
» noſtre reconnoiſſance & de noſtre fi-
» delité. D'ailleurs comme nous ſom-

mes les plus puiſſans ſur mer aprés « vous, il ne vous pouvoit rien arriver « de plus avantageux, ny de plus perni- « cieux à vos ennemis, que d'acquerir « ſans peine une puiſſance comme la nô- « tre, que vous voudriez avoir achetée « en un autre temps, de tout voſtre ar- « gent & de tout voſtre credit. Cecy « donc vous donne, avec l'eſtime des « eſtrangers, l'obligation d'un peuple « puiſſant, jointe à la ſeureté de voſtre « Eſtat. Vous m'avoüerez qu'il y en a « peu qui apportent de ſi grands avan- « tages à ceux dont ils recherchent la « protection, & qui leur faſſent autant « de faveur qu'ils luy en demandent. « Que ſi quelqu'un croit que vous n'a- « vez rien à apprehender en l'eſtat où « vous eſtes, & que par ce moyen noſtre « alliance vous eſt inutile, celuy-là ne « voit pas que voſtre grandeur donne « de la jalouſie aux Lacedemoniens, & « que les Corinthiens nos ennemis & « les voſtres, nous attaquent pour venir « à vous, de peur que nous n'uniſſions « contre eux nos forces, ou qu'ils ne « perdent l'occaſion de ſe fortifier con- « tre vous par noſtre ruine. Il vaudroit « donc mieux les prévenir par noſtre «

» union, que d'avoir à s'en défendre
» aprés avec plus de deſavantage. Que
» s'ils diſent qu'il n'eſt pas juſte de pren-
» dre la protection de leurs vaſſaux
» contre eux mêmes ; Qu'ils ſçachent
» que nous ne ſommes point leurs vaſ-
» ſaux, & qu'une Colonie ne doit re-
» connoiſtre la ville dont elle tire ſon
» origine qu'autant qu'elle luy tient lieu
» de mere, & non de marâtre, puis qu'el-
» le n'en a point eſté détachée pour
» eſtre ſon eſclave, mais ſa compagne,
» & pour jouïr comme elle de tous ſes
» droits & de tous ſes privileges. Il ne
» reſte plus qu'à faire voir qu'ils ont
» tort, ce qu'il eſt facile de prouver,
» puis que dans le differend que nous
» avons eu avec ceux d'Epidamne, ils
» ont mieux aimé ſe défendre par les
» armes que par la juſtice. Que le trai-
» tement donc qu'ils nous font injuſte-
» ment vous faſſe apprehender leur al-
» liance ; car s'ils traitent ainſi leurs ci-
» toyens, que ne feront-ils point aux
» eſtrangers ? Celuy-là, Meſſieurs, qui
» fait le moins de grace à ſes ennemis, &
» qui ſouffre moins leur agrandiſſement,
» eſt celuy qui a le moins de ſujet de
» ſe repentir, & qui vit en plus grande

aſſurance. Du reſte, vous ne rompez « pas avec les Lacedemoniens en nous « recevant, parce que nous ſommes li- « bres par les termes du Traité, qui por- « te, Que les villes Grecques qui ne ſont d'aucun party, pourront prendre lequel il leur plaira. Or il ſeroit injuſte de « permettre à vos ennemis de remplir « leurs vaiſſeaux de vos Alliez & de vos « ſujets, & de faire un crime de nous « ſecourir; Et ſi vous le faiſiez, nous « aurions bien plus de ſujet de nous « plaindre qu'eux: Car en nous rejet- « tant, vous rejettez des ſupplians qui « ne vous ont fait aucun déplaiſir, tan- « dis que vous ſouffrez que vos enne- « mis faſſent des levées dans vos terres; « comme s'il eſtoit raiſonnable qu'ils « euſſent la liberté de nous attaquer « avec vos forces, & que vous n'euſſiez « pas celle de nous défendre. Le dernier « vous eſt bien plus glorieux, outre les « grands avantages que vous en tirerez, « dont le principal eſt que vos ennemis « deviendront les noſtres, & que vous « vous acquerrez les forces d'un Eſtat « qui n'eſt pas foible, & qui vient de « châtier ceux qui s'eſtoient revoltez « contre luy. D'ailleurs, vous profiterez «

» bien plus de l'alliance de Corcyre que
» de celle de Corinthe ; Car vous devez
» empeſcher que perſonne que vous
» n'ait d'armée navale conſiderable ; ou
» vous rendre amis ceux qui en ont.
» Que ſi quelqu'un dit que noſtre al-
» liance vous eſt veritablement avanta-
» geuſe ; mais qu'il y a du danger, en la
» prenant, de rompre avec les Lacede-
» moniens ; qu'il ſçache que vous de-
» viendrez par là plus redoutables, au
» lieu qu'en la refuſant ſur une vaine
» confiance de la paix, vous ne vous
» maintiendrez pas contre des ennemis
» plus forts que vous. Car il ne s'agit pas
» moins icy de vos avantages que des
» noſtres, & celuy-là ſe trompe qui s'a-
» muſant au preſent, qui ne peut long-
» temps durer, ſans regarder l'avenir
» qui vous menace, vous détourne de
» prendre l'alliance d'une Republique,
» qui amie ou ennemie eſt de grande
» importance pour la guerre. Vous ſça-
» vez qu'elle eſt ſituée en lieu tres-
» commode pour paſſer en Italie & en
» Sicile, ſoit pour y envoyer des troupes
» & pour empeſcher qu'il n'en vienne,
» ou pour quelque autre ſujet. Enfin,
» pour tout dire en un mot, il n'y a que

trois flotes de quelque conſideration « en Grece, la voſtre, la noſtre, & celle « des Corinthiens : Si vous nous aban- « donnez, les Corinthiens nous pren- « dront, & joindront la noſtre à la leur ; « & ſi vous nous recevez, vous en aurez « deux contre une. Les Corcyréens ayant ainſi parlé, le Corinthiens répondirent à peu prés en ces termes : Meſſieurs, Puis que nos ennemis ne ſe ſont pas « contentez d'implorer voſtre aſſiſtan- « ce, mais qu'ils nous ont accuſez d'in- « juſtice pour leur avoir declaré la guer- « re ; il eſt à propos avant que de paſſer « outre, de répondre à l'un & à l'autre, « pour faire mieux voir l'équité de nos « demandes, & vous faire rejetter avec » plus de fondement, le profit apparent « qu'ils vous offrent. Ils diſent que par « modeſtie, ils n'ont jamais pris l'allian- « ce de perſonne ; ils devroient dire par « intereſt, ou par malice, pour n'avoir « point de témoins de leurs méchance- « tez, & pour ne faire part à perſonne « de leurs brigandages. Car ils ſont ſi- « tuez tout à propos pour cela, parce « qu'ils ſe peuvent paſſer du commerce « des autres Nations, au lieu qu'on ne « ſe peut paſſer d'eux, & qu'on eſt con- « *C'eſt qu'ils eſtoient ſur*

le passage de la Grece en Italie.

» traint ſouvent de relâcher dans leurs
» ports, par la violence de la tempeſte.
» Ce qu'ils en font, n'eſt donc pas pour
» s'empeſcher de participer aux injuſti-
» ces d'autruy, mais pour empêcher
» qu'on n'ait part aux leurs, & pour
» eſtre les ſeuls arbitres de leurs dépor-
» temens, & ne point rougir de leurs
» crimes. Que s'ils eſtoient auſſi gens de
» bien qu'ils le veulent faire croire, ils le
» devroient d'autant plus faire paroî-
» tre & obſerver d'autant plus l'équité
» en toutes choſes, qu'on a moins de
» moyen de les convaincre. Mais ils ne
» ne le font pas, & ſe gouvernent tout
» autrement qu'ils ne doivent tant en-
» vers nous qu'envers les autres : Car
» eſtant à nous, non ſeulement ils s'en
» ſont alienez de tout temps, mais ils
» nous font maintenant la guerre. Il ne
» ſert de rien de dire qu'ils nont point
» eſté détachez de Corinthe, pour en
» eſtre mal-traitez, puiſque ce n'eſt pas
» auſſi pour ſouffrir leurs violences, que
» nous avons fondé leur Colonie. C'eſt
» pour en recevoir l'honneur qu'ils
» nous doivent, & pour eſtre leurs
» Chefs, comme nous le ſommes des au-
» tres, qui nous rendent autant de té-

moignages de leur reſpect & de leur «
amitié, que ceux-cy nous en donnent «
de leur mépris & de leur haine: Et «
cela ſert beaucoup à noſtre juſtifica- «
tion; car nous ſerions également haïs «
de tous, ſi nous abuſions de noſtre «
pouvoir. Nous ne leur avons donc pas «
declaré la guerre ſans raiſon, ny pour «
peu de choſes; & quand nous l'aurions «
fait, c'eſtoit à eux à ceder doucement «
à noſtre colere, & nous aurions eu «
honte alors de forcer leur modeſtie. «
Mais bien-loin de cela, ils nous font «
mille injuſtices par orgueil & par in- «
ſolence; & tout de nouveau ils vien- «
nent de nous enlever Epidamne, dont «
nous avions pris la protection, tandis «
qu'ils la negligeoient dans ſa miſere. Ils «
répondent, qu'ils ont voulu remettre «
leur differend à la deciſion d'un Juge; «
mais il faloit faire marcher les effets «
conjointement avec les paroles, & ne «
pas décider par les armes, ce qu'on «
vouloit ſoûmetre à la Juſtice. D'ail- «
leurs, ils ne ſe ſont aviſez de ce pre- «
texte, que ſur l'apprehenſion de nos «
forces, lors qu'ils ont veu que nous «
voulions prendre ſa défenſe. Non con- «
tens de cela, ils nous veulent rendre «

» complices de leurs crimes, & vous
» obliger à maintenir leur revolte : Mais
» il faloit venir icy avant que de nous
» avoir offensez, & lors qu'ils n'avoient
» rien à craindre, & non pas mainte-
A la guerre de Samos & d'Egine. » nant qu'ils sont en danger. Ne leur
» accordez donc pas dans le peril, las-
» sistance qu'ils vous ont refusée en une
» semblable rencontre ; & n'ayant point
» eu de part à leur faute, n'en ayez point
» aussi à leur punition. Mais c'est assez
» montrer que nostre droit est appuyé
» sur de solides fondemens, & que nos
» ennemis n'ont de leur costé, que l'am-
» bition & la violence ; Il reste de faire
» voir que vous ne pouvez justement
» les recevoir pour Alliez : Car encore
» que le traité porte, Que les villes qui
ne sont d'aucun party, pourront pren-
dre celuy qu'il leur plaira : Cela s'en-
» tend pourveu que ce ne soit point au
» prejudice de personne ny pour fo-
» menter la revolte, & apporter la guer-
» re au lieu de la paix à ceux qui les re-
» cevront, comme ils arrivera si vous les
» croyez. Car en leur accordant vostre
» Alliance, vous aurez affaire à nous ;
» parce que nous ne pourrons soûtenir
» nos interests sans blesser les vostres,

ny châtier les rebelles en épargnant « leurs protecteurs. Vous ferez donc « mieux de nous laiſſer combattre ſans « prendre party ; mais ſi vous avez à le « faire, il faut que ce ſoit pour vos Al- « liez plûtoſt que contre eux ; d'autant « plus, que les Samiens s'eſtant revoltez « contre vous, nous empeſchâmes le Pe- « loponéſe de prendre leur défenſe, & « ſoûtinſmes que chacun devoit avoir « droit de châtier ſes coupables. Ne pre- « nez donc pas la protection de nos ſu- « jets revoltez ; Car ſi vous le faites, « nous en ferons autant des voſtres, & « vous eſtablirez cette couſtume contre « vous-meſmes. C'eſt-là ce que nous « avions à dire pour noſtre défenſe, & « ce qui ſuffit à nous juſtifier devant des « Arbitres équitables. Il ne reſte plus « qu'à vous faire ſouvenir d'une choſe « que vous ne pouvez oublier ſans in- « gratitude : C'eſt qu'avant la venuë « des Perſes nous vous preſtâmes vingt « galeres lors que vous faiſiez la guerre « aux Eginetes. Ce ſervice joint à celuy « que nous vous rendîmes en l'affaire de « Samos, vous donna moyen de domp- « ter les uns & de vous vanger des au- « tres. Ajoûtez à cela, que ç'a eſté en un «

Il en eſt parlé plus haut.

» temps, où par une trop grande ar-
» deur de ſe venger, on a coûtume de
» negliger tout le reſte, & où nous
» tenons pour amis ceux qui contri-
» buent à noſtre vengeance, quoy qu'ils
» fuſſent nos plus grands ennemis au-
» paravant. Rendez-nous la pareille en
» cette rencontre, quiſque ce n'eſt ny
» pour en abuſer, ny pour vous nuire;
» & n'écoutez point ceux qui vous di-
» ront que cela eſt juſte, mais que cela
» n'eſt pas utile; comme s'il y avoit rien
» de plus utile que de faire ſon devoir,
» & de rendre un bien-fait quand on l'a
» receu. La guerre dont nos ennemis
» vous menacent, pour vous faire com-
» mettre tout-enſemble une ingratitude
» & une injuſtice, eſt une guerre incer-
» taine; & il n'eſt pas utile de ſe faire des
» ennemis certains, pour en éviter d'au-
» tres qui ne le ſont pas. Purgez plûtoſt
» par là le ſoupçon que vous avez eu
L'aſſiſtance dãs l'affaire de Samos & des Egi-netes. » contre nous dans l'affaire de Megare;
» car une derniere faveur, quoy que
» moindre, quand elle eſt faite à pro-
» pos, a coutume d'effacer une plus
» grande injure. Ne vous laiſſez pas ten-
» ter auſſi à l'offre qu'on vous fait d'u-
» ne armée navale. On acquiert plus de

puiſſance, & de puiſſance plus aſſeurée, « en ne faiſant tort à perſonne, qu'en « ſe laiſſant tranſporter à de vaines eſpe- « rances d'une grandeur imaginaire. « Maintenant donc que le temps eſt ar- « rivé que nous avons dit, qu'il falloit « que chacun euſt le pouvoir de châtier « ſes ſujets rebelles ; nous vous deman- « dons que noſtre avis vous ayant eſté « ſi ſalutaire en l'affaire des Samiens, vous « ne preniez pas aujourd'huy des con- « ſeils qui aillent à noſtre oppreſſion ; « outre que nous ſommes juſtement « dans la conjoncture, où celuy qui ſert « eſt amy & celuy qui deſſert ennemy, « ſans conſiderer ce qu'il eſtoit aupara- « vant. Enfin, ne recevez pas les Cor- « cyréens dans voſtre alliance à noſtre « préjudice, & ne prenez pas la défenſe « de nos citoyens, aux dépens de voſtre « intereſt & de voſtre honneur. Les « Atheniens, aprés avoir mis l'affaire en déliberation par deux fois dans l'Aſſemblée du peuple, opinerent la premiere fois en faveur des Corinthiens ; mais changeant d'avis à la ſeconde, ils receurent les Corcyréens dans leur Alliance ; Non pas juſqu'à faire ligne offenſive & défenſive : car ils ne pouvoient faire la

Le reſte eſt déja aſſez exprimé.

guerre aux Corinthiens ; ſans rompre avec tout le Peloponéſe ; mais pour ſe ſecourir reciproquement ſi on les attaquoit, ſoit en leurs perſonnes, ou en celle de leurs Alliez. Ils ſe doutoient bien qu'ils ne pourroient jamais s'empêcher d'avoir démêlé avec les Peloponéſiens, & ne vouloient pas abandonner à leurs ennemis une Republique puiſſante ſur mer ; mais vouloient laiſſer mater les uns & les autres par une longue guerre, pour triompher aprés du plus foible. Ils eurent auſſi quelque égard aux affaires d'Italie & de Sicile, à quoy cette Iſle eſtoit tres-commode. Sur ce fondement, ils receurent les Corcyréens dans leur alliance, & aprés la retraite des Corinthiens leur envoyerent dix galeres, avec ordre de ne point combattre contre les Corinthiens, s'ils n'attaquoient l'Iſle de Corcyre, ou quelque autre place de leurs Alliez, ce qu'ils ajoûtoient pour ne point rompre la tréve. Cependant, la flote de Corinthe eſtant preſte, cingla contre les Corcyréens avec cent cinquante voiles, dont il y en avoit dix d'Eléens, autant de Leucadiens, douze de Megare, vingt-ſept d'Ambracie, un des Anactoriens, &

Sous le commandement de Lacedemonius fils de Cimmon, Diotime fils de Strombique, & Protée fils d'Epicés.

quatre-vingt-dix des leurs, ſous le commandement de Xenoclide fils d'Eutyclés, aſſiſté de quatre autres Generaux, le reſte eſtant commandé par des Chefs de leur païs. Aprés s'eſtre joints ſur la coſte vis-à-vis de Corcyre, ils firent voile de Leucade à Chimere, qui eſt un port de la Theſprocie, au-deſſus de la ville d'Ephyre, prés de laquelle le lac d'Acheron ſe communique à la mer. Ce lac s'appelle ainſi, d'une riviere de meſme nom qui y entre, aprés avoir traverſé la Theſprocie, & cette contrée s'appelle Eleatide. La riviere de Thiamis paſſe à travers, & ſepare la Theſprocie de la Ceſtrine, entre leſquelles s'éleve le cap de Chimere. Les Corcyréens ayant donc appris qu'ils eſtoient là, équiperent cent dix Galeres, & ſe vinrent placer vis à vis deux, en une des Iſles Sybotes, avec les dix Galeres Atheniennes : L'Infanterie demeura au cap de Leucymne, avec mille Zacynthiens auxiliaires. Les Corinthiens avoient auſſi avec eux pluſieurs Barbares de la contrée, qui eſtoient leurs Alliez de tout temps ; & aprés s'eſtre pourveus de tout ce qui leur manquoit, & fournis de vivres pour trois jours, cinglerent de nuit

Sous le commandement de Miciade, Eſimide & Eurybate.

en ordre de bataille, & ſur le point du jour découvrirent les Corcyréens qui s'eſtoient mis au large pour les venir rencontrer. Chacun ſe prepare au combat. Les Corcyréens mettent les Atheniens à leur droite, & ſe rangent en trois eſcadres, chacune commandée par un de leurs Generaux. Les Corinthiens donnent l'aiſle droite à ceux de Megare & d'Ambracie; & mettent les autres Alliez au milieu, chacun en ſon rang, ſe reſervant l'aîle gauche, pour combattre contre les Atheniens, avec leurs Galeres les plus legeres. Le ſignal du combat eſtant donné, on vint aux mains, aprés avoir rangé les ſoldats peſamment armez ſur le tillac, entremêlez de pluſieurs Archers ou Dardeurs, armez à l'antique, & l'on ſe battit de meſme, avec plus de réſolution que d'adreſſe. Car dés le premier choq, les vaiſſeaux demeurerent engagez, ſans ſe pouvoir démêler pour revenir à la charge, à cauſe de leur confuſion & de leur nombre; ſi-bien qu'on ſe battit de pied ferme comme ſur terre, & les ſoldats tiroient plus d'avantage de leur force & de leur courage, que de l'art & de l'experience des matelots. Les Atheniens ſecouroient leurs

ou rangez à l'ancienne mode.

Alliez lors qu'ils avoient du pire ; mais ils n'entroient point dans la mêlée, pour ne point contrevenir à leur ordre, & ſe contentoient d'intimider les ennemis. L'aiſle droite des Corinthiens fut rompuë par ceux de Corcyre, qui aprés avoir écarté les fuyars, les pourſuivirent juſqu'à terre, & deſcendant ſur le rivage, brûlerent leurs tentes abandonnées, & pillerent leur camp. Mais à l'aiſle gauche, où les Corinthiens étoient en perſonne, les Corcyréens furent vaincus par le nombre, outre l'éloignement de vingt Galeres qui s'eſtoient miſes à la pourſuite des ennemis. Les Athéniens les voyant ainſi mal-menez, commencerent à les défendre plus hardiment, & lors qu'ils furent rompus, ſoûtinrent le choc, & ſe mêlerent parmy les Corinthiens ſans déliberer. Les Cotinthiens au lieu de remarquer les eſquifs des Galeres échoüées, ou s'amuſer à faire des priſonniers, tuoient tout ce qu'ils rencontroient, ſans conſiderer que par là ils coupoient la gorge à leurs gens qui avoient eſté pris à l'aiſle droite ; mais la grande diſtance les empêchoit de diſcerner ce qui ſe faiſoit ailleurs. Car ç'a eſté le plus grand com-

bat naval qui ſe ſoit donné juſqu'alors entre les Grecs; pour le nombre des navires. Les Corinthiens ayant pourſuivy les ennemis juſqu'à terre, retournerent au lieu du combat; dont ils ramaſſerent le débris, & enlevant une grande partie de leurs morts, les porterent à Sybote, qui eſt un port deſert de la Theſprocie, où les Barbares de la contrée les eſtoient venus joindre. Enſuite, ſe raſſemblant, ils firent voile contre les Corcyréens qui les vinrent rencontrer avec les Galeres Atheniennes, & ce qu'ils purent ramaſſer de vaiſſeaux en eſtat de combattre, pour les empêcher de faire deſcente dans leur Iſle. Il eſtoit déja tard, & ils avoient chanté l'hymne du combat, lorſque tout à coup les Corinthiens ſe retirent, ayant découvert vingt Galeres Atheniennes qu'on avoit envoyées en diligence au ſecours des Corcyréens; depeur que les premieres ne fuſſent pas capables de les défendre. Ils s'eſtoient imaginez qu'il y en avoit davantage, comme on ne diſcerne pas bien les choſes de loin. Cela ſurprit les Corcyréens, qui ne les avoient pas apperceuës, & ne ſçavoient que penſer de cette retraite; mais

enfin les ayant veües ſans les reconnoître, ils ſe retirent auſſi, parce qu'il ſe faiſoit nuit. Incontinent aprés, les vaiſſeaux d'Athenes, commandez par Glaucon fils de Leagre, & Andocide fils de Leocore, paſſerent à travers le débris des Galeres & des corps morts, & aborderent à Leucymne, où eſtoient campez les Corcyréens, qui apprehenderent dans l'obſcurité que ce ne fuſſent des enemis ; mais enfin les ayant reconnus ils les receurent. Le lendemain, avec les Galeres des Atheniens, & celles qui eſtoient en eſtat de combattre, ils firent voile vers le port de Sibote où les Corinthiens s'eſtoient retirez, pour voir s'ils voudroient tenter encore un coup la Fortune : Mais ceux-cy ſe contenterent de ſortir en bataille, ſans oſer venir aux mains, tant à cauſe du renfort nouvellement arrivé aux ennemis, que parce qu'ils eſtoient occupez à la garde d'un grand nombre de priſonniers, & qu'ils n'avoient pû radouber leurs galeres en un lieu deſert, où tout leur manquoit. Ils ſongeoient donc plus à la retraite qu'au combat, de peur que les Atheniens voyant la tréve rompuë, ne s'oppoſaſſent à leur retour. Dans cette incer-

Le reſte eſt déja aſſez exprimé.

tietude, ils trouverent à propos, pour les éprouver, de leur envoyer dire; Que ſi leur deſſein eſtoit de les empêcher d'aller à Corcyre, ou ailleurs, ils feroient mieux de leur declarer tout de bon la guerre, puis qu'auſſi bien c'eſtoit enfreindre le traité, & leur faire tort, que de s'oppoſer au châtiment qu'ils vouloient prendre de leurs ſujets revoltez. Les Corcyréens s'écrierent qu'il faloit faire main-baſſe ſur ceux qui eſtoient venus, parce qu'ils n'eſtoient pas en équipage de Herauts, mais les Atheniens ſe contenterent de répondre, Qu'ils ne rompoient point la treve en ſecourant leurs Alliez ny n'empeſchoient les Corinthiens d'aller où ils voudroient, pourveu que ce ne fuſt point contre eux, ny contre aucune place de leur dépendance. Sur cette réponſe, les Corinthiens ſe diſpoſerent au retour, aprés avoir dreſſé un trophée à Sibote, qui eſt en terre-ferme. Cependant, les Corcyréens enleverent leurs morts & le débris de leurs Galeres, que le vent & la mer avoient jettez de leur coſté, & dreſſerent auſſi un trophée en l'Iſle de Sibote: Car chacun s'attribuoit la victoire; les Corinthiens pour eſtre demeurez

Il y a deux Sybotes.

meurez maîtres du champ de bataille, juſqu'à la nuit, avoir emporté une partie des corps morts & du débris des navires, fait mille priſonniers, & coulé à fond ſoixante & dix vaiſſeaux des ennemis : Et les Corcyréens pour en avoir ſubmergé trente, & à l'aide des Atheniens enlevé leurs morts, & le débris de leur flote, & pour avoir obligé les Corinthiens à ſe retirer à leur venuë. Les Corinthiens ſurprirent dans leur retraite la ville des Anactoriens, qui eſt à l'embouchure du Golphe d'Ambracie, & qui leur appartenoit en commun avec ceux de Corcyre, & mirent des Corinthiens en la place de ceux qui y eſtoient. Lors qu'ils furent de retour, ils vendirent huit cens de leurs priſonniers qui eſtoient eſclaves, & en garderent deux cens cinquante des principaux de l'Iſle, qu'ils traitterent fort bien, pour eſſayer de la recouvrer par leur entremiſe.

III. *Guerre de Potidée.*

De cette guerre en nâquit une autre, qui donna ſujet à la rupture entre les Atheniens & les Corinthiens, & enſuite à la guerre du Peloponéſe : Car les Atheniens prévoyant que les Corinthiens ſe reſſentiroient de cette injure, firent auſſitoſt commandement à ceux de Potidée,

Colonie de Corinthiens, ſituée dans l'Iſthme de Pallène, & alliée d'Athenes.

qui leur payoient contribution, de démolir leurs murailles du coſté de Pallène, de livrer des oſtages, & de renvoyer leurs Gouverneurs ou Magiſtrats qui eſtoient de Corinthe, ſans plus recevoir ceux qu'on leur envoyoit de là tous les ans ; de peur qu'ils ne les fiſſent révolter, & qu'ils n'entraînaſſent dans leur revolte le reſte de leurs alliez de la Thrace. En effet, les Corinthiens témoignoient tout haut leur reſſentiment, & Perdicas Roy de Macedoine, indigné de ce que les Atheniens avoient traité avec ſon frere Philippe, & avec ſon couſin Derdas, qui eſtoient ſes ennemis, leur avoit déclaré la guerre, quoy qu'il fuſt leur allié, avoit ſollicité contre eux les Lacedemoniens, pris l'alliance de Corinthe pour leur enlever Potidée, & incité ſecretement les Calcidiens de la Thrace, & les Bottiéens à la revolte ; ſur la créance de pouvoir leur reſiſter aiſément, à l'aide de ces peuples qui couvroient ſa frontiere. Pour prevenir ce mal, les Atheniens qui envoyoient contre luy trente galeres chargées de mille hommes, leur commanderent de prendre en paſſant des oſtages de Potidée, & d'executer le reſte que nous avons dit. Les Potidéens de leur

Fils d'Alexandre.

Sous le commandement d'Arqueſtrate, fils de Lycomede aſſiſté de dix Generaux.

coſté députerent à Athenes, pour empeſcher qu'on n'innovaſt rien à leur eſgard, & envoyerent à Lacedémone en la compagnie des Corinthiens, pour en avoir du ſecours dans l'occaſion. Ils ne pûrent rien gagner à Athenes, ny changer l'ordre de la flotte; mais les Lacedémoniens leur promirent d'entrer dans l'Attique, ſi les Atheniens les attaquoient; ſi-bien que ſur cette confiance, ils ſe ligueront avec les Calcidiens & les Bottiéens, & ſe ſoûleverent conjointement. En ſuite, les Calcidiens à la perſuaſion de Perdicas, raſerent les villes qu'ils avoient ſur la coſte, & en tranſporterent les habitans à Olynthe qu'ils fortifierent, moyennant des terres de la Mygdonie, qui ſont autour du lac de Bolbe, leſquelles il leur donna à cultiver juſqu'à la fin de la guerre. Cependant, l'armée navale des Atheniens arrivée en Thrace, ne ſe jugeant pas aſſez forte pour remettre en ſon devoir Potidée & les autres villes qui avoient ſuivy ſa révolte, & pour faire la guerre en meſme temps à Perdicas, tourna tout-court contre la Macedoine, pour laquelle elle avoit eſté deſtinée d'abord, & ſe joignit à Philippe, & aux freres de Der-

Païs d'Athenes.

De peur de la flote d'Athenes.

das, qui estoient entrez dans le pays. D'autre costé, les Corinthiens voyant la flotte d'Athenes autour de la Macedoine, craignirent pour Potidée, & faisant leur danger du sien, y envoyerent quatre-cens soldats legerement armez, & seize-cens autres, des troupes du Peloponese, & des volontaires du pays, sous le commandement d'Aristée fils d'Adimente, qui le suivirent à cause de l'affection qu'ils luy portoient, & de celle qu'il portoit aux Potidéens; & ils arriverent en Thrace quarante jours aprés la révolte. Cela obligea les Atheniens si-tost qu'ils l'apprirent, à faire partir encore quarante Galeres chargées de deux mille hommes, sous le commandement de Callias fils de Calliade, assisté de quatre autres Generaux, qui passant d'abord en Macedoine trouverent les mille soldats qu'on avoit envoyez, qui venoient de prendre Therme, & assiegoient Pydne. Ils continuerent donc ensemble le siege; mais pressez par la revolte des Potidéens, & par la venuë d'Aristée, ils s'accommoderent avec Perdicas, & quittant la Macedoine arriverent à Berrhée, dont ayant essayé vainement de se saisir, ils tirerent vers Poti-

Le premier étoit comme le chef & les autres comme ses Lieutenans.

dée par terre, avec leurs trois mille ſoldats peſamment armez, pluſieurs troupes auxiliaires, & ſix cens chevaux de ceux de Pauſanias & de Philippe. Ils marcherent à petites journées, & arriverent le troiſiéme jour à Gigone, où ils s'arreſterent avec la flotte de ſoxante & dix voiles qui les coſtoyoit. Cependant, les Potidéens & les troupes d'Ariſtée les attendoient prés d'Olynthe dans le détroit de Palléne, où ils eſtoient campez, & avoient un marché hors de la ville. On avoit donné d'un commun conſentement le commandement de l'infanterie à Ariſtée, & celuy de la cavalerie à Perdicas qui avoit embraſſé leur party, aprés avoir laiſſé Iolas pour Gouverneur en ſa place. Le deſſein d'Ariſtée eſtoit d'épier la contenance des ennemis, tandis que les Calcidiens & les Alliez qui eſtoient hors de l'Iſthme, demeureroient à Olynthe avec les deux cens chevaux de Perdicas, pour enfermer l'ennemy, s'il ſe preſentoit vers Potidée, & le prendre en teſte & en queuë. Mais Callias & les autres Generaux des Atheniens vinrent vers Potidée, aprés avoir détaché leur cavalerie & quelques Alliez, pour s'oppoſer aux troupes qui eſtoient dans

Olynthe, tandis qu'ils tiroient vers Potidée, & arrivant à l'Iſthme s'y rangerent en bataille, à l'exemple des ennemis, & vinrent à la charge. L'aîle que commandoit Ariſtée, avec la fleur de ſes troupes, enfonça tout ce qui eſtoit devant elle & pourſuivit l'ennemi aſſez loin; mais le reſte plia & ſe ſauva dans la ville. Arriſtée de retour de la pourſuite voyant ſes troupes défaites, douta quelque temps s'il ſe retireroit à Olynthe; mais jugeant plus à propos de ſe jetter dans Potidée, qui eſtoit plus proche & en plus grand danger; il rallia ſes gens, & s'y ſauva en ſuivant le rivage de la mer & paſſant ſur des pierres qui bordent la muraille, ſans avoir perdu que quelque-peu de ſoldats, quoy qu'on fiſt une grande décharge ſur luy. Cependant, les troupes qui eſtoient dans Olynthe, à deux lieuës de Potidée, eſtant ſorties pendant le combat, s'avancerent un peu, comme pour ſecourir leurs gens; mais trouvant la cavalerie ennemie en bataille ſur leur paſſage, elles firent alte, puis ſe retirerent voyant que le combat eſtoit finy, & qu'on avoit oſté le ſignal qui avoit eſté levé pour leur ſervir d'avertiſſement. Les autres ſe retirerent auſſi à leur

Eſpece de chauſſée.

exemple ; ſi bien que la cavalerie des deux coſtez n'eut point de part à la bataille. En ſuite, les Atheniens dreſſerent un trophée & rendirent aux Potidéens leurs morts, qui montoient à prés de trois cens, ſans avoir perdu que cent cinquante des leurs, avec le General Callias. Auſſi-toſt ils s'approcherent de la ville, & tirerent un mur du coſté d'Olynthe, pour empêcher le ſecours, ſans en faire du coſté de Palléne, parce qu'ils n'avoient pas aſſez de troupes pour le garder. Mais comme on l'eut appris à Athenes, on leur envoya ſeize cens hommes de renfort ſous le commandement de Phormion, qui partant d'Aphyte aprés avoir abordé à Palléne, & fait le dégaſt autour de Potidée, comme il vit que perſonne ne ſortoit, tira un autre mur de ce coſté là ; de ſorte que la ville fut enfermée de toutes parts, tant du côté de la terre, que de celuy de la mer par la flotte. Ariſtée ſe voyant ſans eſperance de ſecours, fut d'avis de ſe retirer au premier vent, ſans laiſſer dans la place que cinq cens hommes, pour ne pas conſumer les vivres, & s'offrit d'eſtre de ceux qui demeureroient. Mais comme il vit qu'on ne goûtoit pas ſon avis, il

Le Grec dit l'Iſthme.

Soldats peſammẽt armez.

Ancienne circõvallation.

ſortit ſecretement pour donner ordre à tout, & traverſer les deſſeins de l'Ennemy ; Et ſe retirant dans la Calcide, dreſſa une embuſcade à Sermylie, où il ſurprit pluſieurs habitans, & dépeſcha au Peloponeſe pour en tirer du ſecours. Cependant, Phormion aprés s'eſtre retranché devant Potidée, ravagea la Calcide & la Bortique avec ſes troupes, & y prit quelques petites places.

IV. *Les Lacedemoniẽs jugent la trêve rompuë.*

Voilà le ſujet de la guerre que nous allons décrire. Car les Corinthiens s'offenſoient de ce qu'on aſſiegeoit une de leurs Colonies, défenduë par des troupes du Peloponeſe, & les Atheniens de ce qu'on avoit fait ſoûlever une place de leurs Alliez qui leur payoit contribution, & qu'on la maintenoit dans ſa révolte. La guerre n'eſtoit pas pourtant declarée : car les Corinthiens faiſoient tout cela d'eux-meſmes ſans en demander avis à leurs Aliez. Mais comme ils virent le ſiege de Potidée formé, la crainte de perdre une place de cette conſequence & les troupes qui y eſtoient, les fit ſolliciter leurs Alliez & dépeſcher conjointement à Lacedémone, pour crier contre les Atheniens, comme contre les infracteurs de la paix. Les Egi-

netes n'oſerent y envoyer publiquement, de peur d'irriter une Republique, ſous la puiſſance de laquelle ils eſtoient ; mais ils ne pouſſoient pas moins les autres à la guerre, ſous pretexte qu'on ne les laiſſoit pas libres, comme il eſtoit porté par le Traité. Les Lacedémoniens ayant aſſemblé leurs Alliez, & tous ceux qui avoient quelque plainte à faire contre les Atheniens, leur donnerent audience dans une de leurs Aſſemblées ordinaires, où aprés que chacun eut parlé, & que ceux de Megare ſe furent plaints entre autres choſes de ce que le commerce d'Athenes leur eſtoit interdit, au prejudice de l'accord, les Corinthiens voyant leurs eſprits irritez, parlerent ainſi ; Meſſieurs, la bonne foy que vous gar- « dez dans les affaires publiques & dans « celles des particuliers, vous rend plus « difficiles à croire la mauvaiſe foy des « autres, & voſtre moderation empeſ- « che que vous ne découvriez l'ambi « tion de vos ennemis. Car aprés vous « avoir predit mille fois les maux dont « vous menaçoient les Atheniens, vous « avez mieux aimé attribuer nos plain- « tes à quelque mécontentement parti- « culier, que de vous en éclaircir pour y «

» donner ordre ; Si bien que pour n'a-
» voir pas préveu les maux à venir, vous
» eſtes contraints maintenant d'y pour-
» voir. Nous avons donc d'autant plus de
» choſes à dire, que nous avons plus ſouf-
» fert d'inſultes, par la negligence des uns,
» & par la violence des autres ; que ſi elles
» n'eſtoient pas publiques, nous ſerions
» à cette heure en peine de les prouver :
» Mais qu'eſt-il beſoin de longs diſ-
» cours lors que les uns ſont aſſujettis, &
» les autres ſur le point de l'eſtre ? Si vous
» aviez pourveu de bonne-heure à ces
» deſordres, les Atheniens ne nous au-
» roient pas enlevé Corcyre, & n'aſſie-
» geroient pas preſentement Potidée,
» dont l'une fourniſſoit d'armée navale
» à tout le Peloponeſe, & l'autre eſt un
» poſte tres-important pour les affaires
» de la Thrace. Ceſt donc vous, Meſ-
» ſieurs, qui en eſtes cauſe, pour les avoir
» laiſſé fortifier aprés la retraite des Per-
» ſes, & uſurper en ſuite la liberté non
» ſeulement de leurs Alliez, mais des
» voſtres : Car celuy qui fait le mal n'eſt
» pas ſi coupable à mon avis que celuy
» qui le neglige, lors qu'il y peut don-
» ner ordre : Sur tout quand il fait pro-
» feſſion comme vous, d'eſtre le Libera-

teur de la Grece. A peine nous accor- «
dez-vous aujourd'huy, pour faire nos «
Plaintes, l'Assemblée qu'on eût dû «
tenir pour nous venger. Car ceux qui «
ont concerté de longue-main ce qu'ils «
doivent faire, comme font les Athe- «
niens, ne tardent point à executer leurs «
entrepriſes, & ſurprennent leurs en- «
nemis : Mais les autres ſont toujours «
ſurpris, lors que les malheurs ar- «
rivent. Ce n'eſt pas que nous ne «
voyïons bien il y a long-temps où ils «
tendent, & comme ils gagnent pied- «
à-pied; Mais voſtre patience les fait «
agir plus ſourdement, parce qu'ils ne «
ſçavent pas encore s'ils ſont décou- «
verts; & s'ils viennent une fois à le re- «
connoiſtre, ſans que vous y remediez, «
ils marcheront la teſte levée. Vous «
eſtes les ſeuls de toute la Grece, qui «
eſtes maintenant en repos, non tant «
par vos forces, que par voſtre inſenſi- «
bilité. Car au lieu que les autres pre- «
viennent l'agrandiſſement de leurs en- «
nemis, vous attendez qu'ils ſe ſoient «
agrandis pour les combattre, & diffe- «
rez à vous déclarer que vous ſoyez «
accablez de leur puiſſance. Ceux-là ſe «
trompent donc qui vous eſtiment «

» grands Politiques ; Car les Perſes eſ-
» toient venus des extremitez du Mon-
» de, pour vous perdre, que vous n'a-
» viez encore donné ordre à rien ; & par
» la meſme imprudence, vous negligez
» aujourd'huy des ennemis qui ſont à
» vos portes. Vous ſçavez pourtant que
» les victoires que nous avons rempor-
» tées ſur eux & ſur les Barbares, vien-
» nent plûtoſt de leurs defauts que de
» nos avantages, & que la confiance
» qu'on a euë en vous, en a trahy quel-
» ques-uns, qui s'y ſont laiſſez ſurpren-
» dre. Que perſonne ne s'imagine que
» nous diſions cecy par injure, plûtoſt
» que par reproche ; l'une eſt bonne con-
» tre les ennemis qui nous aſſaillent, &
» l'autre contre les amis qui nous aban-
» donnent. On ſçait qu'en l'eſtat où
» ſont les choſes, nous avons droit de
» nous plaindre plus que perſonne du
» monde. Car on diroit que vous n'a-
» vez point de ſentiment, & que vous
» n'avez jamais conſideré à quels enne-
» mis vous avez à faire, & combien ils
» ſont plus grands que vous en toute
» ſorte. Ce ſont des eſprits vifs & re-
» muans, toûjours preſts à entrepren-
» dre, tandis que vous ne ſongez qu'à

conſerver, ſans faire de nouvelles en- «
trepriſes, ny pourvoir meſme aux «
choſes les plus neceſſaires. Ils forment «
des deſſeins hardis & ambitieux, au «
lieu que vous n'en faites point qui ne «
ſoient au deſſous de vos forces. Ils «
ſont pleins de confiance dans les dan- «
gers, & vous ne croyez jamais ſortir «
des voſtres, & n'eſtes pas meſme bien «
aſſurez dans les choſes les plus cer- «
taines. Ils ſont actifs, vous eſtes lents; «
ils courent par tout, tandis que vous ne «
bougez d'une place. Car ils croyent «
qu'il y a toûjours quelque choſe à «
gagner en ſe remuant; au lieu qu'en «
vous déplaçant le moins du monde, «
vous apprehenderiez de tout perdre. «
Achevons de dire leurs avantages qui «
vous apprendront vos defauts. Quand «
ils ont quelque bon-heur, ils pouſ- « *Les Lace-*
ſent plus-loin leur fortune, & s'ils « *demoniẽs*
tombent, ils ſont tout preſts à ſe rele- « *faïſoient*
ver, ſans perdre cœur par leur cheute. « *tout le*
Ils déliberent eux-meſmes, & ſe ſer- « *contraire.*
vent de toute ſorte de gens pour l'exe- « *Ou perdre*
cution. Ils croyent perdre beaucoup « *le leur,*
quand ils ne gagnent rien, & ce qu'ils « *quand ils*
gagnent leur eſt peu à l'égard de ce « *n'ont pas*
qu'ils eſperent. Si quelque affaire ne « *ce qu'ils*
« *s'imagi-*
« *nent.*

» leur réüſſit pas, elle eſt incontinent
» ſuppléée par une autre. Ils déliberent
» promptement, & executent de meſ-
» me, & l'on peut dire qu'ils poſſedent
Cela eſt rejetté icy de plus haut.
» en quelque ſorte ce qu'ils eſperent,
» parce qu'ils n'ont pas plûtoſt formé
» un deſſein qu'il eſt accomply ; auſſi ne
» ſongent-ils jour & nuit à autre choſe,
» & s'y employent de toute leur force.
» Ils joüiſſent fort peu du preſent, parce
» qu'ils penſent toûjours à l'avenir, &
» trouvent leur repos dans l'agitation,
» comme ſi l'oiſiveté eſtoit pire que le
» travail. Ils ne connoiſſent point d'au-
» tres feſtes que de s'oçuper à l'accom-
» pliſſement de leurs deſſeins, & croyent
» que le ſervice des Dieux conſiſte à fai-
» re ſon devoir. Enfin, l'on peut dire,
» qu'ils ſont nez pour n'eſtre jamais en
» repos, & pour n'y pas laiſſer les autres.
» Cependant, Meſſieurs, ayant affaire
» à de telles gens, vous dormez, & ne
» ſongez pas que pour vivre en repos, ce
» n'eſt pas aſſez de ne faire tort à perſon-
» ne, il faut empêcher qu'on ne nous en
» faſſe. Mais vous mettez la Juſtice à
» ne point faire de mal, plûtoſt qu'à
» venger celuy qu'on vous fait. Vous
» auriez certes bien de la peine à ſubſiſ-

ter de la ſorte quand vous auriez en « reſte des ennemis ſemblables à vous. « Mais voſtre probité eſt trop à l'anti- « que pour ce temps-cy. Il faut dans la « Politique comme dans les autres arts, « ſuivre toûjours les modes nouvelles, « parce que le monde ſe rafine en vieil- « liſſant. Quand on eſt dans la tranquilli- « té ; on peut garder ſes anciennes maxi- « mes ; mais quand on a pluſieurs af- « faires ſur les bras, il faut tout mettre « en œuvre pour s'en tirer. Les Athe- « niens ont accru leur puiſſance beau- « coup plus que vous par cette voye. « Suivez leur exemple, & ſecourez les « Potidéens & vos autres Alliez comme « voſtre devoir vous y oblige, en en- « trant au plûtoſt dans le païs ennemy. « N'abandonnez point vos amis & vos « voiſins, de peur de les contraindre par « deſeſpoir à recourir à d'autres qu'à « vous. Car quand nous le ferions, nous « ne ferions rien d'injuſte devant les « Dieux, ny devant les hommes. Ceux « qui abandonnez de leurs amis dans « les dangers ont recours à une puiſſan- « ce eſtrangere, ne ſont pas traiſtres à « leurs amis, mais ce ſont les faux amis « qui abandonnent dans l'occaſion. Nous «

» perſiſterons dans voſtre alliance, tandis
» que vous vous diſpoſerez à nous ſe-
» courir. C'eſt le mieux que nous puiſ-
» ſions faire les uns & les autres. Prenez
» là-deſſus une bonne reſolution, &
» vous portez auſſi genereuſement que
» vos Peres à la défenſe du Peloponeſe
» pour montrer que vous eſtes auſſi di-
Le reſte ſera touché dans la Harangue. » gnes qu'eux d'y commander. Les Corinthiens ayant ainſi parlé, il ſe trouva à Lacedémone des Ambaſſadeurs d'Athenes, qui pour empêcher qu'on ne fiſt rien avec precipitation, en une affaire de cette importance, plûtoſt que pour juſtifier leur ville, puis qu'ils n'eſtoient pas venus pour ce ſujet, repreſenterent aux Magiſtrats, qu'ils avoient quelque remontrance à faire dans l'aſſemblée du peuple; & en ayant obtenu la permiſſion, il commencerent ainſi;
» Nous ne ſommes pas venus, Meſſieurs,
» pour répondre aux accuſations de vos
» Aliez, ny pour nous défendre devant
Ce qu'il ajoûte eſt déja dit, & ſera encore repeté plus bas. » des gens qui ne ſont pas nos Juges;
» mais pour vous inſtruire plus particu-
» lierement des choſes dont on ſe plaint,
» & faire voir le droit que nous y avons,
» & que noſtre Republique merite bien
» qu'on la conſidere. Nous ne parlerons

point de ce qui s'eſt fait jadis, dont vos « oreilles ſon plûtoſt témoins que vos « yeux; mais les ſervices que nous avons « rendus pendant la guerre de Perſe, ſont « trop importans pour s'en taire, quoy « qu'il ſoit fâcheux d'en entendre parler « ſi ſouvent. Il ne ſeroit pas juſte que « toute la Grece joüiſt du fruit de nos » travaux, & qu'il nous fuſt défendu de « nous en entretenir; & nous ne les alle- « guons pas pour les faire entrer en ba- « lance contre nos crimes; mais pour « faire voir à qui vous vous attaquez « en prenant une mauvaiſe reſolution. « Nous diſons premierement, Que nous « ſommes les ſeuls qui nous oppoſâmes à « la puiſſance des Barbares, & qui les « vainquîmes à la journée de Marathon; « & qu'à leur retour, voyant que nous « n'eſtions pas capables de leur reſiſter « par terre, nous nous miſmes ſur mer « pour les combattre, qui fut le Salut « du Peloponeſe, dont ils euſſent pris « toutes les villes l'une aprés l'autre, « parce que leur armée navale les empé- « choit de s'entre-ſecourir. Nous ne « voulons point d'autres témoins de ce « que nous diſons, que les Perſes meſ- « mes, qui aprés avoir eſté vaincus à la »

» bataille de Salamine, rebrouſſerent
» chemin avec la plus grande partie de
» leurs troupes, comme n'ayant plus
» rien à oppoſer à noſtre puiſſance. Cela
» fait voir clairement que le ſalut de
» toute la Grece dépendoit de ſes forces
» maritimes, dont nous faiſions la meil-
» leure partie. Car outre que nous com-
» poſions prés des deux tiers de l'armée
» navale qui montoit à quatre cens
» voiles, nous donnâmes un General,
» qui fut cauſe de la victoire, & témoi-
» gnâmes plus de chaleur & moins d'in-
» tereſt que tous les autres pour la cauſe
» commune. En effet, comme nous vî-
» mes que tout eſtoit conquis juſqu'à
» nous, & que perſonne ne nous ſecou-
» roit, nous abandonnâmes noſtre ville,
» & ruinâmes nos biens, pour empeſ-
» cher l'ennemy de s'en prévaloir. Nous
» fiſmes plus; car au lieu d'eſtre inutiles
» en nous diſperſant, nous nous embar-
» quâmes tous enſemble pour ſauver
» ceux qui nous abandonnoient, & leur
» fûmes plus utiles qu'à nous-meſmes.
» Noſtre ville eſtoit détruite lors que
» nous acouruſmes à voſtre défenſe, ſans
» aucune eſperance de retour, au lieu
» que les voſtres ſubſiſtoient encore

dans l'opulence ; & que vous craigniez « plus pour vous que pour nous, lors que « vous nous vinſtes ſecourir ; de ſorte « qu'on peut dire que vous nous avez « l'obligation toute entier d'un ſalut, « dont nous ne vous devons qu'une par- « tie. Et certes, ſi nous-nous fuſſions « joints aux ennemis comme les autres, « pour conſerver noſtre païs, vous n'euſ- « ſiez pas eſté aſſez forts pour combat- « tre les Barbares, & ils euſſent triom- « phé de toute la Grece, ſans mettre « l'épée à la main. Nous avons donc me- « rité par noſtre generoſité & noſtre re- « ſolution, qu'on ait quelque reſpect « pour nous, ſans nous porter envie « comme ont fait. D'ailleurs, nous n'a- « vons pas uſurpé l'Empire ; mais lors « qu'aprés la bataille vous euſtes refuſé « de paſſer outre, pour achever les reſtes « de la deffaite, & que nos Alliez nous « furent venus prier de les commander ; « la crainte premierement, puis l'hon- « neur & l'intereſt, nous contraigni- « rent de prendre le timon abandonné. « Car nous voyant expoſez à la haine « pour en avoir chaſtié quelques-uns, « & vous eſtant devenus indifferens, « pour ne point dire ſuſpects, il n'euſt «

» eſté ny ſeur ny honneſte de laiſſer le
» commandement, puiſque nos Alliez
» mécontens n'euſſent pas manqué de
» nous quitter pour courir à vous. Or
» perſonne ne peut trouver mauvais
» qu'on ſonge à ſa conſervation dans
» l'extremité du danger. Vous meſ-
» mes, Meſſieurs, commandez aux vil-
» les du Peloponeſe, aprés les avoir re-
» glées ſelon vos intereſts. Que ſi vous
» euſſiez continué de commander, vous
» n'auriez pas eſté moins à charge que
» nous aux Alliez, ny moins expoſez à
» l'envie; & pour conſerver la dignité
» de l'Empire vous auriez eſté con-
» traints d'uſer de ſeverité comme nous,
» ou vous auriez couru fortune de vous
» perdre. Nous ne ſommes donc point
» coupables, ſi ayant accepté le com-
» mandement qui nous eſtoit déferé
» d'un commun accord, noſtre hon-
» neur & noſtre propre ſeureté nous
» ont obligez à le conſerver. C'eſt de
» tout temps que les plus forts ſont les
» maiſtres; Nous ne ſommes pas au-
» teurs de ce reglement, il eſt fondé
» dans la Nature; outre que nous nous
» eſtimons dignes de commander, &
» que vous l'avez crû vous-meſmes,

tandis que vous n'avez eu pour objet « que l'utilité publique. Maintenant, « vous prenez pour regle une équité « que perſonne ne s'eſt jamais propoſé « ſi abſoluë, que pouvant eſtre le maî- « tre, il ſe ſoit rendu égal. Mais ceux- « là ſont dignes de loüange, qui s'eſtant « laiſſez aller à l'inclination naturelle « qu'ont tous les hommes pour le com- « mandement, en ont uſé avec plus de « moderation que porte la nature de « l'Empire. Et notre gloire ne paroî- « troit jamais mieux en cette rencontre, « que ſi quelqu'autre prenoit aujour- « d'huy noſtre place; car le plus ſou- « vent il nous revient moins d'honneur « que de honte de noſtre douceur. Pour « vouloir agir d'égal avec ceux qui dé- « pendent de nous, & décider nos dif- « ferends par les voyes de la Juſtice, nous « paroiſſons intereſſez, ſans conſide- « rer que cela n'arrive point à ceux qui « uſent d'autorité abſolue, parce qu'ils « vuident leurs differends par la for- « ce, ſans ſe ſoucier du reſte. Mais « nos Alliez accoûtumez à un traite- « ment plus doux, s'ils viennent à « avoir quelque choſe de moins qu'ils « ne croyent leur eſtre dû, perdent le «

» ſouvenir du plus qu'on leur laiſſe,
» pour regarder ſeulement au peu qu'on
» leur oſte, & crient bien plus haut, que
» ſi ſans avoir égard à la Juſtice, on avoit
» agy contre eux par la force; car ils tom-
» beroient d'accord alors, qu'il faut que
» le plus foible céde au plus fort; Tant
» il eſt vray que les hommes ſouffrent
» plus indignement une injuſtice qu'une
» violence; j'appelle injuſtice le tort qui
» nous eſt fait par nos pareils, & violen-
» ce celuy qui nous eſt fait par nos maî-
» tres. Nos Alliez donc qui ſans mur-
» murer, enduroient de plus grands
» maux ſous la domination des Barba-
» res, ſe plaignent aujourd'huy de nô-
» tre Gouvernement, quoy qu'in-
» comparablement plus doux; parce
» que le mal qu'on ſent paroiſt toûjours
» le plus grand, & que la ſervitude pré-
» ſente eſt toûjours la pire. Que ſi vous
» veniez à commander en noſtre place,
» l'affection qu'on vous porte par l'ap-
» préhenſion qu'on a de nous, ſe chan-
» geroit bien-toſt en haine; Et ſi vous
» penſiez trancher de Souverains, com-
» me vous faiſiez autresfois, ceux qui
» vous regardent maintenant comme
» leurs Liberateurs vous regarderoient

alors comme leurs Tyrans. Car vos « coûtumes n'ont point de rapport aux « noſtres, & ceux que vous envoyez « pour commander, ne s'aſſujettiſſent « ny à celles-là, n'y à celles de la Grece. « Prenez-donc du temps pour déliberer « avant que de rompre, & ne vous jet- « tez pas volontairement dans le peril, « pour vouloir obeïr aveuglement à la « paſſion de vos Alliez. Conſiderez « combien les évenemens de la guerre « ſont incertains, & combien celle qui « dure long-temps eſt accompagnée de « traverſes & d'infortunes. Nous en « ſommes encore également éloignez, « & l'on ne ſçait de quel coſté la Fortu- « ne ſe tournera. Quand on s'engage « temerairement dans une guerre, on « commence par où l'on devroit finir; « car on n'écoute la raiſon qu'aprés que « le mal-heur eſt arrivé, au lieu que ſi « on l'euſt écoutée auparavant on le « pouvoit éviter. Avant donc qu'il ar- « rive, nous vous en avertiſſons; Ne « rompez pas la treve au préjudice de « voſte ſerment, mais vuidez vos dif- « ferends à l'amiable ſelon les termes du « Traité. Pour nous, nous-nous def- « fendrons par les meſmes voyes que «

» vous nous attaquerez, & ſi vous nous
» faites la guerre, nous vous la ferons
» avec toutes nos forces, & nous pre-
» parerons à la deffenſe aprés avoir in-
» voqué contre vous les Dieux ven-
» geurs du parjure. Les Lacedémoniens
ayant entendu la plainte des uns & la
juſtification des autres, firent retirer
tout le monde pour deliberer, & le plus
de voix alla à declarer la guere. Maisleur
Roy Archidamus, homme ſage & ex-
» perimenté parla ainſi; Meſſieurs, com-
» me la pluſpart de vous ont déja vû
» pluſieurs guerres auſſi-bien que moy,
» nous n'avons garde de la ſouhaiter
» faute d'experience, comme font les
» jeunes gens, ny de croire que ce ſoit
» une choſe bien juſte, & bien ſeure
» d'elle meſme. Si vous conſiderez bien
» celle-cy, vous verrez davantage,
» qu'elle eſt tres-grande; Car nous n'a-
» vons pas affaire à nos voiſins du Pelo-
» poneſe, dont les forces pareilles aux
» noſtres, font que les differends ſe peu-
» vent décider par terre en fort peu de
» jours; il faut ſortir icy de noſtre païs,
» & faire la guerre ſur mer à des gens
» tres-experimentez, & pourvûs de
» longue-main de tout ce qui leur eſt
neceſſaire,

neceſſaire, tant en general qu'en par- «
ticulier ; Puiſſans en cavalerie, en in- «
fanterie, en vaiſſeaux, en argent, en «
armes plus qu'aucun autre Peuple de «
la Grece, & ce qui eſt de plus conſide- «
rable, qui ne manquent point d'Al- «
liez, dont ils tirent de grandes con- «
tributions. Sur quoy fondé donc leur «
faire la guerre ainſi bruſquement & «
ſans avoir rien de preſt ? Sur nos vaiſ- «
ſeaux ? mais nous n'en avons pas tant «
qu'eux, & n'en pouvons conſtruire «
ſans beaucoup de temps & de dépen- «
ſe. Sur nos Treſors ? encore moins ; «
Car nous n'avons point de fonds de «
reſerve, & ne pouvons tirer beaucoup «
d'argent des particuliers, qui ne ſont «
pas riches. Mais nous avons de plus «
braves gens & en plus grand nombre, «
& ravagerons leur païs ſans qu'ils «
le puiſſent empêcher ? Conſiderez, «
Meſſieurs, qu'ils ont bien d'autres «
reſſources ; puis-qu'ils poſſedent d'au- «
tres grands Eſtats, & qu'ils peuvent «
faire venir par mer tout ce qui leur «
manque. Que ſi nous penſons débau- «
cher leurs Alliez, il faut eſtre pour «
cela les plus puiſſans en vaiſſeaux, par- «
ce qu'ils demeurent la pluſpart dans «

» des Iſles. Comment donc leur faire
» la guerre, ſi nous n'avons ny flotte,
» ny argent pour enlever leurs contri-
» butions, ou faire des armées navales
» auſſi puiſſantes que les leurs ? Nous re-
» cevrons plus de mal que nous ne leur
» en ferons ; & aprés avoir rompu les
» premiers, il ne ſera pas honneſte de
» s'en dédire. Car ne vous allez pas
» perſuader que ce ſoit une guerre de
» peu de durée, je crains bien qu'elle ne
» ſoit immortelle. Croyez-vous les A-
» theniens ſi lâches, que de ſe rendre
» pour voir ravager leur païs ? Avez-
» vous ſi mauvaiſe opinion de leur cou-
» rage & de leurs forces ? Mais quoy ?
» n'aurons-nous aucun reſſentiment
» du tort qu'ils nous font, & n'eſſaye-
» rons-nous point de les ſurprendre dans
» les embuſches qu'ils dreſſent à nos Al-
» liez ? Il n'eſt point neceſſaire pour cela
» d'en venir aux mains, il ne faut que
» dépêcher des Ambaſſadeurs pour ſe
» plaindre, & cependant faire ſes pré-
» paratifs, & chercher de tous coſtez de
» l'argent & des vaiſſeaux, & le reſte de
» ce qui eſt neceſſaire, ſans entrepren-
» dre la guerre temerairement. Car il
» ne faut pas craindre de ſe fortifier de

l'alliance des Grecs & des Barbares, « contre des gens qui attentent à noſtre « liberté. S'ils écoutent nos raiſons, à la « bonne heure; ſinon, aprés avoir laiſ- « ſé couler deux ou trois ans en allées & « en venuës, nous ſerons plus en eſtat « de nous venger. Peut-eſtre qu'ils ſe « rendront à nos raiſons, les voyant ap- « puyées de nos armes, & qu'ils ſeront « bien aiſes de conſerver leur païs, qui « n'aura pas encore eſté ravagé. Car des « terres bien cultivées & embellies de « maiſons & de jardinages, ſont comme « un gage de la foy des habitans; c'eſt « pourquoy il faut épargner les leurs, « pour ne les pas porter par deſeſpoir à « une guerre éternelle. Que ſi nous laiſ- « ſant emporter à la paſſion de nos Al- « liez nous les allons attaquer ſans avoir « rien de preſt, en penſant ruïner leur « païs, nous-nous ruïnerons nous-meſ- « mes. Les differends des villes & des « particuliers ſe peuvent terminer aiſé- « ment, mais depuis que la guerre eſt une « fois allumée entre deux Eſtats, il n'eſt « pas aiſé de l'éteindre, & encore moins « d'en deviner l'iſſuë. Que perſonne ne « penſe que ce ſoit faute de cœur que « pluſieurs villes n'en oſent attaquer «

» une. Cette ville-là n'a pas moins d'Al-
» liez que nous, qui l'aſſiſteront d'hom-
» mes, & meſme d'argent, ſans quoy
» les hommes ne ſervent de rien ; Car la
» guerre ſe fait plus par les finances que
» par les armes ; ſur tout quand on at-
» taque une ville puiſſante ſur mer, &
» qu'on n'a point d'armée navale. Fai-
» ſons donc nos proviſions de bonne
» heure ; car on ne manquera pas de
» nous rendre reſponſables des évene-
» mens, & de nous en demander com-
» pte, comme aux chefs de noſtre party ;
» mais ſur tout ne nous engageons que
» bien à propos, ſans craindre le re-
» proche qu'on nous fait d'eſtre trop
» lents à nous reſoudre, & d'y apporter
» trop de conſiderations : En ſe haſtant
» trop, on n'avance point ; parce qu'on
» n'a pas toutes les choſes neceſſaires.
» Du reſte, comme nous ſommes bra-
» ves & genereux, il ne faut pas craindre
» que noſtre retenuë ſoit imputée à lâ-
» cheté, mais à moderation, par où
» nous ſommes plus illuſtres que par
» les armes ; car nous ſommes les ſeuls
» de toute la Grece, que la proſperité
» n'enorgueillit point, & qu'on ne
» voit point ſuccomber dans l'adverſi-

té. Ne nous laiſſons point auſſi tranſ- «
porter aux loüanges de ceux qui ne «
nous loüent que pour nous perdre, «
& pour faire une temerité de noſtre «
vaillance ; & que leurs reproches ne «
nous precipitent point dans les dan- «
gers inconſiderément. Gardons noſ- « *Voy les*
tre premiere modeſtie, qui eſt la « *remar-*
ſource de noſtre valeur, & qui nous « *ques.*
rend ſouples & obeïſſans aux Loix, «
qui eſt une grande marque de pru- «
dence, auſſi-bien que de n'eſtre pas «
ſçavans dans les choſes inutiles. Car «
nous ne connoiſſons point les artifi- «
ces de la Rhetorique, pour mépriſer «
de paroles l'appareil des ennemis, & «
ne produire point d'effets qui ſoient «
conformes à ces paroles. Nous eſti- « *Tout cecy*
mons que les ſentimens de nos voiſins « *contre les*
ſont pareils aux noſtres ; mais que les « *Corin-*
évenemens de la Fortune ne tombent « *thiens.*
point ſous la prévoyance des hom- «
mes. Nous nous preparons donc toû- «
jours comme ayant affaire à d'habiles «
gens, & ne mettons pas noſtre eſpe- «
rance en leurs defauts, mais en nos «
avantages. Nous n'eſtimons pas qu'il «
y ait tant de difference d'homme à «
homme ; mais nous croyons que «

» ceux-là ſont les plus ſages, qui s'em-
» ployent aux choſes les plus neceſſaires.
» Ne quittons donc point des maxi-
» mes, dont nous-nous ſommes toû-
» jours bien trouvez, pour aller mettre
» au hazard d'une bataille le bien, la
» fortune & les eſperances de pluſieurs
» villes, & de pluſieurs peuples; Pré-
» parons-nous tout à loiſir, puiſque
» nous le pouvons faire plus facilement,
» à cauſe de noſtre puiſſance. Cepen-
» dant, députons vers les Atheniens
» touchant Potidée, & les autres de-
» mandes des Alliez, d'autant plus
» qu'ils s'offrent à agir avec nous par les
» voyes de la Juſtice. Il ne faut point
» traiter à la rigueur ceux qui ſe ſoû-
» mettent aux loix & à la raiſon. Ne
» laiſſons pas pour cela de nous prépa-
» rer à la guerre à tout évenement, car
» en nous gouvernant de la ſorte, nous
» réüſſirons, & épouvanterons plus
» nos ennemis par noſtre conduite que
» par nos armes. Voilà comme parla
Archidamus, à quoy Sthenelaïdas l'un
» des Ephores, répondit; Je n'entens
» point l'éloquence des Atheniens; ils
» ſont fort longs dans leurs loüanges, &
» ne diſent rien à leur juſtification: mais

ils meritent double chaſtiment pour « s'eſtre laiſſez corrompre, aprés s'eſtre « portez en gens de bien contre les Per- « ſes. Pour nous, toûjours ſemblables « à nous-meſmes, nous ne ſouffrirons « point qu'on nous outrage, & ne tar- « derons point à ſecourir nos Alliez, « puiſqu'on ne tarde point à les atta- « quer. Si nos ennemis nous ſurpaſſent « en vaiſſeaux & en appareil, nous les « ſurpaſſons en hommes, & avons de « braves Alliez, que nous ne trahirons « point, ny ne déciderons point par « les loix un differend que nos ennemis « décident par les armes. Que perſonne « ne vienne dire qu'il faut déliberer « aprés avoir receu une injure. C'eſt à « ceux qui la font à déliberer long-temps « avant que de la faire, il ne reſte aux « autres que la vengeance, dont la plus « prompte eſt la plus douce & la plus « glorieuſe. Declarez donc la guerre, « Meſſieurs, conformement aux coû- « tumes de Sparte, & à voſtre gloire, « ſans abandonner vos Alliez, ny laiſ- « ſer aggrandir vos ennemis; Mais mar- « chez avec l'aide des Dieux contre « ceux qui vous attaquent injuſtement, « *Droit des Ephores.*
Aprés avoir dit cela, il mit l'affaire en

deliberation dans l'Aſſemblée du peuple, & comme on y donne ſa voix tout haut, ſans opiner par balotes, il dit qu'il ne voyoit pas bien où alloient les voix, & que tous ceux qui jugeoient la tréve rompuë paſſaſſent d'un coſté, afin qu'on viſt mieux quel eſtoit le ſentiment general, pour l'executer. La plûpart ayant conclu à la guerre, il fit entrer les Alliez, & leur dit, Qu'il eſtimoit que les Atheniens avoient tort; mais qu'il faloit auparavant aſſembler tous ceux du párty, pour faire la guerre ou la paix d'un commun conſentement. Enſuite les Alliez ſe retirerent, & les Ambaſſadeurs d'Athenes auſſi, aprés avoir executé leur commiſſion. Ce Decret de Lacedemone fut fait la quatorziéme année de la tréve; & ne fut pas tant un effet des plaintes des Alliez que de la jalouſie de la grandeur des Atheniens, qui avoient déja aſſujetty une bonne partie de la Grece.

Dont il eſt parlé plus haut.

V. *Commencement de la grandeur des Atheniẽs.*

Cette grandeur qui leur eſtoit ſuſpecte, avoit commencé en cette ſorte. Aprés la retraite des Perſes, & la défaite de Mycale, Leotichide Roy de Lacedemone, qui commandoit alors les Grecs, ſe retira avec tous ceux du Pe-

loponeſe. Mais les Atheniens & leurs Alliez qui s'eſtoient détachez de l'obéïſſance du Roy de Perſe, avant que ſe retirer aſſiegerent la ville de Seſte, la prirent par la retraite des Barbares, aprés avoir demeuré au ſiege tout l'hyver. Cependant, le peuple d'Athenes voyant l'ennemy hors du païs, alla requerir ſes meubles, avec ſes femmes & ſes enfans, au lieu où il les avoit laiſſez, & ſe prepara à rebaſtir ſa ville, & à redreſſer les murailles qui eſtoient preſque toutes ruinées, auſſi-bien que les maiſons, dont il ne reſtoit ſur pied que celles qui avoient ſervy de logement aux principaux d'entre les Perſes. Sur cette nouvelle, les Lacedemoniens qui eſtoient bien aiſes qu'il n'y euſt point de ville forte en Grece, ſollicitez d'ailleurs par leurs Alliez, qui apprehendoient la puiſſance navale des Atheniens, & la réſolution qu'ils avoient témoignée contre les Barbares, les envoyerent prier de ne pas rebaſtir leurs murailles, & de les aider plûtoſt à raſer toutes celles qui eſtoient hors du Peloponéſe, pour ne point ſervir de retraite aux ennemis, comme avoit fait la ville de Thebes. Ils dirent que le Peloponéſe eſtoit plus que *Ionie & Helleſpont.*

ſuffiſant pour ſervir de rempart & d'aſyle à toute la Grece; mais c'eſt qu'en effet la puiſſance des Atheniens commençoit à leur donner de la jalouſie. Les Atheniens, par l'avis de Themiſtocle, renvoyerent auſſi-toſt ces Ambaſſadeurs, avec ordre de dire qu'on députeroit bien-toſt à Lacedemone pour ce ſujet. Il conſeilla donc qu'on le fiſt partir incontinent; mais que ceux qui devoient aller avec luy s'arreſtaſſent juſqu'à ce que les murailles fuſſent en eſtat de défenſe; Qu'on y travaillât cependant avec toute diligence, ſans exempter les femmes & les enfans, ny épargner aucun bâtiment public ou particulier, dont les demolitions puſſent eſtre de quelque ſervice. Il partit là-deſſus, aprés avoir dit qu'on ne ſe miſt en peine de rien, & qu'il feroit ce qu'il faudroit. Lors qu'il fut arrivé à Lacedemone, il ne s'adreſſa pas ſi-toſt aux Magiſtrats, mais differa ſous divers pretextes; & comme quelques-uns des principaux luy en demanderent raiſon, il dit, qu'il attendoit ſes compagnons, qui eſtoient retardez par quelques affaires; mais qu'il eſperoit qu'ils viendroient bien-toſt, & qu'il s'eſtonnoit de ce qu'ils n'eſtoient pas encore ar-

Coûtume ancienne d'envoyer pluſieurs Ambaſſadeurs.

rivez. L'affection qu'ils luy portoient leur faiſoit recevoir ſes excuſes ; Mais comme il arrivoit des gens qui aſſuroient que les murailles eſtoient déja à quelque hauteur, & que l'on continuoit à y travailler, ils ne ſçavoient que penſer de ce retardement. Themiſtocle pourtant les raſſura, & les conjura de n'ajoûter point de foy aux faux bruits ; mais d'envoyer plûtoſt ſur les lieux pour s'en éclaircir. Comme ils l'eurent fait, il manda ſous-main, qu'on retinſt ceux qui y eſtoient allez, le plus adroitement qu'on pourroit, ſans les renvoyer qu'il ne fuſt de retour, de peur que les Lacedemoniens ne luy fiſſent quelque déplaiſir. Car ſes compagnons eſtoient déja arrivez, qui luy avoient rapporté que les murs eſtoient en eſtat de défenſe. Alors il ſe preſenta en public, & avoüa franchement ce qui en eſtoit; ajoûtant que ſi les Lacedemoniens & leurs Alliez avoient quelque choſe à leur dire, ils verroient à quelles gens ils avoient affaire. Qu'ils avoient raſé leurs murailles ſans en demander avis à perſonne, & qu'ils les avoient rétablies de meſme, Qu'ils ne manquoient point de prudence pour ſe conduire, comme

Abronique fils de Lyſiclés, & Ariſtide fils de Lyſimaque.

ils leur avoient fait voir, lorſqu'ils avoient agy enſemble; Qu'ils avoient fortifié leur ville, tant pour leur intereſt, que pour celuy de la Grece, parce qu'il eſtoit difficile d'avoir des ſentimens genereux quand on n'avoit pas dequoy les ſoûtenir. Et qu'enfin il faloit ordonner à tous les autres de démolir leurs murailles, ou avoüer qu'ils avoient bien fait. Les Lacedemoniens ne luy témoignerent point de mécontentement, parce qu'ils n'avoient pas envoyé pour empêcher la fortification, mais pour la déconſeiller; outre qu'ils portoient encore quelque affection aux Atheniens, à cauſe de l'ardeur qu'ils avoient témoignée contre les Barbares; mais ils en furent fâchez dans leur cœur. Ainſi les Ambaſſadeurs ſe retirerent de part & d'autre, ſans aucun empêchement. Voilà comme les Atheniens, en peu de temps, fermerent leur ville de murailles, & la haſte avec laquelle elles ont eſté faites paroiſt encore; car le pied eſt de toutes ſortes de pierres, qui ne ſont ny bien taillées, ny bien jointes, mais poſées comme elles ſe preſentoient, & l'on y voit encore des colonnes de ſepulchres, & des pierres qui ont quelque

ciſelure. On fit l'enceinte de la ville beaucoup plus grande qu'elle n'eſtoit, & l'on mit tout en œuvre pour en venir à bout. Themiſtocle fut cauſe auſſi qu'on acheva le Pirée qui avoit eſté commencé l'année de ſon Gouvernement, à cauſe de la commodité du lieu, qui a trois ports naturels, & qui pouvoit beaucoup contribuer à la puiſſance maritime de la ville d'Athenes. Car ce fut le premier qui eut la hardieſſe de dire, qu'il faloit prendre l'empire de la mer, & qui en jetta les fondemens. Ce fut auſſi par ſon avis que l'on fit les murailles du Pirée de telle épaiſſeur que deux chariots y pouvoient paſſer de front, ſans eſtre liées enſemble de mortier ny de ſable, mais baſties ſeulement de gros quartiers de pierres, attachez par dehors avec du plomb & du fer. Elles ne furent élevées alors qu'à demy hauteur ; car il les vouloit mettre hors d'eſcalade, pour ſe pouvoir défendre avec peu de gens, tandis que le reſte s'embarqueroit. Il croyoit qu'il eſtoit plus facile au Roy de Perſe, de prendre Athenes par mer que par terre, & pour cela il tenoit le Pirée plus important que la ville haute. Il conſeilla donc aux Atheniens, en cas qu'ils

fuſſent forcez dans la place de ſe retirer ſur leurs navires, pour y faire un dernier effort, & s'employa de tout ſon pouvoir à dreſſer une armée navale.

D'autre coſté, Pauſanias, Lacedemonien, fils de Cleombrote, eſtant general des Grecs, fut envoyé avec vingt Galeres du Peloponéſe, auſquelles il s'enjoignit trente d'Athenes, & pluſieurs autres des Alliez, pour faire voile en Cypre, dont il ravagea une grande partie; puis vint aſſieger Biſance, & la prit ſur les Perſes. Mais comme il eſtoit devenu fort imperieux, les Grecs ne le pouvoient ſouffrir, & particulierement les Ioniens & les autres qui avoient eſté nouvellement délivrez de la ſervitude des Barbares. Ils furent donc trouver les Atheniens, & les prierent comme leurs fondateurs, de prendre le commandement, ſans les abandonner à ſa violence. Les Atheniens leur firent réponſe qu'ils ne les abandonneroient point, & qu'ils donneroient ordre au reſte comme ils le jugeroient à propos. Cependant les Lacedemoniens, ſur les plaintes des Alliez, mandent Pauſanias, pour ſe venir juſtifier; Car on l'accuſoit entr'autres choſes, d'aſpirer à la Tyrannie, ce qui

arriva juſtement au temps qu'à cauſe de luy les Alliez prirent le party des Atheniens, à la reſerve de ceux du Peloponeſe. Lorſqu'il fut arrivé, on le condamna pour quelques crimes particuliers, mais il fut abſous du plus grand, quoy qu'aſſez convaincu de favoriſer les Perſes. On ne le renvoya donc point à l'armée ; mais on mit d'autres Chefs en ſa place, qui ſe retirerent, voyant qu'ils avoient peu de gens, & que les autres ne leur vouloient pas obéïr. Aprés leur retour les Lacedemoniens n'envoyerent plus perſonne, ſoit pour ne rien rabattre de leur dignité, ou de peur qu'ils ne ſe laiſſaſſent corrompre comme avoit fait Pauſanias ; outre qu'ils eſtoient las de cette guerre, & qu'ils croyoient que les Atheniens ſuffiſoient pour commander, & qu'ils n'avoient rien à craindre d'eux eſtant Alliez. Les Atheniens donc prirent le commandement du conſentement des Alliez, & ordonnerent que chaque ville fourniroit une certaine quantité d'argent ou de vaiſſeaux, ſous pretexte de faire la guerre aux Perſes. On établit des Receveurs pour faire cette levée, dont la premiere monta à quatre cens ſoixante talens, qui furent por-

Dorcis, &c.

A cauſe qu'on ne leur vouloit plus obéir.

Deux cens trente mille écus.

Gr. à Delos & les Aſſemblées ſe

faiſoient au Tẽple. tez au Temple de Delos, où les Aſſemblées ſe faiſoient.

VI. *Ce qui ſe paſſa depuis la Guerre des Perſes juſqu'à celle du Peloponeſe.*

J'écrirai maintenant ce que les Atheniens firent pendant qu'ils eurent le commandement general, non ſeulement contre les Barbares, mais contre les Alliez qui ſe revoltoient, & contre les Peloponéſiens, qui s'oppoſoient à eux par tout. Cette digreſſion ſervira à montrer les fondemens de leur empire, outre qu'on a laiſſé imparfait cet endroit de noſtre Hiſtoire, & que les Eſcrivains ſe ſont contentez de traiter de la guerre des Perſes, & de celles qui l'avoient précedée. Hellanicus meſme n'en a preſque point parlé dans la ſienne, & a confondu l'ordre des temps. Les Atheniens donc commandant à des gens libres, & qui avoient part aux déliberations, & ayant Cimon fils de Miltiade à leur tête, prirent d'abord ſur les Perſes Eïone, qui eſt ſur le fleuve Strymon, puis l'iſle de Scyre en la mer Egée, où ils envoyerent une Colonie, aprés avoir fait eſclaves les Dolopes qui l'habitoient, & enfin Caryſtie, par compoſition, aprés un long ſiege. Ceux de Naxe s'eſtant enſuite revoltez, ils les aſſiegerent & les prirent, & ce furent les premiers aſſujettis de tous les Al-

Il avoit fait l'Hiſtoire d'Athenes.

Dans l'Iſle d'Eubée.

liez, au préjudice du Traité. On en fit autant des autres à meſure que l'occaſion s'en preſenta, dont le principal pretexte eſtoit le défaut de ſervice, ou pour avoir manqué à fournir les Galeres, & les contributions à quoy ils étoient taxez, qu'on exigeoit avec toute ſorte de rigueur, juſqu'à faire ſervir par force ceux qui n'en avoient point d'envie, ou qui n'y eſtoient point accoûtumez. Car les Atheniens ne commandoient plus avec leur douceur ordinaire, parce qu'ils eſtoient aſſez forts pour ſe faire obéir. Mais les Alliez eſtoient eux-mêmes cauſe de leur mal, en fourniſſant de l'argent au lieu de vaiſſeaux, pour s'exempter du ſervice, ce qui les affoibliſſoit en fortifiant les autres. Car lors qu'ils voulurent faire les mauvais, ils ſe trouverent ſans argent & ſans navires.

Aprés cela, on ſe battit contre les Perſes en Pamphylie, prés du fleuve Eurymedon, où les Atheniens & leurs Alliez remporterent deux victoires en un même jour, l'une ſur terre & l'autre ſur mer, ſous le commandement de Cimon fils de Miltiade, & prirent ou coulerent à fond toute la flote de Phénicie, qui eſtoit de deux cens Galeres. Les

Thaſiens ſe revolterent quelque temps aprés pour des mines & pour des places de commerces, qui eſtoient vis à vis d'eux, en Thrace; mais les Atheniens les vainquirent, & firent deſcente dans leur iſle. Ils envoyerent à meſme temps ſur le fleuve Strymon, dix mille Citoyens ou Alliez, pour demeurer à Amphipolis qu'on nommoit alors les Neuf-chemins, d'où ils chaſſerent les habitans. Mais ayant voulu entrer plus avant dans le païs, ils furent tous défaits à Drabeſque l'Edonique, par un ſoulevement general de la Thrace, ennemie de la ville où ils étoient venus s'habituer. D'autre coſté, les Thaſiens vaincus ſur mer, & aſſiegez, prierent les Lacedemoniens d'entrer dans le païs d'Athenes pour faire diverſion; mais ils en furent empêchez par un tremblement de terre, qui fit retirer à Ithome leurs Hilotes, avec quelques-uns de leurs voiſins. Ces Hilotes ſont deſcendus la plûpart des Meſſeniens, qui furent reduits en ſervitude. Les Lacedemoniens donc entreprirent la guerre contre ceux qui étoient dans Ithome, au préjudice de la parole qu'ils avoient donnée aux Thaſiens, de les ſecourir & d'entrer dans le païs d'Atti-

Edoniens.

Ou Helotes, eſclaves qui cultivoiēt la terre.

Athéens & Thuxintes.

que. Ces peuples ſe voyant abandonnez ſe rendirent aprés trois ans de ſiege, & ſuivant les articles de leur reddition, quitterent leurs mines, & le commerce de la terre-ferme, raſerent leurs murailles, livrerent leurs vaiſſeaux, fournirent une ſomme d'argent, & promirent de payer le reſte dans un certain temps. Les Lacedemoniens voyant le ſiege d'Ithome tirer en longueur appellerent entre autres, les Atheniens à leur ſecours, qui s'y tranſporterent ſous la conduite de Cimon avec des troupes conſiderables. Ce qui obligea les Lacedemoniens à les appeller, fut leur adreſſe à prendre les villes, car on attribuoit à ce defaut la longueur du ſiege, & ils euſſent pris celle-cy s'ils ne fuſſent devenus ſuſpects, à cauſe de leur eſprit hardy & entreprenant; de ſorte qu'on les remercia, ſous d'autres petextes, de peur qu'ils ne fiſſent quelque intrigue avec ceux de la place. Picquez de cet affront, & de ce que de tous les Alliez il n'y avoit qu'eux qu'on renvoyoit, ils quitterent l'alliance de Lacedemone qui avoit commencé depuis la guerre des Perſes, & ſe liguerent avec ceux d'Argos ſes ennemis, & tous enſemble avec

les Theſſaliens. Cependant, les aſſiegez ne pouvant plus tenir, ſortirent avec leurs femmes & leurs enfans, aprés dix ans de ſiege, & allerent demeurer hors du Peloponéſe, avec deffenſe d'y revenir, ſur peine d'eſtre faits eſclaves. L'Oracle rendu auparavant aux Lacedemoniens, de laiſſer aller les Supplians de Jupiter Ithoméen, aida beaucoup à cet accord. Les Atheniens, en haine de Lacedemone, donnerent retraite à ces pauvres gens à Naupacte, qu'ils avoient priſe depuis peu ſur les Locriens d'Ozole. Ceux de Megare quitterent auſſi l'alliance de Sparte, pour prendre celle d'Athenes, à cauſe de la guerre qu'ils avoient avec les Corinthiens, pour leur frontiere. Les Atheniens donc tirerent une grande muraille depuis Megare juſqu'au port de Niſée, & mirent des gens pour la garder. Ils eurent par le meſme Traité Pagues, lieu voiſin, commode pour le trafic, d'où nâquit la grande haine des Corinthiens contre eux.

Cecy eſt ramené de plus bas.

Sur ces entrefaites, Inare Roy de Lybie, fils de Pſammetique, partant de la ville de Marée, qui eſt au deſſus du Phare, fit revolter contre Artaxerxes un grande partie de l'Egypte, & s'en

Ou d'Afrique.

eſtant rendu maiſtre, appella à ſon ſecours les Atheniens qui faiſoient la guerre en Cypre, avec deux cens voiles, tant des leurs que des Alliez. Ils le vinrent trouver avec cette armée navale, & remontant par l'embouchure du Nil juſqu'à Memphis, s'emparerent des deux parts de la ville, & aſſiegerent la troiſiéme, nommée Blan-mur, où s'eſtoient retirez les Perſes avec les Egyptiens qui n'avoient point eu de part à la révolte.

C'eſt qu'il y avoit trois villes l'une dans l'autr, diſtinguées par des murailles, les deux de briques en celle de pierre.

D'autre côté, les Atheniens étant deſcendus par mer à Halie, furent battus par les Corinthiens & les Epidauriens, aprés quoy il y eut combat entre leur flote & celle du Peloponéſe prés de Cecryphalie, où ils remporterent la victoire. Enſuite, la guerre s'étant allumée entre eux & les Eginettes, il y eut un autre grand combat, où ils prirent ſoixante & dix Galeres des ennemis; car les Alliez s'y trouverent de part & d'autre, puis mettant pied à terre aſſiegerent Egine, ſous le commandement de Leocrate. Ceux du Peloponéſe voulant ſecourir la place, y firent paſſer un renfort de trois cens Corinthiens ou Epidauriens peſamment armez, & ſe ſaiſirent enſuite de la monta-

Fils de Strebe.

Ou trois cens de ceux qui avoient ſecouru les, &c.

gne de Geranée, d'où ils deſcendirent ſur les terres de Megare, dans la creance que les Atheniens occupez en tant de lieux ne la pourroient ſecourir, ou qu'ils ſeroient contraints de lever le ſiege d'Egine. Ils ne le firent pas pourtant; mais les vieillards & les jeunes gens reſtez dans Athenes, allerent au ſecours de Megare, ſous le commandement de Myronide, & donnerent bataille, dont chacun s'attribua la victoire. Car les Atheniens qui avoient eu quelque petit avantage, ayant dreſſé un trophée aprés la retraite des ennemis; les vieillards de Corinthe firent tant de reproches à leur jeuneſſe, qu'elle retourna douze jours aprés en dreſſer un autre prés de celuy-là. Mais les Atheniens étant ſortis de Megare, avec de grands cris, firent main-baſſe ſur ceux qui le dreſſoient, & ſe mêlant parmy les autres, les contraignirent de ſe retirer avec perte. Pour comble de malheur, une partie s'eſtant égarée dans la retraite, s'allerent engager dans un lieu fermé de foſſez, dont les Atheniens boucherent les avenuës avec leur infanterie peſamment armée, & les environnant avec l'autre, les aſſommerent tous à coups

de pierre, qui fut une grande perte pour les Corinthiens, quoique le gros de l'armée ſe fuſt ſauvé à Corinthe.

Environ ces temps-là, les Atheniens tirerent de longues murailles juſqu'aux ports de Phalere & de Pirée, & les peuples de la Phocide marchant contre les Doriens, attaquerent trois petites places autour du Parnaſſe, & en prirent une. Mais les Lacedemoniens ſecoururent les Doriens, dont ils tiroient leur origine, avec quinze cens de leurs gens, & dix mille de leurs Alliez, & contraignirent les Phociens de leur remettre entre les mains la place qu'ils avoient priſe. Ils furent bien en peine par où ils feroient leur retraite, & s'arreſterent en Beotie pour en déliberer; car s'ils la faiſoient par mer, les Atheniens ne manqueroient pas de s'y oppoſer par le golphe de Corinthe. D'autre coſté, ſe retirer par la montagne de Geranée, outre que le paſſage eſtoit tres-difficile, il eſtoit gardé par les garniſons de Pagues & de Megare. Ajoûtez à cela, qu'ils eſtoient ſollicitez par quelques broüillons d'Athenes d'empêcher la

Beon, Cytinie & Erinée.

Sous le commandement de Nicomede fils de Cleombrote, pour le Roy Pliſtoanax fils de Pauſanias qui eſtoit encore jeune.

continuation des longues murailles, & de changer le gouvernement ; ce qui fut cauſe que les Atheniens ſortirent en foule contre eux avec mille Argiens & les autres Alliez, juſqu'au nombre de quatorze mille hommes. Il vint auſſi de la cavalerie Theſſalienne, en vertu de l'alliance, mais elle ſe tourna du coſté des ennemis au jour du combat. La bataille ſe donna à Tanagre en Beocie, où les Lacedemoniens remporterent la victoire avec grand carnage de part & d'autre; & paſſant ſur les terres de Megare, couperent les arbres, puis ſe retirerent chez eux par la Geranée & par l'Iſthme de Corinthe. Quelque deux mois aprés les Atheniens entrerent dans la Beocie ſous le commandement de Myronide, & gagnerent la bataille d'Enophyte, qui les rendit maiſtres de tout le païs & de la Phocide; de ſorte qu'ils démantelerent Tanagre; prirent cent oſtages des plus riches de Locres, & revinrent achever en toute ſeureté leurs fortifications. Enſuite, ceux d'Egine ſe rendirent, & furent contraints d'abattre leurs murailles, de livrer leurs vaiſſeaux, & de payer tribut. Les Atheniens pourſuivant leur pointe, firent le tour du Peloponéſe avec

Soixante-un jours.

Locriens Opuntiens.

avec leur armée navale, brûlerent le havre des Lacedemoniens, prirent la ville de Calcide en Acarnanie, appartenant à ceux de Corinthe, & battirent les Sicyoniens, qui les vouloient empeſcher de prendre terre. *Sous le commandement de Tolmidas fils de Tolmée.*

Cependant, leur armée navale d'Egypte éprouva diverſes avantures; Car Megabaze eſtant venu à Sparte de la part du Roy de Perſe, pour obliger le Peloponeſe à faire quelque diverſion, il n'en pût venir à bout, & aprés avoir dépenſé en vain une partie de ſon argent, fut contraint de s'en retourner en Aſie. Mais Artaxerxes envoya une grande armée en Egypte ſous le commandement d'un autre Megabaze fils de Zopyre, qui prenant ſa marche par terre, vainquit en bataille rangée les Egyptiens & leurs Alliez, chaſſa les Grecs de Memphis, & les ayant renfermez dans une iſle, les y tint aſſiegez dix-huit mois, tant qu'ayant détourné le cours du fleuve, il mit leurs vaiſſeaux à ſec, & paſſant à pied dans l'iſle, les défit. Ainſi furent ruïnées les affaires de la Grece en Egypte, aprés y avoir fleury ſix ans, & tous ceux qui y eſtoient allez y perirent, à la reſerve de quelques-uns qui ſe ſauve- *Proſopetide.*

rent par terre à Cyrene. Toute l'Egypte retourna donc ſous l'obeïſſance du Roy de Perſe, horſmis le quartier où commandoit le Roy Amyrtée, qui eſtoit inacceſſible à cauſe des mareſts, outre que ſon peuple eſt tres-belliqueux. Pour Inare Roy de Libye, qui avoit eſté cauſe de la revolte, il fut pris en trahiſon, & attaché à un gibet. Cependant, cinquante Galeres, tant des Atheniens que des Alliez, qui alloient pour rafraîchir leurs gens en Egypte, eſtant abordées à un bras du Nil, nommé Mendeſe, ſans ſçavoir ce qui s'eſtoit paſſé, furent attaquées par mer & par terre, tant de l'armée de Perſe que de la flote de Phenicie; de ſorte qu'il s'en ſauva peu. Voilà la fin de cette grande entrepriſe d'Egypte.

D'autre coſté, Oreſte fils d'Equecratidas Roy de Theſſalie, eſtant chaſſé de ſon païs, implora le ſecours des Atheniens, qui prenant avec eux ceux de la Beocie & de la Phocide, firent voile vers Pharſale dans la Theſſalie, & n'ayant pû prendre cette place ravagerent le païs le long de la coſte, ſans trop s'écarter acauſe de la cavalerie ennemie, puis revinrent avec Oreſte ſans avoir

Il a déja dit qu'ils eſtoient maîtres de ce païs.

rien fait. Quelque temps aprés s'embarquant à Pagues, ils firent voile vers Sicyone avec mille ſoldats peſamment armez, ſous le commandement de Periclés fils de Xantipe, & ayant mis pied à terre battirent les Sicyoniens. Enſuite, prenant avec eux les Achéens, ils paſſerent en Acarnanie, & firent la guerre aux Eniades. Mais aprés avoir mis le ſiege devant la place, ils furent contraints de le lever, & de s'en revenir. Trois ans aprés il ſe fit une tréve de cinq années entre Athenes & le Peloponeſe, pendant laquelle les Atheniens allerent faire la guerre en Cypre, ſous le commandement de Cimon, avec deux cens voiles, tant des leurs que des Alliez, dont ſoixante allerent en Egypte, à la priere du Roy Amyrtée, & aſſiegea Citie. Mais la famine eſtant ſurvenuë aprés la mort de Cimon, ils leverent le ſiege, & paſſant au deſſus de Salamine, combattirent en meſme temps ſur terre & ſur mer contre les Pheniciens, les Ciliciens & les Cypriots, & retournerent victorieux avec le reſte de la flote qu'on avoit détachée pour l'Egypte.

Dont il eſt parlé plus haut.

Enſuite, les Lacedemoniens entreprirent la guerre qu'on nomma Sacrée,

& s'eſtant ſaiſis du Temple de Delphes, le rendirent à ceux du païs. Mais les Atheniens y retournerent aprés leur retraite, & l'ayant repris y remirent ceux de la Phocide. Quelque temps aprés, les bannis de la Beocie s'eſtant emparez d'Orcomene, de Cheronée, & de quelques autres places, les Atheniens y allerent avec mille de leurs ſoldats, & des Alliez à proportion, & ayant pris & pillé Cheronée, y laiſſerent des troupes; mais comme ils ſe retiroient les bannis vinrent d'Orcomene fondre ſur eux avec le reſte de leur party, & les ayant deffaits à Coronée, en tuerent les uns, & firent les autres priſonniers. Les Atheniens donc pour les ravoir furent contraints de quitter toute la Beocie qui fut remiſe par ce moyen en liberté, & les bannis y rentrerent.

Sous le commandement de Tolmidas.

Locriens bannis d'Eubée, &c.

Quelque temps aprés l'Eubée ſe ſoûleva contre les Atheniens; & comme Periclés y eſtoit paſſé avec des troupes, on receut nouvelle de la revolte de Megare, qui avoit tué la garniſon, à la reſerve de ceux qui s'eſtoient ſauvez à Niſée. D'ailleurs les Corinthiens, les Sicyoniens & les Epidauriens s'eſtant joints à ceux de Megare entrerent dans

l'Attique, si bien qu'on fut contraint de rappeller Periclés en diligence ; Mais l'ennemy aprés avoir ravagé Eleusine & la plaine de Triase, s'en retourna sans passer outre, & Periclés revint aussi dans l'isle qu'il attaquoit, & la prit par composition, à la reserve des Hestiéens, qu'il chassa pour mettre des Atheniens en leur place. *Sous le commandement de Plistoanax Roy de Lacedemone fils de Pausanias.*

Aprés la conqueste de l'Eubée se fit la tréve de trente ans avec les Lacedemoniens & leurs Alliez, en faveur de laquelle les Atheniens rendirent Nisée, Achaïe, Pagues & Trezene, qu'ils avoient prises à ceux du Peloponése. La sixiéme année d'aprés, les Samiens & les Milesiens eurent guerre ensemble pour Priéne, & ceux-cy ayant eu du pire, vinrent crier à Athenes contre les Samiens, aidez de quelques-uns d'entre eux qui vouloient changer le Gouvernement. Les Atheniens donc firent voile vers Samos, avec quarante Galeres, & y éstablirent la Democratie ; Et prenant cinquante hommes & autant d'enfans en ostage, les envoyerent sous bonne garde en l'isle de Lemnos. Mais quelques Samiens qui s'estoient retirez en Asie ayant fait ligue avec les princi- *Gouvernement du peuple.*

paux de leur iſle & avec le Gouverneur
Piſſuthne fils d'Hyſtaſpe. Sardes paſſerent la nuit à Samos, avec ſept cens hommes, & s'eſtant rendus maiſtres d'une grande partie du peuple, firent ſoûlever la ville, aprés avoir enlevé les oſtages de Lemnos, & donnerent à ce Gouverneur les Atheniens qu'ils avoient faits priſonniers. Comme ils ſe preparoient à marcher contre Milet, aprés avoir attiré les Bizantins dans leur revolte, les Atheniens cinglerent contre eux avec ſoixante voiles, dont ils en détacherent ſeize pour épier la flote de Phenicie, & faire venir du ſecours de
Prés l'iſle de Cragie. Kio & de Lesbos. Avec les quarante-quatre autres commandez par Periclés, aſſiſté de neuf autres Generaux, ils ſe battirent contre ſoixante & dix vaiſſeaux Samiens, dont il y en avoit vingt chargez de ſoldats, outre ceux de la flote, qui revenoient tous enſemble de Milet, & les vainquirent. En ſuite, renforcez de quarante vaiſſeaux d'Athenes, & de vingt-cinq de Kio & de Lesbos, ils firent deſcente dans leur iſle, & les ayant défaits, enfermerent leur ville d'un triple mur, & les aſſiegerent auſſi par mer. Mais Periclés eſtant party en diligence avec ſoixante voiles, pour aller rencon-

trer les Galeres de Phenicie, au devant deſquelles eſtoit ſorty de Samos Steſagoras & quelques autres avec cinq navires, les aſſiegez firent une ſortie par mer à l'improviſte, & entrant dans le camp, qui n'eſtoit pas retranché, coulerent à fond les vaiſſeaux qui eſtoient de garde, & donnant bataille aux autres qui s'étoient mis en défenſe, les vinquirent; ſi bien que pendant quatorze jours qu'ils furent maiſtres de la mer, ils firent entrer & ſortir ce qu'ils voulurent: Mais Periclés eſtant de retour avec ſa flote, ils furent renfermez comme auparavant, outre qu'il luy vint quatre-vingt-dix vaiſſeaux de renfort. Ils voulurent tenter un combat naval; mais n'eſtant pas aſſez forts, pour reſiſter plus longtemps, ils furent receus à compoſition le neuvieſme mois du ſiege, à la charge d'abattre leurs murailles, de livrer leurs vaiſſeaux & des oſtages, & de rembourſer les frais de la guerre en divers payemens. Les Bizantins rentrez dans l'obeïſſance, payerent les contributions à l'ordinaire. Quelques années aprés arriva la guerre de Corcyre & celle de Potidée, & les autres choſes qui ſervirent de pretexte à la rupture. Voilà ce qui

Vers Caune & la Carie.

30. de kio, & de Lesbos; 20. avec Tlepoleme & Anticlés; 40. avec Thucydide, Agnō & Phormion.

s'eſt fait par les Atheniens contre les Grecs & contre les Perſes en l'eſpace de cinquante ans, à compter depuis la retraite de Xerxés, juſqu'au commencement de cette guerre. Durant tout ce temps-là ils eurent le loiſir de s'aggrandir & d'affermir leur Empire, ſans que les Lacedemoniens s'y oppoſaſſent que foiblement ; tant à cauſe de leur lenteur naturelle & de leur difficulté à ſe reſoudre, que pour eſtre occupez ailleurs. Mais à la fin, l'ambition des Atheniens s'augmentant juſqu'à attaquer les Alliez de Sparte, ils crûrent qu'il ne faloit plus l'endurer, & qu'il eſtoit temps de rabatre leur puiſſance.

En des guerres civiles.

VII. Les Lacedemoniens aprés avoir declaré hautement, que la tréve eſtoit rompuë, envoyerent conſulter l'Oracle de Delphes, qui leur répondit, à ce qu'ils diſent, Qu'en faiſant la guerre de toute leur force, ils remporteroient la victoire, & qu'Apollon les aideroit, ſoit qu'ils l'en priaſſent, ou non. Ils aſſemblerent donc une ſeconde fois leurs Alliez pour prendre leurs avis, & la pluſpart conclurent à la guerre. Mais les Corinthiens aprés avoir laiſſé parler tous les autres, & les avoir ſollicitez en

La guerre reſoluë.

particulier à prendre cette réſolution, commencerent ainſi ; Meſſieurs, « Nous n'accuſons plus les Lacedemo- « niens d'eſtre trop lents, puiſque les « voicy qui ſe preparent au combat ; « auſſi ceux qui ont l'honneur du com- « mandement ne doivent-ils avoir pour « objet que la juſtice & la ſeureté publi- « que. Il n'eſt pas beſoin d'avertir ceux « d'entre vous qui ont eu affaire aux « Atheniens, de ſe garder d'eux ; mais « les autres qui ne ſont pas ſur leur « route, & qui demeurent plus avant « dans le païs, doivent ſçavoir que s'ils « ne ſecourent les provinces maritimes, « le mal viendra juſqu'à eux ; & que « leurs ennemis eſtant maiſtres de la « mer, leur interdiront le commerce ; « de ſorte qu'ils ſe déferont plus mal- « aiſément de ce qu'ils ont de trop, & « recouvreront plus difficilement ce qui « leur manque. Ils ne doivent donc pas « negliger une affaire ſi importante, ny « preferer la paix à la guerre ; mais ſe « perſuader qu'il y va de leur intereſt, « & qu'ils ne déliberent pas tant pour « autruy que pour eux-mêmes. Les « ſages ſe tiennent en repos quand on « ne les attaque point ; mais dans l'oc- «

Depeur de perdre Potidée.

» caſion ils prennent les armes pour ſe
» défendre ; & comme ils ne ſont point
» inſolens quand ils ſont les maiſtres, ils
» ne s'expoſent point auſſi aux injures
» par un trop grand deſir de la paix.
» Celuy qui fait autrement perd bien-
» toſt le plaiſir du repos qui le retenoit;
» & celuy qui ſe flate dans ſa fortune,
» ne conſidere pas qu'il ſe fie à une infi-
» dele. On voit tous les jours de bons
» deſſeins qui ont de mauvais ſuccés ;
» mais on en voit auſſi de mauvais qui
» réüſſiſſent ; l'un arrive d'ordinaire
» de ce qu'on n'execute jamais les cho-
» ſes comme on les a réſoluës, parce
» qu'on délibere en ſeureté, & qu'on
» execute en crainte ; & l'autre vient
» de l'imprudence de ceux à qui l'on a
» affaire, qui ne ſçavent pas prendre
» leur avantage. Pour nous c'eſt aprés
» divers affronts & une longue patien-
» ce que nous declarons la guerre, &
» lors que nous aurons eu raiſon des in-
» jures qu'on nous a faites, nous met-
» trons bas les armes volontairement.
» Pluſieurs choſes nous promettent la
» victoire, la juſtice de noſtre cauſe, ſe-
» condée de noſtre experience & de nô-
» tre nombre, outre qu'eſtant bien-

unis nous nous porterons d'un com- «
mun accord à tout ce qui ſera ordon- «
né. Pour les vaiſſeaux qui nous man- «
quent nous nous en fournirons aiſé- «
ment, tant de nos revenus, que de «
l'argent que nous avons en commun «
à Delphes & à Olympie, & nous «
débaucherons ceux qui ſervent dans «
les Galeres ennemies en faiſant leur «
condition meilleure. Car la puiſſan- «
ce des Atheniens eſt une puiſſance «
empruntée, au lieu que la noſtre eſt «
en nous-meſmes, & ne dépend pas «
comme la leur d'un ſecours étranger, «
qu'on leur peut enlever à toute heure; «
en ſorte qu'ils ſeroient perdus par la «
perte d'un ſeul combat. D'ailleurs, « *L'art de la marine.*
nous apprendrons leur ſcience à force «
de la pratiquer, & lors que nous la «
ſçaurons auſſi-bien qu'eux, nous «
triompherons par nos propres forces. «
Ils ne peuvent jamais nous dérober «
nos avantages, qui nous ſont natu- «
rels, au lieu que nous pouvons aiſé- «
ment ſuppléer aux leurs par un travail «
aſſidu. Mais pour cela il faut faire de «
la dépenſe! Hé, ne ſeroit-il pas in- «
digne que leurs Alliez ne ſe laſſaſſent «
point de contribuer pour éterniſer leur «

» ſervitude, & que nous ne vouluſſions
» rien donner pour maintenir noſtre li-
» berté; d'autant plus qu'eſtant vain-
» cus, nos biens ne ſerviront qu'à nous
» rendre eſclaves toute nôtre vie? Nous
» avons encore d'autres reſſources dans
» la revolte de leurs Alliez, qui fera ta-
» rir leurs revenus, & abattra les voi-
» les qui font voguer leurs navires.
» Nous conſtruirons des forts dans leur
» païs, qui leur ôteront la joüiſſance
» de leurs biens, ſans parler de plu-
» ſieurs choſes qu'on ne ſçauroit en-
» core prévoir. Car la guerre ne ſuit
» pas toujours la route qu'on ſe propo-
» ſe, & a mille évenemens divers, qui
» font naître à toute heure des occa-
» ſions, où celuy qui ſe conduit ſage-
» ment trouve des moyens de ſubſiſter,
» tandis que les autres ſe perdent par
» leur ignorance. Encore s'il ne s'agiſſoit
» icy que de quelques differends avec
» nos voiſins, mais il s'agit de noſtre
» franchiſe. Car les Atheniens ſont plus
» puiſſans que chacun de nous, & au-
» tant que nous tous enſemble; de ſor-
» te que ſi nous ne nous uniſſons pour
» leur reſiſter, ils nous déferont aiſé-
» ment l'un aprés l'autre. Or noſtre

défaite emporte noſtre ſervitude ; ce « qui eſt horrible meſme à penſer, pour « de braves gens ; outre qu'il eſt hon- « teux que tant de villes ſubiſſent le « joug d'une ſeule. Si nous ne nous y « oppoſons, on croira que nous ſouf- « frons par foibleſſe, ou par juſtice ; & « nous degenererons de nos Anceſtres, « qui ont eſté les Liberateurs de la Gre- « ce ; puiſque bien-loin d'affranchir nos « Alliez, nous ne nous pourrons af- « franchir nous-mêmes. Ne ſouffrons « donc pas qu'une ville tyranniſe toute « les autres ; nous qui ne pouvons ſouf- « frir qu'un particulier tyranniſe toute « une ville. Car ſi nous le faiſons, nous « n'éviterons pas le reproche d'impru- « dence, de pareſſe ou de lâcheté ; ſi « nous ne voulons dire que nous l'a- « vons fait par mépris, qui eſt une autre « faute qui en a fait perir pluſieurs. « Mais à quoy ſerviroit-il de vous re- « procher vos erreurs paſſées ? c'eſt « aſſez que vous donniez ordre au « preſent, pour éviter les maux qui « vous menacent. Vos Anceſtres ont « monté à la vertu par un chemin pe- « nible & difficile, & quoyque vous « *Hercule, & ſes deſcendans.*

» ayez fait quelque progrés par une
» autre voye, il ne faut pas pour cela
» changer de conduite, ny perdre par
» l'oiſiveté & les richeſſes ce que vous
» avez acquis par le travail & la pau-
» vreté. Entreprenez la guerre avec
» confiance pour tant d'avantages, &
» particulierement pour la réponſe du
» Dieu qui promet d'accourir à voſtre
» ſecours. Toute la Grece ſera pour
» vous, ou par inclination, ou par in-
» tereſt. N'apprehendez point qu'on
» vous accuſe d'avoir rompu les pre-
» miers la tréve, l'Oracle l'a déja dé-
» cidé, en vous commandant de faire la
» guerre de toute voſtre puiſſance ; &
» vous maintiendrez par là les loix, plû-
» toſt que de les enfraindre. Ceux qui
» attaquent ſont ceux qui les vio-
» lent, & non pas ceux qui ſe dé-
» fendent. Tout concourt à un ſi no-
» ble deſſein, ſans parler des inte-
» reſts de vos Alliez, qui ne ſont
Dorique. » que les voſtres meſmes. Ne tardez
» donc point à ſecourir Potidée, qui
» eſt de meſme origine que vous, &
» attaquée par des Ioniens, à qui
» nous donnions autrefois la loy. Main-

tenez la commune liberté, & ne « ſouffrez pas en temporiſant qu'on « aſſujettiſſe les uns, pour paſſer aprés « aux autres, comme il arrivera ſans « doute, ſi l'on apprend que vous « vous eſtes aſſemblez pour nous dé- « fendre, ſans l'avoir oſé faire. Soyez « perſuadez que la neceſſité & la juſ- « tice vous contraignent à declarer la « guerre, ſans craindre l'incommo- « dité preſente, ſur l'aſſurance d'une « longue paix. Car la guerre aſſure « le repos, mais le repos n'aſſure pas « contre la guerre. Il eſt de l'intereſt « general, d'abattre la puiſſance d'une « ville qui s'éleve trop; de peur qu'elle « ne faſſe à toutes ce qu'elle a déja « fait à quelques-unes. Marchez donc « contre elle pour vous empêcher de « ſervir, & pour affranchir les autres. «

Tous les Alliez ayant donné leurs ſuffrages par ordre depuis la plus grande ville juſqu'à la plus petite, la guerre fut réſoluë d'un commun conſentement. Mais comme on n'avoit rien de preſt, on fut d'avis de faire ſes préparatifs en diligence, avant que d'entrer dans le païs ennemy; ce qui fut fait en moins d'un an.

VIII. Aprés ces choſes, on dépeſcha des Ambaſſadeurs à Athenes, pour ſe plaindre de l'infraction du Traité, afin d'avoir plus de pretexte de faire la guerre. Les premiers qu'on envoya, demanderent qu'on chaſſaſt ceux qui avoient profané le Temple de Minerve, ce qui eſtoit arrivé en cette ſorte: Un Athenien nommé Cylon, de famille puiſſante & ancienne, ayant remporté le prix aux jeux Olympiques, & épouſé la fille de Theagene Tyran de Megare, conſulta l'Oracle de Delphes, touchant l'intention qu'il avoit de s'emparer de la forteresſe d'Athenes, & eut ordre de l'executer à la grande fête de Jupiter. A l'aide donc de ſes amis & de quelques troupes de ſon beau-pere, il en fit l'entrepriſe pendant les jeux Olympiques, ſur la creance que c'eſtoit la plus grande feſte de Jupiter, & qu'il le regarderoit en quelque ſorte, à cauſe de ſa victoire. Il ne s'enquit point s'il y en avoit d'autres plus grandes à Athenes ou ailleurs. Car les Atheniens celebrent une autre grande feſte en l'honneur de Jupiter Miliquien, où pluſieurs ſacrifient publiquement des victimes contrefaites, au lieu de veritables. Mais croyant avoir

Ambaſſade à Athenes.

Hors de la ville.

trouvé le ſens de l'Oracle, il executa ſon deſſein ce jour-là, & en vint à bout. A ce bruit, les Atheniens accourent de toutes parts, & l'aſſiegent dans la fortereſſe. Mais comme le ſiege tiroit en longueur, la pluſpart ſe retirerent, aprés en avoir laiſſé l'intendance au Magiſtrat des Neuf, qui avoit alors la principale autorité, avec plein pouvoir de faire tout ce qui ſeroit neceſſaire pour s'en rendre maiſtre. Cependant, les aſſiegez manquant d'eau & de vivres, furent reduits à telle extremité que Cylon & ſon frere s'eſtant ſauvez, les autres preſſez de la faim, dont quelques-uns eſtoient déja morts, s'aſſirent ſur l'Autel de Minerve, en équipage de Supplians. Les aſſiegeans eſtant entrez là-deſſus les firent lever, & de peur de pollüer le Temple par leur mort, les tirerent dehors, & les égorgerent. Mais en paſſant on en tua quelques-uns en cet eſtat à l'Autel des Eumenides, & ceux qui les tuerent paſſerent depuis pour impies, tant eux que leurs deſcendans, & furent bannis d'Athenes. Aprés, dans une ſedition, le Roy de Lacedemone Cleomenés chaſſa ceux qui reſtoient, & fit emporter les os de

ceux qui eſtoient morts. Mais ceux qui furent chaſſez revinrent depuis, & leur poſterité demeure encore à Athenes. C'eſt-là le crime que les Lacedemoniens vouloient qu'on expiaſt par un nouveau banniſſement, pour témoigner qu'ils ſongeoient plus à l'intereſt des Dieux, qu'au leur. Mais comme Periclés eſtoit de cette famille du coſté de ſa mere, ils avoient envie de le faire bannir, ſur l'opinion qu'ils obtiendroient mieux ce qu'ils voudroient en ſon abſence. Ils ne croyoient pas tant neanmoins le chaſſer, que luy faire perdre ſon credit, parce que le peuple le conſideroit alors comme une des principales cauſes de la diviſion. Car eſtant le plus autoriſé de ſon temps,& comme le Chef de la Republique, il s'oppoſoit à tous leurs deſſeins ; & bien loin de leur ceder, il leur contrediſoit en tout, & concluoit toûjours à la guerre. Les Atheniens demanderent de leur coſté, qu'on expiaſt le ſacrilege fait à Tenare, parce que les Lacedemoniens avoient autrefois enlevé du Temple de Neptune qui y eſt, des Supplians d'entre les Hilotes, & les avoient maſſacrez ; ce qui fut cauſe, à ce qu'on tient, du grand tremblement

de terre, qui arriva à Sparte ; ils ajoûterent à cela le meurtre commis dans le Temple de Diane Calquecienne, dont voicy l'Hiſtoire. Aprés que Pauſanias eut eſté rappellé, & abſous des crimes qu'on luy impoſoit, les Lacedemoniens ne le renvoyerent plus ; mais il prit la Galere d'Hermione, & retourna dans l'Helleſpont, comme pour ſervir en qualité de volontaire ; mais c'eſtoit en effet pour achever ſa trahiſon, parce qu'il avoit envie de ſe rendre maiſtre de ſon païs. Car aprés avoir pris Biſance, depuis ſon retour de Cypre, il renvoya de ſon mouvement les priſonniers, parmy leſquels eſtoient des parens du Roy de Perſe, & fit courir le bruit qu'ils s'étoient ſauvez. Cela ſe fit par l'entremiſe du Gouverneur de Biſance qui les avoit en garde, & qui porta une lettre de Pauſanias, où étoient ces mots, Pauſa- « *Gongyle*
nias, general des Lacedemoniens, en- « *Eretrien.*
voye à Xerxés ces priſonniers, & s'offre « d'épouſer ſa fille, & de luy conquerir « toute la Grece. Il luy fera voir qu'il ne « dit rien qui ne ſoit en ſon pouvoir, s'il « luy plaît d'envoyer ſur la côte une per- « ſonne fidelle avec qui il puiſſe commu- « niquer. Ce Prince ravy de joye dépêche «

Fils de Pharnacés.

auſſi-toſt Artabaze, ſous prétexte de luy donner le Gouvernement de la Daſcylie, avec ordre de faire revenir Megabate, qui y commandoit. Il porta une lettre pour Pauſanias, ſcellée du ſceau de Xerxés, & fut chargé d'executer ponctuellement tout ce que Pauſanias luy ordonneroit. Dés qu'il fut arrivé, & qu'il eut fait ce qui luy eſtoit commandé, il envoya cette lettre, où » eſtoit écrit, Voicy ce que dit le Roy » Xerxés à Pauſanias. La faveur que » tu m'as faite de me renvoyer les pri- » ſonniers de Biſance, me touche ſi » ſenſiblement, que la Maiſon Roya- » le en gardera à jamais le ſouvenir. » J'approuve ton deſſein ; ne tarde » point à l'executer, ſur l'aſſurance de » ne manquer ny de troupes, ny d'ar- » gent. Tu peux traiter en toute ſeu- » reté avec Artabaze, comme avec » un homme capable & fidele, qui aura » ſoin de faire réüſſir l'affaire au con- » tentement de l'un & de l'autre. Pau- ſanias ayant receu cette lettre, prit un nouvel orgueil, quoiqu'il fuſt déja tres-vain pour les employs qu'il avoit eus, & pour l'honneur d'avoir commandé à la bataille de Platée. Il chan-

gea donc ſa façon de vivre, ſortit de Biſance, veſtu à la Perſienne, ſe traita de meſme, & ſe fit eſcorter à travers la Thrace, par une troupe de Perſes & d'Egyptiens, qui luy ſervoient comme de Gardes. En un mot, il ne pouvoit plus cacher ſon deſſein, & faiſoit voir dans les moindres choſes, qu'il en concevoit de tres-grandes. On ne pouvoit l'aborder tant il eſtoit dédaigneux & mépriſant, ce qui fut une des principales cauſes de faire quitter aux Grecs l'alliance de Lacedemone, pour prendre celle d'Athenes. Sur ces nouvelles, les Lacedemoniens le rappellerent, mais il retourna, comme j'ay dit, pour achever ce qu'il avoit commencé. Enſuite, chaſſé de Biſance par les Atheniens, au lieu de retourner à Sparte, il demeura à Colones dans la Troade. Mais accuſé de n'eſtre pas là pour un bon deſſein, & de traiter avec les Barbares, les Ephores luy écrivirent, que s'il ne revenoit promptement, ils luy declaroient la guerre, & qu'il devançaſt meſme le retour du Courier qu'on luy envoyoit. Il retourna donc à Sparte, pour la ſeconde fois, de peur d'augmenter le ſoupçon par ſon retardement; outre

Ou violēt & colere.

Grand Heraut.

qu'il croyoit pouvoir ſortir de cette affaire pour de l'argent. Mais il fut arrêté par les Ephores, qui ont pouvoir d'empriſonner même les Rois. Il fit pourtant ſi bien qu'il en ſortit, & s'offrit publiquement de rendre compte de ſes actions. Car on n'avoit point d'aſſez fortes preuves pour faire mourir un Prince du Sang comme luy, qui eſtoit Tuteur du Roy, & ſon couſin germain. Mais en quittant les coûtumes de ſon païs, & prenant celles des Barbares, il avoit donné grand ſoupçon de vouloir eſtre plus grand qu'un particulier. On luy reprochoit encore d'avoir oſé mettre ſur le trépied que les Grecs dédierent au Temple de Delphes, des dépoüilles de leurs ennemis, Pauſanias » general des Grecs, ayant vaincu les » Perſes, a conſacré cette offrande à A- » pollon. Paroles que les Lacedemoniens effacerent auſſi-toſt, pour y mettre ſeulement le nom des villes qui avoient contribué à l'offrande & à la victoire. On imputoit cela à une ambition déreglée, & qui avoit beaucoup de rapport au crime dont on l'accuſoit. Ils avoient appris auſſi, qu'il avoit voulu faire revolter les Hilotes, ſous promeſſe de liberté, &

pliſtarque fils de Leonidas.

du droit de Bourgeoiſie. Mais on ne voulut pas, ſur le rapport de quelques eſclaves, ordonner rien contre un Spartiate, qui fuſt ſans remede ; ce qu'on n'a accoûtumé de faire que ſur des preuves indubitables. Sur ces entrefaites un certain Argylien, qu'il avoit aimé en ſa jeuneſſe, & qui luy eſtoit tres-fidelle, ayant eſté chargé des dernieres dépêches pour le Roy, qui s'adreſſoient à Artabaze, eut quelque défiance de ce qu'il ne revenoit perſonne de tous ceux qu'on envoyoit ; & pour s'en éclaircir ouvrit la lettre, aprés avoir contrefait le cachet pour la pouvoir refermer à un beſoin. Il trouva qu'il mandoit qu'on le fiſt mourir, & la porta aux Ephores, qui pour convaincre encore Pauſanias par ſa propre bouche, uſerent de cette invention. Ils firent ſauver l'Argylien au Temple de Tenare, comme un criminel qui tâche à ſe dérober à la juſtice, & conſtruire là une cabane, où il y avoit deux chambres, dans l'une deſquelles les Ephores ſe cacherent. Comme Pauſanias l'y fut venu trouver, & luy eut demandé le ſujet de ſa frayeur, il luy reprocha ſon crime, & ſe plaignit de ce qu'il l'avoit voulu perdre, ſans luy en avoir jamais donné aucun ſu-

jet. Pauſanias luy en demande pardon,& le prie d'oublier le paſſé, avec promeſſe de le tirer de là, s'il vouloit achever ſon voyage, qui ne ſouffroit point de retardement. Là-deſſus, les Ephores ſe retirerent, & donnerent ordre dans la ville d'arreſter Pauſanias. Mais comme on le vouloit prendre, il reconnut le mécontentement de l'un d'eux à ſon viſage ; Si bien qu'averty par un autre qui luy fit ſigne,il courut ſe ſauver à la franchiſe du Temple de Pallas Calquecienne, où il ſe cacha dans une Chapelle, pour n'étre pas incommodé à découvert. Les Ephores y éſtant arrivez quelque temps aprés,défirent le toit; & l'ayant apperçû, condamnerent la porte, & mirent garde tout autour. Il mourut là de faim ; & comme il eſtoit ſur le point d'expirer, ils l'en tirerent pour ne point profaner le Temple, & ſi-toſt qu'il fut dehors, il rendit l'eſprit. On vouloit traîner ſon corps à la voirie, mais on trouva plus à propos de l'enterrer en quelque lieu proche. L'Oracle de Delphes le fit tranſporter depuis au meſme endroit où il eſtoit mort, comme il ſe voit encore par l'inſcription du ſepulchre, qui eſt au veſtibule du Temple,

&

& commanda que pour réparation de la franchiſe violée, on rendiſt deux corps au lieu d'un ; ce qu'on fit, en conſacrant deux ſtatuës d'airain. C'eſt ce que les Atheniens vouloient dire, en demandant qu'on expiaſt le crime commis à Tenare, puis qu'Apollon l'avoit jugé tel. Mais pour réponſe ils accuſerent Themiſtocle de la même trahiſon, & demanderent qu'on luy fiſt ſon procés ; parce qu'ils avoient trouvé de quoy le convaincre, dans l'inſtruction de celuy de Pauſanias. Les Atheniens creurent aiſément cela, parce qu'il eſtoit banny, & demeuroit à Argos, d'où il avoit communication par tout le Peloponéſe ; Ils envoyerent donc avec les Lacedemoniens, pour ſe ſaiſir de ſa perſonne ; mais en ayant eu le vent, il ſe ſauva à Corcyre, qui luy avoit quelque obligation ; & de-là il paſſa en terre-ferme, parce que les Corcyréens refuſerent de le recevoir, de peur de déplaire à deux Republiques ſi puiſſantes. Comme ceux qu'on avoit envoyez le pourſuivoient par tout, il fut contraint de ſe ſauver chez le Roy des Moloſſiens, quoy qu'il l'euſt autrefois deſobligé ; &

Du ban d'Oſtraciſme.

Admet

Couſtume ancienne des Supplians.

lors qu'il fut arrivé à ſon Palais, il prit le fils de ce Prince, par ordre de la Reine, & s'aſſit au foyer, en l'attendant, parce qu'il n'eſtoit pas chez luy. Dés qu'il fut de retour, il luy dit qui il eſtoit, & le pria de ne ſe point ſouvenir du paſſé, puis qu'il n'eſtoit pas honneſte de ſe venger de luy en l'état où il eſtoit ; outre qu'il ne l'avoit traverſé qu'en quelques petits intereſts, & qu'il s'agiſſoit icy de ſa vie. Ce Prince le fit lever avec ſon fils qu'il tenoit entre ſes bras, qui eſt la plus tendre façon de ſupplier ; & ſans le vouloir rendre à ceux qui le cherchoient, l'envoya par terre à Pydne, parce qu'il ſe vouloit retirer ſur les terres du Roy de Perſe. Ils s'embarqua là ſur un vaiſſeau Marchand, qui paſſoit en Ionie, & fut jetté par la tempeſte dans l'armée navale des Atheniens qui aſſiégeoit Naxe. Etonné d'un accident ſi impréveu, il ſe découvrit au Pilote, qui ne le connoiſſoit point, & luy dit, que le ſeul moyen de le ſauver, eſtoit d'empeſcher que perſonne ne ſortiſt, autrement qu'il l'accuſeroit d'eſtre complice de ſon évaſion ; du reſte qu'il ne ſe repentiroit point de l'avoir ſervy. Le Pilote demeura un jour & une nuit à l'ancre au deſ-

Dans la recherche de l'alliance d'Athenes.

Ville de Macedoine.

ſus de l'armée des Atheniens, puis cingla vers Epheſe, où il arriva heureuſement, & receut quelque argent de Themiſtocle pour ſa récompenſe ; car il en avoit fait venir d'Athenes, & d'Argos meſme où il en avoit en dépoſt. Delà il tira plus avant dans le païs, avec un Perſan qui demeuroit ſur la coſte, & écrivit une lettre au Roy de Perſe, dont voicy la teneur ; Themiſtocle a recours à Artaxerxés, dont il a offenſé le pere, aprés en avoir eſté attaqué ; mais il a reparé depuis, cette injure par de plus grands ſervices, lors qu'il s'eſt vû hors de péril, & que ce Prince y eſt tombé. Car il m'a, dit-il, l'obligation, de ſa retraite aprés la bataille de Salamine, comme on luy vouloit couper le paſſage de l'Helleſpont ; & je viens maintenant pour rendre de plus grands ſervices à ſon ſucceſſeur, eſtant perſecuté par les Grecs à cauſe de luy. Il ajoûta, qu'il laiſſeroit paſſer un an avant que de l'aller trouver afin de le pouvoir inſtruire de ſa propre bouche du ſujet qui l'amenoit. On dit que le Roy luy laiſſa faire ce qu'il voulut, & que dans ce temps-là il aprit la langue & les coûtumes du païs, puis ſe preſenta devant luy;

Xerxés.

« *C'eſt une fourbe qu'il luy fit.*

Que ce Prince en fit plus d'état, que d'aucun autre d'entre les Grecs, depuis qu'il eut connu ſon eſprit; outre qu'il promettoit de luy aſſujettir toute la Grece. Car perſonne n'a mieux montré que Themiſtocle ce que peut la Nature ſans l'Art, & il a merité d'eſtre admiré pour cela de tous les ſiecles; puiſque par une prudence naturelle, ſans avoir jamais rien appris, il voyoit par tout ce qu'il falloit faire, & en devinoit l'iſſuë; s'acquittoit bien ce qu'il avoit entrepris, jugeoit bien des choſes dont il n'avoit point d'experience, & par la bonté de ſa nature, & la vivacité de ſon eſprit, régloit toute ſorte d'affaires en un inſtant. Il mourut de maladie, quoy que quelques-uns diſent qu'il s'empoiſonna, voyant l'impoſſibilité d'accomplir ce qu'il avoit promis. Son tombeau eſt dans la place publique de Magneſie, dont il eſtoit Gouverneur. On dit que cette place luy fut donnée pour ſon entretenement, avec Lampſaque & Myonte, & que le Roy luy dit en riant, qu'il luy donnoit la premiere pour ſon pain, la ſeconde pour ſon vin, & la troiſiéme pour ſa viande. Car Magnéſie vaut cinquante talens de revenu, & Lampſa-

que eſt le plus grand vignoble de ces quartiers-là. Ses parens rapporterent ſes os en ſon païs, par ſon ordre, & les enterrerent ſecrettement, parce qu'il n'étoit pas permis de luy rendre ce devoir, eſtant banny pour trahiſon. Voilà la fin qu'eurent les deux plus grands perſonnages de leur temps, l'un de Lacedemone, & l'autre d'Athenes.

IX. *Réponſe des Atheniens à l'Ambaſſade des Lacedemoniens. Par lequel on défendoit le commerce d'Athenes. De Ramphie, Meleſipe & Ageſandre.*

La premiere Ambaſſade de Lacedemone s'eſtant paſſée en des plaintes reciproques de ſacrilege, il en vint une autre pour faire lever le ſiege de Potidée, & mettre en liberté ceux d'Egine, avec ordre de révoquer le Decret donné contre ceux de Megare, comme le principal obſtacle de la paix. Les Atheniens ne voulurent pas accepter ces condition, accuſant ceux de Megare de donner retraite à leurs fugitifs, & de cultiver des terres qui ne leur appartenoient pas, & qui eſtoient conſacrées aux Dieux, ou laiſſées pour ſervir de frontiere. Enfin, il en vint une troiſiéme, qui ne diſoit rien de tout cela; mais ſeulement qu'on auroit la paix, en laiſſant la Grece en liberté. On mit donc l'affaire en déliberation dans l'Aſſemblée du peuple où il fut réſolu, qu'on

opineroit conjointement ſur tous ces chefs, avant que de faire réponſe. Il y eut des avis pour & contre, comme c'eſt la coûtume ; & quelques-uns conclurent à abolir le Decret, dont on demandoit la révocation. Mais Periclés fils de Xantipe, le premier homme de ſon temps dans la Republique, & capable » de parler & d'agir, commença ainſi ; Je » ſuis toûjours de même ſentiment, » Meſſieurs, de ne point ceder aux La- » cedemoniens, quoy que je ſçache bien » qu'on ne fait pas la guerre avec la mê- » me chaleur qu'on la déclare, & qu'on » eſt ſujet à changer d'avis ſelon les di- » vers évenemens. Mais je croy que je » dois toûjours perſiſter au mien, & » que ceux qui le voudront ſuivre, ſe » doivent auſſi porter de tout leur pou- » voir à le faire réüſſir, ſans ſe repentir » de l'avoir ſuivy, quand il ne réüſſiroit » pas. Car les évenemens ne ſont pas plus » aſſeurez que les penſées des hommes ; » c'eſt pourquoy quand il arrive quel- » que malheur, on s'en prend d'ordi- » naire à la Fortune. Du reſte, on voit » bien que ce n'eſt pas d'aujourd'huy » que les Lacedemoniens nous en veu- » lent ; Car quoy que le Traité porte,

Que s'il arrive quelque differend, on le vuidera à l'amiable ſans ſe deſſaiſir de ce qu'on poſſede, ils aiment mieux le décider par les armes. Ils ordonnent de quitter Potidée, d'affranchir Egine, de révoquer le decret de Megare, & de mettre la Grece en liberté. Que perſonne ne s'imagine, Meſſieurs, qu'il s'agit icy de peu de choſe, & qu'il ne tient, pour avoir la paix, que de caſſer un decret qui eſt la principale cauſe de la guerre. De ce peu-là dépend toute voſtre force, & tout voſtre Empire. Car ſi vous l'accordez, on vous impoſera auſſi-toſt de nouvelles loix, comme à des gens qui ont peur; au lieu qu'en reſiſtant vigoureuſement, on ſera contraint de vous traiter d'égal à égal. Ou il faut donc ceder le commandement, ou diſputer par les armes ce qu'on vous demande, ſans rien accorder que par la juſtice, pour n'eſtre pas toûjours en peine de conteſter ce que l'on poſſede; puiſque le moindre joug impoſé par ſon ſemblable, emporte une ſervitude perpetuelle. Or il eſt aiſé de vous faire voir, qu'en retenant chacun le ſien, nous ne ſerons pas les plus foibles. Les Peloponeſiens

» ſont des gens qui travaillent de leurs
» mains pour vivre, & qui labourent
» eux-meſmes leurs terres, ſans avoir au-
» cun fonds de réſerve, ni en public,
» ni en particulier. Ils ne ſont donc pas
» propres à entretenir une longue guer-
» re, principalement contre une ville
» puiſſante ſur mer; auſſi n'ont-ils que
» quelques legers differends avec leurs
» voiſins, qui ſont décidez en un inſtant,
» & que leur pauvreté empêche de pou-
» voir long-temps durer. D'ailleurs, ils ne
» peuvent armer beaucoup de vaiſſeaux,
» parce qu'ils manquent de mariniers,
» ni porter la guerre bien-loin, parce
» qu'ils ne ſont pas capables de ſe nourrir
» hors de chez eux, & qu'ils ſont pri-
» vez du commerce de la mer. Car l'ar-
» gent entretient mieux la guerre que
» les hommes, qui ne ſont capables que
» de quelques legers efforts, & ceux qui
» travaillent de leurs mains, la peuvent
» mieux faire de leur perſonne que de
» leur bien. Ils eſperent pour le moins
» de ſauver l'une du danger par leur
» valeur; mais ils ne ſont pas aſſurez que
» l'autre doive toûjours ſuffire, ſur tout,
» lors qu'elle tire en longueur, comme
» il arrive ſouvent. Nos ennemis donc

ſont capables de combattre contre tou-« te la Grece : mais ils ne ſont pas capa-« bles d'entretenir une guerre de longue « durée contre des gens plus puiſſans « qu'eux. Car ils n'ont point de Conſeil « public qui donne ordre à tout en un « inſtant : mais ſont compoſez de divers « petits Eſtats, qui ont autant d'authori-« té l'un que l'autre, & qui n'ayant pas « meſmes intereſts, n'ont pas le même « objet ; ce qui eſt cauſe qu'on n'a-« vance rien. Les uns veulent faire une « entrepriſe qui leur eſt avantageuſe, les « autres ne ſe veulent pas perdre pour « contenter la paſſion de leurs Alliez. « Ceux-cy veulent donner bataille, ceux-« là ne veulent rien hazarder. D'autre « coſté, comme ils ſont long-temps à « s'aſſembler, parce qu'ils s'aſſemblent « le plus tard qu'ils peuvent, pour ne « point quitter leurs occupations, ni in-« terrompre leur travail ; ils donnent peu « de temps à la Republique, & beaucoup « à leurs affaires particulieres. Perſonne « ne croit que ſa négligence doive eſtre « cauſe de la ruine de l'Etat, & s'imagine « qu'un autre y ſongera en ſa place ; Ce-« pendant, on laiſſe tout perdre, comme « il arrive dans les choſes qui ſont en «

» commun. Mais ce qui eſt de plus
» conſiderable, c'eſt que faute de fonds
» les affaires ſont retardées, & l'occaſion
» ne ſe peut remettre. Pour leurs ar-
» mées navales, elles ne ſont pas à crain-
» dre ſans argent & ſans appareil, outre
» les raiſons que je diray tantoſt. Il ne
» faut pas apprehender non plus qu'ils
» vous puiſſent arrêter par des forts.
» Car, s'il eſt difficile de bloquer une
» ville auſſi puiſſante que celle-cy quand
» elle ne ſe défendroit pas, il l'eſt à plus
» forte raiſon quand elle a les armes à la
» main. Je ſçay bien qu'en mettant
» garniſon ſur nos frontieres, ils peuvent
» ravager noſtre païs, & donner une
» retraite à nos eſclaves; mais ils ne peu-
» vent empêcher nos armées navales
» d'aller ravager leurs coſtes, & de nous
» apporter des vivres. D'ailleurs, l'em-
» ploy de mer nous donne bien plus de
» connoiſſance de celuy de terre, que
» celuy de terre ne leur en donne de ce-
» luy de mer; & il eſt difficile qu'ils en
» acquiérent beaucoup en peu de temps,
» puiſque nous n'en avons pas encore
» une parfaite connoiſſance depuis cin-
» quante ans que nous-nous en mêlons.
» Comment donc des Laboureurs &

des Artiſans qui ne ſçavent ce que c'eſt « que de la mer, & qui ſont traverſez « continuellement par nos flotes, s'y « pourront-ils rendre ſçavans en ſi « peu de tems ? Ils peuvent bien ha- « zarder le combat contre quelques vaiſ « ſeaux qu'ils ſurpaſſeront en nombre ; « mais ils n'oſeront paroître devant nos « armées navales, & faute de s'exercer ils « deviendront tous les jours plus igno- « rans, & par conſequent plus timides. Car « l'Art de naviger dépend plus de l'ex- « périence que d'autre choſe ; & n'eſt pas « de ces ſciences qu'on puiſſe apprendre « en ne s'y exerçant que médiocrement ; « mais de celles qui demandent un hom- « me tout entier. Que ſi l'on dit qu'il « eſt à craindre qu'avec l'argent de Del- « phes & d'Olympie, ils ne débauchent « nos mariniers, en leur donnant plus « que nous ne faiſons, cela ſeroit bon s'ils « avoient affaire à d'autres qu'à nous, qui « ſommes exercez dans la marine, & « qui avons pour pilotes nos citoyens, & « le reſte de la chiourme de noſtre païs, « où elle eſt meilleure & en plus grand « nombre qu'en aucun lieu de la Grece. « D'ailleurs, il n'y a pas un des étrangers « qui ſont à noſtre ſervice, qui vouluſt «

» riſquer de ſe voir banny, ni ſe joindre
» au party le plus foible, pour quelque
» leger appointement qui ne peut long-
» temps durer. Voilà à quel point ſont
» les affaires de nos ennemis; mais les
» noſtres ſont exemptes de tous ces de-
» fauts, & ont de plus grands avantages.
» Car s'ils entrent par terre dans noſtre
» Eſtat, nous entrerons par mer dans le
» leur; & ils perdront plus quand nous
» ruinerons une partie du Peloponeſe,
» que nous ne ferons quand ils ruine-
» roient tout le païs d'Athenes; puis
» qu'ils n'ont point d'autre reſſource, &
» que nous poſſedons encore de grands
» Eſtats, tant en iſles, qu'en terre-
» ferme. Cela fait aſſez voir de quelle im-
» portance eſt l'Empire de la mer; ce
» qui eſt ſi vray, que ſi nous demeurions
» dans une iſle, nous n'aurions rien à
» apprehender. Il faut donc, ſur ce fon-
» dement, ſe renfermer dans Athenes,
» & abandonner le plat païs s'ils nous at-
» taquent, ſans combattre temerairement
» contre des gens plus forts que nous.
» Car quand nous ſerions victorieux, ils
» remettroient aiſément ſur pied de nou-
» velles armées, au lieu qu'en perdant la
» bataille, nous perdrions nos Alliez, en

quoy conſiſte toute noſtre force ; puis « qu'il ne faut pas attendre qu'ils demeu- « rent en repos, lors que nous ne ſerons « plus capables de nous défendre. Ne re- « grettez donc point la perte de vos ter- « res & de vos maiſons ; mais celle de vô- « tre liberté, car nous ne ſommes pas à « nos biens ; mais eux à nous. Nous les « ruinerions plûtoſt, ſi j'en eſtois crû, « pour rompre nos fers, & oſter à nos « ennemis des gages de noſtre ſervitude. « Nous avons encore d'autres eſperances « de la victoire, pourveu que nous ne « voulions pas faire de nouveaux deſſeins « tandis que la guerre durera, ni courre « de nouveaux dangers. Car je crains « plus nos propres defauts, que les avan- « tages de nos ennemis. Mais, il faut atten- « dre à parler de cela dans l'occaſion, pour « faire marcher conjointement les effets « avec les paroles. Il ne reſte plus que « de renvoyer ces Ambaſſadeurs, & de « leur répondre, que nous permettrons « le commerce d'Athenes à ceux de Me- « gare, pourveu que les Lacedemoniens « n'interdiſent le leur, ni à nous, ni à nos « Alliez, puis qu'il n'eſt fait aucune men- « tion de cela dans le Traité. Pour les vil- « les de la Grece, nous laiſſerons libres «

» celles qui l'eſtoient lors de noſtre ac-
» cord, à la charge qu'ils ſouffriront auſſi
» que celles qu'ils tiennent ſe gouvernent
» à leur fantaiſie: Que s'il arrive quelque
» differend dans l'execution du Traité,
» nous nous en rapporterons à des Ar-
» bitres & ne commencerons point les
» premiers la guerre; mais nous nous dé-
» fendrons puiſſamment ſi l'on nous at-
» taque. Voilà ce qu'il eſt juſte & honne-
» ſte de répondre. Mais il ſeroit plus à
» propos de faire la guerre, & ſi nous
» l'entreprenons volontairement, nous
» y trouverons moins de réſiſtance. Du
» reſte, c'eſt des grands dangers que ré-
» ſultent les grandes gloires; tant pour
» les particuliers que pour les Empires.
» Nos Peres n'eſtoient pas ſi puiſſans que
» nous à la venuë des Perſes, & ne laiſſe-
» rent pas de leur reſiſter avec plus de
» courage que de force. Car n'eſtant
» pas capables de défendre leur Patrie,
» ils l'abandonnerent, & par là, l'ont éle-
» vée au point où nous la voyons. Ne
» degenerons point de leur valeur, & ne
» laiſſons point cet Etat à nos Neveux
» moindre que nous l'avons receu de
» nos Anceſtres. On répondit aux Am-
baſſadeurs, ſuivant l'avis de Periclés;

& l'on ajoûta, qu'on ne feroit rien pour les menaces des ennemis, & qu'on eſtoit preſt de vuider les differends à l'amiable: Si bien qu'ils s'en retournerent ſans plus revenir. C'eſt ainſi que commença la querelle entre ces peuples, incontinent aprés la guerre d'Epidamne & de Corcyre, quoy qu'ils ne laiſſaſſent pas de trafiquer encore enſemble, & de s'entrecommuniquer ſans danger, mais non pas ſans défiance. Car tout cela n'étoit qu'un prélude de la guerre, & un prétexte de la rupture.

FIN DU PREMIER LIVRE.

L'HISTOIRE DE THUCYDIDE DE LA GUERRE DU PELOPONESE.

LIVRE SECOND.

ARGUMENT.

I. Entrepriſe ſur Platée. II. Mouvement des eſprits, & appareil de guerre de part & d'autre. III. Harangue d'Archidamus. IV. Eſtat de la ville d'Athenes. V. Entrée de l'ennemy dans le pays. VI. Exploits des Atheniens. VII. Oraiſon funebre faite par Periclés aux funé-

railles de ceux qui eſtoient morts au combat. VIII. Effroyable contagion. IX. Ce qui ſe paſſa en la ſeconde Campagne. X. Harangue de Periclés, pour redonner le courage aux Atheniens. XI. Son Eloge. XII. Ambaſſadeurs de Lacedemone maſſacrez. XIII. Expedition de ceux d'Ambracie. XIV. Quartier d'Hyver de la ſeconde Campagne. XV. Siege de Platée. XVI. Entrepriſe des Atheniens dans la Calcide. XVII. Celle des Lacedemoniens ſur l'Acarnanie. XVIII. Combat naval. XIX. Autre combat naval. XX. Deſſein ſur le Port de Pirée. XXI. Entrée des Thraces dans la Macedoine. XXII. Quelques exploits de l'armée navale des Atheniens.

VOILA l'origine d'une guerre qui ne ceſſa point depuis qu'elle eut commencé, & qui rompit tout commerce, ſans que l'on s'entrecommuniquaſt plus que par l'entremiſe d'un Héraut. J'écriray les choſes d'ordre ſelon qu'elles ſont arrivées, & les diſtingueray par Campagnes, & par Quartiers d'hyver. Au commencement du Printemps de la quinziéme année de la Tréve, l'an quarante-huitiéme du Sacerdoce de la Prêtreſſe Chryſis dans Argos; Eneſie eſtant Ephore à Sparte, & Pythodore n'ayant plus que deux

I. *Entrepriſe ſur Platée.*

Tréve de trente ans dont il eſt parlé plus haut.

Archon. mois à commander dans Athenes; Quel-
Six mois aprés la bataille de Potidée. que trois cent Thebains entrerent de nuit en armes dans Platée, environ le premier ſommeil, ſous le commandement de deux Directeurs de la Beotie. Ils
Pythangele fils de Philide, & Diempore fils d'Onetoride. y furent introduits par Nauclide & ceux de ſa faction, qui traiterent avec Eurymanque, le plus puiſſant citoyen de Thebes, & luy ouvrirent les portes, ſur l'eſperance de s'agrandir par la ruine de leurs ennemis, ſous un nouveau Gouvernement. Car les Thebains, qui prevoyoient la rupture, eſtoient bien-aiſes de s'aſſurer d'une ville toûjours ennemie, & la choſe leur fut d'autant plus facile qu'on n'y faiſoit point de garde, parce que la guerre n'eſtoit pas encore declarée. Ils ſe ſaiſirent d'abord de la place publique, où ils poſerent les armes, ſans entrer dans les maiſons, ny faire aucun deſordre, comme le vouloient ceux qui les avoient introduits. Ils ſe contenterent » de faire crier par un Heraut, Que ceux » qui voudroient entrer dans la ligue des » Beotiens ſelon la coûtume du païs, ſe » vinſſent joindre à eux. Ils croyoient adoucir les eſprits par cette publication, & ne ſe trompoient pas : Car le peuple penſant qu'ils fuſſent en plus grand nom-

bre, & maîtres de la ville, accepta ces offres, & s'y reſolut d'autant plus aiſément qu'on ne faiſoit tort à perſonne. Mais comme il eut reconnu qu'ils eſtoient faciles à défaire, il commença à percer ſecretement les maiſons, pour s'aſſembler ſans eſtre apperceu; puis barricadant les ruës, il donna ordre au reſte, & ſe mit en défenſe, pour ne pas quitter l'alliance des Atheniens. Il paſſa ainſi le reſte de la nuit ſans faire éclater ſon deſſein; mais avant qu'il fuſt jour, pour ſe ſervir de l'avantage de l'obſcurité contre des étrangers, il ſortit en foule ſur les Thebains, ſans leur donner le loiſir de ſe reconnoiſtre. L'ennemy ſurpris ſe ralie, & ſe diſpoſe de tous coſtez à ſoûtenir le choc, mais aprés deux ou trois attaques, voyant revenir les Platéens à la charge avec de plus grands cris, ſecondez par ceux des femmes & des eſclaves, qui jettoient des pierres & des tuiles du haut des maiſons; il commença à s'effrayer & à s'enfuir par la ville. Pluſieurs y furent tuez, ne pouvant trouver d'iſſuë, à cauſe des barricades, outre qu'ils ne ſçavoient pas bien les détours, & que ceux de la ville favoriſez des tenebres d'une nuit

ſans Lune, & d'un grand orage, leur coupoient chemin. D'autres ſe rompirent le cou, en ſe jettant en bas des murailles. Quelques-uns échapperent par une porte, dont ils briſerent la ſerrure à coups de hache; mais on y accourut auſſitoſt. Un bourgeois barra celle par où ils étoient entrez, en paſſant à travers la ſerrure un javelot, qui ſervit comme de verrou. La plûpart des autres furent tuez deçà & de là, à la réſerve d'un gros, qui appercevant un grand bâtiment ſur la muraille, entra dans la porte, croyant que ce fuſt celle de la ville. Les habitans les voyant pris, delibererent de quelle façon ils les feroient mourir; mais il ſe rendirent à diſcretion, avec tous ceux qui reſtoient en vie. Tandis que tout cela ſe paſſoit, les Thebains qui devoient eſtre arrivez au ſecours de leurs gens dés la nuit, marchoient lentement, à cauſe de la pluïe, quoy qu'ils ſe preſſaſſent le plus qu'ils pouvoient, ſur la nouvelle du deſordre. Mais outre que la ville de Thebes eſtoit éloignée de là de plus de deux grandes lieuës, la riviere d'Aſope eſtoit enflée de l'orage, & difficile à paſſer. Ils arriverent donc trop tard, les uns eſtant déja pris, & les autres maſſacrez; ce qui

les obligea à faire alte, pour dreſſer une embuſcade, & eſſayer de ravoir leurs priſonniers. Car comme on ne ſe défioit de rien pendant la paix, toute la campagne eſtoit pleine de gens & d'attirail. Mais les Platéens qui s'en eſtoient bien doutez, leur envoyerent dire, Que s'ils mal-traitoient ceux de dehors, ils s'en vengeroient ſur leurs priſonniers, ſinon qu'ils les laiſſeroient aller. C'eſt ainſi que le content les Thebains, qui diſent meſme qu'ils s'y obligerent par ſerment; mais les autres ſoûtiennent qu'il n'y eut rien de conclu. Cependant, les Thebains s'étant retirez ſur cette eſperance, les Platéens aprés avoir ſerré tout ce qu'ils avoient à la campagne, égorgerent cent quatre-vingt priſonniers, parmy leſquels eſtoit Eurymaque, Chef de l'entrepriſe. En ſuite, ils rendirent aux Thebains leurs morts, puis donnerent ordre à la ſûreté de leur place. Sur cette nouvelle, les Atheniens arreſterent tous les Beociens qui ſe trouverent dans leur pais, & envoyerent dire à ceux de Platée, qu'ils ne fiſſent rien aux priſonniers ſans leur participation; car ils ne ſçavoient pas encore leur mort, parce qu'on ne les

avoit avertis que de la ſurpriſe & de la defaite. Mais ſi-toſt qu'ils l'eurent appriſe, ils envoyerent des troupes en diligence, qui firent entrer un convoy dans la place, & en ramenerent toutes les bouches inutiles, aprés y avoir laiſſé garniſon.

II. *Mouvement des eſprits, & appareil de guerre de part & d'autre.*

La tréve eſtant manifeſtement rompuë, on ſe prepara ouvertement à la guerre, & l'on dépêcha par tout des Ambaſſadeurs, pour ſe fortifier de l'alliance des Grecs & des Barbares. Les Lacedemoniens députerent vers les villes d'Italie & de Sicile, qui eſtoient de leur party, pour en avoir de l'argent & des vaiſſeaux, juſqu'au nombre de cinq cent, & les avertirent de ne point recevoir les Atheniens dans leurs ports, s'ils ſe preſentoient avec plus d'un navire, ſans éclater publiquement que tout ne fuſt preſt. Les Atheniens auſſi ſolliciterent leurs Alliez, & les peuples voiſins du Peloponéſe, ſur l'eſperance d'y faire la guerre plus ſeurement & plus fortement par leur entremiſe. Car ny les uns ny les autres ne faiſoient de petits deſſeins, mais ils ſe portoient tous avec ardeur à cette entrepriſe, comme l'on fait d'ordinaire dans les commencemens. D'ailleurs, il y avoit de belle jeu-

Acarnaniens, Corcyreens, Cephaleniens, Zacynthiens.

neſſe à Athenes & dans le Peloponeſe, qui ne reſpiroit que la guerre, faute d'experience. Le reſte de la Grece demeuroit aux écoutes, en attendant l'évenement. Cependant, on publioit divers Oracles & diverſes predictions ; tant dans les villes neutres que dans les autres. L'Iſle de Delos ayant tremblé quelque temps auparavant ; ce qui n'eſtoit point arrivé de memoire d'homme, on le prenoit pour un pronoſtique de l'avenir, & les autres choſes ſemblables ſe recherchoient par tout avec grand ſoin. Les volontez des Peuples inclinoient vers les Lacedemoniens, comme vers les Liberateurs de la Grece, & chacun en particulier ſe portoit avec chaleur pour leur party, & de parole & d'effet. Ceux-là meſme qui n'y avoient point d'intereſt, croyoient que tout n'iroit pas bien, s'ils ne s'en meſloient, tant les Atheniens eſtoient haïs, non ſeulement de ceux qui eſtoient déja ſous leur puiſſance, mais de ceux qui apprehendoient d'y tomber. Voilà le mouvement des eſprits, & les preparatifs de part & d'autre ; voicy quels eſtoient les Alliez. Les Lacedemoniens avoient tout le Peloponeſe pour eux, à la reſerve d'Argos, qui eſtoit neutre. Les Achéens le fu-

rent auſſi d'abord, excepté les Pelleniens; mais ils s'embarquetent peu à peu dans cette guerre. Hors le Peloponeſe, ils avoient les Megariens, les Locriens, les Beociens, les Phociens les Ambraciotes, les Leucadiens, & les Anactoriens. Leur armée navale eſtoit compoſée de Corinthiens, de Megariens, de Sicyoniens, de Pelleniens, d'Eléens, d'Ambraciotes, & de Leucadiens. Leur cavalerie de Beociens, de Phociens & de Locriens, & leur infanterie de tout le reſte du party. Ce ſont-là les Alliez de Lacedemone. Ceux d'Athenes eſtoient Kio, Le Kos & Platée; les Meſſeniens de Naupacte, la plûpart des Acarnaniens, les Corcyréens, les Cephaleniens & les Zacynthiens, ſans parler de tous les païs tributaires; comme la Carie maritime, la Dorie qui en eſt proche; l'Ionie, l'Helleſpont, & les villes de la Thrace: toutes les Iſles qui ſon entre la Créte & le Peloponeſe, en tirant vers l'Orient, & les Cyclades, hormis Melos & There. De toutes ces Iſles, Kio, Leſbos & Corcyre fournirent des vaiſſeaux; le reſte, de l'argent & des hommes. Voilà l'appareil & les Alliez de part & d'autre.

Les

III. *Harangue d'Archidamus, avant que d'entrer dans l'Attique. Ou Magistrats.*

Les Lacedemoniens ayant appris l'avanture de Platée, ordonnerent des levées dedans & dehors le Peloponeſe, & le reſte qui eſtoit neceſſaire pour entrer dans le pais ennemy. Et comme tout fut preſt à point nommé, les deux tiers des troupes ſe trouverent à l'Iſthme de Corinthe, & l'autre demeura pour la garde du pais. Alors Archidamus Roy de Lacedemone, qui les commandoit, aſſembla les Generaux de toutes les villes, avec les principaux Officiers & les autres perſonnes de marque & leur parla ainſi; Meſſieurs, Nous n'avons jamais fait de guerre avec plus d'appareil, & contre une ville plus puiſſante, ny eu de plus braves gens, ny en plus grand nombre. Il eſt donc temps de faire paroître ſa valeur, pour ne point trahir ſa gloire, ny degenerer de ſes Anceſtres. Toute la Grece eſt en attente du ſuccés, & fait des vœux pour noſtre ſalut, à cauſe de la haine qu'elle porte à nos ennemis. Mais encore que nous ſoyons plus forts qu'eux, & qu'il y ait quelque apparence qu'ils n'oſeront paroître en campagne, il ſe faut tenir ſur ſes gardes; car les accidens de la guerre ſont incertains & les moin-

» dres choſes donnent quelquefois le
» brânle à de grands évenemens. Les
» plus belles actions s'y font ſouvent
» par un coup de deſeſpoir ; le plus pe-
» tit nombre a pluſieurs fois battu le
» plus grand, qui s'eſtoit negligé par
» une vaine confiance, & avoit mépri-
» ſé ſon ennemy. Il faut donc entrer
» dans le païs avec hardieſſe & reſolu-
» tion ; mais ſe garder comme ſi l'on a-
» voit peur. Car c'eſt le moyen de rem-
» porter la victoire, & de ſe mettre à cou-
» vert de toute ſurpriſe. Nous ne mar-
» chons pas contre une ville foible &
» ſans défenſe, mais contre une Repu-
» blique puiſſante, & pourveuë de lon-
» gue-main de tout ce qui luy eſt neceſ-
» ſaire. Quoy qu'elle tarde donc à faire
» montre de ſes forces, parce qu'elle ne
» voit pas paroître les noſtres, elle ne
» manquera pas de ſortir en armes, lors
» qu'elle nous verra entrer en ſon païs, &
» le ſaccager. Les plus lâches animaux
» s'irritent quand on les outrage ; & lors
» qu'on eſt tranſporté de dépit ou de
» colere, comme on eſt le moins en eſtat
» de raiſonner, on eſt le plus en eſtat d'a-
» gir. Ceux qui s'eſtiment dignes de
» commander à toute la Grece, ne ſouf-

friront jamais un ſi grand affront, & « s'eſtant propoſez de ravager le païs « d'autruy, ils ne pourront endurer que « l'on ravage le leur. Prenez donc garde « à vous, comme ayant affaire à des « gens de cœur & de reſolution, & pic- « quez de l'éguillon de l'honneur & de « la gloire, marchez en bon ordre par « tout où l'on vous voudra mener, & « vous tenez preſts à executer tout ce « que l'on vous ordonnera. Car il n'y a « rien de plus beau ny de plus avanta- « geux, que de voir toute une armée « agir de concert, & ſuivre un meſme « ordre. Aprés cette Harangue, Archi- « damus ayant rompu l'Aſſemblée, dé- pêcha à Athenes un Spartiate pour eſ- ſayer avant que de paſſer outre, ſi les Atheniens ſe relâcheroient voyant une armée preſte d'entrer dans l'Attique. Mais bien loin de luy donner audience, & d'écouter ſes raiſons, ils ne luy voulurent pas ſeulement permettre l'entrée de leur ville. Car Periclés avoit obtenu qu'on ne recevroit ny Heraut ny Ambaſſadeur de la part des Lacedemoniens, qu'ils n'euſſent mis bas les armes. On luy fit donc commandement de ſe retirer du païs dans le jour; aprés luy avoir

Meleſipe fils de Diacrite.

declaré cette reſolution, & on luy donna des gens pour l'accompagner juſques ſur la frontiere, & l'empeſcher de parler à perſonne par le chemin. En prenant congé d'eux, il leur dit : Que ce jour-là ſeroit le commencement de grands maux à toute la Grece. Archidamus jugeant bien par ſa réponſe, que les Atheniens ne plieroient point, décampa pour entrer dans leur pais. D'autre coſté, les Beociens ravagerent les terres de Platée, aprés avoir envoyé la plus grande partie de leur infanterie, & toute leur cavalerie à Archidamus.

IV. *Etat de la ville d'Athenes. Avec neuf autres.*

Cependant Periclés l'un des dix Generaux des Atheniens, craignoit qu'Archidamus, avec qui il avoit droit d'hoſpitalité, n'épargnaſt ſes terres, ou par faveur ou par ruſe, tandis qu'il ravageroit les autres, ſçachant que les Lacedemoniens mettroient tout en œuvre pour le rendre ſuſpect, aprés avoir eſſayé de le perdre par une accuſation de ſacrilege. Sur la nouvelle donc de la marche des ennemis, il dit tout haut dans l'Aſſemblée, Qu'il donnoit au Peuple tout ce qu'il avoit à la campagne, ſoit en maiſons ou en heritages, afin que l'amitié d'Archidamus ne le rendiſt pas ſuſpect à ſes ci-

toyens. En ſuite, il les encouragea comme auparavant à ſe preparer à la guerre, & à retirer en diligence tout leur équipage des champs, pour ſe renfermer dans la ville, ſans en venir à une bataille. Il dit, qu'il faloit équiper des vaiſſeaux pour retenir les Alliez dans leur devoir, parce que toute la force de l'Etat conſiſtoit aux contributions, ſans quoy l'on ne pouvoit faire la guerre; Du reſte, qu'on s'en démeſleroit mieux par la prudence & par l'argent, que par les armes; Qu'on devoit prendre aſſurance ſur ſix cent talens qu'on tiroit par an des Alliez, outre le reſte du revenu, & ſur ſix mille autres qui eſtoient dans l'Epargne. Il faut remarquer qu'il y en avoit eu juſqu'à dix mille moins trois cent, & que le reſte avoit eſté dépenſé en l'avant-portail de la forteresſe & en d'autres édifices, outre l'entrepriſe de Potidée. Je ne parle point des offrandes d'or & d'argent tant generales que particulieres, ny des vaiſſeaux ſacrez qui ſervoient au culte des Dieux, & aux jeux publics, ny des dépouilles remportées ſur les Perſes, & autres choſes ſemblables, qui montoient bien à cinq cent talens. Il ajoûta, qu'il y avoit dans les autres Temples des ſom-

300. mille écus

trois millions d'or.

Cinq millions d'or, moins cent cinquante mille écus.

mes conſiderables, dont on ſe pouvoit ſervir dans l'occaſion, & que ſi tout cela ne ſuffiſoit, on employeroit meſme la ſtatuë de la Déeſſe, qui avoit en ornemens de pur or juſqu'au poids de quarante talens, qu'on pouvoit prendre pour le ſalut de la Republique, pourveu qu'on les rendiſt au meſme poids aprés la fin de la guerre. Pour leurs troupes, il dit, qu'ils avoient treize mille ſoldats peſamment armez, ſans les garniſons & ſeize mille habitans jeunes & vieux, bourgeois ou autres deſtinez pour la garde de la place. Car elle eſtoit de grande garde, & depuis le port de Phalere, juſqu'aux murailles de la ville il y avoit trente-cinq ſtades, qu'il faloit garder, outre quarante-trois de ſon enceinte. Pour le reſte qui eſtoit entre la longue muraille & le port de Phalere, il ne ſe gardoit point. L'autre mur, qui s'étendoit juſques au port de Pirée, eſtoit de quarante ſtades, où l'on faiſoit garde en dehors. Et tout le tour de Pirée & du port de Munique eſtoit de ſoixante ſtades, dont on gardoit la moitié. Quant aux autres forces, il y avoit douze cens chevaux, en comptant les Archers à cheval; ſeize cens Archers à

Deux cẽs cinquante mille eſcus. C'eſt que le treſor eſtoit dãs le Temple de Minerve, en la forteresſe.

A huit ſtades pour mille, & quatre milles pour lieuë.

pied, & trois cens Galeres toutes preſtes à voguer. Voilà l'eſtat de la ville d'Athenes, lors qu'elle ſe prépara à la guerre, & que l'ennemy entra la premiere fois dans le païs. Periclés ajoûta à cela, tout ce qu'il avoit accouſtumé de dire pour faire voir que l'on ſe devoit promettre la victoire. A ſa perſuaſion donc, les Atheniens emmenerent de la compagne leurs femmes, leurs enfans, & leur équipage, juſqu'à démolir leurs maiſons, & en emporter le bois. Pour le beſtail, & les beſtes de voiture, ils les paſſerent dans l'iſle d'Eubée, & les iſles voiſines. Ce déménagement fut fort importun, à cauſe qu'ils eſtoient accouſtumez à demeurer aux champs plus qu'aucune Nation de la Grece. Car depuis le temps de Cécrops & des autres Rois, juſqu'à Theſée, le païs eſtoit habité par bourgades, qui avoient chacune leur Magiſtrat & leur Hoſtel-de-Ville, où ils adminiſtroient la Police & la Juſtice, ſans avoir recours au Souverains, qu'en temps de guerre. Quelques-uns même ont pris les armes contre leur Prince, comme les Eleuſiniens avec Eumolpe contre Erecthée. Mais Theſée parvenu

Galeres à trois rangs.

à l'Empire, ayant joint la prudence à l'autorité, entre autres Reglemens qu'il fit, caſſa les Magiſtrats & les Aſſemblées particulieres, & reünit tout en un ſeul Conſeil, qui s'aſſembloit à Athenes dans le Prytanée. Quoy que chacun donc cultivaſt ſes terres comme auparavant, il n'y avoit plus d'autre réduit qu'en la ville, qu'il laiſſa par ce moyen grande & opulente à ſes ſucceſſeurs, & l'on celebre encore ce jour-là à l'honneur de Minerve, dont le Temple eſt dans la forteresſe. Car ce qu'on nomme aujourd'huy la forteresſe, s'appelloit la ville, & particulierement ce qui eſt au deſſous du coſté du Midy; & ce qui ſe voit encore par les vieux Temples qui ſont bâtis en cet endroit, comme entre autres ceux de Jupiter Olympien & d'Appollon Pythien; celuy de la Terre; un autre de Bacchus aux Limnes, à qui les anciennes Bacchanales ſont conſacrées, & ſe celebrent tous les ans le douziéme du mois d'Antheſterion, comme l'obſervent encore les Ioniens venus d'Athenes. On ſe ſervoit alors au culte des Dieux de la fontaine qui eſt prés de là, qu'on appelloit Callirhoé, ou Belle-ſource, lors qu'elle

Qui répond à Novèbre.

couloit naturellement, avant que les Piſiſtratides l'euſſent couverte & embellie, comme elle eſt aujourd'huy, qu'on la nomme la Fontaine aux Neuf-tuyaux. Encore à preſent, en vertu *ou jets.* de l'ancienne coûtume, on ſe ſert de cette eau devant les épouſailles, & aux autres ceremonies de la Religion. Auſſi la forteresſe a-t-elle retenu encore l'ancien nom de ville. Les Atheniens donc accoûtumez de tout temps à demeurer à la campagne en toute liberté, ne furent pas bien aiſes de ſe voir renfermez dans Athenes, comme dans une priſon, d'autant plus qu'ils avoient reporté leurs meubles dans leurs maiſons des champs, depuis la retraite des Perſes. Auſſi leur avoit-il eſté bien fâcheux la premiere fois de quitter leur ancienne demeure & les Temples où eſtoit renfermée la Religion de leurs Anceſtres, pour changer de vie. Cependant, lors qu'ils furent entrez dans la ville, les uns ſe retirerent chez leurs amis, ou chez leurs parens, parce que la pluſpart n'avoient point de logis; les autres par tout où ils pûrent, juſqu'à ſe placer dans les Temples & les autres lieux publics, à la reſerve de ceux de la

fortereſſe & d'Eleuſine, & de quelques autres encore, s'il y en avoit quelqu'un qui fuſt bien gardé. Le Pelagiſque meſme, qu'il eſtoit défendu d'habiter par un ancien Oracle de la Pythie, n'en fut pas exempt dans la neceſſité preſente. Mais je croy que l'Oracle ne vouloit pas dire qu'on ne devoit point l'habiter; mais que les calamitez publiques ſeroient ſi grandes, qu'on ſeroit contraint d'en venir là, & qu'il euſt mieux valu que cela ne fuſt point arrivé. Pluſieurs, faute de place, s'allerent mettre dans les tours qui ſervoient de défenſe aux murs de la ville, & ſe répandirent à la fin le long de la muraille du Pirée, & dans le Pirée meſme. On ne négligeoit pas cependant les affaires de la guerre & l'on aſſembloit les Alliez avec une flote de cent voiles pour raſer les côtes du Peloponeſe.

Lieu hors la fortereſſe. Il vaut mieux que le Pelagiſque fuſt inutille.

V. Voilà l'eſtat de la ville d'Athenes, lors que l'ennemy entra dans le païs, & vint à Enoé, qui eſt la premiere place forte du coſté de la Béocie; c'eſt pourquoy les Atheniens s'en ſervoient comme d'un rampart durant la guerre. Ils demeurerent là long-temps à ſe preparer à l'attaque & à dreſſer des batteries,

Entrée de l'ennemy.

ce qui faiſoit murmurer contre Archidamus, comme s'il euſt fait la guerre negligemment, à cauſe qu'il n'avoit pas eſté d'avis de l'entreprendre. On luy reprochoit ſa marche trop lente, & ſa demeure trop longue* prés de Corinthe, outre qu'il avoit un peu tardé à aſſembler l'armée, comme s'il euſt voulu donner le loiſir aux Atheniens d'enlever ce qu'ils avoient à la campagne; car en entrant bruſquement tout euſt eſté ſaccagé. Mais on diſoit pour ſa défenſe; Qu'il avoit voulu donner le temps aux Atheniens de s'accommoder, tandis que les choſes eſtoient encore en leur entier, & que leur païs n'avoit point eſté ravagé. Comme il vit qu'ils ne ſe remuoient point, & qu'aprés pluſieurs aſſauts, il n'avoit pû prendre la place, il leva le ſiége quatre-vingt jours aprés l'entrepriſe de Platée, & entra dans l'Attique, au milieu de la moiſſon. Aprés s'y eſtre campé, il fit le degaſt autour d'Eleuſine, & dans la plaine de Thriaſe, & donna la chaſſe à la cavalerie Athenienne, prés d'un lieu nommé les Rhites. De là, traverſant la Cecropie & laiſſant à main droite la mon-

tagne des Egaléens, il vint à Acharne, qui eſt la plus grande de toutes les villes du païs, & il demeura long-temps à le ravager. Pour cela il ſe poſta en un lieu avantageux, ſans deſcendre dans la plaine, ſur la créance que les Atheniens, qui avoient une brave & floriſſante jeuneſſe, & plus de préparatifs de guerre qu'ils n'en avoient jamais eu, ne ſouffriroient pas cet affront, & particulierement les Acharniens, qui faiſoient une bonne partie des forces d'Athenes. & eſtoient bien trois mille hommes peſamment armez; Que ſi l'on ne ſortoit point, il faiſoit eſtat de ravager une autrefois plus librement juſqu'aux portes de la ville, qu'ils ne défendroient pas avec tant d'ardeur aprés avoir tout perdu. Voilà quel eſtoit, à ce qu'on tient, le ſentiment d'Archidamus. Les Atheniens tandis qu'il fut autour d'Eleuſine, & de la plaine de Thriaſe, crûrent qu'il ne paſſeroit pas outre, à cauſe qu'un autre Roy de Lacedemone eſtant venu juſques-là, quatorze ans auparavant, avec les forces du Peloponeſe, s'eſtoit retiré; mais lors qu'ils le virent à deux lieuës d'Athenes, qui ſaccageoit tout à leur

Ou bourgades.

Pliſtoanax fils de Pauſanias.

veuë, ils furent transportez de colere, & particulierement la jeunesse, qui n'avoit jamais rien vû de semblable, non pas même les vieillards depuis la retraite des Perses. Ils murmuroient donc tout haut dans les assemblées ; les uns soûtenant qu'il faloit sortir ; les autres, que non. Cependant, les Devins rapportoient des Oracles de toute sorte, que chacun interprétoit à sa fantasie ; mais les Acharniens pressoient principalement la sortie pour empescher le dégast. La ville estoit fort émeuë, & sans se souvenir des remontrances de Periclés, le blâmoit de ce qu'ayant l'autorité entre les mains, il demeuroit les bras croisez sans rien faire, & luy attribuoit la cause de tout le mal. Mais luy les voyant irritez, & croyant sçavoir mieux qu'eux comme il se faloit gouverner, ne voulut assembler ny le Peuple, ny le Senat, de peur que la passion ne leur fist faire quelque extravagance, & se contenta de garder la ville, & d'empescher l'émotion. Il ne laissa pas de faire sortir la cavalerie de crainte que les coureurs de l'armée ne vinssent faire le dégât jusqu'aux portes de la ville. Il y eut donc quelque escarmouche aux

champs Phrygiens avec avantage égal. Mais l'infanterie pesamment armée des ennemis estant accourue à leur secours, la cavalerie d'Athenes fust contrainte de se retirer, & perdit quelques cavaliers dans la retraite, dont on remporta les corps sans faire de suspension, quoy que les Lacedemoniens dressassent le lendemain un trophée. Il y avoit en cette rencontre un Regiment de cavalerie Athenienne avec celle de Thessalie qui estoient arrivées au secours, en vertu de l'alliance, & estoit composée des troupes de plusieurs villes. Enfin, ceux du Peloponese voyant que les Atheniens ne sortoient point décamperent, & allerent faire le degast entre les montagnes de Parnés & de Brilesse ; & aprés avoir demeuré dans le païs tant qu'ils y trouverent dequoy subsister, se retirerent par la Béocie, sans repasser par où ils estoient venus. En traversant la contrée d'Orope, ils firent le degast dans le Piraïque, qui est possedé par les Oropiens sujets d'Athenes, & rentrerent de là dans le Peloponese, d'où ils se retirerent chez-eux.

Lariſſées, Pharſaliens, Paraſiés, Cranoniens, Piraſiens, Gyrtoniés, Phereens, les premiers commandez par Polimede & Ariſtonoüs, l'un d'une faction, l'autre d'une autre ; les ſeconds, par Menon, les autres par des Chefs de leur ville.

VI. Aprés leur retraite, on mit garniſon en divers lieux pour ſervir de gar-

Affaires

de par mer & par terre, tant que la guerre dureroit & l'on tira mille talens du treſor, pour les urgentes neceſſitez de l'Eſtat, avec peine de mort contre ceux qui propoſeroient de les employer ailleurs ; à quoy l'on deſtina auſſi cent des meilleures Galeres, avec ordre de les renouveller tous les ans. Mais quand l'ennemy eut decãpé, on en envoya cent autres contre le Peloponeſe, auſquelles cinquante de Corcyre ſe joignirent, & quelques Alliez de ces quartiers-là. Celles d'Athenes portoient mille hommes d'infanterie peſamment armée, & quatre cens Archers, qui eſtant deſcendus à Methone dans la Laconie ; comme la muraille eſtoit foible, & qu'il y avoit peu de gens pour la défendre, ils y donnerent l'aſſaut. Mais Braſidas qui eſtoit en garde en cette contrée, paſſant à travers le camp ennemy, dont les uns eſtoient épars, & les autres occupez à l'attaque, jetta cent ſoldats dans la place, & la ſauva par ce moyen, ſans avoir perdu que fort peu de gens. Ce fut donc le premier de tous ceux qui firent de belles actions en cette guerre, qui fut loüé publiquement à Sparte. Les Atheniens ayant manqué leur coup, paſſe-

d'Athenes. Si la ville eſtoit attaquée par mer. Sous le commandement de Carcine fils de Xenotime, Protée fils d'Epiclès & Socrate fils d'Antigene.

Fils de Tellide.

rent outre, & prenant la route de Phie en Elide, furent deux jours à faire le degaſt dans le païs, & défirent 300. hommes d'élite qui accoururent au ſecours de la place, de la partie de cette povince qu'on nomme la Creuſe, & quelques autres des environs. Cependant, la tempête s'étant levée comme la flote étoit à la rade, la pluſpart monterent ſur les vaiſſeaux, & tournant le cap du Poiſſon, ſe jetterent dans le port de Phie; mais les Meſſeniens & quelques autres qui ne pûrent arriver à temps, ſe ſaiſirent par terre de
Ichyts. la place, puis ſe retirerent ſur la nouvelle qu'une partie des habitans du païs arrivoient en diligence; & ſe rembarquant, allerent faire le degaſt ailleurs. D'autre côté, les Atheniens envoyerent à meſme temps trente Galeres autour de la Locride, pour la garde de l'iſle d'Eubée ſous le commandement de Cleopompe, fils de Clinias, qui mettant pied à terre fit quelque ravage ſur la côte, prit Throne, dont il tira des ôtages, & défit les Locriens, qui accouroient au ſecours d'Alope. Ils chaſſerent auſſi cet Eſté-là les Eginetes, avec leurs femmes & leurs enfans, comme les principaux auteurs de la guerre, & mirent quelque

temps aprés des Atheniens en leur place, pour la défiance qu'ils avoient de cette iſle voiſine du Peloponeſe. Les Lacedemoniens donnerent retraite à ces miſerables dans la ville & le païs de Thyrée, qui eſt entre Argos & la Laconie le long de la côte, tant en haine des Atheniens, que pour le ſervice qu'ils avoient receu d'eux dans leur tremblement de terre, & dans la revolte des Hilotes. Une partie s'eſtant retirée là, le reſte ſe répandit par toute la Grece. Il arriva auſſi ce meſme Eſté une éclipe de Soleil, aprés midy, à la nouvelle Lune, qui eſt à ce qu'on dit, le ſeul temps où cela peut arriver; Il parut des eſtoiles en plein jour; mais le Soleil recouvra peu à peu ſa clarté, & la rondeur de ſon Globe. Les Atheniens manderent auſſi Nymphodore d'Abdere, puiſſant auprés de Sitalcés Roy de Thrace qui avoit épouſé ſa ſœur, & firent amitié avec luy, quoy qu'ils l'euſſent déclaré leur ennemy auparavant. Leur deſſein eſtoit de traiter par ſon entremiſe avec ce Prince qui eſtoit fils de Terés, le premier Monarque conſiderable des Odryſiens, qui étendit ſon Empire en divers endroits de la Thrace; car il y en a encore une

Fils de Pythe.

partie qui eſt libre. Ce Terés n'a riende commun avec Terée, qui épouſa Progné fille de Pandion, & qui demeuroit dans la Phocide, en une contrée nommée Daulie, habitée lors par les Thraces, où ſe paſſa l'aventure d'Itys, & de là les Poëtes appellent le roſſignol Daulien. Car Pandion n'eût pas ſi toſt marié ſa fille à un Prince étranger, dont il ne pouvoit tirer aucun ſervice, qu'à un du païs, qui n'eſtoit pas fort éloigné d'Athenes, dont il eſtoit Roy. Les Atheniens firent donc alliance avec le fils de Terés pour gagner par ce moyen Perdicas & les villes de la Thrace, & Nymphodore les vint trouver pour la conclure, ſe faiſant fort de terminer cette guerre, & de leur faire envoyer du ſecours par Sitalcés, dont le fils fut fait citoyen d'Athenes. Il les reconcilia auſſi avec Perdicas, à qui ils rendirent Thermes, aprés quoy ce Prince ſe joignit Phormion, pour faire la guerre enſemble dans la Calcide. C'eſt ainſi que Sitalcés & Perdicas firent alliance avec les Atheniens.

Le païs qu'on nomme maintenant la Phocide.

Pandion Roy d'Athenes.

Sadoc.

Cependant, les cent voiles qui rôdoient autour du Peloponeſe prirent Soles qui appartenoit aux Corinthiens,

Place d'Acarnanie.

& la donnerent aux Paliriens, avec ſes dépendances, ſans y vouloir recevoir aucun autre peuple de l'Acarnanie. Ils forcerent auſſi Aſtaque, aprés avoir chaſſé le Tyran Evarque qui y commandoit, & la receurent dans leur alliance ; puis cinglant vers Chephalenie, s'en rendirent maîtres ſans combat. Cette iſle eſt ſituée prés de Leucade & de l'Acarnanie, & a quatre villes, Pales, Crane, Same & Prone. Sur l'Autonne les Atheniens, tant citoyens qu'étrangers, entrerent dans le païs de Megare, où leur flote qui eſtoit déja de retour, les alla joindre. Ce fut la plus grande armée qu'ils euſſent miſe ſur pied juſqu'alors ; auſſi eſtoient-ils dans leur plus grande vigueur, avant la contagion ; Car il y avoit treize mille hommes d'infanterie peſamment armée, dont il y avoit dix mille citoyens, & trois mille autres habitans, ſans compter l'infanterie legere qui n'eſtoit pas en petit nombre. Aprés avoir ravagé une grande partie du païs ils ſe retirerent, & continuerent ainſi tous les ans, tant que la guerre dura, juſqu'à ce qu'ils prirent Nicée ; mais ils n'envoyoient quelquefois que leur cavalerie. Sur

Etrangers habituez à Athenes mais n'ayant pas le droit de Bourgeoiſie.

Sous le commandement de Periclés.

Les trois mille de Potidée ne ſont pas compris icy.

Port de Megare.

la fin de la campagne, ils fortifierent l'iſle d'Atalante, qui eſtoit deſerte, dans la Locride, des Opontiens & y mirent garniſon pour empeſcher les Pirates de cette coſte d'incommoder l'Iſle d'Eubée. Voilà ce qui ſe paſſa cette campagne aprés la retraite de l'armée ennemie. Mais l'Hyver venu, Evarque rentra dans ſa place, à l'aide de cinquante galeres de Corinthe, chargées de quinze cens ſoldats peſamment armez, auſquels il joignit quelques troupes. Les Corinthiens s'eſtant voulu emparer en ſuite d'autres places de la coſte, comme ils virent qu'ils n'en pouvoient venir à bout, ils ſe retirerent; & coſtoyant l'iſle de Cephalenie, décendirent dans la contrée des Craniens qui leur tuerent quelques gens dans une ſortie, ſous prétexte de ſe vouloir rendre, & aprés cela ſe voyant pourſuivis de plus prés, & trop foibles pour rien entreprendre, ils rentrerent précipitamment dans leurs navires.

Sous le commandement d'Euphamide, fils de d'Ariſtonyme: Timoxene fils de Timocrate, Eumaque fils de Chryſide.

VII. *Oraiſon funébre.* Le meſme Hyver les Atheniens firent des funerailles publiques à ceux qui avoient eſté tuez, lors que l'ennemy entra dans l'Attique, & l'obſerverent toujours depuis, tant que la guerre dura; car c'eſt une coûtume ancienne

Pour cela, on dreſſe trois jours devant, une tente, où l'on expoſe les oſſemens des morts, & chacun jette deſſus ce qu'il luy plaiſt. Aprés on les charge ſur des chariots dans des cercueils de cyprés, chaque Tribu ayant ſon cercueil & ſon chariot ſeparé; mais il y en a un qui porte un Genotaphe pour ceux dont on n'a pû trouver les corps. Ils marchent en pompe en cet équipage, avec une longue ſuite d'habitans, citoyens, ou eſtrangers; car y va qui veut, & les parentes des deffunts ſe trouvent au ſepulchre pour pleurer. On les porte dans un monument public, au plus beau faux-bourg de la ville, où l'on a renfermé de tout temps ceux qui ſont morts à la guerre, hormis ceux de Marathon, qui pour leur rare valeur, furent enterrez au champ de bataille. En ſuite, on les couvre de terre, & le perſonnage le plus illuſtre de la ville, tant en éloquence qu'en dignité, fait leur Oraiſon funébre, aprés quoy l'on ſe retire. Periclés eut cet honneur, & la ceremonie eſtant achevée, il paſſa du ſepulchre ſur la tribune, pour eſtre mieux entendu de tout le monde, & parla ainſi: Meſſieurs, la pluſpart des « *Le Ceramique.*

» citoyens qui haranguent en ces Aſ-
» ſemblées, loüent la couſtume de faire
» l'Oraiſon funébre de ceux qui ont
» perdu la vie pour la défenſe de leur
» païs; mais pour moy, je croy que ce
» ſeroit aſſez de leur faire des funérailles
» publiques, & que leur valeur s'eſtant
» témoignée par des effets, les effets
» ſuffiroient pour la celebrer; ſans faire
» dépendre leur loüange de l'éloquen-
» ce d'un Orateur, qui peut ne les pas
» loüer aſſez dignement, ou qui court
» fortune de n'eſtre pas crû. Car il eſt
» difficile de garder le temperament
» neceſſaire pour cela; puis que leurs
» amis croyent toujours que l'on n'en
» dit pas aſſez, & les autres qu'on en dit
» trop; En effet, les loüanges ne ſont
» trouvées ſupportables, qu'autant
» qu'on ſe perſuade de pouvoir faire ce
» qu'on loüe; celuy qui paſſe outre
» s'expoſe au mépris ou à l'incredulité.
» Mais il faut obeïr à une coûtume in-
» troduite bien ou mal par nos Anceſ-
» tres, & tâcher de contenter la paſſion
» des uns, ſans choquer la creance des
» autres. Je commenceray donc par la
» loüange de ceux qui par leur valeur
» ou leur conduite ont acquis ou con-

ſervé cet Empire. Car il eſt juſte de « leur rendre cet honneur, puis qu'il » s'agit de celuy de leurs deſcendans ; « & s'il le faut rendre à quelqu'un, c'eſt « particulierement à nos Peres, qui par « leurs travaux & leurs ſoins ont laiſſé « cette Republique en l'état floriſſant « où elle eſt. Nous y avons meſme « contribué quelque choſe, nous qui « vivons maintenant, puis que nous l'a- « vons accruë & embellie de tous les « avantages de la paix & de la guerre. « Mais n'attendez pas que je rapporte « icy tous les combats que nous avons « donnez pour étendre ou affermir cet « Empire, ni que j'entre dans un détail « ennuyeux de toutes les belles actions « que nous avons faites contre les Grecs « & les Barbares ; Elles ſont trop pre- « ſentes à voſtre eſprit, pour vous en « rafraîchir la memoire ; mais il eſt à « propos de vous dire par quels moyens « nous ſommes montez à ce haut faiſte « de grandeur, puis que je ne voy rien « de plus utile à l'Eſtat, ny de plus « convenable à noſtre ſujet ; aprés quoy, « nous paſſerons à la loüange de ceux « dont nous celebrons la memoire. Nous « ne nous gouvernons pas par les ma- «

Le Grec dit beaucoup.

Tout cecy contre les Lacedemoniens

» ximes de nos voiſins, nous leur ſer-
» vons plûtoſt d'exemple, que nous
» ne ſuivons le leur. Noſtre Gouver-
» nement eſt populaire, parce que nous
» avons pour but la felicité du peuple,
» & non pas celle de quelques particu-
» liers. Tous ont meſme droit à l'Em-
» pire, quoy que de conditions diffe-
» rentes, & joüiſſent des meſmes privi-
» leges. L'honneur n'eſt pas déferé à
» la nobleſſe, mais au merite; la pauvre-
» té, ny la baſſeſſe de la condition n'em-
» peſchent point un homme de monter
» aux Dignitez, pourveu qu'il s'en ren-
» de digne, & qu'il puiſſe eſtre utile à
» ſon païs. Nous vivons avec la meſme
» liberté entre nous que nous faiſons en
» public, traitant enſemble avec gayeté
» & franchiſe, ſans eſtre ſuſpects les
» uns aux autres, ny blâmer ceux qui
» donnent quelque choſe à leur diver-
» tiſſement. Car nous ne faiſons pas
» profeſſion d'une vertu auſtere & fa-
» rouche, qui fait peur ſi elle ne fait
» point de mal. Ce n'eſt pas auſſi par
» la crainte que nous vivons bien; mais
» pour obéïr aux loix & aux Magiſ-
» trats, ſans violer meſme celles de la
» bien-ſeance, qu'il eſt honteux de ne

pas

pas pratiquer, quoi qu'elles ne ſoient « pas écrites. Nous fourniſſons à l'eſ- « prit pluſieurs honneſtes recreations, « pour adoucir les chagrins de la vie, « par des jeux & des Sacrifices qui du- « rent toute l'année, à quoy les parti- « culiers peuvent employer leur ar- « gent, mais ſans luxe & ſans prodiga- « lité. Tout aborde icy de toutes parts, « à cauſe de la grandeur de la ville & de « ſon opulence, & nous joüiſſons par « ce moyen des délices de toute la ter- « re. Nous avons encore cela de par- « ticulier, que noſtre ville eſt ouverte « à tout le monde, & que nous n'in- « terdiſons point aux autres nos ſpec- « tacles ni nos exercices, de peur « qu'ils n'en tirent quelque avantage « ou quelque inſtruction. Car nous « nous confions plus en noſtre valeur « qu'en nos ruſes & en nos ſtratagê- « mes, & donnons moins à noſtre « adreſſe qu'à noſtre courage. Quant « à l'éducation des enfans, ſi nous « n'endurciſſons pas la jeuneſſe dans les « travaux par de pénibles exercices, « qui ſoient au-deſſus de ſes forces; « elle ne ſe porte pas aux dangers avec « moins de vigueur, pour avoir eſté « *ou de la Republique.*

» nourrie plus humainement. Les La-
» cedemoniens ne nous ont jamais at-
» taquez qu'en compagnie, au lieu
» que nous ſommes entrez ſouvent
» ſeuls dans les païs étrangers, & en
» avons remporté des victoires tres-
» ſignalées. Pas un de nos ennemis n'a
» combattu à la fois contre toutes nos
» forces, tant parce que noſtre puiſ-
» ſance s'étend ſur l'un & ſur l'autre
» élement, qu'à cauſe qu'elles ſont
» toûjours éparſes en divers endroits
» de la terre. Que s'ils viennent à en
» défaire une partie, ils triomphent
» comme s'ils avoient tout défait; &
» s'ils ſont battus, ils parlent comme
» ſi nous nous eſtions tous trouvez à
» leur défaite. Mais encore que nous
» aimions mieux le repos que le travail,
» que nous allions plûtôt à la guerre
» par generoſité que par contrainte,
» le peril ne nous fait pas plus de peur
» qu'à eux, & quand nous y ſommes,
» nous nous en démêlons auſſi-bien que
» ceux qui y ont eſté nourris toute leur
» vie. Ce ne ſont pas les ſeuls avan-
» tages que nous avons ſur eux, Nous
» aimons la politeſſe ſans faire cas
» du luxe, & philoſophons ſans oiſi-

veté ; eſtimons les richeſſes non pas « pour la montre, mais pour le ſervi- « ce, & ne croyons pas qu'il ſoit hon- « teux d'eſtre pauvre, mais de ne pas « faire tout ce qu'on peut pour chaſſer « la pauvreté. Chacun parmy nous a « ſoin des affaires publiques comme « dès ſiennes, & ceux qui ſont occu- « pez aprés les ſoins de la vie, n'igno- « rent pas les maximes du Gouverne- « ment. Car nous croyons que ſans « cet employ on eſt inutile aux autres « & à ſoy-meſme, & que ne pas faire « cela, c'eſt comme ſi l'on ne faiſoit « rien, parce que tout le reſte en dé- « pend. Nous ne jugeons pas ſeule- « ment bien des affaires, mais nous en « diſcourons bien, & ne croyons pas que « les paroles nuiſent aux choſes, mais « bien l'ignorance & la paſſion. Nous « avons cecy de particulier, que noſtre « hardieſſe eſt judicieuſe, au lieu que la « plûpart des autres ne ſont braves que « parce qu'ils ſont brutaux, & qu'ils « ignorent le danger. Car ceux qui « ont le plus de jugement ſont les plus « retenus, & les plus tardifs à entre- « prendre. Mais ceux-là ont l'ame bien « faite qui connoiſſant la douceur «

» qu'il y a dans les plaiſirs, ne laiſſent
» pas de ſe porter aux plus grands
» perils dans l'occaſion. Pour ce qui eſt
» des autres vertus, nous ne ſommes
» pas auſſi de l'opinion commune;
» Car nous nous plaiſons plus à don-
» ner qu'à recevoir, ce qui rend
» noſtre amitié beaucoup plus forte;
» parce que celuy qui donne eſt at-
» taché par le lien de l'affection, ſans
» quoy il n'auroit pas donné; au lieu
» que celuy qui reçoit ne tient que
» par celuy de l'obligation, qui
» eſt d'autant plus foible, que l'in-
» clination eſt plus puiſſante que le
Le Grec dit par la confiance que nous prenons dans la liberalité.
» devoir. Nous obligeons hardiment
» plûtoſt par le plaiſir que nous pre-
» nons à obliger, que par intereſt, &
» ne faiſons pas des amis pour en
» recevoir du bien, mais pour leur
» en faire. En un mot, noſtre ville eſt
» l'Ecole de toute la Grece; un Athe-
» nien eſt capable de toute ſorte de
» diſcipline, & a de la diſpoſition à
» tout faire avec juſteſſe & agrément.
» Et pour montrer que ce que je
» dis n'eſt pas une cajolerie, mais
» une verité; la puiſſance où nous
» ſommes montez en eſt une preuve

bien authentique. Car noſtre Re- «
publique a fait voir par experience «
qu'elle eſtoit plus grande que ſa re- «
putation ; C'eſt la ſeule dont l'enne- «
my qui l'attaque n'a point honte «
d'eſtre battu, & de qui les ſujets «
ne murmurent point en obéïſſant, «
comme s'ils obéïſſoient à des gens «
qui fuſſent indignes de les com- «
mander. Mais nous avons des mar- «
ques viſibles de noſtre puiſſance, «
capables de nous faire admirer de «
tous les peuples, & de tous les ſie- «
cles, ſans avoir beſoin des loüan- «
ges d'Homere, ou de quelque au- «
tre flateur, dont le témoignage ſe «
refute par la verité. Car noſtre va- «
leur s'eſt fait un paſſage à travers «
toutes les terres & les mers, & a laiſ- «
ſé des monumens en tous lieux, «
de noſtre amitié & de noſtre haine. «
C'eſt pour une ville ſi illuſtre, que «
ceux dont nous celebrons la mé- «
moire n'ont point craint de mourir, «
& tous ceux qui reſtent ſont de mê- «
me ſentiment ; C'eſt pour cela que «
je me ſuis étendu dans ſes loüan- «
ges, tant pour faire voir que nos en- «
nemis ne combattent pas pour les «

» meſmes avantages que nous, que
» pour donner des preuves évidentes
» du merite de ceux dont nous par-
» lons. Car ce ſont leurs vertus, &
» celles de leurs ſemblables qui nous
» ont acquis toute cette gloire, parce
» que ce ſont les ſeuls dont les effets ré-
» pondent aux paroles, & les actions
C'eſt à dire la plus conſi-derable. » aux loüanges. Et ils l'ont bien fait
» voir par leur mort ; car la mort eſt
» la premiere à montrer la vertu des
» hommes, quoiqu'elle ſoit la der-
» niere à la confirmer. Et veritable-
» ment, celle qu'on ſouffre pour la Pa-
» trie, efface les défauts précedens,
» par un ſervice qui oblige plus le pu-
» blic qu'on ne peut l'avoir offenſé.
» Mais ceux-cy n'ont point eu beſoin
» de ce remede, puiſque rien n'eſtoit
» capable de les faire manquer à leur
» devoir, & qu'ils ont renoncé à
» tout pour mourir. Ils n'ont point
» eſté ramolis par le deſir des plaiſirs
» & des richeſſes, pour en preferer la
» joüiſſance à leur devoir, ni retardez
» par l'eſperance qui n'abandonne ja-
» mais les miſerables, de changer leur
» triſte vie, en une vie plus heureuſe;
» ny épouvantez de la mort, que les

autres trouvent ſi épouvantable. « Mais préferant à toutes choſes, le « ſalut de leur Patrie, & eſtimant ce « danger de tous les dangers le plus no- « ble, ils s'y ſont expoſez volontaire- « ment pour obtenir l'honneur de « mourir pour elle, & de la vanger de « ſes ennemis ; eſtant incertains de « l'évenement, mais aſſeurez de la gloire « qui les devoit ſuivre. Ils ont crû « qu'il valoit mieux endurer la mort, « en repouſſant l'ennemy, que de ſe « ſauver en reculant ; & par là ont « évité la honte du blâme, & couron- « né leur conſtance & leur réſolution. « En un mot, ils ont mieux aimé mou- « rir glorieux par un coup du ſort, « que de vivre infâmes par une lâche- « té ; & par là ſe ſont montrez dignes « citoyens d'Athenes ; Si bien que les « autres peuvent ſouhaiter une plus « longue vie, mais non pas une mort « plus glorieuſe. Il ne faut donc pas « ſeulement conſiderer l'avantage qu'il « y a dans la victoire, vous le ſçavez « aſſez, ſans qu'il ſoit beſoin de vous « en entretenir. Mais il ſe faut mettre « devant les yeux la grandeur de la « Republique, pour devenir amou- «

Ou témoigner moins de réſolution de la perdre.

» reux d'elle, & penſer qu'elle a eſté
» fondée par de braves gens, qui ſça-
» voient ce que c'eſtoit que d'honneur
» & de vertu, & qui aprés l'avoir pra-
» tiqué avec ſuccés toute leur vie, lors
» que la Fortune eſt venuë à leur man-
» quer, n'ont pas voulu priver l'Eſtat
» du fruit qu'il pouvoit tirer de leur
» mort, & ſe ſont immolez eux-mê-
» mes, qui eſtoit le plus grand preſent
» qu'ils lui pouvoient faire. J'ajoûte-
» ray, & le plus avantageux pour eux;
» Car en donnant leur corps au pu-
» blic, ils ſe ſont acquis en particulier
» une loüange éternelle, & dreſſé un
» ſuperbe monument; non pas tant
» icy où leurs os repoſent, que dans
» la memoire des hommes, qui ne ceſ-
» ſera de celebrer leurs immortelles
» actions toutes les fois qu'il ſe preſen-
» tera occaſion de les imiter ou d'en
» parler. Et certes, toute la terre eſt
» le tombeau des hommes illuſtres,
» qui n'eſt pas connu en un ſeul lieu
» par une vaine inſcription, mais qui
» s'étend par tout où leur gloire eſt ré-
» panduë. Propoſez-vous les donc
» pour exemple, & jugeant que la fe-
» licité dépend de la liberté, & la li-

berté, du courage & de la réſolution ; « ne manquez pas d'en témoigner « dans les occaſions. Ceux qui n'ont « rien à perdre ne doivent pas montrer « plus de mépris de la mort, que les « riches, qui ont à apprehender un « changement ; Car les revers de For- « tune ſont plus inſupportables aux « honneſtes gens, lorſqu'ils ſont dans « l'opulence, qu'une mort glorieuſe « & inſenſible, qui eſt avantageuſe à « leur Patrie. Ainſi, je ne ſuis pas tant « en peine de conſoler les peres de ceux « qui ſont morts, que de les feliciter. « Car aprés avoir eſſuyé les tempeſtes « de la vie, c'eſt eſtre heureux que « d'eſtre arrivé au port. Je ſçay bien « pourtant qu'il eſt difficile qu'ils ne « reſſentent quelque déplaiſir quand « la felicité des autres les fait ſouvenir « de celle qu'ils ont perduë, parce que « la triſteſſe ne conſiſte pas en la pri- « vation d'un bien inconnu, mais en « celle d'un avantage dont on a jouy. « Il faut donc que ceux qui ſont « en âge d'avoir des enfans ſe conſo- « lent ſur l'eſperance d'une nouvelle « poſterité, qui leur faiſant oublier « celle qui leur a eſté ravie, donnera à la «

» ville de nouveaux citoyens & de nou-
» veaux défenſeurs, qui eſt une double
» conſolation. Car de penſer ſouſtrai-
» re ſes enfans à de ſemblables dangers,
» c'eſt eſtre ſans affection pour l'Etat;
» & ceux qui ſont de ce ſentiment ne
» peuvent jamais prendre de bonnes
» réſolutions dans les affaires publi-
» ques. Pour ceux qui ne ſont plus en
» âge d'en avoir, outre que la meil-
» leure partie de leur vie eſt paſſée, la
» gloire de ceux qui ſont morts adou-
» cira ce peu qui en reſte. Car il n'y a
» que le deſir de la gloire qui ne vieillit
» point, & quoiqu'on en diſe, ce ne
» ſont pas les richeſſes que les vieil-
» lars aiment le plus, mais l'honneur,
» qui eſt maintenu par les richeſſes.
» Pour les peres & les enfans des dé-
» funts, c'eſt un grand combat qui leur
» eſt propoſé que de pouvoir égaler
» leur gloire; car on admire toûjours
» ce qui n'eſt plus; & quoiqu'ils puiſ-
» ſent faire, ce ſera beaucoup s'ils peu-
» vent obtenir de la Renommée de
» n'en eſtre pas eſtimez indignes.
» L'envie accompagne toûjours les
» vivans, il n'y a que la mort ſeule qui
» rende à la Vertu ce qu'elle merite.

Que s'il faut auſſi parler des veuves, « puiſque les perfections des femmes « ne ſont pas celles des hommes, elles « ſe doivent contenter d'avoir les avan- « tages de leur ſexe, & prendre part « à la gloire de leurs maris. J'ay ex- « poſé, ſelon la coûtume, les loüanges « du ſujet que je traitois, & rendu « aux morts le tribut de mes paroles. « Pour les effets, ils en ont receu « une partie par la ſepulture publique; « & pour l'autre la ville aura ſoin de « la nourriture de leurs enfans, juſ- « qu'à ce qu'ils ſoient en âge, qui eſt « la plus belle récompenſe qu'elle leur « puiſſe donner, & la plus avantageu- « ſe pour l'Eſtat. Car les plus belles « actions ſe font où la vertu eſt la « mieux récompenſée. Il ne reſte donc « plus qu'à nous retirer, aprés avoir « rendu aux morts un ſecond tribut « de nos larmes. Cette ceremonie ſe « paſſa l'Hyver qui finit la premiere an- « née de la guerre.

Où les plus grãds perſonnages ſe trouvent.

VIII. *Effroyable contagion à Athenes.*

Au commencement de la campagne, l'ennemy entra dans le païs comme auparavant, & s'y eſtant campé, commença à faire le degaſt; Mais la contagion en fit un bien plus grand dans

Athenes, aprés avoir ravagé l'iſle de Lemnos & les environs ; en ſorte qu'on n'en a jamais vû de ſemblable, ny qui ait emporté tant de gens. Car les Medecins n'y connoiſſoient rien, & mouroient plûtoſt que les autres, parce qu'ils frequentoient plus les malades. Enfin, la maladie eſtoit ſans remede ; ni vœux ni prieres ne contribuoient à la guériſon ; les Oracles & les prédictions eſtoient inutiles, & l'on s'en laſſa à la fin, parce que les eſprits eſtoient abattus par la violence du mal. Elle commença, à ce qu'on tient, en Ethiopie, d'où elle deſcendit en Egypte, & de-là gagna l'Afrique & la plûpart de la Perſe, puis vint fondre tout à coup dans Athenes. Ce mal prit d'abord au Pirée, & l'on diſoit que l'ennemy avoit empoiſonné les puits, parce qu'il n'y avoit point alors de fontaines ; puis il monta dans la ville, où il fut plus violent. Je laiſſe à ceux qui s'y connoiſſent à en rechercher les cauſes, & me contenteray de dire ce que c'eſtoit, comme l'ayant eu moy-meſme & en ayant vû d'autres malades. Cela pourra ſervir de quelque inſtruction à la poſterité, s'il revient jamais. Premie-

Ou la Lybie.

rement, cette année-là fut exempte de toute autre maladie, & lors qu'il en arrivoit quelqu'une, elle dégeneroit en celle-cy. Mais à ceux qui ſe portoient bien elle prenoit tout à coup par un grand mal de teſte, avec des yeux rouges & ardens, la langue ſanglante, le goſier de meſme, une haleine infecte, & une reſpiration difficile, ſuivies d'éternûmens, & d'une voix enroüée. De-là, deſcendant ſur la poitrine avec une toux violente, elle faiſoit ſoûlever le cœur, & cauſoit des vomiſſemens de toute ſorte de bile, avec beaucoup de douleur & d'effort. Il prenoit ſouvent un hoquet ſuivy d'une grande convulſion, qui s'appaiſoit aux uns plûtôt, aux autres plus tard. Le corps devenoit rougeâtre & livide, avec des éleveures & des puſtules, & ne paroiſſoit pas fort chaud au toucher, mais brûloit tellement au-dedans, qu'on ne pouvoit ſouffrir la couverture, non pas meſme le drap; ſi bien qu'il faloit demeurer nud. On euſt pris grand plaiſir à ſe jetter dans l'eau froide, & pluſieurs mal gardez ſe précipiterent dans des puits, preſſez d'une ſoif que l'on ne pouvoit éteindre, quoiqu'on bût

Ou ſimplement puante.

Ou peut-eſtre des taches de pourpre.

peu, ou beaucoup. Ces ſymptômes eſtoient ſuivis de veilles & d'inquiétudes continuelles, ſans que le corps pourtant s'affoibliſt, juſqu'à ce que le mal fuſt arrivé à ſon periode, car on reſiſtoit au-delà de toute apparence ; De ſorte que la plûpart mouroient au ſeptiéme jour ou au neuviéme de l'ardeur qui les brûloit, ſans que leurs forces fuſſent beaucoup diminuées. Que ſi l'on paſſoit ce temps-là, il deſcendoit dans le ventre, & ulcerant les inteſtins, cauſoit une dyſenterie, qui faiſoit mourir aprés de foibleſſe. Car il paſſoit par toutes les parties du corps, aprés avoir commencé par la teſte ; & ſi l'on en échapoit, il gagnoit les extremitez, & ſe jettoit en dehors, qui eſtoit une marque aſſeurée de guériſon. Il deſcendoit tantoſt dans les bourſes, tantoſt aux doigts des pieds & des mains, dont pluſieurs perdirent l'uſage, & quelques-uns meſme celuy de la vûë. Quelquefois revenant en ſanté, on perdoit le ſentiment, juſqu'à s'oublier ſoi-meſme d'abord, & à méconnoiſtre ſes domeſtiques. Car comme cette maladie étoit au-deſſus de toute raiſon, les accidens en eſtoient de meſme ; & pour

Ou ſimplement une diarrhée.

montrer qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire, pluſieurs corps eſtant abandonnez, les oiſeaux de proye ni les beſtes ſauvages n'en mangeoient point, & s'ils en mangeoient, ils en mouroient ; tellement qu'on n'en voyoit plus paroiſtre ny là ny ailleurs; mais les chiens qui vivent parmy les hommes, donnoient des preuves plus évidentes de l'un & de l'autre. Voilà quel eſtoit le mal, pour ne rien dire des ſymptômes qui arrivoient hors de la regle ordinaire. Du reſte, on mouroit avec Medecin & ſans Medecin, & il n'y avoit point de remede ſpecifique, parce que ce qui ſervoit aux uns nuiſoit aux autres. Nul corps n'avoit la force d'y reſiſter, non pas meſme les plus vigoureux, ny ceux qui eſtoient traitez le plus méthodiquement. Mais ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'étoit d'un coſté le deſeſpoir qui s'emparoit quelquefois d'abord de ceux qui en eſtoient atteints, & faiſoit qu'ils s'abandonnoient eux-meſmes, & qu'ils ne vouloient rien faire pour leur guériſon ; & de l'autre, la contagion qui gagnoit ceux qui s'en approchoient ; de ſorte qu'on mouroit ſans ſecours

Il y a icy une ligne qui a eſté exprimée d'abord.

comme des beſtes, & c'eſt ce qui fit le plus grand dégaſt, juſqu'à emporter des familles toutes entieres. Beaucoup de gens d'honneur y perirent, qui avoient honte d'abandonner leurs amis ; ſi-bien qu'on perdit à la fin l'uſage de pleurer les morts. Mais ceux qui avoient le plus de pitié des autres, eſtoient ceux qui avoient paſſé par là, & qui eſtoient hors de danger ; Car on n'y retomboit pas deux fois, ou pour le moins on n'en mouroit point. On eſtimoit donc ceux-là tres-heureux, & ils ſe flatoient de quelque eſperance de ne point ſuccomber ſous d'autres maux, aprés s'être ſauvez de celuy-cy. On eſtoit incommodé, outre la contagion, de la quantité de bagage qu'on avoit tranſporté des champs dans la ville, outre que la plûpart, faute de logis, demeuroient ſous de petites cabanes où l'on ne pouvoit reſpirer pendant l'ardeur de l'Eſté : de ſorte qu'on les voyoit entaſſez confuſément les uns ſur les autres, tant les morts que les mourans, ou ſe traînant dans les ruës, ou couchez autour des fontaines, dont ils s'eſtoient approchez à demy morts de ſoif. Les Temples meſme où l'ou

s'eſtoit retiré, eſtoient pleins de morts. Car le mal ſe renforçant, on ne ſçavoit plus que faire ; & l'on eſtoit tombé dans une eſpece de létargie, & dans une negligence de toutes choſes tant ſacrées que profanes. Les droits des ſepulchres eſtoient confondus, & l'on enterroit les corps comme l'on pouvoit. Pluſieurs, faute de lieux propres, les brûloient ſur des bûchers deſtinez pour leurs compagnons, d'autres les jettoient dans les premiers feux qu'ils rencontroient allumez, ſans prendre la peine de les porter plus loin, & cette contagion cauſa un grand deſordre dans les mœurs. Car chacun eſtoit plus prompt à faire le mal qu'il diſſimuloit auparavant, parce qu'il voyoit les honneſtes gens mourir peſle-meſle avec les autres, & les pauvres prendre la place des riches ; ſi bien que reconnoiſſant par experience la vanité des choſes du monde, ils ſe vouloient donner du bon temps, & joüir des biens tandis qu'ils en avoient le pouvoir. Perſonne ne ſe portoit donc aux choſes grandes & dangereuſes, par l'amour de la vertu, de peur de mourir avant que d'y arriver, mais on ſe laiſſoit emporter à

l'autre. Du reſte, la maladie qui avoit commencé juſtement à la venuë des ennemis, ne ravagea que peu ou point le Peloponeſe, mais elle fut, comme j'ay dit, tres-violente à Athenes, & dans tout le reſte du païs, à proportion.

IX. *Les exploits de la ſeconde campagne*

Cependant l'armée ennemie aprés avoir ruiné la campagne, deſcendit vers la côte, juſqu'à la montagne de Laure, où il y a des mines d'argent, & fit premierement le degaſt du coſté du Peloponeſe, & enſuite vers les iſles d'Andros & d'Eubée. Periclés qui gouvernoit encore, ne voulut point qu'on fortifiſt non plus que la premiere fois, mais avant que les ennemis quittaſſent le plat païs, il fit voile contre le Peloponeſe, avec cent Galeres chargées de quatre mille ſoldats peſamment armez, & de trois cens chevaux qu'on menoit ſur des vaiſſeaux propres à les porter, qui avoient eſté conſtruits du débris de vieux navires. Ceux de Kio & de Leſbos ſe joignirent à luy avec ſoixante voiles, & lors qu'ils furent arrivez à Epidaure, ils attaquerent la place, ſur l'eſperance de l'emporter, aprés avoir ravagé une partie du païs

Place du Peloponeſe.

mais ils n'en pûrent venir à bout. Partant donc de là, ils firent le degaſt dans les contrées voiſines, puis cinglerent vers Praſe, qu'ils prirent & pillerent avec tous les environs. Ils revinrent enſuite, & ne trouverent plus les ennemis ; mais juſqu'à leur depart la contagion ne ceſſa ny dans Athenes, ny dans la flote ; ce qui fut ceuſe, à ce qu'on tient, de leur retraite, quoy qu'ils ne laiſſerent pas de demeurer quarante jours dans la Province, qui eſtoit plus que l'autre fois, & de la ſaccager de bout en bout. Lors que Periclés fut de retour, les deux Generaux qui commandoient avec luy, navigerent vers Potidée & commencerent à la battre, mais en vain ; car la contagion ſe renforcant dans l'armée, ſe communiqua aux troupes de Callias, qui ne s'en eſtoient point encore ſenties, car pour celles de Phormion, elles n'eſtoient déja plus au ſiege. Ayant donc perdu plus de mille hommes de la contagion, en l'eſpace de quarante jours, la flote retourna à Athenes, ne laiſſant devant Potidée que les troupes qui y eſtoient auparavant.

Trézéne Halie, Hermonie

De peur qu'elle ne ſe miſt dans ſon armée.

Agnon fils de Nicias, & Cleopompe fils de Clinias.

Aprés cette campagne, les Atheniens voyant leur païs ravagé en meſme-temps par deux grands fleaux, la guerre & la peſte, commencerent à perdre courage & à murmurer contre Periclés, comme contre l'auteur de leurs maux, pour avoir conſeillé la gnerre. Ils envoyerent donc à Lacedemone pour accepter les conditions qu'ils avoient refuſées, mais leurs Ambaſſadeurs retournerent ſans avoir rien fait. Priclées les voyant en cet eſtat, taſcha de les raſſurer & de les adoucir, & comme il eſtoit encore en charge, il les aſſembla, & leur parla en ces termes; Meſſieurs, je ne ſuis point ſurpris de « voſtre colere, parce que j'en connois « la cauſe; mais je vous ay aſſemblez « pour me juſtifier, & pour vous ſoû- « tenir dans l'adverſité; Car il vaut « mieux que les particuliers ſoient ma- « lades, & que l'Eſtat ſe porte bien, « que ſi les particuliers ſe portoient « bien, & que l'Eſtat fuſt malade; par- « ce que la ruïne de l'Eſtat entraiſ- « ne aprés ſoy celle des particuliers, & « que les particuliers peuvent eſtre « affligez, ſans que l'Eſtat pour cela « périſſe. Puis qu'il les peut donc «

X. *Harangue de Periclés pour rendre le courage aux Atheniens.*

» relever dans leur cheute, & qu'ils
» ne luy pourront rendre la pareille,
» ils doivent contribuër de tout leur
» pouvoir à le faire ſubſiſter. Vous
» faites pourtant tout le contraire ; car
» preſſez de vos propres maux, vous
» abandonnez le public pour ſonger à
» vous, & vous-vous en prenez à moy,
» qui vous ay conſeillé la guerre pour
» de tres-bonnes raiſons, pluſtoſt qu'à
» vous-meſmes qui les avez approu-
» vées. Mais vous avez tort de penſer
» eſtre plus clairvoyans qu'un homme
» conſommé dans les affaires qui ne le
» cede à pas un de vous, ny en ſçavoir,
» ny en éloquence, ny en amour
» de la Patrie, ny en mépris des ri-
» cheſſes. Je mets ces quatre choſes en-
» ſemble, parce qu'il les faut avoir tou-
» tes pour bien réüſſir dans le Gouver-
» nement ; Car celuy qui ſçait ce qu'il
» faut faire, & ne ſçait pas s'expliquer,
» eſt comme s'il ne le ſçavoit point ; &
» celuy qui a l'un & l'autre, & qui
» n'aime pas ſon païs, ne fera jamais
» rien pour le public ; & s'il a les trois
» enſemble, & qu'il aime les richeſſes,
» il trahira ſa Patrie pour ſe faire riche.
» Vous ne devez donc pas vous re-

pentir de m'avoir crû ; ſous pretex- «
te qu'il eſt arrivé des accidens que je «
n'ay pû prévoir. Car ceux qui ont «
le choix de la paix ou de la guerre, «
doivent demeurer en repos ; mais «
s'ils ne peuvent ſauver leur liberté «
qu'en ſe défendant, il vaut mieux «
hazarder quelque choſe pour ſe dé- «
fendre, que de ſe trahir ſoy-meſme, «
par une lâcheté. Je ne me repens «
donc point de ce que j'ay fait, & ne «
change pas comme vous, qui avez «
eſté de mon ſentiment dans la proſ- «
perité, & qui vous en repentez dans «
le malheur. Mes raiſons perdent «
leur forces par voſtre foibleſſe, cha- «
cun ſent ſon mal, parce qu'il eſt pre- «
ſent, & nul ne ſent le bien qui en re- «
viendra, parce qu'il ne paroiſt pas «
encore. Vous n'eſtes pas aſſez forts «
pour maintenir ce que vous avez «
réſolu : & comme les diſgraces chan- «
gent les hommes, un accident impré- «
veu & inoüy a changé vos ſenti- «
mens, & ravalé voſtre courage. «
Mais comme nous avons eſté éle- «
vez pour ſoûtenir enſemble la gran- «
deur de cet Empire, il ne faut pas «
ſuccomber dans l'adverſité, ny ternir «

» noſtre gloire par une baſſeſſe. Car on
» blâme autant ceux qui ne ſoûtien-
» nent pas leur honneur, que ceux qui
» s'en attribuënt plus qu'il ne leur en
» appartient. Embraſſons-donc le
» ſalut commun, ſans penſer à nos
» malheurs domeſtiques, & qu'il nous
» ſufiſe des maux que nous endurons,
» ſans les vouloir rendre éternels par
» noſtre laſcheté. C'eſt aſſez de cela
» pour montrer, comme j'ay dit, que
» vous me blâmez à tort. Mais je veux
» vous remettre devant les yeux la
» grandeur de voſtre Empire, à quoy
» il ſemble que vous ne ſongez pas aſ-
» ſez, & je n'en parlerois pas meſme,
» ſi ce n'eſtoit pour relever voſtre
» courage. Vous croyez ne comman-
» der qu'à vos Alliez, & moy je vous
» dis que des deux parties du monde,
» la terre & la mer, vous poſſedez
» celle-cy abſolument, & porteriez
» par tout voſtre domination, ſi vous
» ne vous contentiez de regner aux
» lieux où vous eſtes. Car il n'y a ny
» Roy ny puiſſance qui puiſſe com-
» battre vos armées navales. Ne vous
» affligez donc point pour eſtre privez
» de la joüiſſance de quelques jardins
& de

& de quelques lieux de plaiſir, qui « ne doivent eſtre conſiderez que « comme la bordure du tableau, quoy « que vous en vouliez faire le princi- « pal. Conſiderez qu'en conſervant « la liberté, vous les recouvrerez ai- « ſément, & qu'en la perdant, vous « perdrez tout avec elle. Ne vous « montrez-pas moins genereux que « vos Peres, qui pour la conſerver « abandonnerent meſme leur ville, & « qui n'ayant pas receu cette grandeur « de leurs Anceſtres, ont travaillé « pour vous l'acquerir: Or il ſeroit « plus honteux de la perdre mainte- « nant, que de ne l'avoir jamais poſ- « ſedée. Marchez donc contre l'en- « nemy, non ſeulement avec confian- « ce, mais avec mépris; Car la con- « fiance peut tomber en l'ame d'un « lâche, qui a la Fortune favorable; « mais le mépris des ennemis qui vient « d'un plus noble principe, rend la « hardieſſe plus aſſeurée, parce que « cette connoiſſance ne ſe prend pas « d'une vaine confiance & d'une eſ- « perance incertaine; mais ſe tire de la « conſideration de ſes propres forces; « ce qui eſt beaucoup plus ſolide. «

» Maintenez l'honneur de l'Empire,
» que vous aimez tant, ſans fuir les
» travaux qu'il faut endurer pour cela,
» ſi vous ne mépriſez la gloire qui les
» ſuit. Sçachez que vous ne combat-
» tez pas ſeulement pour la liberté,
» mais pour le commandement, qui
» vous a rendus odieux. Vous ne vous
» en ſçauriez donc plus dédire, quoy
» que quelques-uns par une fauſſe
» magnanimité vous conſeillent de le
» quitter, & de rendre la liberté à ceux
» que vous avez aſſujettis. On peut
» dire de vous ce que l'on dit des Ty-
» rans, qu'ils ne peuvent parvenir à la
» Tyrannie ſans quelque injuſtice, ny
» la quitter ſans ſe perdre. Ces gens-
» là qui témoignent tant de courage
» à ne rien faire, ruïneront pluſtoſt
» la Republique, ſi on les veut croire,
» qu'ils ne conſerveront la liberté;
» Leur repos ne ſe maintient que par
» le travail, & n'eſt pas tant le parta-
» ge de ceux qui commandent, que de
» ceux qui obeïſſent. Ne vous laiſſez
» donc pas ſeduire à l'apparence de la
» Vertu, & ne me veüillez point de
» mal pour avoir eſté d'avis avec vous
» de faire la guerre, ſous pretexte que

les ennemis ont fait ce qu'ils devoient « faire à ceux qui ne leur vouloient « pas obeïr. Ne vous mettez pas non « plus en colere, pour un accident qui « ſurpaſſe toute la prudence humaine, « & ne me rendez point reſponſable « d'un évenement où je n'ay point eu « de part, ſi vous ne voulez auſſi m'at- « tribuer les avantages de la Fortune. Il « faut ſouffrir patiemment les maux que « le Ciel nous envoye, & reſiſter vi- « goureuſement à ceux que nous font « les hommes. Ce ſont-là les ſentimens « de vos Peres, qu'il ne faut point aban- « donner, ſi vous ne voulez abandon- « ner auſſi l'eſtime qu'ils vous ont « acquiſe, pour n'avoir épargné ni pei- « ne, ny ſoin, ny dépenſe, pour vous « élever au lieu où vous eſtes. Quand « vous viendriez à vous relâcher, com- « me tout va en empirant, la memoire « ne laiſſera pas de s'en conſerver dans « le monde, & particulierement par- « my les Grecs, pour avoir porté « voſtre nom & voſtre gloire plus « loin qu'aucun autre Peuple, ſoûte- « nu de plus grandes guerres, & rendu « voſtre ville la plus puiſſante & la « plus illuſtre de l'Univers. Quoy que «

» ces beaux eſprits nourris dans la mol-
» leſſe & l'oiſiveté mépriſent ces cho-
» ſes, l'homme de cœur les eſtimera,
» & celuy qui n'y pourra parvenir y
» portera envie. Pour ce qui eſt de la
» haine & de la jalouſie qui accompa-
» gnent voſtre fortune, c'eſt le parta-
» ge glorieux de tous ceux qui ſe ſont
» eſtimez dignes de commander, &
» une marque certaine que vous tra-
» vaillez avec ſuccés, & que les Dieux
» vous ſont favorables. Mais la haine
» & l'envie ne dureront pas toûjours,
» & la gloire qui ſuit les belles actions,
» eſt immortelle. Ayant donc devant
» les yeux la honte qu'il y a de ceder à
» ſes ennemis & l'honneur qu'il y a à
» les vaincre, portez-vous aux dangers
» avec allegreſſe, ſans rechercher lâ-
» chement & inutilement les Lacede-
» moniens, comme vous faites ; car
» ceux qui témoignent le plus de
» cœur & de reſolution dans les dan-
» gers, remportent le plus d'eſtime &
» de loüange.

XI. *Eloge de Pericles.* Periclés parla de la ſorte pour adoucir les eſprits, & les porter de la conſideration des malheurs preſens, au ſouvenir de leur gloire paſſée ; mais quoy

que les Atheniens luy obeïſſent pour ce qui concernoit le public, & que ſans plus dépêcher vers les Lacedemoniens, ils ſe préparaſſent à la guerre, ils demeurerent pourtant touchez de leurs maux domeſtiques. Car le peuple qui vit de peu, ſe trouvoit privé de ce peu-là dont il vit, & les Grands, de la joüiſſance de leurs biens, dont ils contemploient la deſolation du haut des murailles. Ils ne ceſſerent donc de le perſecuter juſqu'à ce qu'ils l'euſſent condamné à l'amende : Mais quelque-temps aprés, ſelon l'inconſtance du Peuple, ils l'élurent encore General, & luy donnerent la conduite de tout comme auparavant. Ils commençoient à s'endurcir peu à peu & à devenir plus inſenſibles aux malheurs particuliers, & plus amoureux de la gloire de l'Eſtat ; outre qu'ils ne voyoient perſonne plus capable que luy de rétablir les affaires. Car il avoit gouverné tres-ſagement & tres-ſeurement pendant la paix, & rendu la ville opulente, & depuis que la guerre fut allumée, il prévit tous les maux qui en devoient arriver, comme il parut clairement aprés ſa mort, qui ne tarda pas beaucoup. En effet il ne veſcut que

deux ans & demy depuis le commencement de la guerre. Il leur avoit prédit, qu'ils ſeroient les maiſtres en ſe tenant en repos, & ayant ſoin de la marine, ſans mettre l'Eſtat en danger par de nouvelles entrepriſes. Mais ils firent tout le contraire, & ſe laiſſant emporter à l'ambition & à l'avarice de quelques-uns, ils formerent des deſſeins au deſſus de leur portée, qui les entraînerent dans leur ruine ; & quand ils auroient réüſſi, ils n'euſſent pas tant tourné à leur avantage, qu'au profit des particuliers, au lieu que leur perte emportoit celle de l'Eſtat. Du reſte, ſon grand credit venoit de ſon bon ſens & de ſa dignité, & de ce qu'il eſtoit incorruptible du coſté des richeſſes. Il retenoit donc le Peuple dans le devoir, par des moyens honneſtes, & le conduiſoit pluſtoſt qu'il ne ſe laiſſoit conduire à luy, car il n'avoit pas acquis ſon authorité par des voyes illegitimes. Lors qu'il leur voyoit faire une entrepriſe au deſſus de leurs forces, il leur donnoit de l'apprehenſion par ſes remontrances ; & lors qu'il les voyoit apprehender ſans ſujet, il les raſſüroit par

la force de ſes raiſons. En un mot, il les cenſuroit plus ſouvent qu'il ne les flatoit. C'eſtoit donc en apparence un Gouvernement populaire ; mais où le plus grand perſonnage avoit toute l'autorité, au lieu que ceux qui vinrent depuis, eſtant égaux en merite, & rivaux en dignité, & tâchant à ſe débuſquer les uns les autres, pour obtenir le premier rang, mirent toute l'authorité entre les mains du peuple, par leur laſcheté & leur flaterie. De-là s'enſuivit, entre autres maux, comme il en arrive de grands dans les grands Eſtats, l'entrepriſe de Sicile, qui ne ſe perdit pas tant par la faute de ceux qui y furent employez, que par le defaut de ceux qui les employerent, pour n'avoir pas préveu ce qu'il faloit faire, quand on y ſeroit arrivé ; tandis qu'ils s'entrebattoient à Athenes pour le commandement. Ils rallentirent donc l'ardeur du camp par leur diviſion, & mirent à la fin la ſedition dans la ville. Enfin, toute l'armée eſtant périe avec la plus grande partie de la flotte, & tout eſtant en trouble dans Athenes, l'Eſtat ne laiſſa pas de ſubſiſter encore longtemps ; quoy que les Siciliens ſe fuſſent

Ou qui les appellerent.

joints aux ennemis; que le Roy de Perſe entretinſt leur armée navale; & que la plus grande partie des Alliez ſe fuſt ſoûlevée; Et il ne ſuccomba que par ſes propres diviſions, tant Periclés eut de jugement & de prevoyance des choſes qui pouvoient donner l'avantage, ou cauſer la ruine de ſon païs.

Voy les remarques.

IIX. *Maſſacre des Ambaſſadeurs de Lacedemone.*

Cependant, les Lacedemoniens & leurs Alliez cinglerent avec cent voiles & mille ſoldats peſamment armez, vers Zacynthe, qui eſt une Colonie des Achéens du Peloponeſe, alliée des Athéniens, & ſituée vis à vis de l'Elide. Aprés eſtre deſcendus à terre, ils ravagerent une partie de l'Iſle; mais comme ils virent les habitans reſolus à ſe bien défendre, ils ſe retirerent. Sur la fin de la campagne, Ariſtée Corinthien partit avec trois Ambaſſadeurs de Sparte, & Timagoras de Tegée, pour aller rechercher l'alliance du Roy de Perſe, & l'obliger à fournir de l'argent pour l'entretien de la flotte. Polis Argien alla avec eux en qualité de particulier, & ſans employ. Ils prirent leur chemin par la Thrace, pour retirer Sitaclés de l'alliance des Atheniens, & l'engager à ſecourir Potidée,

Sous le commandement de Cnéme Spartiate. Aneriſte, Nicolas & Pratodéme.

& rencontrerent là des Ambaſſadeurs d'Athenes qui les firent arreſter comme perturbateurs du repos public. Car lors qu'ils eſtoient ſur le point de s'embarquer pour traverſer l'Helleſpont, & aller trouver Pharnacés, qui les devoit conduire en Perſe, Sadoc fils de Sitaclés, à la perſuaſion de ces Ambaſſadeurs, les envoya prendre, & les leur livra. Ils les ramenerent donc à Athenes, où de peur qu'Ariſtée ne fiſt autant de mal qu'il en avoit déjà fait en Thrace, on le fit mourir le meſme jour avec tous les autres, ſans leur vouloir donner audience, & l'on jetta leurs corps à la voirie, pour ſe venger des Lacedemoniens, qui faiſoient le meſme traitement à ceux qui n'eſtoient pas de leur party. Car dans ce commencement ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient autour du Peloponeſe, ſans s'enquerir s'ils eſtoient Alliez des Atheniens.

Learque fils de Callimaque, & Aminias fils de Philemon.

Preſque en meſme-temps, la guerre s'émeut entre ceux d'Argos & d'Ambracie, ſur le ſujet que je vay dire. Au retour du ſiege de Troye, Amphiloque fils d'Amphiaraus, ne ſe plaiſant pas trop à Argos, alla fonder

XIII. *Entrepriſe de ceux d'Ambracie*

une ville de meſme nom dans le golphe d'Ambracie, qui devint la plus grande & la plus puiſſante du païs. Aprés pluſieurs ſiecles & diverſes calamitez, elle donna le droit de Bourgeoiſie à ſes voiſins, & prit leur langage; car le reſte du païs eſt barbare. Cependant, les nouveaux habitans chaſſerent à la fin les anciens, qui eurent recours aux Peuples des l'Acarnanie, & implorerent tous enſemble le ſecours d'Athenes. Phormion fut donc envoyé avec trente navires, & ayant forcé la place, il fit captifs les nouveaux habitans, & rétablit les autres, auſquels il meſſa quelques Acarnaniens, d'où nâquit l'alliance entre les Atheniens & ces peuples, & la haine entre ceux d'Argos & ceux d'Ambracie. Les derniers prenant donc l'occaſion de la guerre du Peloponeſe, entrerent dans le païs avec quelques Barbares de la contrée; & l'ayant ravagé, & eſſayé en vain de prendre la place, ils ſe retirerent.

La Langue de ceux d'Ambracie. Voy les remarques.

Chaoniens &c.

XIV *Ce qui ſe paſſa le ſecond quartier d'Hyver*

Sur le commencement de l'Hyver, les Atheniens firent voile vers le Peloponeſe, avec dix galeres ſous le commandement de Phormion, qui partant de Naupacte, empeſcha qu'aucun

navire n'entraſt dans le golphe de Corinthe, ny n'en ſortiſt. Ils en envoyerent ſix autres en Carie & en Lycie, ſous la conduite de Meleſandre, pour tirer les contributions de ces quartiers-là, & aſſurer les vaiſſeaux marchands qui venoient de la Pamphilie & de la Phénicie, contre les courſes des Corſaires du Peloponeſe. Mais Meleſandre eſtant deſcendu en Lycie avec ſes troupes & celles des Alliez, fut battu par ceux du païs, & mourut dans le combat, avec une partie de ſes gens. D'autre coſté, ceux de Potidée réduits à l'extremité & manquant de vivres, juſques-là que quelques-uns vécurent de chair humaine, & n'eſperant aucun ſecours du Peloponeſe, dont les efforts dans l'Attique avoient eſté vains, ils ſe rendirent, & furent receus à compoſition, à cauſe de la rigueur de l'Hyver & de la dépenſe du ſiege, qui avoit déjà couſté un million d'or. Ils ſortirent donc avec leurs femmes & leurs enfans, tant habitans qu'étrangers, ſans avoir chacun plus d'un habit, & les femmes deux, & ſans emporter autre choſe que quelque peu d'argent pour leur retraite, qui fut dans la Calcide, & par tout

du coſté des Athéniens.

Xenophon fils d'Euripide, Eſtiodore fils d'Ariſtoclide, Phanomaque fils de Callimaque.

où on les voulut recevoir. Les Atheniens, aprés avoir blâmé leurs Generaux d'avoir fait cet accommodement ſans leur ordre, parce que la ville ſe fuſt renduë à diſcrétion, eſtant reduite à l'extremité; ils y envoyerent une Colonie. Voilà ce qui ſe paſſa l'Hyver de la ſeconde année de la guerre.

XV. *Siege de Platée.*

Au commencement de la campagne ſuivante, l'armée ennemie au lieu d'entrer dans le pays d'Athenes, tourna vers Platée, & s'eſtant campée devant, pour faire le dégaſt aux environs, les Platéens envoyerent repreſenter à Archidamus, qui commandoit; Qu'il ne pouvoit juſtement les attaquer, parce qu'aprés la bataille de Platée, Pauſanias General des Grecs, ſacrifiant dans leur ville à Jupiter le Liberateur en preſence de tous les Alliez, les avoit affranchis, pour récompenſe de leur valeur & de leur zele: Que les Lacedemoniens ne faiſoient donc pas bien de ſe joindre avec leurs anciens ennemis, & qu'ils les conjuroient de ſe retirer, & de leur laiſſer la liberté qu'un Lacedemonien leur avoit donnée; Qu'autrement, ils prenoient à témoins contre eux les Dieux vengeurs des parjures. Archi-

damus leur répondit, qu'ils auroient raiſon de parler ainſi, s'ils faiſoient ce qu'ils devoient, & qu'ils n'aidaſſent pas les Atheniens à aſſujettir toute la Grece; Mais qu'il faloit qu'en conſervant leur liberté, ils ſouffriſſent que les Grecs maintinſſent la leur; qu'on avoit pris les armes pour ce ſujet, & que s'ils vouloient qu'on leur laiſſaſt la joüiſſance de leurs privileges, ils ſe joigniſſent à eux, pour en faire joüir les autres, ou du moins qu'ils demeuraſſent neutres, ſans épouſer aucun party. Les Deputez repartirent, aprés avoir conſulté leurs citoyens; Qu'il leur eſtoit impoſſible de rien conclure ſans la participation d'Athenes, où eſtoient leurs femmes & leurs enfans, de peur qu'on ne les vinſt trouver aprés la retraite de l'armée, ou qu'en les abandonnant, ils ne devinſſent la proye de leurs ennemis. Il leur répondit, qu'ils luy livraſſent donc leur ville avec ce qui eſtoit dans le païs, & qu'aprés la fin de la guerre, il leur rendroit un compte fidelle de tout; & cependant leur donneroit de quoy ſubſiſter ailleurs, parce qu'il feroit labourer leurs terres. Les Platéens ayant mis l'affaire une ſeconde fois en

déliberation, perſiſterent en leur réponſe ; Qu'ils ne pouvoient rien faire ſans le conſentement des Atheniens, & qu'en attendant qu'ils l'iroient demander, on ne fiſt aucun degaſt. Cela leur ayant eſté accordé pour autant de temps qu'il en faloit à aller & revenir, ils furent trouver les Atheniens, qui leur dirent, Qu'ils les défendroient de tout leur pouvoir, & qu'ils ne ſouffriroient point qu'on les opprimaſt ; mais qu'ils les prioient auſſi de ne point quitter l'ancienne alliance. Sur cette réponſe, les Platéens reſolurent de ſouffrir les dernieres extremitez, & ſans renvoyer perſonne aux ennemis, ils répondirent de deſſus les murailles, Qu'ils ne pouvoient faire ce qu'on deſiroit. Alors Archidamus, adreſſant ſa parole aux Dieux & aux Heros du pays, par l'aide deſquels ils avoient vaincu les Perſes, proteſta qu'il ne commençoit pas le premier la guerre, ny ne violoit l'alliance, & par conſequent, qu'il n'eſtoit pas coupable de tous les maux qui arriveroient au Platéens, pour avoir refuſé les conditions juſtes & raiſonnables qu'on leur offroit. Que les Dieux permiſſent donc

C'eſt que la bataille s'y eſtoit donnée.

qu'ils fuſſent punis comme agreſſeurs, & qu'on puſt prendre vengeance de leur parjure. Aprés cette proteſtation, il ſe prépara au ſiege, & renferma premierement la ville d'une paliſſade d'arbres coupez, pour empêcher que perſonne n'y entraſt, ny n'en ſortiſt. Enſuite, il fit élever une plate-forme ou cavalier, pour dreſſer les batteries, ſur l'eſperance d'emporter bien-toſt la place, à cauſe de la multitude des ouvriers. Il fit donc couper des arbres ſur la montagne de Cithéron, & les entre-laſſa de faſcines, pour ſoûtenir la terraſſe de part & d'autre, puis il fit jetter dedans du bois, de la terre & des pierres, en un mot tout ce qui pouvoit ſervir à la remplir. Toute l'armée y travailla jour & nuit ſans intermiſſion, ſous la charge des Commiſſaires Lacedemoniens, l'eſpace de ſoixante & dix jours, la moitié ſe repoſant tandis que l'autre travailloit. Comme les aſſiegez virent que l'ouvrage commençoit à s'élever, ils dreſſerent un mur de bois ſur les murailles de la ville vis à vis de la plate-forme & remplirent les intervalles de briques, priſes des démolitions des maiſons voiſines; en ſorte que les pie-

Ou le dedans.

ces de bois ſervoient comme de liaiſon & de défenſe pour empeſcher que le mur ne s'éboulaſt en venant à s'élever. Il étoit garny par dehors de peaux & de cuirs pour mettre à couvert le travail & les travailleurs contre les feux qu'on lançoit. A meſure qu'il s'élevoit, on hauſſoit la plate-forme, ſi bien qu'elle devint fort haute ; mais les aſſiegez percerent la muraille vis à vis, pour en enlever la terre; ce que les aſſiegeans ayant apperceu, il mirent des paniers de jonc remplis de mortier en la place de la terre que l'on avoit enlevée, parce qu'on ne les pouvoit pas emporter ſi aiſement. Les aſſiegez donc minerent ſous terre juſqu'à la plate-forme, pour travailler à couvert ; de quoy les aſſiegeans furent long-temps ſans s'appercevoir, tant qu'ils virent que leur ouvrage n'avançoit point, & que la terre s'afaiſſoit, à meſure qu'on en mettoit de nouvelle. Mais les aſſiegez voyant que le plus grand nombre à la fin l'emporteroit, ſans plus s'amuſer à cela, ny à élever davantage le mur du coſté de la batterie, ils ſe contenterent d'en conſtruire un autre en dedans en forme de croiſſant, qui tenoit des deux coſtez à la

muraille, pour ſervir de retraite en cas que l'on fuſt forcé, & obliger l'ennemy à un ſecond travail. Cependant, les aſſiegeans ruinerent une grande partie du nouveau mur, par le moyen des machines qu'ils planterent ſur la plate-forme; & dreſſerent encore des batteries ailleurs; ce qui eſtonna fort les aſſiegez; mais ils rompoient l'effort du belier avec des cordes qui en détournoient le coup. Ils uſoient encore de cet artifice: ils attachoient par les deux bouts une groſſe poutre, avec de longues chaînes de fer, qui tenoient de part & d'autre à de grandes pieces de bois, leſquelles panchoient ſur la muraille, & comme la machine venoit à joüer, ils levoient cette poutre en l'air, & la laiſſoient retomber de travers ſur la pointe du belier, ce qui le rendoit ſans effet. Les aſſiegeans voyant que l'attaque ne leur reüſſiſſoit pas, & que le nouveau mur rendoit la plate-forme inutile, deſeſpererent de forcer la place, & ſe réſolurent à la bloquer; mais ils eſſayerent auparavant d'y mettre le feu, croyant la pouvoir brûler aiſément à cauſe de ſa petiteſſe, en prenant l'occaſion de quelque grand vent: car ils

recherchoient toutes les inventions imaginables pour s'en rendre maiſtres promptement & ſans dépenſe. Ils jetterent donc des faſcines entre la plateforme & le mur, & remplirent en moins de rien cet eſpace, à cauſe de la multitude de leurs gens. Ils en firent autant en divers endroits du foſſé, où la hauteur du terrein leur donnoit plus de commodité de le faire, afin de mettre le feu à meſme-temps en divers quartiers; puis il l'allumerent avec de la poix & du ſouffre, ce qui cauſa tout à coup un ſi grand embraſement, qu'il ne s'en eſt jamais vû de ſemblable, ſi ce n'eſt peut-eſtre dans les montagnes, où le feu s'allume quelquefois par la violence du vent, qui fait entrechoquer les arbres. Cette invention faillit à perdre la ville, qui avoit reſiſté à toutes les autres; Car on ne pouvoit aborder en pluſieurs quartiers, & ſi le temps euſt eſté favorable, comme l'eſperoient les ennemis, c'eſtoit fait de la place; mais il ſurvint en un inſtant, à ce qu'on dit, une groſſe pluye qui éteignit le feu. Les aſſiegeans voyant tous leurs efforts inutiles, convertirent leur ſiege en blocus, & fermerent la ville d'une circonvalla-

Le reſte eſt exprimé ailleurs.

tion, dont le travail fut partagé entre toutes les troupes, & lors qu'il fut fait, ils laiſſerent des gens pour en garder la moitié, car les Beociens s'offrirent à garder l'autre, & ſe retirerent chacun chez ſoy vers le mois d'Octobre. Au reſte, il n'y avoit dans la ville que quatre cens habitans, & quatre-vingt Atheniens, avec cent dix femmes pour leur appreſter à manger ſans aucune autre perſonne, ſoit libre ou eſclave: le reſte ayant eſté envoyé à Athenes avant le ſiege.

Gr. le lever d'Arcturus.

Au commencement du ſiege de Platée, deux mille ſoldats & deux cens chevaux Atheniens, porterent la guerre en Thrace, dans la Calcide & la Bottiée, ſous le commandement de Xenophon fils d'Euripide, aſſiſté de deux autres Generaux. Ils commencerent à faire le degaſt ſur le point de la moiſſon, autour de la ville de Spratole, eſperant de la prendre par intelligence, mais ceux qui n'en eſtoient pas, firent venir des troupes d'Olynthe, & donnerent combat, où l'infanterie peſamment armée des Atheniens vainquit celle de la Calcide, & quelques auxiliaires, & les mena battant juſqu'aux

XVI. *Entrepriſe des Atheniès dans la Calcide.*

Soldats peſamment armez.

Dans la Bottiée.

portes de la ville ; mais la cavalerie & l'infanterie legere des ennemis, aidées de quelques troupes de la Crucide bat-
Peltaſtes tirent celle des Atheniens, & ayant reçeu un renfort d'Olynthe aprés le combat, elles retournerent à la charge. Les Atheniens ſe retirerent à deux bataillons qu'ils avoient laiſſez pour la garde du bagage, & toutes les fois qu'ils s'ébranloient pour venir aux mains, l'ennemy lâchoit le pied, mais il revenoit fondre ſur eux dans la retraite. Il faiſoit ſa décharge à l'aide de ſa cavalerie qui voltigeoit à l'entour & qui donnoit lors qu'elle en trouvoit l'occaſion, tant qu'à la fin il rompit les Atheniens, & les pourſuivit fort loin. Les fuyards ſe retirerent à Potidée, d'où ils retournerent à Athenes, aprés avoir perdu quatre cens trente hommes en cette entrepriſe, avec leurs trois Generaux. Les ennemis ayant dreſſé un trophée, remporté leurs morts, & rendu ceux des vaincus, ſe retirerent chez eux.

XVII. *Entrepriſe des Lacede-*
La meſme campagne, les Caoniens & ceux d'Ambracie voulant détacher l'Acarnanie du party d'Athenes, conſeillerent aux Lacedemoniens d'y en-

voyer une armée navale à l'aide de leurs Alliez, chargée de mille ſoldats d'infanterie peſamment armée auſquels ils ne manqueroient pas de ſe joindre. Ils diſoient, qu'en entrant bruſquement dans le païs, ceux de la coſte ne le pourroient ſecourir, de peur de la flotte, & que par ce moyen il ſeroit facile de s'en rendre maître; Qu'on prendroit en ſuite les iſle de Zacynthe & de Céphalenie, & peut-eſtre Naupacte; de ſorte que les Atheniens ne pourroient plus tourner autour du Peloponeſe, avec leur armée navale. Les Lacedemoniens touchez de ces raiſons, firent partir auſſi-toſt ſur quelques navires les ſoldats qu'on demandoit, ſous le commandement de l'Amiral Cnéme, & ordonnerent aux autres de s'équiper en diligence, pour faire voile à Leucade, où les Anactoriens & ceux d'Ambracie ſe rendirent, tandis que les Corinthiens, qui favoriſoient ceux-cy, à cauſe que c'eſtoit une de leurs Colonies, préparerent en haſte des vaiſſeaux à Corinthe, à Sicyone & aux autres ports pour y envoyer. Pour Cnéme, aprés avoir paſſé avec ſes troupes, à l'inſceu de Phormion, il aſſembla promptement

moniens ſur l'Acarnanie.

Sous le commandement de Photius & de Nicanor, qui eſtoient de la famille, qui avoit entre les mains le Gouvernement.

l'armée de terre. Les Leucadiens, les Anactoriens & les Ambraciotes ſe joignerent à luy, & d'entre les Barbares mille Caoniens libres accompagnez des Theſprotiens, qui vivent auſſi ſans Rois. Sabylinthe tuteur du Roy Taripe, encore enfant, commandoit les Moloſſiens & les Antitanes. Le Roy Orede, les Paravéens, avec mille Oreſtiens, du conſentement de leur Roy Antiochus, & Perdicas y envoya depuis mile Macedoniens, au deſceu d'Athenes. Avec cette armée Cnéme s'avança, ſans attendre la flotte de Corinthe, & paſſant ſur les terres d'Argos ſaccagea le bourg de Limnée, qui n'eſtoit pas fermé, & marcha vers Strate, ſur la créance qu'aprés l'avoir priſe, le reſte ne feroit plus de reſiſtance; parce que c'eſtoit comme la Capitale. Les Acarnaniens voyant une armée de terre au dedans de leur païs, & en attendant une autre ſur leur coſte, ſongerent tous à leur conſervation particuliere, ſans jetter du ſecours dans la place. Ils ſe contenterent d'en envoyer demander à Phormion, qui n'oſa abandonner Naupacte au paſſage d'une flotte ennemie. Cependant les Pelopone-

Argos d'Amphiloque.

ſiens & leurs Alliez marchoient en trois Corps vers Strate pour la forcer, ſi elle refuſoit d'obeir. Les Leucadiens & les Anactoriens avoient l'aiſle droite avec les troupes de leurs quartiers; Cnéme eſtoit à la gauche, avec celles du Peloponeſe & d'Ambracie; & les Caoniens au milieu avec le reſte des Barbares. Ces trois brigades eſtoient ſi éloignées l'une de l'autre qu'elles ſe perdoient quelquefois de veuë. Les Grecs marchoient en bon ordre, en attendant qu'ils trouvaſſent un lieu propre pour camper. Les Caoniens, comme les plus belliqueux de la contrée, ſe fiant en leurs forces, marchoient avec fierté ſuivis du reſte des Barbares, ſans ſonger ſeulement à camper, ſur la créance qu'ils emporteroient la ville d'abord, & auroient tout l'honneur de l'entrepriſe. L'ennemy les voyant venir en cet état, crût que s'il les pouvoit défaire, il arreſteroit le reſte tout court, & leur dreſſa des embûches prés de la place, où ils s'allerent precipiter. Auſſitoſt l'embuſcade ſe leve, & l'on ſort à meſme-temps de la ville; les Caoniens qui ne ſe défioient de rien, s'épouvantent; on en tuë une partie, le reſte

ſe ſauve ; Les autres Barbares les voyant renverſez, lâchent le pied ; ſans que les deux brigades Grecques ſceuſſent rien de ce qui ſe paſſoit, parce que celle-cy s'eſtoit avancée ; & elles s'imaginoient qu'elle l'avoit fait à deſſein pour camper la premiere : Mais la voyant venir en deſordre, elles ſe reünirent pour la mettre à couvert, & demeurerent là le reſte du jour, ſans que les ennemis les oſaſſent attaquer, parce qu'il ne leur eſtoit pas encore arrivé de ſecours. Ils ſe contenterent de les harceler à coups de frondes, de telle ſorte qu'ils n'oſoient branler, de peur de ſe découvrir, à cauſe qu'ils ſont excellens frondeurs. La nuit venuë, Cnéme ſe retira en diligence ſur la riviere d'Anape, & le lendemain enleva ſes morts, du conſentement du vainqueur. Enſuite, les Eniades l'eſtant venu trouver, à cauſe de leur alliance, il ſe retira ſur leurs terres avant que tous ceux du païs fuſſent aſſemblez. De-là, chacun s'en alla chez ſoy, & ceux de la ville dreſſerent un trophée, pour marque de leur victoire.

A deux lieües & demie de là.

XVIII. *Combat naval.* Cependant, la flotte qui les devoit joindre eſtoit aux priſes avec celle d'Athe-

d'Athenes, qui estoit en garde à Naupacte, sous le commandement de Phormion ; car il s'estoit élargy en pleine mer pour la combattre hors du golphe. Comme elle tiroit donc vers l'Acarnanie, sans songer à luy, ne s'imaginant pas qu'avec vingt Galeres il en osast attaquer quarante-sept, & comme en partant de Patras, elle rasoit la coste plûtost en ordre de marche que de combat, elle le vit venir de Calcide & de la riviere d'Evene, où elle sçavoit bien qu'il estoit arrivé la nuit ; si bien qu'elle fut contrainte de se battre au milieu du passage. Chaque ville avoit ses Chefs particuliers, dont ceux de Corinthe estoient Macon, Isocrate & Agatarquidas. Aprés avoir disposé leurs gens au combat, ils se rangerent tous en rond, la poupe en dedans, & s'étendirent le plus qu'ils pûrent pour boûcher le passage à l'ennemy, renfermant dans leur cercle les moindres navires, avec cinq Galeres des plus vistes, pour estre plus prestes à courir par tout. Les vaisseaux Atheniens vinrent à eux à la file, rasant le cercle en dehors, comme s'ils eussent esté à tous coups prests de donner, ce qui le resserroit

De Corinthe & d'ailleurs. Ville d'Achaye

toûjours davantage, ſelon le deſſein de Phormion, qui avoit défendu de venir aux mains ſans ſon ordre ; Car il ſe doutoit bien que les ennemis ne garderoient pas leurs diſtances comme ſur terre, mais qu'en ſe reſſerrant ils ſe confondroient, & que les petits vaiſſeaux qu'ils avoient renfermez au milieu augmenteroient le deſordre ; outre que le vent qui avoit accoûtumé de ſe lever ſur le point du jour, agiteroit leurs navires. Il attendit donc ce temps-là pour donner, d'autant plus qu'il avoit l'avantage du vent avec les Galeres les plus legeres. Lors qu'il commença donc à ſouffler, leurs vaiſſeaux eſtant déja preſque les uns ſur les autres, & les petits entre-meſlez parmy les grands, à cauſe du vent qui les agitoit, ils vinrent à s'entre-heurter & à ſe confondre, quoy qu'ils fiſſent tout ce qu'ils puſſent pour ſe repouſſer avec des perches, uſant de cris & d'injures; ſi bien qu'ils n'entendoient ny l'ordre des Chefs, ny celuy des Comites. D'ailleurs, comme ils eſtoient peu experimentez dans la marine, ils ne pouvoient ny lever les rames, à cauſe de la hauteur des vagues, ny gouverner leurs navires. Alors Phormion ayant donné le ſignal, les

Atheniens fondirent tous à meſme-temps, & coulant à fond d'abord une des Galeres Amirales, fracaſſerent enſuite les autres par tout où ils donnerent ſans que pas une ſe miſt en défenſe dans le trouble & la confuſion. Le reſte prit la ſuite vers Dyme & Patras en Achaye : mais les Atheniens s'eſtant mis à leur queuë, en prirent douze, & tuërent une partie de ceux qui eſtoient deſſus ; puis cinglant vers le cap de Molycrie, y dreſſerent un trophée, & conſacrerent un vaiſſeau à Neptune, d'où ils retournerent victorieux à Naupacte.

XIX. *Autre combat naval. Havre des Eléens.*

L'ennemy s'eſtant retiré à Cylléne, avec le débris de la flotte, Cnéme s'y rendit de Leucade, avec les Galeres de ces quartiers-là, qui la devoient joindre, & Timocrate, Craſidas & Lycophron le vinrent trouver, pour l'aſſiſter de leur conſeil, avec ordre des Lacedemoniens d'équiper une autre flotte plus grande que la premiere, pour n'eſtre pas privez du commerce de la mer par un petit nombre de navires. Car la défaite leur ſembloit prodigieuſe, & contre toute ſorte d'apparence ; ſi bien qu'ils ne croyoient pas qu'elle fuſt tant

arrivée par ignorance que par lâcheté, faute de conſiderer, qu'ils avoient à faire à des gens tres-experimentez ſur mer, & qu'ils n'y connoiſſoient rien. Cela fut cauſe qu'ils y envoyerent en colere ceux dont nous avons parlé qui ne furent pas pluſtoſt arrivez qu'ils ordonnerent aux villes de fournir des vaiſſeaux, & apreſterent les leurs pour le combat. Phormion, de ſon coſté, donna avis à Athenes de ſa victoire & de l'appareil des ennemis, & manda qu'on luy envoyaſt promptement le plus de Galeres qu'on pourroit, parce qu'il attendoit la bataille de jour à autre. On luy en envoya vingt, mais avec ordre d'aller auparavant en Crete. Car Nicias Gortynien, pour faire plaiſir aux Polichniens qui eſtoient voiſins des Cydoniates, avoit perſuadé aux Atheniens, dont il eſtoit Allié, de faire la guerre à ceux-cy, ſur l'eſperance de s'en rendre maiſtre. Il fit donc voile en cette iſle avec ces Galeres & ſe joignant aux Polichniens, il ravagea les terres des Cydoniates, où il fut arreſté aſſez long-temps par les vents contraires. Cependant, ceux du Peloponeſe, qui eſtoient à Cyllene, s'eſtant preparez au

Villes de Crete.

combat, vinrent à Panorme en Achaye, où leur armée de terre s'eſtoit renduë pour les favoriſer, & Phormion aborda au cap de Molycrie qui eſtoit alliée des Atheniens, où il demeura à l'anchre, avec vingt Galeres. Mais il y a un autre cap vis à vis, à quelque neuf cens pas de diſtance, à l'entrée du golphe de Corinthe, & aſſez prés de Panorme, où la flote ennemie vint moüiller avec ſoixante & dix-ſept Galeres, pour eſtre plus proche des ennemis. Ils demeurerent là ſix ou ſept jours à s'entre-regarder; les uns ne voulant pas ſortir du détroit, ny s'étendre en pleine mer, où il auroient eu du pire; les autres n'y voulant pas entrer, ſur la creance qu'ils y auroient auſſi du deſavantage. Cependant, comme Braſidas, & les autres Chefs du Peloponeſe vouloient donner bataille, avant qu'il arrivaſt du ſecours aux Atheniens; ils aſſemblerent leurs ſoldats, pour les raſſurer, & leur parlerent ainſi: Ceux à qui le dernier combat donne de l'apprehenſion, n'en conſiderent pas aſſez les circonſtances. Ils ne remarquent pas, que vous fûtes ſurpris alors ſans aucun appareil; ayant eſté armez pour

Ville prés du Cap.

Dans le Peloponeſe.

C'eſt qu'en un lieu ſerré, ils n'euſſent pû montrer leur adreſſe.

» combattre ſur terre, & non pas
» ſur mer. Que vous aviez le vent
» contraire, & que vous n'aviez jamais
» donné de combat naval; de ſorte
» que vous ne fuſtes pas défaits par vô-
» tre laſcheté, ny par l'ordre de la guer-
» re, mais par divers accidens; ſi bien
» que vous ne devez point perdre cou-
» rage pour voſtre défaite. Car lors
» que l'on conſerve ſa valeur, le peu
» d'experience ne peut eſtre imputé à
» crime, & l'une vous donne plus
» d'avantage ſur les ennemis que l'au-
» tre ne vous en dérobe. En un mot,
» l'experience accompagnée de coura-
» ge eſt bien redoutable; mais ſans luy,
» elle ſe trouble, & ſe trouve comme
» liée par la crainte: ainſi elle ne ſert
» plus que d'une vaine oſtentation.
» Oppoſez donc voſtre valeur à leur
» ſcience, & voſtre reſolution au ſou-
» venir de voſtre défaite, puis que le
» defaut qui l'a cauſée eſt maintenant
» reparé. Conſiderez, que vous com-
» battez à la veuë d'une armée de terre
» qui vous peut ſecourir; Que vous
» eſtes quatre contre un, & que vous
» ne manquez point d'appareil. Or le
» nombre & l'appareil l'emportent

dans le combat lors que le reſte eſt « égal. Ajoûtez à cela, que le dernier « malheur vous a ſervy d'inſtruction, « & que vous tirez quelque avantage « de voſtre défaite. Il faut que les Pi- « lotes & les matelots prennent con- « fiance là-deſſus pour faire mieux leur « devoir, ſans abandonner leur poſte. « Vos Chefs ne ſe montreront pas « moins braves que l'autre fois, & ne « donneront à perſonne ny exemple, « ny pretexte de lâcheté; Qu'on s'at- « tende de voir les bonnes actions ré- « compenſées, & les mauvaiſes punies. « D'autre coſté, Phormion voyant ſes gens épouvantez du nombre des en- nemis, s'en entretenir en particulier, quoy qu'il leur euſt toûjours dit qu'il ne s'en pouvoit tant preſenter qu'ils ne les pûſſent combattre, & qu'ils en fuſ- ſent perſuadez; il trouva à propos de les aſſembler, & leur parla ainſi: Je « vous ay appellez, Compagnons, pour « vous oſter l'apprehenſion de la mul- « titude des ennemis, qui n'eſt autre « choſe qu'une marque de leur foibleſ- » ſe afin d'eſſayer de reparer par le « nombre le defaut de leur experience. « Conſiderez que vous les avez déja «

» défaits, qu'ils eſtoient plus forts que
» vous, & n'apprehendez pas l'avanta-
» ge qu'ils ont dans les combats de
» terre, qui leur donnent de la pre-
» ſomption, parce que ceux de mer
» ſont tout differens. Nous avons
» bien plus de ſujet qu'eux d'avoir de
» la confiance; car comme ils ne nous
» ſurpaſſent pas en courage, il ne reſte
» plus que l'experience, où nous avons
» autant d'avantage ſur cet Element
» qu'ils en ont ſur l'autre. Ce ſont
» auſſi les Lacedemoniens qui les en-
» traiſnent malgré-eux au combat, à
» cauſe qu'ils ont l'honneur du com-
» mandement; ſans cela ils n'auroient
» jamais eu la hardieſſe de tenter enco-
» re un coup la Fortune, aprés avoir
» eſté ſi bien battus la premiere fois.
» Ne craignez donc pas un vain appa-
» reil. Voſtre experience leur impri-
» me plus de terreur qu'ils ne tirent
» de reſolution de leur nombre, &
» une terreur beaucoup mieux fondée,
» tant pour avoir eſté déja défaits, que
» parce qu'ils nous voyent marcher
» hardiment contre eux; ce qu'ils ne
» croyent pas que nous puiſſions faire
» ſans une extrême aſſurance. Car il

faut que ceux qui viennent à l'atta- «
que avec peu de forces ayent l'eſprit «
bien ferme & bien reſolu. Ils nous «
craignent donc plus, pour cela meſ- «
me que nous ſommes moins à crain- «
dre, parce que cela témoigne plus de «
hardieſſe & de reſolution. Pluſieurs «
grandes armées ont eſté défaites par «
de moindres, faute de cœur ou d'ex- «
perience, & plus ſouvent encore par «
leur multitude, qui n'engendre que «
deſordre & que confuſion. Qu'ils ne «
s'attendent pas que je combatte dans «
des détroits, où nous ne pouvons «
montrer noſtre adreſſe & noſtre agi- «
lité. Car ſi l'on ne voit venir de «
loin l'ennemy, on ne ſait comment «
il faut attaquer, ny ſe défendre, ou «
donner & faire retraite, qui eſt tout «
le ſecret des combats de mer; mais «
on eſt contraint de ſe battre de pied- «
ferme comme ſur terre, où le nom- «
bre l'emporte. Mais c'eſt à moy à «
donner ordre à cela, comme à vous à «
demeurer fermes, & à vous tenir «
preſts à recevoir les commandemens, «
& à les executer; d'autant plus qu'il «
y a moins d'eſpace pour le chocq. «
Vous ſçavez combien ſert l'ordre & «

viſte qu'il pût, ſur l'eſperance d'enclô-re toutes ſes Galeres : mais les onze premieres doublerent la pointe de l'aile des ennemis avant qu'elle les pûſt inveſtir, & les autres ſe voyant pourſuivies, échoüerent ſur la coſte, où tous ceux qui ne ſe pûrent ſauver à nage furent tuez. Ils en remarquerent quelques-unes, & en prirent une autre avec ceux qui eſtoient deſſus. Il y en eut que les Meſſaniens ſauverent, en ſautant tout armez dans la mer, & en entrant dedans pour combattre de deſſus le tillac, comme on les entraiſnoit déja. Cependant les vingt Galeres de l'aile droite pourſuivoient les onze Galeres Atheniennes qui avoient fait large en pleine mer, mais elles ne pûrent empeſcher qu'elles ne ſe ſauvaſſent à Naupacte, d'où elles tournerent la proüe contre l'ennemy, pour ſe preparer à la défenſe. Les Peloponeſiens chantoient déja l'Hymne de la victoire, & une de leurs Galeres qui s'eſtoit avancée en pourſuivit une autre d'Athenes qui eſtoit demeurée derriere ; mais elle s'alla mettre à l'abry d'un vaiſſeau marchand qui eſtoit à la rade, d'où elle revint fondre tout à coup ſur celle qui la

Prés du Temple d'Apollon. De Leucade.

pourſuivoit, & la prenant en flanc la coula à fond. Cet accident impréveu étonna les ennemis qui venoient en deſordre, comme victorieux. Les premiers font alte pour attendre les autres; mais cela ne leur ſervit de rien, parce qu'ils eſtoient trop proches. Car les Atheniens reprenant cœur par ce ſuccés, & en voyant quelques-uns échoüez, faute de connoiſtre les lieux; les vinrent charger avec de grands cris. Ils firent peu de reſiſtance à cauſe du deſordre où ils eſtoient, & des fautes qu'ils avoient faites, & ſe retirerent à Panorme, d'où ils eſtoient venus. Les Atheniens ſe mettant à leur queuë, prirent ſix de leurs plus proches Galeres, & reprirent les leurs qu'on avoit échoüées ſur la coſte & attachées au rivage. La pluſpart de ceux qui eſtoient deſſus, furent tuez, les autres pris; mais un Lacedemonien nommé Timocrate, commandant la Galere qui fut coulée à fond, ſe tua, la voyant perir, & fut jetté par les vagues dans le port. Les Atheniens en ſe retirant dreſſerent un trophée au lieu d'où ils eſtoient partis, recueillirent leurs morts, avec le débris des navires qui avoient eſté jettez ſur leurs coſtes,

& rendirent aux ennemis les leurs par accord. Les Peloponeſiens dreſſerent auſſi un trophée, comme victorieux, pour avoir donné la chaſſe aux Atheniens, & fait échoüer une partie de leurs Galeres, & conſacrerent prés de leur trophée celle qu'ils avoient priſe. Enſuite, craignant un ſecours d'Athenes, ils rentrerent ſur la nuit dans le golphe, à la reſerve des Leucadiens, & allerent de là à Corinthe. Les vingt Galeres Atheniennes qui devoient avoir joint Phormion avant la bataille, arriverent quelque-temps aprés. Voilà quelle fut l'iſſuë de cette campagne.

Au cap d'Achaye.

Avant que la flote ſe ſeparaſt, les Chefs ennemis eſſayerent, ſur le commencement de l'Hyver, par l'avis de ceux de Megare, de ſurprendre le port de Pirée ; qui n'eſtoit ny gardé ny fermé, parce qu'on ne ſe défioit de rien, & que les Atheniens eſtoient maiſtres abſolus de la mer. Chaque marinier eut donc ordre de prendre avec ſa rame le reſte de ſon équipage, & d'aller par terre vers la mer d'Athenes & de là le plus viſte qu'il pourroit à Megare, pour s'embarquer au port de Niſée, &

XX.

Entrepriſe ſur le port de Pirée.

Cheville & couſſinet.

Il y a icy une perte de au...

Grec assez exprimee ailleurs.

tirer droit à celuy d'Athenes. Ils ne furent pas pluſtoſt arrivez, qu'ils mirent en mer quarante Galeres; mais au lieu d'aller droit au port de Pirée, comme le vent eſtoit contraire, & qu'ils n'eſtoient pas capables d'une ſi haute réſolution, ils cinglerent vers le cap de Salamine où il y avoit trois vaiſſeaux en garde pour empeſcher que rien n'entraſt dans Megare, ny n'en fortiſt. Ils attaquerent donc le fort de Budore, où il y avoit garniſon, emmenerent les trois Galeres vuides, & pillerent Salamine, qu'ils avoient ſurpriſe à l'improviſte. Mais les habitans en avertirent les Atheniens, par des flambeaux allumez; ce qui cauſa une telle frayeur dans Athenes, qu'il n'y en eut point de ſemblable durant tout le reſte de la guerre. Car ceux de la ville croyoient que le port eſtoit pris, & ceux du port qu'on venoit à eux, aprés avoir pris Salamine; & l'ennemy l'euſt fait aiſément, s'il ne ſe fuſt arreſté, ou qu'il n'euſt point eu le vent contraire. On courut donc en foule dés le point du jour droit au port, & mettant des Galers en mer, on tira en diligence vers Salamine, aprés avoir laiſſé

des troupes pour le garder. A cette nouvelle, l'ennemy n'eſtant pas bien aſſuré ſur des vaiſſeaux qui n'avoient vogué de long-temps, & craignant que les vagues ne les entr'ouvriſſent, ſe retira en diligence à Niſée avec le butin, les priſonniers, & les trois Galeres qu'il avoit priſes, aprés avoir ſaccagé la plus grande partie de l'iſle. Les Atheniens ne le trouvant plus à Salamine, ſe retirerent, & depuis mirent bonne garde au port, le firent fermer d'une chaîne, & donnerent ordre au reſte.

XXI. *Entrée des Thraces dans la Macedoine. Les qualitez ſont déja exprimées.*

Environ le meſme temps, Sitalcés fit la guerre à Perdicas & aux Calcidiens de la Thrace, pour s'acquitter de ſa promeſſe, & obliger Perdicas à tenir la ſienne; Car dés le commencement de la guerre ce Prince luy avoit promis quelque récompenſe, s'il traitoit avec les Atheniens, & refuſoit aſſiſtance à ſon frere Philippe; & l'autre avoit promis auſſi de ſon coſté aux Atheniens, en prenant leur alliance, de mettre fin à la guerre de Calcide. Voilà les deux ſujets qui l'obligerent à prendre les armes, & à ramener Amintas fils de Philippe en la compagnie des Ambaſſadeurs d'Athenes. pour le reſ-

Agnon, &c.

tablir dans le Royaume de Macedoine ; Car les Atheniens s'eſtoient obligez à l'aſſiſter d'hommes & de vaiſſeaux dans l'entrepriſe de la Calcide. Partant donc de chez les Odryſiens, il arma les Thraces qui eſtoient ſous ſon Empire depuis les Monts d'Hémus & de Rhodope, qui eſtoient les bornes de cet Eſtat, juſqu'au Pont-Euxin à l'Helleſpont ; & enſuite les Getes qui ſont au-delà du Mont Hémus, & les autres Nations qui habitent depuis le Danube juſqu'à la mer. Ces Peuples ſont voiſins des Scythes, s'habillent de meſme, & ſont tous Archers à cheval. Pluſieurs des Thraces libres, leſquels portent des épées, & habitent la pluſpart le Mont Rhodope, ou les Montagnes voiſines, le ſuivirent, les uns volontairement, les autres pour de l'argent, Il aſſembla auſſi les Péoniens de ſon Empire, qui s'étend juſqu'aux Péoniens libres & au fleuve Strymon. Car ce fleuve tombant du Mont Scome, traverſe ces Nations & borne ſon Eſtat de ce côté-là, avec les peuples dont j'ay parlé. Mais du coſté des Triballiens qui vivent auſſi ſans Rois, il eſt borné par d'autres peuples qui habitent la

Diens.

Agriens, Leéens.

Graéens, Leéens.

Treres & Tilatéens.

partie Septentrionale du Mont Scome, & s'étendent vers l'Occident juſqu'à la riviere d'Oſcie, laquelle ſort de la meſme montagne que l'Hebre & le Neſſe, montagne haute & deſerte proche de Rhodope ; Car l'Empire des Odryſiens, qui eſt celuy que je décris, s'étend du coſté de la mer depuis la ville d'Abdere juſqu'au Pont-Euxin, à l'emboucheure du Danube. Cette coſte, où elle eſt la moins large, ſe peut tourner en quatre jours & autant de nuits ; mais par terre depuis Abdere juſqu'au Danube, il y a onze bonnes journées par le plus court chemin. Voilà ſon étenduë du coſté qui regarde la mer. De lautre, depuis Biſance juſqu'aux Leéens & au fleuve Strymon, qui eſt le coſté le plus éloigné de la coſte, il y en a bien treize. Seuthe ſucceſſeur de Sitalcés, qui enrichit beaucoup cet Empire, avoit quatre cens talens de revenu, en or & en argent monnoyé ſans parler de la vaiſſelle d'or & d'argent qui ne montoit pas à moins, & des eſtofes pleines ou façonnées ; outre les preſens qu'on luy faiſoit auſſi bien qu'aux Grands du Païs Car il eſt plus honorable parmy les Thraces d'en

Ou Neſte.

Sur un vaiſſeau rond.

Tant des Grecs que des Barbares.

recevoir que d'en faire, contre la coûtume des Perſes, qui mettent plus d'honneur à donner qu'à recevoir. Mais les Odryſiens abuſent encore plus de cette couſtume, car on ne ſçauroit rien obtenir d'eux ſans argent; Et cet Empire eſt devenu par là plus grand & plus opulent, que pas un de ceux qui ſont entre le Pont-Euxin & le golphe Adriatique. Mais pour ce qui eſt de la force & du nombre des armées, il le cede de beaucoup à celuy des Scythes, à qui il n'y a point de Nation qui ſoit comparable en Europe ny en Aſie, ny qui leur pûſt reſiſter s'ils eſtoient unis, quoy que pour l'eſprit & la conduite ils ſoient fort au deſſous des autres. Sitalcés donc mit ſur pied une grande armée, & comme tout fut preſt, marcha contre la Macedoine, & ne fut pas pluſtoſt hors de ſon païs, qu'il traverſa la montagne deſerte de Cercine, par un chemin qu'il avoit fait dans la foreſt, en faiſant la guerre aux Péoniens. En paſſant cette montagne, il avoit les Péoniens à la droite, & les Sinthiens à la gauche, avec les Mediens. En ſuite, il arriva à Dobere dans la Péonie, ſans avoir perdu aucun de ſes

gens dans toute ſa marche, ſi ce n'eſt de maladie; au contraire, ſon armée groſſiſſoit à toute heure, à cauſe d'une multitude infinie de Thraces libres qui accouroient au pillage; de ſorte qu'on tient qu'il avoit bien cent cinquante mille hommes. La cavalerie faiſoit environ le tiers de l'armée, & eſtoit compoſée pour la pluſpart d'Odryſiens & de Getes. Les plus braves de toute l'infanterie eſtoient les Peuples libres du Mont Rhodope, qui portent des épées, le reſte eſtoit plus conſiderable par le nombre que par la valeur. Ils ſe raſſemblerent à Dobere, & ſe préparerent à entrer de la haute Macedoine dans la baſſe, où regnoit Perdicas. Car il y a des Nations dans l'autre, ſujettes ou Alliées des Thraces, quoy qu'elles ne laiſſent pas d'avoir des Rois. Alexandre, pere de Perdicas, & ſes Anceſtres les Temenides qui ſont deſcendus d'Argos, furent les premiers qui conquirent toute cette partie de la Macedoine, & qui y établirent leur demeure, aprés avoir chaſſé de la Pierie les Pieriens, & de la Bottiée les Bottiéens; Les uns s'habituerent depuis ſous le Mont Pangée, au delà du fleu-

Lynceſtes Helimiotes,

A Phagrete, &c.

ve Strymon, d'où cette coſte s'appelle encore le golphe Pierien, & les autres prés de la Calcide, où ils demeurent encore à preſent. Pour les Anceſtres de Perdicas, ils conquirent auſſi prés le fleuve Axie une langue de terre, qui s'étend depuis les montagnes juſqu'à Pelle & à la mer, & au delà de ce fleuve, la Mygdonie, d'où ils chaſſerent les Edoniens, comme les Almopiens d'Almope, & les Eordiens de l'Eordie, dont la pluſpart perirent; mais quelques-uns demeurent encore à Phyſque. Ils prirent auſſi d'autres terres qu'ils poſſedent, comme Anthémonte, avec la Greſthonie, la Biſaltie, & la plus grande partie de la haute Macedoine. Toutes ces contrées ſont compriſes maintenant ſous le Royaume de Macedoine, & appartiennent à Perdicas. Pour revenir à noſtre ſujet, les Macedoniens ſe voyant incapables de reſiſter à la puiſſance de Sitalcés, ſe retirerent dans les forts, & dans les villes murées qui eſtoient en petit nombre. Car celles qui le ſont maintenant, doivent leurs fortifications à Archelaüs fils de Perdicas, qui fit auſſi dreſſer les chemins, & regla la cavalerie & les armes, avec le

Dans la Peonie.

Juſqu'au Strymon.

reſte des choſes de la guerre, mieux que tous les huit Rois qui avoient eſté devant luy. Cependant, les Thraces eſtant entrez dans le païs, qui eſtoit de l'appanage de Philippe, forcerent Idomene; mais quelques autres places ſe rendirent, par l'affection qu'elles portoient au fils de leur Prince, qui eſtoit preſent. Ils aſſiegerent en ſuite la ville d'Europe, mais ils ne la pûrent prendre; & paſſant de là dans la partie de la Macedoine, qui eſt à la gauche de Pelle & de Cyrrhe, n'entrerent point plus avant, dans la Bottiée & la Pierie. Ils ſe contenterent de ravager les autres Provinces, ſans que ceux du païs ſongeaſſent ſeulement à ſe défendre, à cauſe de leur foibleſſe; Il eſt vray quils firent venir quelque cavalerie de la haute Macedoine, qui eut bien le courage d'affronter celle des ennemis; & elle l'enfonça d'abord, mais ſur le point d'eſtre inveſtie, elle ſe retira, ſe voyant en trop petit nombre, quoy qu'elle fût fort bonne & bien armée. Sitalcés, aprés avoir fait ſçavoir à Perdicas le ſujet de ſa venuë, comme il vit que la flotte d'Athenes n'eſtoit pas arrivée, parce

Gortynie, Atalante &c. Amyntas

Mygdonie, Greſthonie. Anthemonte.

Il a parlé plus haut des Ambaſſadeurs.

qu'elle ne croyoit pas qu'il duſt venir, il ſe contenta de ravager la Bottiée & la Calcide, avec une partie de ſes troupes, aprés avoir renfermé les habitans dans leurs murailles. Lors qu'il eſtoit campé en ces quartiers-là, les Theſſaliens, les Magneſiens Meridionaux, & les autres peuples ſujets de la Theſſalie prirent les armes, & ſe tinrent ſur leurs gardes, de peur qu'il ne les vinſt attaquer. La frayeur courut juſqu'aux Thraces libres de la plaine, qui demeurent au delà du Strymon vers le Nort, & aux Grecs qui eſtoient prés des Thermopyles, ou qui eſtoient ennemis des Atheniens; mais il ſe contenta de ravager la Calcide, la Bottiée & la Macedoine. Comme il vit qu'il ne faiſoit aucun progrés, & que ſon armée commençoit à manquer de vivres, outre l'incommodité de l'Hyver, il ſe retira, par le conſeil de Seute ſon couſin germain, qui eſtoit le premier aprés luy, & que Perdicas avoit gagné; ſous promeſſe de luy donner ſa ſœur en mariage, avec de grands biens, comme il fit depuis. Il retourna donc en diligence, aprés avoir eſté ſeulement trente jours en

Paréens, Odomantins, Drens, Derſeens.

Fils de Spardoque.

ces Provinces, dont il en paſſa huit dans la Calcide.

XXII. *Quelques exploits de l'armée des Athéniens. Strate, Coronée, &c. Cynete fils de Theolyte. Agraens, Amphiloquiens. Dolopes. Entre Strate, & les Eniades.*

Le meſme Hyver, la flotte du Peloponeſe eſtant ſeparée, les Atheniens que commandoit Phormion voguant vers Aſtaque, & entrant dans l'Acarnanie, avec quatre cens ſoldats de la flote, & quatre cens Meſſéniens, chaſſerent de quelques places ceux qui leur eſtoient ſuſpects, & remirent un de leur faction dans Coronte; aprés quoy ils ſe retirerent. Ils ne pûrent faire la guerre aux Eniades, parce que le fleuve Acheloys qui coule de la montagne de Pinde à travers les plaines d'Acarnanie, aprés avoir arroſé divers Peuples, fait des mareſts l'Hyver autour de la place, d'où il ſe décharge dans la mer un peu au deſſous de Strate. Pluſieurs des iſles Equinades ſont ſituées vis à vis, n'eſtant pas fort éloignées de l'embouchure du fleuve; qui traîne quantité de limon lors qu'il eſt enflé, ce qui joint quelques-unes de ces iſles à la côte; & l'on croit qu'elles le ſeront toutes un jour, parce qu'elles ſont petites & inhabitées; outre que n'eſtant pas rangées d'ordre, la riviere ne ſe décharge pas de droit

fil dans la mer ; mais en tournoyant. On dit qu'Alcmeon fils d'Amphiaraüs, lors qu'il fut errant & vagabond, aprés avoir tué ſa mere, s'y habitua, à cauſe que l'Oracle luy répondit, » Qu'il ne ſeroit point délivré des ter- » reurs qui le perſecutoient, qu'il n'euſt » établi ſa demeure en un lieu que le » Soleil n'euſt point éclairé lors que le » meurtre fut commis, comme ſi toute la terre euſt eſté ſoüillée de ſon parricide. Si bien qu'il crût qu'Apollon vouloit parler de ces iſles, qui n'eſtoient pas encore au monde, & qui eſtoient aſſez grandes pour luy ſervir d'habitation. Il regna donc en ces lieux-là & donna le nom de ſon fils à la coſte voiſine. Pour revenir à Phormion, eſtant de retour à Naupacte, il repaſſa à Athenes, ſur le commencement du Printemps, avec les vaiſſeaux qu'il avoit pris, & les Atheniens qu'il avoit échangez contre ſes priſonniers, homme pour homme. Ainſi finit l'Hyver de la troiſiéme année de la guerre.

Ou les priſonniers qu'il avoit faits furent échangez contre d'autres.

FIN DU SECOND LIVRE.

L'HISTOIRE

L'HISTOIRE DE THUCYDIDE DE LA GUERRE DU PELOPONESE.

LIVRE TROISIE'ME.

ARGUMENT.

I. Revolte de Lesbos. II. Quelques exploits des Atheniens dans l'Acarnanie. III. Harangue des Deputez de Mitylene au Conſeil du Peloponeſe. IV. Preparatifs de guerre. V. Suite des affaires de Lesbos. VI. Celle du ſiege de Platée. VII. Reddition de Mytilene. VIII. Exploits des Lacedemoniens. IX. Ceux des Atheniens. X. Triſ-

te fin de ceux de Iesbos. XI. Le Port de Megare bloqué. XII. Prise de Platée. XIII. Troubles de Corcyre. XIV. Digreſſion ſur la nature des Factions. XV. Suite des affaires de Corcyre. XVI. Guerre des Leontins. XVII. Ce qui ſe paſſa l'Hyver de la cinquieſme année de la guerre. XVIII. Tremblement de terre. XIX. Exploits des Atheniens en Sicile; &c. XX. Fondation d'Heraclée. XXI. Défaite des Atheniens en Etolie. XXII. Entrepriſe des Lacedemoniens. XXIII. Purification de l'Iſle de Delos, avec quelque choſe de la Sicile. XXIV. Iſſuë de l'entrepriſe des Lacedemoniens. XXV. Affaires de Sicile.

I. *Revolte de Lesbos.*

L'Este' ſuivant, ceux du Peloponeſe, & leurs Alliez entrerent dans le païs d'Athenes, ſur le point de la moiſſon, ſous le commandement d'Archidamus, & s'y eſtant campez, commencerent à faire le degaſt. La cavalerie Athenienne eſcarmouchoit à l'ordinaire, où l'occaſion s'en preſentoit, pour empeſcher l'infanterie legere des ennemis de venir ravager juſqu'aux portes de la ville. Lors qu'il n'y eut plus dequoy ſubſiſter, ils ſe retirerent comme de couſtume; mais auparavant, ceux de Lesbos, à la reſerve de ceux de Methymne, quitterent l'alliance des

Atheniens. Ils s'eſtoient voulu ſoûlever avant que la guerre fuſt declarée; mis les Lacedemoniens ne les voulurent pas recevoir; encore furent-ils contraints d'éclater plûtoſt qu'ils n'avoient reſolu. Car ils vouloient attendre qu'ils euſſent fermé l'entrée de leurs ports, achevé leurs murailles, équipé leur flote, & fait venir du Pont-Euxin ce qui leur manquoit. Mais ceux de Tenedos, qui eſtoient leurs ennemis, & ceux de Methymne avec quelques particuliers de Mitylene, en donnerent avis aux Atheniens, & dirent que ſi l'on ne ſe haſtoit, l'iſle eſtoit perduë. Les Atheniens abbattus de la peſte & de la guerre, qui eſtoient alors en leur plus grande vigueur, avoient de la peine à croire un ſi grand mal, qui fortifioit les ennemis d'une armée navale, & des forces d'une Republique, qui n'avoient point encore eſté affoiblies. Mais voyant qu'ils ne leur pouvoient perſuader de ceſſer leurs preparatifs & leurs Aſſemblées, quelques remontrances qu'ils leur pûſſent faire, ils reſolurent de les prevenir, & envoyerent à l'improviſte quarante Galeres preſtes à faire voile vers le Pelo-

Bleds, Archers, &c.

Sous le commandement de Clip-

pide fils de Dinias, avec deux autres Generaux. A l'honneur d'Apollon Maloen.

ponese, pour essayer de les surprendre à une feste solemnelle, qu'ils celebroient en corps hors de la ville; ou leur faire commandement d'abattre leurs murailles & de livrer leurs vaisseaux, & leur déclarer la guerre, en cas de refus. Aprés que la flotte fut partie, on arresta dix de leurs Galeres qui estoient au service des Atheniens à cause de l'alliance, & l'on mit en prison les soldats qui estoient dessus. Mais il y en eut un qui se déroba, & passant dans l'isle d'Eubée, & de là par terre à Gereste, se rendit à Mitylene le troisiesme jour, sur un vaisseau de charge qu'il trouva tout prest, & découvrit l'entrepriſe. Cela rompit l'Assemblée, & fit mettre ordre en diligence à ce qu'il y avoit d'imparfait aux murailles & à la closture des ports, si bien que les Atheniens arrivant se contenterent de leur declarer ce qui avoit esté ordonné, & sur leur refus se rangerent en bataille. Les Mitylenéens fort surpris, parce qu'ils n'avoient rien de prest, ne laisserent pas, pour la mine, de sortir du port avec leurs vaisseaux; mais ayant esté repoussez, ils parlerent d'accommodement, & les Athe-

La solemnité de la feste.

D'abattre leurs murailles, &c.

miens y preſterent l'oreille, ſur l'appréhenſion de n'eſtre pas aſſez forts pour remettre l'iſle en ſon devoir. On fit donc une ſuſpenſion d'armes, pendant laquelle les Mitylenéens envoyerent à Athenes un de leurs factieux, qui ſe repentoit déja, pour eſſayer, avec quelques autres, de faire rappeller la flotte, ſur l'aſſurance de ne pas remuer. Mais la crainte de ne pouvoir obtenir leur demande, leur en fit dépeſcher en meſme temps d'autres à Lacedemone, pour demander du ſecours, ſans que la flotte d'Athenes, qui eſtoit à la rade de Malée, les apperceuſt. Leurs Deputez qui eſtoient allez à Athenes, eſtant revenus ſans rien faire, ils ſe preparerent à la guerre, avec le reſte de l'Iſle, à la reſerve de Methymne, qui prit le party des Atheniens, avec ceux d'Imbros & de Lemnos, & quelques autres Alliez. Les aſſiegez eſtant ſortis en gros pour forcer le camp, eurent quelque avantage; mais ſe défiant de leurs forces, ils n'oſerent paſſer la nuit hors de leurs murailles, & ſe retirerent, ſans fortir depuis, réſolus d'attendre le ſecours. Car quelques Ambaſſadeurs de Thébes & de Lacedemone, qui eſtoient partis

Il y a icy une periode rejettée plus bas.

Melée & Hermeonde.

avant la revolte, & qui n'avoient pû devancer la flote d'Athenes, entrerent ſecretement dans la place aprés le combat, & firent tant qu'on en renvoya d'autres avec eux. Cependant, les Atheniens reprenant courage, par la foibleſſe des ennemis, implorerent le ſecours de leurs Alliez, qui accoururent d'autant plus viſte, que les aſſiegez témoignoient moins de reſiſtance, & ſe campant du coſté du Midy, bloquerent la ville par deux camps fermez de murailles, & boûcherent les deux ports avec des navires. Les Mitylenéens donc eſtoient privez du commerce de la mer, mais ils avoient la terre libre, à l'aide des habitans de l'iſle, qui eſtoient accourus à leur ſecours, parce que les Atheniens n'occupoient pas beaucoup de place hors de leurs camps, & que la pluſpart de leurs vaiſſeaux eſtoient au cap de Malée, où ils tenoient leur marché. Voilà quel eſtoit l'état du ſiege.

Cap de Lesbos.

II. *Exploits des Atheniens dans l'Acarnanie.* Une flotte de trente voiles partit en meſme temps d'Athenes, ſous le commandement d'Aſope fils de Phormion, pour tirer vers le Peloponeſe, parce que les Acarnaniens avoient de-

mandé quelqu'un de ſes parens ou de ſes fils pour les commander. Aprés avoir ravagé les coſtes de la Laconie, il renvoya dix-huit de ſes vaiſſeaux à Athenes, & demeurant à Naupacte, fit enſuite la guerre aux Eniades, en la compagnie des Acarnaniens ; & tandis qu'ils ſaccageoient le païs, il remonta avec ſes vaiſſeaux par l'embouchure du fleuve Acheloys. Mais comme l'ennemy ne ſortoit point, il licencia ſes troupes, & cinglant vers Leucade, il fit deſcente à Nerique, & fut tué dans la retraite avec une partie de ſes gens, par ceux du païs aidez de quelques garniſons. Le reſte retourna à Athenes, aprés avoir emporté les morts, du conſentement du vainqueur.

III. *Harangue des Mitylenéens.*

Les Ambaſſadeurs de Mitylene eſtant arrivez à Lacedemone, aprés une dangereuſe navigation, on remit leur audience aux jeûx Olympiques, afin que les Alliez puſſent entendre leurs plaintes. S'eſtant donc preſentez à Olympie, aprés les jeux, où Doriée de Rhodes remporta le prix pour la ſeconde fois, ils parlerent ainſi : Meſſieurs, Nous ſçavons bien que « c'eſt la coûtume de traiter favorable- «

» ment d'abord les transfuges, à cau-
» ſe du ſervice qu'on en tire ; mais de les
» haïr aprés comme des traîtres qui
» ont abandonné leur party. Cela n'eſt
» pas injuſte, lors que rien ne les oblige
» à changer, & qu'on voit regner de
» part & d'autre autant de fidelité,
» que d'affection ; mais lors que le con-
» traire arrive, il ne faut pas trouver
» étrange qu'on ſe ſepare, & nous en
» rapporterons icy les raiſons pour noſ-
» tre juſtification, puis que ſi nous
» eſtions infidelles, vous auriez raiſon
» de nous rebuter. Car il n'y peut avoir
» d'alliance bien aſſeurée entre des gens
» de mœurs & de conditions toutes
» differentes. Pour entrer donc en ma-
» tiere, le Traité que nous fiſmes avec
» les Athemiens ne fut pas pour aſſu-
» jettir la Grece, mais pour l'affranchir
» du joug des Barbares, & commença
» aprés la retraite des Perſes, lors que
» vous abandonnaſtes le commande-
» ment. Nous l'avons entretenu de
» bon cœur, tandis qu'ils n'ont eu
» que de juſtes deſſeins ; mais quand
» nous avons vû qu'ils quittoient les
» ennemis pour faire la guerre aux
» Alliez, nous ſommes entrez en dé-

fiance de leur conduite. Et com- «
me nous n'eſtions pas capables de les «
attaquer tout ſeuls, & qu'il eſtoit mal «
aiſé de s'entendre en une ſi grande «
multitude, & ſi grande diverſité «
d'intereſts, ils ont aſſujetty peu à peu «
tous les Alliez, hormis ceux de Kio «
& nous; & ſe ſont ſervis pour cela de «
nos forces. Car nous laiſſant la li- «
berté en apparence, ils nous ont con- «
traints de les ſuivre, quoy que nous «
ne puſſions plus nous aſſurer ſur leur «
parole, & que nous euſſions grand «
ſujet d'apprehender un meſme traite- «
ment que les autres. Si la Grece eſ- «
toit libre, nous nous pourrions fla- «
ter de quelque eſperance de conſerver «
noſtre liberté; mais ils ſouffriroient «
trop impatiemment de nous voir «
leurs égaux, pouvant eſtre nos «
maiſtres; d'autant plus, qu'ils devien- »
nent tous les jours plus forts, & «
nous plus foibles, & qu'il n'y a que la «
crainte qui puiſſe empeſcher les Con- «
querans d'entreprendre ſur leurs voi- «
ſins. Ils ne nous ont donc laiſſé la «
liberté que pour couvrir leur deſſein, «
& faire croire en nous épargnant, «
qu'ils n'ont fait la guerre aux au- «

» tres que pour chaſtier leur déſobeïſ-
» ſance. Car ne pouvant monter par
» force à l'Empire ils ſe ſont ſervis d'a-
» dreſſe pour y parvenir ; parce que
» s'ils ſe fuſſent declarez d'abord, tous
» les alliez ſe ſeroient unis pour leur
» reſiſter. D'ailleurs ils n'ont oſé nous
» attaquer les premiers, de peur que
» nous ne ſerviſſions de chefs à une
» revolte, outre qu'ils ſe vouloient ſer-
» vir de nos forces pour domter les
» autres. Ajoûtez à cela, que le reſ-
» pect que nous avons toûjours porté
» à leurs Magiſtras, dont nous avons
» ſoin tous les ans d'entretenir l'amitié
» & la bien-veillance, a reculé noſtre
» ruïne. Mais aprés tout, c'eſtoit fait
» de nous, ſi vous ne leur euſſiez decla-
» ré la guerre, comme tant d'autres
» exemples le juſtifient. Quelle amitié
» donc & quelle alliance bien durable
» y peut-il avoir entre des gens qui ne
» demeurent amis & Alliez que par
» force ? Car s'ils eſtoient obligez de
» nous careſſer durant la guerre pour
» nous empeſcher de nous joindre à
» leurs ennemis, nous eſtions con-
» traints d'en faire autant durant la
» paix, pour les empeſcher de nous at-

taquer. Ce que l'affection fait ail- «
leurs, la crainte le faiſoit icy. C'eſt «
ce qui a fait durer quelque-temps «
une alliance, dont les premiers qui «
ſeroient hors de danger devoient «
eſtre les premiers infracteurs. Que «
perſonne donc ne nous impute de «
les avoir prévenus; nous n'avions «
pas toûjours le moyen de nous «
ſauver comme ils avoient celuy «
de nous perdre. Il a falu ménager «
l'occaſion avant que d'éclater ou- «
vertement. Voilà, Meſſieurs, les «
raiſons qui nous obligent mainte- «
nant à rechercher voſtre alliance; & «
noſtre crainte, comme vous voyez, «
eſt ligitime, & capable d'étonner les «
plus grands courages. Nous aurions «
eu plûtoſt recours à voſtre protec- «
tion, ſi vous nous aviez voulu plû- «
toſt recevoir. Maintenant, nous «
ſommes venus à la perſuaſion de vos «
Alliez, pour nous détacher des op- «
preſſeurs de la Grece, & preſter nos «
armes à ſes défenſeurs, & pour pour- « *Les Béo-*
veoir à noſtre ſureté qui eſtoit en « *ciens.*
peril éminent. S'il y a quelque choſe «
à dire à noſtre conduite; c'eſt d'a- «

» voir éclaté trop toſt, avec plus de
» generoſité, que de prudence. Mais
» cela vous doit porter auſſi à nous ſe-
» courir plus promptement, pour ne
» pas perdre l'occaſion de proteger les
» opprimez, & de vous venger de vos
» ennemis. Jamais elle ne plus fut belle
» qu'à cette heure qu'ils ſont mattez de
» la peſte & de la guerre, dont l'une a
» conſumé leurs forces, & l'autre leurs
» revenus; outre que leur armée nava-
» le eſt partagée; ſi bien qu'ils ne pour-
» ront reſiſter ſi vous continuez à les
» attaquer en meſme temps par mer
» & par terre. Car, ou ils nous quit-
» teront pour aller à vous, & nous laiſ-
» ſeront la liberté de vous ſecourir; ou
» ils nous entreprendront tous enſem-
» ble, & par ce moyen vous n'aurez
» affaire qu'à la moitié de leurs forces.
» Du reſte, que perſonne ne s'imagine
» que vous vous mettiez en danger
» pour des gens qui ne vous peuvent
» rendre de ſervice. Il eſt vray que
» noſtre Eſtat eſt reculé, mais noſtre
» ſecours eſt proche. Car ce ne ſont
» pas les Atheniens qui ſont dange-
» reux, ce ſont leurs revenus, que
» nous pouvons enlever, parce que

nous ſommes ſur le chemin ; Joint « qu'en nous abandonnant, vous aug- « menterez leur puiſſance de la noſtre, « & perſonne n'oſera plus ſe ſoûlever. « Mais en nous aſſiſtant, vous vous « fortifierez d'une armée navale qui « vous manque, & ouvrirez la porte « de la liberté aux Alliez. Evitez le re- « proche d'avoir abandonné ceux qui « ont eu recours les premiers à voſtre « protection ; & recevez des Supplians « au nom de Jupiter Olympien, dans « le Temple duquel nous ſommes, ſans « fruſtrer l'eſperance des Grecs, ny « trahir vos intereſts & les noſtres ; puis « que nous vous pouvons rendre vic- « torieux par noſtre ſalut, & vous per- « dre par noſtre ruïne. Montrez icy « à tout le monde, que vous eſtes les « Protecteurs des affligez, & les Libe- « rateurs de la Grece. Aprés cette « Harangue ils furent receus dans l'al- liance du Peloponeſe.

IV. *Preparatifs de la guerre.*

Auſſi-toſt, il fut reſolu, qu'on entreroit promptement dans le païs ennemy, & les Lacedemoniens ordonnerent aux Alliez qui eſtoient preſens de ſe trouver à Corinthe avec les deux tiers de leurs forces, & s'y rendirent

les premiers. Ils preparerent là des machines pour transporter les vaisseaux du golphe de Corinthe en la mer d'Athenes, afin d'attaquer la place en mesme temps par mer & par terre, & s'y porterent avec grande allegresse. Mais les Alliez occupez à leur moisson, & commençant déja à se lasser de la guerre, furent long-temps à s'assembler. Cependant, les Atheniens qui voyoient que tous ces aprests se faisoient contre eux, par l'opinion qu'on avoit de leur foiblesse, voulurent témoigner le contraire; & pour faire voir qu'ils estoient capables de faire une armée navale, sans toucher à celle de Lesbos, ils mirent en mer une flotte de cens voiles, qu'ils remplirent de citoyens & d'étrangers, sans exemter que ceux qui estoient obligez de servir à cheval, ou qui avoient mille escus de revenu. Avec cette flotte, ils raserent l'isthme de Corinthe pour faire montre de leur puissance, & descendirent où ils voulurent dans le Peloponese. Cela surprit tellement les Lacedemoniens, qui ne s'attendoient pas à un si grand apareil, qu'ils crûrent que ceux de Lesbos leur en avoient fait accroire. Comme

Etrangers demeurans à Athenes. Gr. Cinq cens mesures de bled. Voy les Remarques.

ils virent donc que les Alliez n'arrivoient pas au rendez-vous, & que les Atheniens ravageoient leur côte, ils se retirerent chez eux, & se contenterent d'ordonner quarante Galeres pour le secours de Mitylene. Cependant, les Atheniens se retirerent avec leur flotte, & il est certain, qu'ils avoient la plus belle armée navale qu'ils ayent jamais euë, quoy qu'au commencement de la guerre ils eussent encore plus de navires; avec une flote de cent voiles, ils gardoient leur païs, & les costes d'Eubée & de Salamine; Ils rôdoient autour du Peloponese, avec une autre toute semblable, sans compter les navires qui estoient devant Lesbos, autour de Potidée & ailleurs; si bien qu'ils avoient plus de deux cens cinquante Galeres, ce qui consuma leurs trésors, outre le siege de Potidée, où il y avoit trois mille soldats pesamment armez, qui recevoient chacun par jour dix sols de paye pour maistre & valet, sans y comprendre les seize cens de Phormion & ceux des Galeres, qui estoient payez de mesme.

Le Commandant est nommé plus bas.

2. *Dragmes.*

Tandis que les Lacedemoniens es- V. *Suite des.*

affaires des Lesbos

toient à Corinthe, les Mitylenéens & leurs Alliez eſpererent de prendre Methymne par intelligence ; mais s'en eſtant aprochez inutilement, ils ſe retirerent bien viſte, aprés avoir pourvû à la ſûreté de quelques petites places de l'Iſle. Depuis leur retraite, les Methymniens attaquerent Antiſſe ; mais ayant eſté ſecouruë tout à propos, ils furent contraints de ſe retirer avec perte. Les Atheniens voyant que les troupes qu'ils avoient devant Mitylene n'eſtoient pas capables d'empeſcher le commerce de la terre aux habitans, y envoyerent un renfort de mille ſoldats peſamment armez, à l'aide deſquels on fit une circonvallation, avec des forts aux endroits les plus commodes ; ſi bien qu'elle ſe trouva bloquée par mer & par terre ; ſur le commencement de l'Hyver. Cependant, les Atheniens ayant beſoin d'argent pour ce ſiege, furent contraints de ſe cottiſer eux-mêmes, ce qu'ils n'avoient point encore fait, & y envoyerent deux cens talens. Ils firent partir auſſi-toſt Lyſiclés, avec douze vaiſſeaux, & quatre autres Commiſſaires, pour faire contribuer les Alliez. Mais aprés avoir amaſſé de

Antyſſe ; Pyrrhe, Ereſſe.

Cent mil eſcus.

Le Gr. dit Generaux.

l'argent en divers lieux, comme il alloit de Myonte par la plaine de Meandre, à la montagne de Sandie, il fut attaqué par ceux du païs, & tué avec une partie des siens. *Cariens, Aneites.*

VI. *Suite du siege de Platée. Les noms & le nombre, sont exprimez plus bas.*

Le mesme Hyver, ceux de Platée se voyant sans esperance de secours, & manquant de vivres, firent dessein de se sauver à travers la circonvallation des ennemis ; mais la plusspart étonnez de la grandeur du peril & de la hardiesse de l'entrepriſe, perdirent cœur lors qu'il la falut executer ; le reste persista dans sa resolution, & se sauva de la sorte que je vas dire. On prit la hauteur du mur de la circonvallation, en comptant les rangs de briques dont il estoit fait, ce qui se fit à plusieurs fois, & par diverses personnes, pour ne se pas abuser au compte, & cela fut d'autant plus facile que le mur n'estant pas fort éloigné, on le découvroit tout à plein ; si bien qu'on fit les échelles à proportion. La circonvallation estoit composée de deux murailles, à seize pieds de distance, & les soldats logeoient dans cet intervalle, qui estoit distingué par chambres ; de sorte qu'on euſt dit que ce n'estoit qu'un seul mur,

Gr. De dix creneaux en dix creneaux.

avec de hautes tours d'eſpace en eſpace, qui occupoient tout cet entre-deux, pour ſe pouvoir défendre en meſme temps contre ceux de dedans & contre ceux de dehors. On ne pouvoit faire le tour des chambres qu'en paſſant à travers ces tours, & le haut de la muraille eſtoit bordé des deux coſtez d'un parapet, où l'on faiſoit garde ordinairement; mais durant la pluye les ſoldats ſe mettoient à couvert dans les tours, qui ſervoient comme de corps de garde. Voilà l'eſtat de la circonvallation, qui avoit un foſſé de part & d'autre, dont la terre avoit ſervy à faire la brique du mur. Lors que tout fut preſt pour l'execution du deſſein, les aſſiegez ſortirent pendant une nuit ſans Lune & un grand orage, ſous la conduite du Devin Theenet, & du General Eupolpide, qui eſtoient les auteurs de l'entrepriſe. Aprés avoir paſſé le premier foſſé, ils s'approcherent de la muraille, ſans eſtre découverts, à cauſe de l'obſcurité de la nuit, outre que le vent & la pluye empeſchoient qu'on ne puût rien entendre. Ils marchoient un peu éloignez, pour ne point s'entre-choquer avec leurs ar-

Fait de bois ou d'oſier.

Le premier fils de Timidas, & l'autre de Demaque.

mes, qui eſtoient legeres pour eſtre plus agiles, & ils n'avoient des chauſſures qu'à un pied, pour ne pas gliſſer ſi facilement dans la bouë. Ceux qui portoient les eſchelles les poſerent dans l'eſpace qui eſtoit entre les tours, où ils ſçavoient qu'il n'y avoit perſonne en garde, à cauſe de la pluye. A l'inſtant, monterent douze hommes, ſans autres armes que la cuiraſſe & le poignard, ſous le commandement d'Ammée fils de Corebe, & marcherent auſſi-toſt vers les tours, ſix d'un coſté & ſix de l'autre. Ils furent ſuivis par des ſoldats armez ſeulement de javelots, pour monter plus aiſément, & l'on portoit aprés eux leurs boucliers, pour s'en ſervir dans la meſlée. Comme la pluſpart de ceux-cy eſtoient au haut du mur, ils furent découverts par le moyen d'une tuile, que l'un d'eux fit tomber en montant, pour avoir empoigné le parapet, afin de ſe tenir plus ferme. Incontinent on jette un cry du haut des tours, & tout le camp s'approche du mur ſans ſçavoir ce que c'eſtoit, à cauſe de l'orage & de la nuit. D'ailleurs, ceux qui eſtoient reſtez dans la ville, donnerent

Au pied gauche.

Cuiraſſe à l'antique, & non de fer.

l'alarme à meſme temps d'un autre côté, pour faire diverſion ; ſi bien que l'ennemy, en ſuſpens, n'oſoit pas quitter ſon poſte. Mais un corps de reſerve de trois cens hommes, deſtiné pour les accidens inopinez, ſortit de la circonvallation pour courre au bruit, & l'on leva des flambeaux du coſté de Thébes, pour montrer que c'eſtoit de ce coſté-là qu'il falloit courir. Ceux de la ville, pour confondre ce ſignal, en leverent d'autres à meſme temps de divers endroits ; car ils les tenoient tout preſts ſur la muraille Cependant, les premiers qui eſtoient montez, s'eſtant ſaiſis des deux tours qui flanquoient l'intervalle où eſtoient plantées les eſchelles ; & ayant tué ceux qui les gardoient, les autres qui les avoient ſuivis, défendirent le paſſage, pour empeſcher qu'on ne vinſt à eux, & poſant des eſchelles du haut de la muraille contre les tours, firent monter des gens pour leur ſervir de renfort, & en empeſcher l'approche tant d'en-haut que d'en-bas à coups de trait. Pendant ce temps-là, on eut loiſir de planter pluſieurs eſchelles, & d'abattre le parapet, pour faire monter le reſte plus aiſément. A

Voy les Remarques.

meſure qu'ils montoient, ils redeſcendoient de l'autre coſté, & ſe rangoient ſur le bord du foſſé qui eſtoit en dehors ; pour tirer contre ceux qui ſe preſentoient. Aprés qu'ils furent paſſez, ceux qui eſtoient dans les tours deſcendirent les derniers, & coururent au foſſé, pour paſſer comme les autres, mais là deſſus arriva la garde des trois cens avec des flambeaux : Toutefois, comme on les voyoit mieux à la clarté de leurs flambeaux, qu'on n'en eſtoit vû, on tiroit contre eux plus juſte ; de ſorte que les derniers paſſerent le foſſé, ſans eſtre attaquez au paſſage ; mais ce ne fut qu'avec peine, parce qu'il eſtoit gelé, & que la glace ne portoit pas à cauſe du degel & de la pluye ; ſi bien que le mauvais temps nuiſoit autant au paſſage, qu'il contribuoit au ſuccés de l'entrepriſe. Lors qu'ils furent tous paſſez, ils prirent le chemin de Thébes, pour couvrir mieux leur retraite, parce qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils ſe dûſſent ſauver vers une ville ennemie ; auſſi virent-ils les aſſiegeans avec des flambeaux qui les cherchoient ſur le chemin d'Athenes. Aprés avoir ſuivy celui de Thébes, 8. ou 9. cens pas, ils tournerent tout

Ayant à main droite le Temple d'Androcrate. Par le Citheron & les reſtes des cheſnes.

Vers Erythrie & Ysie.

court vers la montagne reprendre la route d'Athenes, où deux cens douze ſe ſauverent, de deux cens vingt qui eſtoient ſortis ; le reſte ayant rebrouſſé chemin, faute de cœur, à la reſerve d'un Archer, qui fut pris ſur le bord du foſſé de la circonvallation. Les aſſiegeans, aprés les avoir pourſuivis en vain, retournerent à leur camp. Cependant, ceux qui eſtoient dans la ville, croyant que les leurs fuſſent tous tuez, parce que ceux qui eſtoient de retour le diſoient, pour ſe juſtifier, ils envoyerent un Heraut pour redemander les corps ; mais ayant apris la verité, il ſe retira. C'eſt ainſi qu'une partie des Platéens ſe ſauva heureuſement, par ſa hardieſſe & ſa reſolution.

VII. *Reddition de Mitylene.*

Sur la fin de l'Hyver, Salette fut envoyé de Lacedemone à Mitylene, & eſtant arrivé à Pyrrhe, paſſa la circonvallation des Atheniens, par un ruiſſeau qui eſtoit tary, & ſe jetta dans la place. Il dit aux habitans qu'on entreroit au Printemps dans le païs d'Athenes, & qu'en meſme-temps quarante vaiſſeaux arriveroient à leur ſecours, & qu'il eſtoit venu pour leur en donner avis, & mettre ordre au reſte.

Cela raſſura le peuple, & luy oſta les penſées de s'accommoder ; mais l'Eſté venu, comme on ne vit paroiſtre perſonne, on fut contraint de capituler, parce qu'on manquoit de vivres. Car Salette ayant perdu l'eſperance du ſecours auſſi-bien que les autres, arma le peuple comme pour faire une ſortie ; mais depuis qu'il eut les armes à la main, il ne voulut plus obeïr aux Magiſtrats, & s'aſſemblant, il menaça de ſe rendre, ſi l'on ne luy donnoit du pain. Ceux qui gouvernoient, craignant d'eſtre exclus du Traité, ſi le peuple capituloit, ſe rendirent, à la charge qu'on ne feroit mourir ny empriſonner perſonne juſqu'au retour des Deputez qu'on envoyeroit à Athenes, & cependant, qu'on laiſſeroit entrer les troupes. Les factieux voyant les Atheniens maiſtres de la ville, eurent recours à la franchiſe des Autels, d'où ils furent envoyez à Tenedos, juſqu'à ce qu'on euſt receu l'ordre d'Athenes. En l'attendant, Paquez, qui commandoit l'armée, s'empara d'Antiſſe, par le moyen de ſes Galeres, & établit les affaires de l'iſle comme il voulut.

Cela eſt ramené icy de plus bas, pour ne point interrompre la narration.

Dés l'entrée de la campagne, les

VIII. Lacedemoniens, aprés avoir dépeſché Alcidas avec quarante-deux vaiſſeaux pour le ſecours de Mitylene, entrerent dans le païs d'Athenes, avec leurs Alliez, pour faire diverſion. Ils firent le degaſt par tout, meſme aux lieux où ils n'avoient point encore eſté; de ſorte que cette campagne fut la plus rude de toutes, aprés la ſeconde; Car les ennemis y demeurerent plus long-temps qu'à l'ordinaire, en attendant des nouvelles de leur flote; mais à la fin, n'en apprenant rien de bon, & manquant de vivres, ils ſe retirerent. Cependant, l'armée navale s'amuſoit à rôder autour du Peloponeſe, & ne fut pas plus diligente dans tout le reſte du voyage; tellement qu'on ne ſceut rien à Athenes de ſa venuë, qu'elle ne fuſt à Delos. Mais eſtant arrivée à Claros & à Mycone, elle apprit la perte de Mitylene; & pour en eſtre plus éclaircie, fit voile à Embate en Erythrée, où elle arriva ſept jours aprés la reddition. Comme elle déliberoit là de ce qu'elle avoit à faire, le General des Eléens fut d'avis d'aller à Mitylene, avant qu'on ſceuſt rien de leur venuë; Il dit, qu'on trouveroit l'ennemy en deſordre,

Exploits des Lacedemoniens.

Fin de la quatrieſme année de la guerre.

Sous le commandement de Cleomenes, oncle du Roy Pauſanias, encore enfant, fils de Pliſtoanax.

Cecy eſt réüny de plus bas. Gr. Ieare.

Teutiaple

dre, & diſperſé par les maiſons, pour joüir du fruit de ſa victoire, ſans garde ny apprehenſion, particulierement du coſté de la mer, où il penſoit eſtre tout-puiſſant; Qu'en donnant bruſquement la nuit, il ſeroit facile à défaire; outre que le party contraire ſe ſoûleveroit; ſi bien qu'on ſe rendroit maiſtre de la ville; Que c'eſtoit-là une de ces occaſions, dont le ſuccés faiſoit connoiſtre les grands Capitaines. Quelques-uns opinerent à ſe ſaiſir de Cumes en Eolie, ou de quelque place des Ioniens; d'où l'on pourroit faire révolter la Province, enlever aux Atheniens leurs plus grandes contributions, attirer le Gouverneur de Sardes dans le party, & en demeurant ſeulement à l'anchre ſur la côte, obliger les ennemis à de grandes dépenſes. Alcidas n'ayant pas goûté cet avis non plus que l'autre, on conclut à regagner en diligence le Peloponeſe, puis qu'on avoit manqué l'entrepriſe pour laquelle on eſtoit venu. Partant donc delà, il aborda à Myoneſe, où il égorgea quantité de priſonniers qu'il avoit faits dans ſa route, parce qu'on ne ſe défioit de rien, & qu'on approchoit de luy

Habitans de Lesbos, & bannis d'Ionie, Piſſuchne.

Place des Teiens.

Periode transpoſée. Année, place de Samos.

ſans crainte, ſur la créance que c'eſtoit la flotte d'Athenes, & qu'une autre n'auroit pas la hardieſſe de naviger en ces quartiers-là. Mais eſtant arrivé à Epheſe, quelques Députez des Samiens luy repreſenterent; Que ce n'eſtoit pas agir en Liberateur de la Grece, de maſſacrer des gens qui obeïſſoient par force aux Atheniens, & qu'en uſant de la ſorte, il couroit plus de fortune de perdre ſes Alliez, que de débaucher les leurs. Ces raiſons faiſant impreſſion ſur ſon eſprit, il mit en liberté tous les captifs de Kio qui luy reſtoient, & quelques autres; puis partit d'Epheſe en diligence, parce qu'il avoit eſté découvert à la rade par des Galeres Athenïennes, & cingla en haute mer, avec réſolution de n'aborder nulle part qu'il ne fuſt arrivé au Peloponeſe.

La Parale & la Salaminienne.

IX. *Exploits de la flotte d'Athenes.*

Cette nouvelle ayant eſté portée de tous coſtez à la flotte d'Athenes, parce que les ville d'Ionie n'eſtant pas fermées, apprehendoient le pillage; Paquez le pourſuivit juſqu'à l'iſle de Latmos, & ne l'ayant pû atteindre, rebrouſſa chemin, s'eſtimant heureux de ne l'avoir pas rencontré ſur quelque coſte, où il euſt falu camper, & le tenir aſ-

ſiegé avec beaucoup de temps & de peine. Au retour, il prit une ville où les Colophoniens s'eſtoient retirez aprés la priſe de Colophone, par Itamagés & les Perſes, qui y avoient eſté introduits pendant leur diviſion, preſqu'en meſme temps que ceux du Peloponeſe entrerent pour la ſeconde fois dans le païs d'Athenes. Mais il arriva là une autre ſedition entre les vieux & les nouveaux habitans, où les uns firent entrer un ſecours d'Arcadiens & de Perſes, qu'ils avoient obtenu du Gouverneur de Sardes, & ſe cantonnerent enſemble, ſi bien que ceux de Colophone, qui favoriſoient les Perſes, ſe joignirent à eux pour ne faire qu'un corps d'Eſtat. Les autres s'eſtant retirez en cachette, appellerent Paquez, qui ayant demandé à parler au General des Arcadiens, avec promeſſe de le renvoyer ſain & ſauf, ſi l'on ne tomboit d'accord ; comme il fut arrivé, il l'arreſta, & donnant bruſquement, emporta la place, où il fit main-baſſe ſur tous les étrangers ; puis le renvoya, comme il avoit promis, & lors qu'il fut arrivé, le fit prendre & tuer à coups de fléches. En ſuite, il rendit la place aux Co-

Notium.

à Notium.

Piſſuthut

Hippias.

Arcadiens & Perſes.

lophoniens, hormis à ceux qui avoient ſuivy les Perſes, & les Atheniens y envoyerent depuis une Colonie, & réglerent la ville ſelon leurs Loix, aprés avoir raſſemblé tous les Colophoniens qui eſtoient épars deçà & delà. Paquez de retour à Mitylene, prit Pyrrhe & Edeſſe, & ayant ſurpris Salette, qui s'eſtoit caché, l'envoya à Athenes avec les Mitylenéens, qu'il avoit renfermez dans l'Iſle de Tenedos, & les autres de la faction contraire; puis ayant licencié la plus grande partie de ſes troupes, il demeura avec le reſte à Lesbos, pour établir les affaires de l'Iſle.

Villes de Lesbos.

X. *Condamnation des Mitylenéens.*

Si-toſt que les priſonniers de Mitylene furent arrivez à Athenes, on fit mourir Salette, quoy qu'il promiſt entre autres choſes de fair lever le ſiege de Platée. Pour les autres, on mit l'affaire en deliberation, & dans la colere on conclut de tuer ſans diſtinction, tous les habitans, & de réduire les femmes & les enfans en ſervitude. On leur imputoit non ſeulement de s'eſtre ſoulevez, lors qu'ils eſtoient mieux traitez que les autres; mais d'avoir mis la Republique en un danger mani-

feſte, en attirant les ennemis en Ionie. On fit donc partir à l'heure meſme une Galere pour mettre le Decret à execution ; mais on ſe repentit dés le lendemain, d'avoir confondu les innocens avec les coupables. Les Députez de Mitylene ayant apperceu ce changement, vinrent trouver le Magiſtrat, en la compagnie de ceux qui favoriſoient leur party ; & le prierent de remettre l'affaire en deliberation, à quoy ils ſe réſolurent d'autant plus aiſément qu'ils voyoient que c'eſtoit le ſentiment de la pluſpart de la ville. Auſſitoſt le peuple eſtant aſſemblé, on propoſa pluſieurs avis ; mais Cleon, *fils de Cléenet.* auteur du premier Decret, homme violent & de grande l'authorité parmy le peuple, parla ainſi : Ce n'eſt « pas d'aujourd'huy, Meſſieurs, que « j'apperçoy que le peuple n'eſt pas ca- « pable de gouverner ; Car en penſant « vivre dans la meſme franchiſe avec « vos ſujets que vous faites entre vous, « & leur pardonnant leurs fautes, « vous fomentez leur revolte, & leur « faites plus de tort qu'à vous-meſmes. « Ignorez-vous que l'authorité que « vous avez ſur eux eſt une authorité «

» tyrannique, qui a ſon fondement
» dans la crainte, & non pas dans l'af-
» fection des peuples, leſquels n'obeïſ-
» ſent qu'à regret, & ſongent toûjours
» à s'affranchir ? Toutes les graces que
» vous leur ſçauriez donc faire ne ſont
» pas capables de les retenir dans leur
» devoir, ſans l'apprehenſion du chaſti-
» ment. Mais le plus grand mal eſt,
» qu'en revoquant vos Decrets, vous
» ruinez voſtre authorité, & faites
» qu'il n'y a plus rien de certain. Il
» vaudroit mieux de mauvaiſes loix
» qui fuſſent bien obſervées, que de
» bonnes qu'on ne miſt pas à execu-
» tion, & une ignorance ſage & conſ-
» tante eſt plus avantageuſe, qu'une
» ſcience déreglée & incertaine. Il n'eſt
» rien de plus pernicieux en un Eſtat,
» que de changer de conduite; c'eſt
» pourquoy les eſprits médiocres ſont
» plus propres au Gouvernement, que
» ceux qui pour eſtre trop ſubtils, ſont
» en perpetuelle inquietude; qui veu-
» lent paroître plus habiles que les
» loix, & l'emporter toûjours par leur
» eſprit ou par leur opiniâtreté. Les
» autres ſe ſoûmettent aiſément à ce
» qu'elles ordonnent, & n'ayant pas

aſſez d'eſprit pour combattre la verité, ils ſe rendent pluſtoſt à elle ; & par ce moyen reüſſiſſent plus ſouvent & ſont meilleurs Juges & plus équitables. Il faut donc, ſur ce principe, ſe contenter de perſuader ce qui eſt juſte ſans conteſter contre la verité, pour faire paroître ſon éloquence à la ruïne de l'Eſtat. Pour moy, je ſuis toûjours de meſme avis, de châtier les coupables, & m'étonne qu'on ait remis en deliberation une affaire reſoluë & ſur le point d'eſtre executée, pour tirer la choſe en longueur ; ce qui eſt avantageux à ceux qui ont failly. Car la colere ſe relâche à meſure qu'on perd le ſouvenir de l'injure ; & le ſupplice qui vient immediatement aprés le crime, eſt toûjours le plus juſte & le plus proportionné au forfait. Qui eſt-ce qui veut détruire des maximes ſi conſtantes & ſi bien établies, & prouver que l'infidelité des Mitylenéens nous eſt avantageuſe, & de bon exemple à nos Alliez ? Il faut qu'un homme comme celuy-là ait grande opinion de ſon éloquence & de voſtre foibleſſe, ou qu'il ſoit corrompu par de

» grands preſens, pour vous impoſer de
» la façon, & vous perſuader que ce
» qui eſt ordonné ne l'eſt pas. Mais il le
» fait pour faire paroiſtre ſon eſprit à
» voſtre deſavantage, & vous en eſtes
» cauſe vous-meſmes, en remettant mal
» à propos les choſes en diſpute, & dé-
» tournant les yeux de deſſus les ac-
» tions pour vous arreſter à des paro-
» les. Vous vous imaginez que les cho-
» ſes arrivent comme on les conte, &
» vous fiez plus à ce qu'on vous dit,
» qu'à ce que vous voyez vous-meſmes.
» Vous eſtes faciles à ſurprendre par de
» beaux diſcours, & difficiles à execu-
» ter ce que vous avez reſolu, & à de-
» meurer dans des reſolutions ſoli-
» des. Vous courez ſans ceſſe aprés les
» nouveautez, & mépriſez les choſes
» ordinaires voulant toûjours parler ou
» contredire, pour montrer que vous
» eſtes auſſi habiles que les autres. Car
» ſi-toſt qu'on dit un beau mot, vous
» eſtes les premiers à l'approuver, pour
» montrer que vous eſtes les premiers à
» l'entendre, tandis que vous eſtes les
» derniers à prévoir les malheurs qui en
» arrivent. Toûjours en queſte de l'a-
» venir, ſans donner ordre au preſent;

En un mot, aimant mieux qu'on « vous chatoüille les oreilles, que de « ſouffrir qu'on vous diſe la verité, & « eſtant plus capables d'entendre décla- « mer un ſophiſte, que d'aſſiſter à un « Conſeil d'Eſtat. Mais pour vous « détourner de ces choſes, je vous veux « remettre devant les yeux la grandeur « de l'injure qu'on vous a faite; Je par- « donne à ceux que la neceſſité ou la « tyrannie contraint à ſe revolter; mais « quelle excuſe peuvent avoir ceux qui « ſont libres? Les Mitylenéens, outre « la force de leur ville, demeuroient « en une iſle, où ils n'avoient rien à « craindre de nos ennemis, parce qu'ils « eſtoient plus puiſſans qu'eux ſur « mer; Ils eſtoient exempts de ſervitu- « de, & plus honorez de nous qu'au- « cun autre peuple; Pourquoy donc « nous ont-ils declaré la guerre? Car « cela ne ſe peut appeller proprement « une revolte, parce qu'on ne ſe « revolte que contre ſon maiſtre, & « ils eſtoient nos compagnons; ou lors « qu'on a ſouffert quelque déplaiſir, & « nous ne leur en avons fait aucun. « D'ailleurs, ils nous ont expoſez en « proye à nos ennemis, qui eſt quel- «

» que choſe de plus offenſant, que s'ils
» avoient entrepris de nous aſſujettir
» eux-meſmes. Les calamitez de leurs
» voiſins n'ont pû leur ſervir d'inſtruc-
» tion, ny leur felicité preſente détour-
» ner ce malheur, & les empêcher de
» ſe perdre. Car s'eſtant reſolus à tout
» ce qui en pourroit arriver, & ayant
» des eſperances au deſſus de leur por-
» tée, mais non pas au deſſus de leurs
» deſirs, ils ont entrepris la guerre pour
» faire rempart de la force contre la juſ-
» tice. Ils ont crû triompher de noſ-
» tre foibleſſe, remporter l'avantage
» en nous attaquant, ſans que nous
» leur euſſions fait aucune injure. Auſſi
» ne ſont-ce pas les premiers à qui une
» felicité inopinée a troublé le juge-
» ment: mais d'ordinaire celle qui arri-
» ve aux hommes contre toute ſorte de
» raiſon, n'eſt pas de durée: & il eſt plus
» difficile de fixer la bonne fortune,
» que d'écarter la mauvaiſe. Si vous les
» euſſiez traitez comme les autres, ils ne
» fuſſent pas tombez dans ce mépris.
» Les hommes ont accouſtumé de reſ-
» pecter ce qui leur reſiſte, & de mé-
» priſer ce qui les flate. Qu'on les pu-
» niſſe donc ſelon la grandeur de leur

crime, ſans rejetter ſur quelques-uns « la faute qui eſt generale. Car s'ils euſ- « ſent voulu abandonner les ſeditieux « pour nous ſuivre, ils vivroient main- « tenant en paix dans leur Iſle : mais ils « ſe ſont joints à eux pour ſe fortifier, « comme s'ils n'euſſent eu rien à appre- « hender dans la foulé. Si vous les trai- « tez auſſi doucement que ceux qui « ont eſté forcez à prendre les armes, « vous obligerez tous les autres à les « prendre à la premiere occaſion : puis « qu'en reüſſiſſant, ils ſeront aſſurez de « leur liberté, & qu'ils n'auront rien à « craindre dans un revers de fortune. « Ainſi, aprés avoir employé nos biens « & nos vies à remettre les rebelles dans « leur devoir, ſi nous ſommes victo- « rieux, nous ſerons privez du fruit de « nos travaux, & ſi nous ſommes vain- « cus, le party de nos ennemis en ſera « d'autant fortifié, & nous aurons deux « guerres à ſoûtenir au lieu d'une. Il ne « faut donc pas faire naître à nos Alliez « d'eſperance dangereuſe, ny les enga- « ger à faillir ſur l'aſſurance du pardon; « puis que ceux-cy n'ont pas peché par « ignorance ou par contrainte, qui ren- « dẽt les fautes excuſables ; mais par une «

« malice premeditée. Je me ſuis oppo-
» ſé déja à cette honteuſe clémence, &
» m'y oppoſe encore à cette heure,
» pour vous empeſcher d'enfraindre
» vos Reglemens, & de faillir par com-
» paſſion, par douceur, ou par ſurpri-
» ſe, qui ſont trois peſtes du Gouver-
» nement. Car ce n'eſt pas en cette oc-
» caſion qu'il faut écouter ceux qui fla-
» tent l'oreille; puis que pour un peu
» de ſatisfaction ils peuvent cauſer de
» tres-grands maux, mais en un temps
» moins dangereux & moins capable
» de corruption. Pour la douceur elle
» ſera mieux employée envers ceux qui
» ſont demeurez dans leur devoir; Et
» pour la pitié, il n'en faut pas uſer en-
» vers des gens qui n'ont pas eu pitié
» de nous, & qui nous ont voulu op-
» primer en noſtre adverſité. En un
» mot, ſi vous m'en croyez, nous fe-
» rons ce qui eſt juſte & utile tout en-
» ſemble. Car quand vous ferez autre-
» ment, des ingrats, comme ceux-cy,
» ne vous en auront point d'obliga-
» tion, & vous vous condamnerez
» vous-meſmes de tyrannie; puis que
» s'ils n'ont pas failly en ſe revoltant,
» c'eſt ſigne que voſtre domination eſt

injuſte. Que ſi, toute injuſte qu'elle « eſt, vous ne vous en pouvez défaire, « vous eſtes obligez à faire un exemple « pour la conſerver, ſi vous n'aimez « mieux quitter l'Empire pour vivre « à l'avenir paiſiblement ſans faire tort « à perſonne. Mais faites mieux, & « les traitez comme ils vous euſſent « traitez, s'ils euſſent eſté les maiſtres, « ſans vous montrer moins ſenſibles à « leurs injures, pour les avoir évitées. « Conſiderez qu'en vous attaquant « injuſtement, ils ont eu envie de vous « perdre, à cauſe du danger qu'il y a à « laiſſer vivre celuy qu'on a irrité. Ne « vous trahiſſez donc pas vous-meſ- « mes, en penſant épargner vos enne- « mis. Remettez-vous devant les yeux « le peril qui vous menaçoit, & exe- « cutez aprés le danger, la vengeance « que vous aviez reſoluë auparavant, « ſans vous laiſſer toucher de leur mal, « en oubliant celuy qu'ils vous vou- « loient faire. Donnez un exemple de « ſeverité, qui retienne chacun en ſon « devoir, afin d'avoir l'eſprit en repos « du coſté de vos Alliez, tandis que « vous ferez la guerre à vos ennemis. « Voilà ce que dit Cleon; mais Diodote

fils d'Eucrate, qui l'avoit déja contredit dans la premiere Aſſemblée, » répondit ainſi ; Meſſieurs, Je ne » puis condamner ceux qui ont remis » en deliberation l'affaire des Mity- » lenéens, ny trouver mauvais qu'on » parle deux fois ſur une affaire d'im- » portance. Car il n'y a rien de plus » contraire à la ſageſſe que la colere & » la précipitation, compagnes ordi- » naires de la folie & de l'impruden- » ce. Que ſi quelqu'un ſouſtient qu'on » peut s'inſtruire d'une affaire ſans en » parler, ou il manque de ſens, ou il a » quelque intereſt à ſouſtenir ſon opi- » nion. En effet, s'il croit qu'on puiſ- » ſe mieux connoiſtre les choſes, qu'en » les agitant de part & d'autre, il n'eſt » pas raiſonnable ; & s'il le fait pour » empêcher ceux qui l'écoutent de luy » répondre, il ſoûtient par intereſt une » mauvaiſe cauſe, & ne croit pas eſtre » aſſez fort de ſoy-meſme, pour faire » paſſer ſans calomnie, quelque choſe » d'injuſte ou de des-honneſte. Mais » celuy-là eſt le plus malin & le plus » dangereux, qui accuſe de corruption » ceux qui luy contrediſent. Car quand » il les accuſe d'eſtre ignorans, c'eſt à

l'Aſſemblée à en juger, & en ſuivant « leur avis elle les juſtifie ; Mais lors « qu'il les blâme de corruption quoy « qu'on ſuive leur avis, ils ne laiſſent « pas d'eſtre ſuſpects ; & ſi l'on ne le « ſuit pas, ils ſont comme convaincus « de méchanceté & d'ignorance. Cela « eſt donc de grand prejudice à la Re- « publique, à qui l'on ne ſe veut plus « meſler de donner conſeil, à cauſe du « danger qu'il y a ; & l'on ſeroit heu- « reux, ſi les calomniateurs en eſtoient « bannis, ou qu'ils euſſent moins d'eſ- « prit, pour ne pas corrompre les au- « tres. Mais un homme de bien ne doit « point étonner par des calomnies ceux « qui ſont d'avis contraire, ny prendre « d'autre avantage ſur eux que celuy « de la raiſon. Et une ville bien policée « ne recompenſe pas ceux qui luy don- « nent de bons avis, ny ne con- « damne pour cela les autres. Par ce « moyen, perſonne ne trahit ſon ſenti- « ment, ny n'eſt détourné par la « crainte de conſeiller ce qu'il croit « avantageux, comme il ne flate point « auſſi le peuple pour gagner ſes bon- « nes graces. Mais nous faiſons tout le « contraire ; car ſi quelqu'un eſt accuſé «

» d'avoir pris de l'argent, quoy qu'il
» opine fort bien, la haine qu'on luy
» porte pour un ſoupçon ſouvent
» injuſte, prive la Republique de
» l'utilité de ſes conſeils. Cependant,
» comme le bien & le mal peuvent eſ-
» tre également ſuſpects, il faut que
» celuy qui veut perſuader ſe ſerve de
» diſſimulation, s'il veut eſtre crû,
» comme ſi l'on ne pouvoit ſervir le
» peuple ſans le tromper. En effet,
» celuy qui luy fait du bien ouverte-
» ment, eſt ſuſpect de quelque intereſt
» caché, & celuy qui ne luy en fait pas
» l'eſt ou de haine ou d'envie. Il
» faut donc que ceux qui ont à parler
« ſur des affaires d'importance, regar-
» dent plus loin que vous qui n'avez
» qu'à opiner deſſus, parce qu'ils ont à
» rendre compte de leur avis, & que
» vous n'en avez point à rendre de voſ-
» tre approbation. Et veritablement,
» ſi pour s'eſtre laiſſé perſuader, on
» eſtoit auſſi bien puny que pour avoir
» perſuadé, vous prendriez garde de
» plus prés à vos jugemens; mais vous
» demeurez impunis tandis que vous
» traitez les autres de coupables. Pour
» entrer donc en matiere, je ne ſuis

point venu icy pour dire du bien ou « du mal des Mitylenéens, parce qu'il « ne s'agit pas de ſçavoir s'ils ſont cou- « pables ; mais ſi l'on a dû rendre l'Ar- « reſt que l'on a rendu. Car qu'il ſoit « juſte ou injuſte, je ne ſuis pas d'avis « de le mettre à execution, s'il n'eſt « utile. Il n'eſt pas icy queſtion d'un « jugement criminel dans l'Areopage, « mais de deliberer de l'intereſt public « dans un Conſeil d'Eſtat où l'on n'a « pas pour but la Juſtice, mais l'utilité, « & où l'on conſidere plus l'avenir que « le preſent. Or eſt-il que la mort au « lieu d'éteindre la rebellion, eſt capa- « ble de la rendre immortelle. La pei- « ne de mort eſt établie par les loix « contre pluſieurs crimes beaucoup « moindres que celuy-cy, on ne laiſſe « pas pourtant de les commettre. « Quelle ville s'eſt jamais revoltée, qui « n'ait crû pouvoir maintenir ſa re- « volte par ſes propres forces, ou par « celles d'autruy ? Il eſt naturel à l'hom- « me de faillir comme de pardonner, « & l'on a tantoſt épuiſé inutilement « toutes les loix & tous le ſupplices. Il « y a apparence que les peines d'abord « eſtoient plus douces, & qu'on ne les «

» a redoublées, qu'à cauſe qu'on les
» mépriſoit; avec tout cela, on n'a pû
» empeſcher de faillir; Ou il faut donc
» trouver quelque choſe qui ſoit pire
» que la mort, ou cela ne ſervira de
» rien. L'inſolence des riches, & l'in-
» digence des pauvres ſont tous les
» jours des criminels, ſans parler des
» paſſions, dont le deſir & l'eſperance
» ſe meſlent preſque par tout, l'une
» pour entreprendre, & l'autre pour
» executer, & nous flatant d'un ſuccés
» incertain, nous font fermer les yeux
» aux dangers les plus certains, ſur les
» auſpices de la Fortune, qui fait reüſ-
» ſir tous les jours les deſſeins les plus
» extravagans & les plus témeraires.
» Mais les Eſtats ſont plus ſujets à ce
» defaut que les particuliers, à cauſe
» qu'il s'agit de plus grandes choſes,
» qui ſont l'Empire & la liberté; ou-
» tre qu'on penſe eſtre plus hardy
» quand on a un compagnon, &
» qu'on ſe croit à couvert dans la
» foule. C'eſt donc une grande ſim-
» plicité de s'imaginer que les loix &
» les dangers ſoient capables de faire
» ceſſer le deſordre. L'eſprit humain
» ſe pique par la reſiſtance, & ſent

redoubler par là ſon courage & ſon « deſir. La mort des Mitylenéens, au « lieu d'appaiſer le mal l'irritera. Il « vaut mieux laiſſer une porte ouver- « te au repentir, que de jetter les hom- « mes dans le deſeſpoir; Car ſi une « ville vient à ſe revolter, elle ſera plus « facile à remettre dans l'obeïſſance, « lors qu'elle ne deſeſperera point du « pardon; & n'aïant point eſté ruïnée « par un long ſiege, elle aura dequoy « payer les frais de la guerre; ſans épui- « ſer vos revenus, par la grandeur de la « dépenſe, ny les diminuer par ſa ruïne. « Or vous ſçavez que c'eſt ce qui vous « rend conſiderables, & qui vous don- « ne moyen de reſiſter à vos ennemis. « Vous ne devez donc pas punir les « coupables en juges, mais ménager vos « intereſts dans leur châtiment, & ne « pas traiter à la rigueur vos Alliez; mais « les conſerver dans leur devoir par la « douceur, ſans donner jour à une « revolte par voſtre négligence. Ce- « pendant, vous faites tout le contrai- « re, & ne conſiderez pas que ceux qui « ſont nez libres, ne meritent pas la « mort pour s'eſtre voulu affranchir, « puis qu'il n'eſt rien de ſi naturel que «

» la liberté. Regardez encore quelle
» faute vous ferez en ſuivant l'avis de
» Cleon. Dans toutes les villes le peu-
» ple tient voſtre party, & s'il eſt cor-
» rompu par la faction des Grands, il
» eſt en perpetuelle conteſtation avec
» eux. Vous voulez pourtant maſſa-
» crer le peuple de Mitylene, qui a eſté
» entraîné par force dans la revolte, &
» qui vous a livré ſa ville ſi-toſt qu'il
» en a eſté le maître. Vous égorgez
» par ce moyen vos bien-faiteurs, &
» rendez aux Grands le plus ſignalé
» ſervice que vous leur puiſſiez rendre.
» Car ils ſeront aſſurez deſormais,
» quand ils auront fait ſoûlever une
» ville, d'avoir le peuple pour eux, ſur
» la crainte d'un ſemblable traitement;
» puis que vous puniſſez également les
» innocens & les coupables. Mais
» quand ils ſeroient tous criminels, il le
» faudroit diſſimuler pous ne point ir-
» riter le reſte de vos Alliez, par la ri-
» gueur du châtiment. Car il eſt plus
» avantageux à voſtre reputation de
» pardonner aux coupables, que de
» faire mourir les innocens. Vous trou-
» verez donc que l'utilité n'eſt pas icy
» jointe à la juſtice, comme veut

Cleon, & ayant égard à vos intereſts, « vous examinerez la cauſe de ceux que « Paquez a envoyez, & laiſſerez les « autres cultiver en paix leur iſle. C'eſt « le mieux que vous puiſſiez faire, & « l'avis le plus avantageux pour vous, « & le plus pernicieux pour vos enne- » mis, puis que ceux qui joignent la « prudence à la valeur, ſont bien plus « redoutez que ceux qui agiſſent bru- « talement. Aprés cette Harangue, les « opinions eſtant partagées auſſi bien que les eſprits, celle-cy l'emporta, mais de peu de voix, & l'on fit partir auſſitoſt une Galere, pour eſſayer de devancer la premiere qui portoit la condamnation. Elle fut ſi bien pourveuë de tout, & partit avec tant de promeſſes & d'eſperances, qu'encore que l'autre euſt un jour & une nuit d'avance ſur elle, elle n'eut qu'autant de temps qu'il en faloit pour lire l'Arreſt de mort, & ſur le point de l'executer la grace arriva. Les rameurs dormoient tour à tour, & ne quittoient point la rame pour repaître, outre que le vent eſtoit favorable, & que la premiere ne ſe haſta pas de porter une mauvaiſe nouvelle. Pour les factieux que l'on avoit pris, ils furent

Le Grec ajoûte ſans donner rien à la clemence ny à la miſericorde.

tous executez, quoy qu'ils fuſſent plus de mille. La ville enſuite fut demantelée, les vaiſſeaux livrez, & toute l'iſle partagée en trois mille parts, dont on en conſacra trois cens au ſervice des Dieux: le reſte fut diſtribué au ſort à des habitans d'Athenes, qu'on y envoya, à qui ceux du païs donnerent cinquante livres de revenu pour chaque part, moyennant quoy ils demeurerent poſſeſſeurs de l'iſle, ſans autre tribut, quoy qu'ils n'en fuſſent plus les proprietaires. Les villes qui appartenoient aux Mitylenéens ſur la coſte d'Aſie, furent reduites à l'obeïſſance d'Athenes.

A la reſerve de Methymne.

XI. *Le port de Megare fermé.*

Aprés la priſe de Lesbos, les Atheniens firent la guerre en l'iſle de Minoé, qui eſt devant le port de Megare, & qui luy ſert de défenſe, par le moyen d'une tour qu'on y a bâtie. Le deſſein de Nicias, qui eſtoit Chef de l'entrepriſe, eſtoit d'y mettre la garde qu'on mettoit à Budore & à Salamine, pour tenir la mer d'Athenes libre, parce que le lieu n'eſt pas ſi éloigné de la ville; outre qu'on vouloit empeſcher que rien n'entraſt dans le port de Megare, ny n'en ſortiſt. Il renverſa donc à coups de belier deux tours du port de Niſée, qui avan-

çoient dans la mer, & s'ouvrant par ce moyen un paſſage entre l'iſle & le port, fit quelques fortifications en un lieu marécageux, par où l'on pouvoit jetter du ſecours de la côte dans l'iſle, à cauſe de la proximité; & y ayant bâty un fort en tres-peu de temps, il s'en retourna à Athenes, aprés y avoir laiſſé garniſon.

XII. *Fin du ſiége de Platée.*

Sur ces entrefaites, ceux de Platée manquant de vivres, & de tout moyen de ſe défendre, ſe rendirent. Car celuy qui commandoit au ſiége ayant fait les approches, & voyant qu'on ne tiroit point, ne vouloit pas donner l'aſſaut pour la raiſon que je diray en un autre lieu, & ſe contenta de ſommer les habitans de ſe rendre, à la charge qu'on ne les puniroit qu'avec connoiſſance de cauſe, & par les formes de la Juſtice. Ils ſe rendirent donc à ces conditions aux Lacedemoniens, & on les nourrit quelque-temps, juſqu'à ce qu'il vint cinq Commiſſaires de Lacedemone qui ſans les charger d'aucun crime, leur demanderent, s'ils avoient rendu quelque ſervice à l'Eſtat en cette guerre? Surpris de cette demande, ils prierent qu'il leur fuſt permis de dire quelque choſe pour leur juſtification, & en ayant obtenu la per-

Par l'entremise d'Astymaque fils d'Asopolas, & de Lacon fils d'Aimneste, qui avoit droit d'hospitalité avec Lacedemone

» mission, ils parlerent ansi ; Messieurs,
» Nous nous sommes rendus, sur la
» créance d'estre traitez favorable-
» ment ; & de n'avoir affaire qu'à vous ;
» mais nous avons sujet d'apprehender
» le contraire ; Car nous sommes con-
» traints de nous défendre avant que
» personne nous accuse, & de répondre
» à une brusque demande, où nous ne
» pouvons rien dire qui nous soit avan-
» tageux, & si nous nous taisons nous
» passerons pour coupables. Dans cet-
» te incertitude, nous trouvons plus à
» propos de parler que de nous taire,
» quand ce ne seroit que pour empes-
» cher qu'on ne nous accuse de n'avoir
» pas fait tout ce que nous pouvions
» pour nostre défense ; quoy que nous
» ayons lieu de craindre que nôtre cau-
» se ne soit déja décidée en faveur de
» nos ennemis. Car de croire que nos-
» tre malheur puisse passer pour un
» crime, ce seroit faire tort à vostre jus-
» tice & à vostre generosité. Nous
» vous representerons donc ce que
» nous avons à dire contre la haine des
» Thébains, à quoy nous ajouterons
» les services que nous vous avons ren-
» dus, aussi bien qu'à toute la Grece.

D'avoir été vaincus ou d'estre les plus foibles.

Pou

Pour ce qui concerne la demande « *S'ils leur*
que vous nous avez faite, nous n'a- « *avoient*
vons qu'une choſe à dire : Que ſi vous « *rendu*
nous conſiderez comme ennemis, « *quelque*
nous n'avons point failly de ne vous « *ſervice*
rendre aucun ſervice : & ſi vous nous « *en cette*
conſiderez comme amis, vous avez « *guerre.*
eu tort de nous venir attaquer. Car «
chacun ſçait ce que nous avons fait «
pour vous & pour toute la Grece, & «
comme nous ſommes les ſeuls de tous «
les Béociens qui ſommes demeurez «
dans ſon alliance. Nous nous ſom- «
mes trouvez à la bataille d'Artemiſe, «
quoy que nous n'euſſions rien à «
craindre de l'armée navale des Perſes : «
& enſuite à celle de Platée, & à tous «
les autres dangers, meſme au delà de «
nos forces, & nous avons merité «
pour cela vos Eloges. Dans le grand «
tremblement de terre de Lacedemo- «
ne, qui fut ſuivy de la revolte de «
vos eſclaves, toute la ville de Sparte «
eſtant étonnée, comme la grandeur «
du peril le meritoit, nous vous en- «
voyâmes le tiers de nos habitans, qui «
eſt un ſecours que vous ne pouvez «
oublier ſans crime. Que ſi depuis, «
par le malheur des temps, nous nous «

» ſommes trouvez engagez dans d'au-
» tres intereſts que les voſtres, vous en
» eſtes cauſe vous-meſmes. Car com-
» me nous euſmes beſoin de ſecours
» contre la violence des Thébains, vous
» nous renvoyâtes à celuy d'Athenes,
» comme au plus proche. Que ſi aprés
» avoir pris l'alliance des Atheniens,
» par voſtre conſeil, nous ne l'avons
» pas voulu quitter, nous ſommes
» moins dignes de blâme que de loüan-
» ge. Car ils nous ont ſecourus con-
» tre les Thébains, lors que vous nous
» abandonniez; & de plus ils nous ont
» accordé le droit de bourgeoiſie. Or
» il n'y auroit pas ſeulement de l'injuſ-
» tice à trahir ſes bien-faiteurs, mais
» de l'ingratitude. Nous avons donc
» eſté obligez de les ſervir avec la meſ-
» me franchiſe qu'ils nous avoient ſer-
» vis. Que ſi dans la guerre, où vous
» avez les uns & les autres engagé
» vos Alliez malgré eux, il eſt arri-
» vé quelque deſordre, ce n'eſt pas à
» nous qu'il s'en faut prendre, mais à
» vous-meſmes; veu que depuis qu'el-
» le eſt allumée, nous ne vous avons
» fait ny voulu faire aucun déplaiſir.
» Ce ſont les Thébains qui ſont les

plus coupables, pour avoir, entre « leurs autres injuſtices, eſſayé tout de « nouveau de ſurprendre noſtre ville, « pendant la tréve, ce qui eſt la ſource « de tous les maux qui nous ſont arri- « vez depuis, & s'ils en ont porté la « peine, ç'a eſté juſtement & confor- « mément à toutes les loix ; & de nous « en punir maintenant, il n'y auroit pas « ſeulement de la rigueur, mais de la « lâcheté. Car ſi vous meſurez la Juſ- « tice à vos intereſts, vous montrez « que vos intereſts vous ſont plus « chers que voſtre honneur. D'ailleurs, « ſi vous recevez maintenant d'eux « quelque ſervice, vous en avez receu « de plus grands de nous, & en un dan- « ger plus preſſant. Car c'eſt mainte- « nant vous qui attaquez, au lieu que « c'eſtoit alors les Barbares ou vos ſu- « jets revoltez qui vous attaquoient. « Quand nous aurions donc fait quel- « que faute depuis, nos ſervices prece- « dens meriteroient bien quelque « adouciſſement, ou quelque com- « penſation ; d'autant plus que la fa- « veur eſt plus grande que l'injure, & « qu'il ſe trouvoit peu de gens alors « qui vouluſſent oppoſer leur païs «

» & leur valeur, comme nous fiſ-
» mes, aux forces innombrables des
» Barbares ; ce qui merita des loüan-
» ges de toute la Grece. Aujourd'huy,
» neantmoins, nous ſommes en danger
» de perir, pour avoir plûtoſt ſuivy
» l'alliance des Atheniens que l'hon-
» neur nous preſcrivoit, que la voſtre,
» où noſtre intereſt eſtoit attaché. Il
» faut que vous ayez le meſme ſenti-
» ment, & que vous rendiez la pareille
» à ceux dont la vertu s'eſt ſignalée
» pour voſtre conſervation. Car c'eſt-
» là que vous trouverez voſtre intereſt
» dans voſtre devoir, & vous devez
» attendre de nous une reconnoiſſance
» éternelle. Conſiderez que vous eſtes
» un exemple de generoſité à toute la
» Grece, & apprehendez de perdre
» voſtre reputation, par un jugement
» ſiniſtre, dont le bruit éclatera par
» tout ; Que des perſonnes courageuſes
» & magnanimes, comme vous eſtes,
» ne condamnent pas ceux qui leur
» reſſemblent, & qu'on ne voye point
» ſuſpenduës dans vos Temples les dé-
» poüilles de vos bien-faiteurs. Il ſe-
» roit indigne à des Lacedemoniens,
» pour obeïr à la paſſion d'autruy, de

détruire une ville, dont leurs Peres « ont conſacré la memoire ſur le Tré- « pied qu'ils ont dedié à Apollon. Je « parle de la ſorte, parce que nous « avons la meſme choſe à apprehender « de vous que des Barbares, par la « haine des Thébains, qui ſont encore « nos ennemis, comme ils l'eſtoient « alors de toute la Grece. Et nous qui « avons témoigné plus d'ardeur que « les autres pour la cauſe commune, « nous nous trouvons maintenant ſeuls « & abandonnez, ſans pouvoir eſtre « ſecourus que de ceux qui ſemblent « travailler à noſtre ruïne. Nous vous « conjurons donc par les Dieux, té- « moins de noſtre alliance, & par les « ſervices que nous vous avons rendus « en diverſes occaſions, de vous laiſſer « fléchir à nos prieres, & ſi nos enne- « mis vous ont perſuadé quelque cho- « ſe à noſtre deſavantage, de leur de- « mander qu'il vous ſoit permis de « conſerver ceux qu'il ne vous eſt pas « honneſte de faire mourir. Car il « vous eſt facile de nous perdre, mais « difficile de ſauver voſtre reputation, « en nous perdant. Nous ne ſommes « pas à proprement parler vos enne- «

Au Temple de Delphes.

Les Thébains.

» mis, quoy que vous nous ayez con-
» traints de nous défendre, en nous
» venant attaquer. Quand vous nous
» épargnerez donc, vous ne ferez rien
» d'injuſte, d'autant plus que vous ne
» nous avez pas pris par force; mais que
» nous nous ſommes rendus volon-
» tairement. & que nous vous avons
» tendu les bras pour nous ſauver, &
» non pas pour nous faire perir. Or
» ce n'eſt pas la coûtume des Grecs,
» de traiter avec cruauté les Sup-
» plians, particulierement quand ils
» ont eſté leurs amis. Jettez les yeux
Ceux qui eſtoient morts à la bataille de Platée, & enterrez là.
» ſur les ſepulchres de vos Anceſtres, à
» qui nous rendons tous les honneurs
» qu'on peut rendre à la memoire des
» morts. Vous avez voulu que nous
» fuſſions les depoſitaires de leurs
» corps, auſſi-bien que les témoins
» de leur valeur, & vous voudriez
» maintenant livrer leurs dépoüilles à
» leurs meurtriers, en nous abandon-
» nant aux Thébains, qui combat-
» toient contre eux à la bataille de Pla-
» tée. Aſſervirez-vous une province
» où la Grece a recouvré ſa liberté?
» Détruirez-vous les Temples des
» Dieux, à qui vous devez la victoire?

Abolirez-vous la memoire de leurs « Fondateurs, qui ont tant contribué « à voſtre ſalut ? Cela eſt contraire « à l'honneur de Sparte, contraire aux « coûtumes de vos Anceſtres, con- « traire à la generoſité des Grecs, con- « traire à toute Juſtice, de ſacrifier « ſes amis & ſes biens-faiteurs à la rage « de leurs ennemis. Laiſſez-vous tou- « cher à la clemence, laiſſez-vous tou- « cher à la gratitude, laiſſez-vous « toucher à la pitié, autant que des gens « ſages le doivent faire, & conſiderez « dans l'horreur de ce que vous nous « voulez faire ſouffrir, qui ſont ceux « que vous voulez faire ſouffrir. Vous « ſçavez combien les évenemens de la « guerre ſont incertains, & que ceux « qui triomphent aujourd'huy, peu- « vent eſtre renverſez demain. Souve- « nez-vous de ce jour glorieux, où « nous ſignalâmes enſemble noſtre va- « leur, jour bien different de celuy qui « nous éclaire. Nous vous prions donc, « comme voſtre devoir vous y oblige, « & comme la neceſſité nous y con- » traint, de ne pas violer le ſerment « que vos Peres ont fait, en nous aban- « donnant à la cruauté des Thebains. «

Les sepulchres des Ancestres sont touchez plus haut. Voy les Remarques.

» Nous vous en conjurons par les » Dieux Tutelaires de la Grece, par » nostre ancienne alliance, par les ser- » vices que nous vous avons rendus, » tant en general qu'en particulier. » Mais puis qu'il faut finir, nous finis- » sons par ces paroles; Que ce n'est » pas aux Thébains que nous nous » sommes rendus, mais à vous, & » que si vous ne nous voulez recevoir, » vous nous remettiez dans l'estat où » nous estions pour faire de nous ce » qu'il nous plaira: si vous n'aimez » mieux nous sauver, pour estre nos » Liberateurs, aussi-bien que du » reste de la Grece. Ceux de Thébes, craignant que les Lacedemoniens ne se laissassent fléchir à cette Harangue, demanderent à y répondre; & en ayant obtenu la permission, ils » commencerent ainsi; Messieurs, Si » les Platéens s'estoient contentez de » répondre en peu de mots à la de- » mande qu'on leur avoit faite, nos- » tre repartie seroit inutile, mais com- » me ils ont pris plaisir à nous atta- » quer au lieu de se défendre, & » qu'ils se sont étendus en des louan- » ges de choses, dont on ne les blâmoit

I'ay retranché une periode trop rebattuë.

pas, & en des juſtifications d'autres « dont on ne les accuſoit point; nous « avons trouvé à propos de prendre la « parole, pour répondre d'un coſté à « leurs accuſations, & les convaincre de « l'autre de leurs impoſtures, afin qu'ils « ne triomphent point par des crimes « ſuppoſez, ny ne ſe vantent d'une « fuſſe gloire. Comme nous ſommes « leurs fondateurs & que nous les avons « voulu obliger à obeïr, ainſi que nos « autres Colonies, ils ſe ſont jettez en- « tre les bras des Atheniens, avec « leſquels ils nous ont fait beaucoup « de mal, & en ont beaucoup ſouf- « fert; & c'eſt le ſujet de noſtre diffe- « rend. Ils ſe vantent d'eſtre les ſeuls « de tous les Béociens qui n'ont point « pris le party des Perſes. Je ne m'en « étonne pas, puis qu'ils ſuivoient « celuy des Atheniens qui eſtoient « leurs ennemis comme ils ont fait « depuis contre tous les Grecs. Cela ne « nous excuſeroit pas pourtant, quoy « qu'il diminuë leur gloire, ſi nous « euſſions eſté alors maiſtres de nous- « meſmes; mais nous eſtions aſſujettis à « des Tyrans qui vouloient fonder « leur domination ſur une puiſſance «

» étrangere. Nous ſommes donc à
» plaindre plûtoſt qu'à blâmer, & il
» n'eſt pas juſte d'imputer la faute de
» quelques particuliers à tout un Peu-
» ple. Car depuis que nous fuſmes
» libres, aprés la retraite des Barba-
» res, les Atheniens eſtant venus pour
» aſſujettir la Grece, & en ayant
» déja uſurpé une partie, nous nous
» opposâmes à leurs efforts tyranni-
» ques; & aprés les avoir défaits en la
» bataille de Coroné; & avoir affran-
» chy noſtre païs, nous joigniſmes
» nos forces aux voſtres pour délivrer
» toute la Grece de ſervitude. Voilà
» ce que nous avons à dire ſur
» ce point-là pour noſtre décharge.
» Nous prouverons maintenant, que
» les Platéens ſont plus coupables que
» nous, & qu'ils ont merité les der-
» niers ſupplices. Ils diſent, qu'ils
» n'ont pris le party d'Athenes que
» pour ſe défendre de nos violences,
» il ne le faloit donc pas ſuivre à la
» ruine de la liberté; d'autant plus
» qu'elle ne les y pouvoit contrain-
» dre, & que les Lacedemoniens, dont
» ils rebattent tant l'alliance, les pou-
» voient défendre contre tous ceux

qui les euſſent voulu aſſervir. Ils « alleguent, pour excuſe, qu'il leur « euſt eſté honteux de trahir leurs « biens-faiteurs ; mais il l'eſtoit bien « davantage de trahir leur Patrie & leur « devoir. Il valoit bien mieux ſuivre « les Enſeignes des Liberateurs de la « Grece, que celles de ſes Tyrans ; & « l'on n'a jamais obligé perſonne à re- « connoiſtre un bien-fait par un crime. « Vous dites que vous n'avez pris leur « protection que pour vous empeſcher « de recevoir une injure, & vous leur « preſtez la voſtre pour en faire. Il « eſt moins honteux de ne pas rendre « la pareille, que de la rendre au pre- « judice de ſon honneur. Cela fait « voir, comme j'ay dit, que ce n'eſt « point par affection que vous portiez « aux Grecs, que vous avez ſuivy leur « party contre les Perſes ; mais parce « que vous eſtiez engagez avec les « Atheniens, que vous avez ſuivis con- « tre les Grecs meſmes. Et vous vou- « lez aujourd'huy que cela vous ſerve « de défenſe auprés d'eux, aprés que « vous ne l'avez pas fait en leur faveur, « mais en faveur de leurs ennemis. « Cela n'eſt pas juſte, & c'eſt avec «

» raiſon qu'ils rejettent ces excuſes.
» N'alleguez point que vous avez
» combattu pour la liberté de la Grece ;
» puis que vous avez plus contribué à
» l'aſſujettir qu'à l'affranchir ; & cela
» ne vous eſt pas pardonnable, comme
» à nous, veu que rien ne vous y con-
» traignoit. Enfin, pour retrancher
» toute excuſe, vous n'avez pas vou-
» lu accepter la neutralité qu'on vous
» a offerte. Qui eſt donc maintenant
» plus digne de la haine des Grecs, que
» ceux qui ont montré une valeur
» obſtinée à la ruine de la Grece, & qui
» ont fait voir par là, que la Vertu
» dont ils ſe vantoient ne leur eſtoit
» pas naturelle ; puis qu'ils l'ont quit-
» tée pour ſuivre la tyrannie ? Voilà ce
» que nous avions à dire, pour faire
» voir, que nous avons eſté entraiſnez
» par force au party des Perſes, & que
» vous avez ſuivy celuy des Atheniens
» volontairement. Maintenant, pour
» répondre à ce que vous dites à la
» fin de voſtre Harangue, que nous
» vous ſommes venus attaquer pen-
» dant la paix, nous croyons que nous
» n'avons pas tant de tort que vous.
Gr. plus. » Car ſi entrant dans Platée, nous

euſſions fait main-baſſe, comme nous « pouvions faire, nous ſerions ſans excu- « ſe ; mais puis que les principaux d'en- « tre vous, tant en richeſſes qu'en naiſ- « ſance, nous ont introduits ſans deſor- « dre pour vous retirer d'une alliance « étrangere, & vous rengager dans celle « de voſtre païs ; s'il y a quelque faute, « ce ſont eux qui l'ont faite, & non « pas nous. Mais je croy qu'il n'y en a « point, vû qu'ils nous ont introduits « comme amis, & non pas comme en- « nemis ; non pour tuer ny pour proſ- « crire, mais pour contenir les méchans « dans leur devoir, & fortifier le party « des gens de bien ; enfin, pour réü- « nir à leur corps ceux qui s'en eſtoient « ſeparez. Et pour marque de cela, « c'eſt que ſans faire tort à perſonne, « nous poſaſmes les armes dans la pla- « ce publique, & fiſmes crier par un « Héraut, Que ceux qui voudroient « prendre le party des Béociens, ſe joi- « gniſſent à nous, & vous témoignaſtes « de le trouver bon, & y conſentîtes. « Mais voyant depuis, que nous eſtions « aiſez à défaire, parce que nous eſtions « venus en petit nombre, pour ne point « cauſer de deſordre, vous vîntes fon- «

» dre ſur nous, au prejudice de voſtre
» promeſſe ; & au lieu d'en uſer douce-
» ment à noſtre exemple, & de nous
» obliger à nous retirer ſans bruit, vous
» tuâtes une partie de nos gens, & prî-
» tes l'autre, que vous avez depuis
» égorgée ; en quoy je trouve deux
» grandes injuſtices : La premiere, d'a-
» voir violé l'accord que nous fiſmes
» avec vous, eſtant maiſtres de la ville ;
» & l'autre, d'avoir maſſacré ceux qui
» s'eſtoient rendus volontairement,
J'ay reüny deux raiſons en une, pour eſtre plus fortes.
» pouvant encore diſputer leur vie, &
» meſme aprés avoir donné parole de
» les ſauver ; Et vous avez l'inſolence
» aprés cela de dire, qne vous eſtes in-
» nocens, & que nous ſommes coupa-
» bles ; vous devez bien plûtoſt crain-
» dre qu'on vous faſſe comme vous
» avez fait. Nous avons dit tout cecy,
» Meſſieurs, autant pour voſtre inte-
» reſt, que pour le noſtre, afin de vous
» faire voir que vous les pouvez con-
» damner juſtement, & nous venger
» encore avec plus de juſtice. Et ne
» vous arreſtez pas à de vieux contes
» qu'ils font de leur vertu ; Elle doit
» ſervir à ceux qui la ſuivent, & non
» pas à ceux qui l'abandonnent ; puis

qu'on eſt plus coupable pour l'avoir « quittée, que ſi l'on ne l'avoit jamais « euë. Que leurs plaintes & leurs la- « mentations tragiques ne vous tou- « chent point ; Noſtre jeuneſſe qu'ils « ont maſſacrée eſt bien plus à plain- « dre, dont les Peres ſont morts à la « bataille de Coronée pour la liberté « de la Grece, ou languiſſent ſans con- « ſolation, & n'en peuvent recevoir « que par le ſupplice de ceux qui ſont « cauſe de leur perte. Ceux qui ſouf- « frent injuſtement ſont bien plus mal- « heureux que ceux qu'on punit avec « juſtice. Les Platéens ſont cauſe eux- « meſmes de leur malheur, pour avoir « rejetté ſuperbement la plus juſte & la « meilleure alliance, & nous avoir trai- « tez cruellement contre toute ſorte de « droit & d'équité ; Et l'on ne les a « point receus à mercy, comme ils di- « ſent, mais ils ſe ſont rendus à diſcre- « tion. Maintenez donc, Meſſieurs, « les loix de la Grece, qu'ils ont vio- « lées, & nous rendez la pareille des « faveurs que nous vous faiſons, ſans re- « fuſer les juſtes demandes de vos Alliez, « pour faire grace à vos ennemis. Faites « voir à toute la Grece, que vous confi- «

» derez plus les effets que les paroles, &
» que les bonnes actions ſe juſtifient
» d'elles-meſmes; mais que les mauvai-
» ſes appellent à leur ſecours l'eloquen-
» te, pour leur ſervir de couverture. Siles
» Juges ſe contentoient d'interroger les
» criminels ſur chaque article, ſans ſouf-
» frir que l'on leur rompiſt la teſte de
» longs & d'ennuyeux diſcours, la juſ-
» tice en ſeroit beaucoup mieux gardée
» & ne ſeroit pas ſurpriſe, comme elle
» eſt ſouvent par les artifices de la Rhe-
» torique. Les Lacedemoniens approu-
vant ces raiſons perſiſterent en leur pre-
miere demande; *Si les Platéens leur avoient rendu quelque ſervice depuis la guerre*, parce qu'auparavant ils eſtoient compris dans l'alliance de Pauſanias, & qu'ils n'avoient pas voulu depuis accep-
ter la neutralité. Ils les firent donc paſſer l'un aprés l'autre, & à meſure qu'ils répondoient, *Non*, on les égor-
geoit, ſans pardonner à pas un. Il en mourut environ deux cens de la ſorte, avec vingt-cinq Atheniens, qui ſe trou-
vant parmy-eux furent auſſi traitez de meſme; leurs femmes qui avoient eſté priſes, furent réduites en captivité. En ſuite, les Thébains peuplerent la

ville de quelques bannis de Megare & de Platée ; mais l'année d'aprés ils la raſerent, & des démolitions, bâtirent auprés du Temple de Junon, une hoſtellerie de deux cens pieds en tout ſens, qui avoit autour des appartemens par haut & par bas, & ſe ſervirent pour cela des portes & des planchers des maiſons. Pour le fer & l'airain, qui ſervoient de liaiſon aux murailles, ils en firent des lits, qu'ils conſacrerent à Junon, & des pierres, luy en dreſſerent un Temple de cent pieds. Les terres furent confiſquées, & loüées pendant dix ans à des citoyens de Thébes. Voilà comme les Lacedemoniens ſacrifierent Platée à la vengeance des Thébains, à cauſe du profit qu'ils eſperoient tirer de leur alliance ; ce qui arriva quatre-vingt treize ans aprés qu'elle eut pris celle d'Athenes.

XIII. *Troubles de Corcyre.*

Cependant, les quarante Galeres deſtinées pour l'entrepriſe de Lesbos, s'eſtant retirées en haſte devant la flotte d'Athenes, qui les pourſuivoit ; & ayant eſté écartées par la tempeſte prés l'iſle de Crete, regagnerent le Peloponeſe, & rencontrerent à Cyllene treize Galeres de Leucade & d'Am-

Fils de Tellide. bracie, avec Braſidas, qu'on envoyoit pour aſſiſter l'Amiral de ſon conſeil; Car les Lacedemoniens ayant manqué le ſecours de Mitylene, voulurent s'aſſurer de Corcyre, avant que les Atheniens pûſſent renforcer leur flotte de Naupacte, qui n'eſtoit que de douze Galeres. Les troubles commencerent en cette iſle par le moyen des priſonniers que les Corinthiens avoient faits à la journée de Sybote, & qu'ils avoient renvoyez ſans rançon, pour attirer le reſte à leur party, quoy que pour la mine on ſe fuſt obligé pour eux de 80. talens. Ces priſonniers faiſoient donc tout ce qu'ils pouvoient pour retirer leur ville de l'alliance des Atheniens. Mais comme il fut arrivé des Ambaſſadeurs d'Athenes & du Peloponeſe, les Corcyréens ordonnerent qu'on entretiendroit le Traité qu'on avoit fait avec les premiers, ſans rompre pourtant avec les autres, comme plus anciens amis. Toutefois, les priſonniers accuſerent Pithias, qui eſtoit Chef du peuple, d'avoir voulu livrer la ville aux Atheniens, avec qui il avoit fait alliance en ſon particulier; mais ayant eſté abſous, il fit condam-

Gr. huit cens.

ner à l'amende cinq des principaux, pour avoir coupé des pieux au parc de Jupiter & d'Alcinoüs. Cela montoit à une ſi grande ſomme ; parce qu'il faloit payer un ſtater pour chaque piece, qu'ils s'aſſirent dans les Temples en équipage de Supplians, afin qu'on leur donnaſt du temps pour payer. Mais Pithias, qui eſtoit du Conſeil, l'empeſcha ; de ſorte qu'indignez, & voyant qu'il vouloit perſuader au peuple de faire ligue offenſive & défenſive avec les Atheniens, ils entrerent bruſquement dans le Conſeil, avec ceux de leur faction, & poignarderent juſqu'à ſoixante Senateurs ou particuliers, du nombre deſquels il eſtoit. Quelques-uns de ſon party ſe ſauverent dans les vaiſſeaux des Ambaſſadeurs d'Athenes, qui eſtoient encore au port. Enſuite, les factieux aſſemblerent le Peuple, & ſoûtinrent ce qu'ils avoient fait, comme ne pouvant s'affranchir autrement de la domination des Atheniens. Ils ajoûterent, que pour demeurer libres, il ne faloit recevoir ny les uns ny les autres dans le port, lors qu'ils viendroient avec plus d'un navire. Cela ayant paſſé, on dépeſcha auſſi-toſt des

G. Alcine. Voy les remarques.

En divers payemens.

Ambaſſadeurs à Athenes, pour avoüer le fait, & perſuader à ceux qui s'y eſtoient retirez de ne rien faire que bien à propos, ſur l'apprehenſion d'un changement. Mais les Atheniens irritez, ſe ſaiſirent des Ambaſſadeurs, comme de factieux, & enſuite de ceux qu'ils avoient attirez à leur party, & les relegguerent tous enſemble à Egine. Cependant, les autres qui eſtoient maîtres de l'iſle, ſe jetterent ſur le peuple à la venuë d'une Galere de Corinthe, & de quelques Ambaſſadeurs de Lacedemone, & eſtant venus aux mains, remporterent la victoire. Mais le peuple ſe raſſembla la nuit à la forteresſe & aux lieux les plus avantageux, où il campa, & ſe rendit maiſtre d'un des ports. D'autre coſté les vainqueurs ſe ſaiſirent de la place publique, où la pluſpart avoient leurs logis, & du port voiſin qui regarde la coſte. Le lendemain, il y eut quelque eſcarmouche, & chacun de ſon coſté appella à ſon ſecours les eſclaves de la campagne; mais la plus grande partie ſe joignit au peuple, & huit cens ſoldats arriverent de la terre-ferme pour aider les autres. Il y eut donc combat deux jours aprés, où les femmes ſe battirent

Le Port d'Hyllaïque.
La terre ferme.

courageuſement, & ſe défendirent du haut des maiſons à coups de tuile; ſi bien que les peuple demeura victorieux, tant par l'avantage du lieu que par le nombre. Sur le ſoir, les autres lâcherent le pied, & craignant que le peuple ne s'emparaſt du havre, & ne les vinſt égorger la nuit, ils mirent le feu aux Maiſons voiſines de la place publique, ſans épargner leurs propres logis; ce qui conſuma pluſieurs riches marchandiſes, & euſt reduit la ville en cendres, ſi le vent n'euſt eſté contraire. Chacun ſe tint ſur ſes gardes toute la nuit, & le vaiſſeau de Corinthe ſe retira doucement, auſſi bien que la pluſpart de ceux qui eſtoient accourus de la coſte. Le jour d'aprés les Galeres de Naupacte arriverent avec cinq cens Meſſeniens, & firent l'accommodement, à la charge qu'on livreroit dix hommes des plus coupables, (qui en ayant eu avis, ſe ſauverent,) & que le reſte ſe réüniſſant, feroit ligue offenſive & défenſive avec les Atheniens. Comme elles ſe voulurent retirer aprés cet accord, le peuple en retint cinq pour contenir les factieux dans leur devoir, & donna pour oſtage cinq des ſiennes, qu'il rem-

Sous le commandement de Nicoſtrate, fils de Diotrephés.

plit de ceux de la faction contraire. Mais ceux-cy craignant qu'on ne les menaſt à Athenes, ſe ſauverent de bonne heure au Temple de Caſtor & de Pollux, quoy que le General des Galeres fiſt tout ce qu'il pût pour les raſſurer. Cependant le peuple prit de là ſujet de s'armer & de deſarmer ſes ennemis, comme n'y ayant rien de bon à eſperer de cette défiance, & il en euſt tué quelques-uns, ſi Nicoſtrate ne l'euſt empeſché. Les autres ſe ſauverent au Temple de Junon, au nombre de quatre cens ; mais le peuple, qui craignoit qu'ils ne remuaſſent, les tranſporta, de leur conſentement, dans une iſle voiſine, où il leur fourniſſoit des vivres. Quatre ou cinq jours aprés, la flotte du Peloponeſe, compoſée de cinquante-trois Galeres, arriva de Cyllene, où elle eſtoit toûjours demeurée depuis ſon retour d'Ionie, & aprés avoir paſſé la nuit au port de Sybote, elle cingla au point du jour vers Corcyre. Les Corcyréens étonnez, parce qu'ils avoient à craindre dedans & dehors, équiperent promptement ſoixante Galeres, & les envoyerent contre l'ennemy, à meſure qu'elles furent

Sous le commandement d'Alcidas, aſſiſté de Braſidas. En terre-ferme

en eſtat, quoy que les Atheniens les priaſſent de les laiſſer ſortir les premiers, & de les ſuivre avec toute leur flotte, ſans ſe partager. Comme elles ſortoient ſeparément, deux s'allerent rendre d'abord aux Peloponéſiens, tandis que la diviſion eſtoit parmy les autres, où l'on ſe battoit avec grand bruit. L'ennemy voyant cela, rangea ſeulement vingt Galeres contre les Corcyréens, & ſe preſenta contre les Atheniens avec le reſte. Les Corcyréens venant au combat en deſordre, & avec peu de Galeres à la fois, furent maltraitez par leur faute. Pour les Atheniens, craignant d'eſtre inveſtis, au lieu de donner au milieu de la bataille, ils en écornerent la pointe, & ayant coulé à fond une Galere, tournerent autour des autres pour les étonner & confondre leurs diſtances, parce qu'elles s'eſtoient miſes en rond. Celles qui eſtoient rangées contre les Corcyréens accoururent au ſecours, de peur qu'il ne leur arrivaſt la meſme choſe qu'à Naupacte, & ſe joignant avec elles, voguérent toutes enſemble contre les Atheniens qui les voyant venir, commencerent peu à peu à ſe retirer,

Il n'y avoit que douze Galeres Athenniennes, dont le Parale & la Salaminienne en eſtoient.

pour donner le temps aux Corcyréens de rentrer les premiers dans le port. Le combat dura juſqu'à la nuit, où le peuple de Corcyre apprehendant que l'ennemy victorieux n'entraſt dans la ville, & qu'il n'y fiſt quelque changement, & n'enlevaſt ceux qu'on avoit tranſportez dans l'iſle, il les fit repaſſer dans le Temple de Junon, & ſe tint ſur ſes gardes; Mais l'ennemy, ſans rien entreprendre, ſe retira ſur la coſte, avec les treize Galeres qu'il avoit priſes; & le lendemain, contre l'avis de Braſidas, deſcendit au cap de Laucimne, & ravagea le païs, au lieu d'attaquer la place qui eſtoit étonnée. D'autre coſté, les Corcyréens qui craignoient, commencerent à traiter avec ceux du Temple, & avec les autres du meſme party, pour leur commune conſervation, & firent tant que quelques-uns monterent ſur mer avec eux. Car ils avoient équipé trente Galeres, & ſe diſpoſoient à ſe défendre. Mais les autres ſe retirerent, aprés avoir ſaccagé l'iſle, & appris l'arrivée d'une flotte d'Athenes de ſoixante voiles, qu'on envoyoit ſur la nouvelle de leur venuë, & de la ſedition. Ils raſe-

En terre-ferme.

Cap de Corcyre

Par des feux qu'on alluma de nuit ſur la coſte.

raſerent donc la côte dés la nuit ; & de peur de la rencontrer en tournant la preſqu'iſle de Leucade, ils tranſporterent leurs vaiſſeaux par terre d'une mer à l'autre à l'endroit qui eſtoit le plus étroit. Les Corcyréens avertis de leur départ, & de l'arrivée de la flotte d'Athenes, firent entrer les Meſſeniens qu'ils n'avoient pas voulu recevoir, & ayant commandé aux Galeres qu'ils avoient équipées, d'aller au port d'Hyllaïque, tuerent cependant tous ceux qu'ils rencontrerent de la faction contraire, & tirerent des vaiſſeaux ceux qu'ils y avoient fait entrer. Ils perſuaderent enſuite à cinquante priſonniers, de ceux qui eſtoient dans le Temple de Junon, de ſe ſoûmettre à la juſtice, & les condamnerent tous à mort. Le reſte ayant appris ces nouvelles, les uns s'entretuerent, & les autres ſe pendirent à des arbres, ou ſe firent mourir de quelqu'autre ſorte ; ſi-bien qu'en l'eſpace de ſept jours que la flotte d'Athenes demeura au port, le peuple extermina la plûpart des grands, comme perturbateurs du repos public. Mais quelques-uns ſe défirent de leurs ennemis particuliers, ou de leurs crean-

l'Iſthme.

ciers, ſous ce pretexte, & l'on commit tous les crimes qui ſe pouvoient commettre en cette rencontre, puis qu'un pere meſme tua ſon fils. Il y en eut d'aſſommez prés des Temples, d'autres qu'on arrachoit des Temples meſme pour les maſſacrer. Quelques-uns moururent de faim dans celuy de Bacchus, où ils eſtoient enfermez. En un mot, toutes ſortes de cruautez furent commiſes; mais ce qui eſt de plus étrange, c'eſt que la ſedition ait eſté ſi ſanglante, veu que c'eſtoit la premiere.

Ou dans les Temples.

XIV. Ce mal ſe répandit depuis par toute la Grece, à cauſe des diverſes factions, dont celle du Peuple appelloit les Atheniens, & l'autre les Lacedemoniens, chacun cherchant de s'agrandir pendant la guerre, par la ruïne de ſes ennemis, parce que la paix n'en fourniſſoit ny le pretexte, ny l'occaſion; outre que ces deux Eſtats fomentoient la diſcorde par l'intereſt qu'ils y avoient. Cela cauſa donc pluſieurs deſordres dans les villes, & en cauſera toûjours de ſemblables, tant qu'il y aura des hommes au Monde. Mais les ſéditions ſont tantoſt plus douces, tantoſt plus cruelles, ſelon les diverſes occaſions;

Digreſſion ſur la nature des factions.

Car en temps de paix, les hommes ſouffrant moins, ſont plus raiſonnables ; au lieu que la guerre aigriſſant leur mauvaiſe humeur, les rend conformes aux malheurs qui la cauſent. Mais les dernieres ſont toûjours les plus furieuſes, parce que la vengeance n'eſt pas ſatisfaite, ſi elle ne ſurpaſſe l'injure, outre qu'on eſt déja inſtruit, ou plûtoſt corrompu par l'exemple des autres, & qu'on ſe plaiſt d'inventer de nouveaux ſupplices. Ce mal ne changea pas ſeulement les eſprits, mais l'uſage ordinaire des mots. Une hardieſſe inconſiderée ſe nommoit un zele pour ſes amis. Une promptitude étourdie, eſtoit le ſigne d'un grand courage ; la colere, une preuve de fidelité & de franchiſe, & l'on devenoit ſuſpect en s'y oppoſant ; la fourbe paſſoit pour une marque d'eſprit, particulierement lors qu'elle eſtoit heureuſe ; & la défiance, pour un témoignage de bon ſens. On appelloit, au contraire, la retenuë, une crainte palliée; la prudence, un pretexte de lâcheté; la conſideration, un obſtacle aux grands deſſeins ; la ſeureté des conſeils, une honneſte excuſe pour ne point agir. Celuy qui ménageoit ſa conduite pour

ne point s'engager temerairement, eſtoit tenu pour mauvais amy & pour timide ; & celuy qui attaquoit le premier, ou qui portoit les autres au mal, eſtoit eſtimé le plus judicieux & le plus prudent. La parenté eſtoit un obſtacle à la ſocieté, parce que ceux qui n'ont point de parens ſont plus hardis à entreprendre ; & qu'on ne s'aſſocioit pas pour s'agrandir par des moyens honnêtes & legitimes, mais par une ambition & une avarice dereglée, & le crime commun lioit plus la ſocieté que la foy ni le ſerment. Quand un ennemy propoſoit quelque choſe de bon, on regardoit avant que de l'approuver s'il eſtoit utile, & l'on n'avoit pas tant d'égard à ce qui eſtoit bon en ſoy qu'à ce qui l'étoit à ceux qui en jugeoient. On ſongeoit plûtoſt à ſe venger qu'à ſe défendre, & à faire du mal, qu'à s'empêcher d'en recevoir. Dans les reconciliations, les ſermens n'avoient de force qu'autant qu'on eſtoit dans l'impoſſibilité de les violer, & ne ſervoient pas d'aſſurance, mais de piege, pour ſurprendre ſon ennemy au dépourvû, & l'attaquer ſans danger, & cela paſſoit pour un ſtratagême. On remportoit par là la gloi-

re d'eſtre plus habile que ſon compagnon, comme ceux qui ſont fins paſſent plûtoſt pour prudens, que les ſimples pour gens de bien; c'eſt pourquoy on ſe vante de l'un, & l'on a honte de l'autre. La ſource de tous ces maux eſtoit dans le deſir de commander, cauſé par l'avarice & l'ambition, & dans le plaiſir qu'il y a de vaincre. Car ceux qui gouvernoient les villes, ſous pretexte d'entretenir une égalité populaire, ou de préferer les plus gens de bien dans le gouvernement, ne ſongeoient qu'à s'agrandir, & dans le deſſein de ſupplanter leurs rivaux, en venoient aux plus grandes extremitez, & à des ſupplices encore plus atroces que leurs crimes. On n'avoit devant les yeux ni la juſtice, ni l'interêt de l'Etat, mais ſeulement la paſſion, qu'on tâchoit d'aſſouvir par des condamnations extraordinaires & des cruautez inoüies. Ni la foy ni la Religion n'avoient lieu dans les Traitez, on n'eſſayoit qu'à ſe ſurprendre l'un l'autre ſous ce pretexte, & qui le ſçavoit faire le mieux, étoit le plus eſtimé. Ceux qui n'étoient d'aucun party, eſtoient perſecutez par tous les deux, ou par jalouſie de ce qu'ils n'avoient point

Democratie & Ariſtocratie.

de part aux maux publics, ou pour les obliger à se declarer. Ainsi, la diversité des factions introduisit toute sorte de maux dans la Grece. La franchise & la probité, en furent bannis avec une envie perpetuelle de s'opposer les uns aux autres. Rien n'estoit plus capable de réünir les esprits, ni promesses, ni sermens, chacun penchoit à la défiance & à l'incredulité, & ne songeoit qu'à prévenir son compagnon. S'il y avoit quelque consolation en ce malheur, c'estoit de voir que les esprits les plus grossiers avoient souvent l'avantage; car se défiant de leur incapacité & de la suffisance de leurs ennemis, ils avoient recours à des remedes prompts & violens, de peur d'estre surpris par leurs artifices; au lieu que les plus fins, pensant penetrer dans les secrets des autres, estoient attrapez, en attendant le temps pour agir.

XV. *Suite des affaires de Corcyre.*

Ces exemples & les autres semblables, qui avoient leur fondement dans la violence plûtost que dans la raison, commencerent à éclater dans Corcyre, les uns les pratiquant par necessité ou par vengeance, les autres pour

s'agrandir, ou pour s'enrichir aux dépens d'autruy ; quelques-uns par ignorance, croyant la choſe raiſonnable, ſi-bien que tout eſtoit bouleverſé. La Nature humaine s'eſtant renduë maîtreſſe des loix, elle qui a couſtume de les enfraindre dans leur plus grande vigueur, fouloit aux pieds la Juſtice, & montroit ſon impuiſſance à ſe commander, & à ſouffrir tout ce qui étoit au-deſſus d'elle. Dans le plaiſir de la vengeance, elle violoit le droit des gens, ſur lequel eſtoit fondée toute l'eſperance de ſe ſauver dans un changement, & ne ſe laiſſoit aucun aſile dans l'adverſité. Les Corcyréens, comme j'ay dit, commencerent cette tragedie les premiers, avant que la flotte d'Athenes ſe retiraſt. Mais incontinent aprés, cinq cens habitans qui s'eſtoient ſauvez de ces maſſacres, ſe ſaiſirent de quelques Forts qui étoient vis à vis en terre-ferme, & s'eſtant rendus maiſtres de la coſte, firent des courſes dans l'iſle, qui incommoderent fort les habitans, juſqu'à jetter la famine dans la ville. Ils dépêcherent auſſi à Lacedemone & à Corinthe, pour les prier de favoriſer

Le Gr. ajoûte, *autremẽt, elle n'euſt pas preferé la vengeance à tout ce qu'il y avoit de ſaint & de juſte, ni l'intereſt, à l'innocence par la jalouſie d'une puiſſance qui ne luy pouvoit nuire.*

leur rétabliſſement ; mais n'en ayant pû venir à bout, ils aſſemblerent quelques vaiſſeaux & quelques ſoldats, & paſſant dans l'iſle au nombre d'environ ſix cens, ſe ſaiſirent d'une montagne ; d'où ils ravagerent le païs ; & s'y étant retranchez, brûlerent leurs vaiſſeaux, pour oſter toute eſperance de ſalut que dans la victoire.

Iſtone.

XVI. *Guerre des Leontins. Sous le commandement de Lachez, fils de Menalope, & de Charea le fils d'Euphilete.*

Sur la fin de la campagne, on envoya d'Athenes vingt Galeres aux Leontins, que ceux de Syracuſe privoient du commerce de la terre & de la mer. Les Syracuſains avoient pour eux toutes les villes de la Sicile, qui eſtoient d'origine Dorique, hormis Camarine, & qui s'eſtoient declarées pour les Lacedemoniens au commencement de la guerre, ſans leur avoir envoyé pourtant aucun ſecours. Les Leontins avoient Camarine & toutes les villes qui tirent leur origine de la Calcide. En Italie, les Locriens favoriſoient les premiers, & ceux de Rege les autres, par droit de conſanguinité. Les Alliez des Leontins dépêcherent à Athenes, en vertu de leur ancienne alliance, & de ce qu'ils venoient d'Ionie, & on leur envoya des galeres. Mais on vouloit em-

pêcher, ſous ce pretexte, qu'on ne tranſportaſt des vivres de la Sicile dans le Peloponeſe, & eſſayer peu à peu à mettre le pied dans l'iſle. Comme ces Galeres furent deſcenduës à Rege, elles commencerent à faire la guerre, quoique ſur la fin de l'Eſté.

XVII. *Ce qui ſe paſſa pendant le quartier d'Hyver de la cinquiéme année de la guerre.*

A l'entrée de l'Hyver, la contagion qui n'avoit point ceſſé dans la ville, ſe redoubla, & dura encore un an, aprés en avoir duré deux; de ſorte que ce n'eſtoit plus Athenes, tant ſes forces eſtoient affoiblies. Car ce mal n'emporta pas moins de quatre mille quatre cens citoyens, & de trois cens Chevaliers, ſans parler d'un nombre infiny d'autres perſonnes. Il y eut auſſi pluſieurs tremblemens de terre, tant dans l'Attique, qu'en l'Iſle d'Eubée, & en Beocie, particulierement à Orcoméne. Pendant l'Hyver, les Atheniens qui eſtoient paſſez en Sicile, firent voile avec ceux de Rege vers les Iſles d'Eole, où l'on ne peut aborder en Eſté, à cauſe des bancs de ſable; Elles ſont aux Lipariens, qui tirent leur origine de Cnide; mais ils n'en habitent qu'une qui n'eſt pas fort grande, & cultivent les trois autres. Ceux du païs croyent que la for-

Qui étoient obligez de ſervir à cheval.

Avec 30. Galeres.

Lipare, Didyme, Strongyle, Hiere.

ge de Vulcain eſt dans l'une de ces iſles, parce qu'il en ſort quantité de feu la nuit, & le jour, de la fumée. Du reſte, ces iſles ſont ſituées vis à vis de Meſſine, & alliées de Syracuſe. Les Atheniens, aprés les avoir ravagées, ſe retirerent, voyant qu'elles ne ſe vouloient pas rendre. Ainſi finit l'Hyver de la cinquiéme année de la guerre.

XVIII. *Tremblement de terre.*

L'eſté ſuivant, ceux du Peloponeſe & leurs Alliez s'aſſemblerent à l'ordinaire, prés de Corinthe, ſous le commandement du Roy Agis, fils d'Archidamus, pour entrer dans le païs d'Athenes; mais les frequens tremblemens de terre les en empêcherent. La ville d'Orobie, en l'iſle d'Eubée, fut agitée des mêmes tremblemens, & la mer en couvrit une partie, & ſe retira d'une autre; ce qui eſt demeuré depuis de la ſorte, mais ceux qui ne ſe pûrent ſauver de bonne heure, y perirent. Il ſe fit une même inondation chez les Loeriens Opuntiens, prés l'iſle d'Atalante, qui ruïna une partie du fort que les Atheniens y avoient, & briſa un vaiſſeau de ceux qui eſtoient à ſec ſur le rivage. Il arriva encore quelque choſe de ſemblable à Peparethe, l'une des Cy-

clades ; mais la mer abandonna aprés, ce qu'elle avoit inondé. Les mêmes tremblemens firent tomber une partie des murs d'Athenes, avec le Prytanée, & quelques autres édifices. Pour moy, je croy que le tremblement de terre, quand il eſt grand, repouſſe la mer, & que la terre venant à ſe raſſeoir, la mer regagne plus qu'elle n'avoit perdu, ce qui ne peut arriver ſans tremblement.

Ou n'inonda pas la ville.

La même campagne, les Siciliens eurent quelque démêlé enſemble, où les Atheniens s'eſtant engagez, voicy ce qui ſe paſſa de plus conſiderable. Careade, General des Atheniens, ayant eſté tué en un combat par ceux de Syracuſe, Paquez demeura ſeul pour commander l'armée navale, & marcha avec les Alliez contre Myles, qui appartenoit aux Meſſeniens, & aprés avoir battu deux de leurs compagnies, qui s'étoient miſes en embuſcade, l'attaqua, & contraignit les habitans à rendre la forteresſe, & à le ſuivre contre Meſſine. Les Meſſeniens ſe voyant aſſaillis de la ſorte, ſe rendirent, & livrerent des oſtages, avec d'autres gages de leur fidelité. D'autre coſté, les Atheniens envoyerent

XIX.

Exploits des Atheniens en Sicile, & ailleurs.

L'un fils d'Alcisthene, & l'autre de Theodore.

trente vaiſſeaux autour du Peloponeſe, ſous le commandement de Demoſthene & de Proclés, & ſoixante à Mélos, chargez de deux mille ſoldats peſamment armez, ſous le commandement de Nicias fils de Nicerat, pour aſſujettir cette iſle, qui ne vouloit pas prendre l'alliance d'Athenes. Aprés avoir fait le dégaſt, comme il vit qu'elle ne ſe vouloit pas rendre, il paſſa la nuit à Orope, qui eſt vis à vis, d'où les ſoldats marcherent en diligence juſqu'à Tanagre eu Beocie, où tout le peuple d'Athenes ſe rendit par terre au premier ſignal. Il demeura là tout le jour à ſaccager le païs, & défit le lendemain les habitans en une ſortie, avec quelques Thébains, qui eſtoient accourus à leur ſecours. Lors qu'il eut remporté la victoire, & dreſſé un trophée ; les uns ſe retirerent vers Athenes, les autres vers leurs navires, d'où il alla ravager les coſtes de la Locride, puis retourna dans la ville.

Sous le commandement d'Hipponique fils de Callias & d'Eurymedon fils de Theoclés.

XX. *Fondation d'Heraclée.*

Les Lacedemoniens fonderent en même temps une Colonie à Traquine, pour le ſujet que je vay dire. Les Maliens ſont diviſez, en Paraliens, Hieriens, & Traquiniens. Ceux-cy tourmentez par ceux d'Eta, qui leur ſervent de fron-

tiere, voulurent prendre l'alliance d'Athenes ; mais s'en défiant, ils dépeſcherent à Lacedemone, avec les Doriens, qui avoient les meſmes plaintes à faire. Cela fit reſoudre les Lacedemoniens à y envoyer une Colonie, tant pour la protection de ces peuples, que pour ce qu'ils ſont ſituez en lieu tres-commode pour faire la guerre à Athenes. Car on y peut équiper une flotte contre l'iſle d'Eubée, comme au trajet le plus proche, & paſſer de-là aiſément en Thrace. Aprés avoir conſulté là-deſſus l'Oracle de Delphes, ils y envoyerent des habitans, tant des leurs que de leurs voiſins, avec pouvoir à tous les Grecs de s'y venir habituër, excepté aux Ioniens, aux Achéens, & à quelques autres. Trois Lacedemoniens furent choiſis pour aller établir cette Colonie, & ne furent pas plûtoſt arrivez qu'ils rebâtirent & fortifierent la place de nouveau, & luy donnerent le nom d'Heraclée ; Elle eſt à prés de trois quarts de lieuë de la mer, & à deux fois autant du détroit des Thermopyles, où ils firent un havre pour la pouvoir garder. Les Atheniens apprehendoient d'abord ſon établiſſement, à cauſe qu'il

Tiſamene, d'où les Lacedemoniés ſont deſcendus.

De ce coſté-là.

Leon, Alcidas, Damagon.

Traquine.

n'y a pas loin de-là au cap de Cenée ; Mais ceux du païs, qui redoutoient ſa puiſſance, luy firent tant la guerre, qu'ils la reduiſirent à fort peu de gens, d'un grand nombre qu'ils eſtoient d'abord, à cauſe que la reputation des Lacedemoniens y attiroit tout le Monde. A la fin, ils furent eux-meſmes cauſe de ſa ruïne ; car les Gouverneurs qu'on y envoyoit de Sparte détournoient les habitans d'y venir, & les mal-traitoient, ce qui rendit leur défaite plus facile.

Lieu de l'Eubée. Theſſaliens.

XXI. Tandis que les Atheniens étoient occupez en l'iſle de Mélos, les gens de trente de leurs Galeres qui rôdoient autour du Peloponeſe, ſurprirent dans une embuſcade quelques ſoldats de la garniſon d'Elomene en Leucadie, & revinrent en ſuite à Leucade, avec de plus grandes forces, ſuivis des habitans des iſles voiſines, & de quinze vaiſſeaux de Corcyre, avec tous les Acarnaniens, à la reſerve des Eniades. Les Leucadiens voyant ſaccager leur païs, tant dehors que dedans le détroit, où ils ſont ſituez auſſi-bien que le Temple d'Apollon ; n'oſerent ſortir devant une ſi grande armée ; de ſorte que les Acarnaniens prierent Demoſthene d'aſ-

Défaite des Atheniens en Etolie.

Lacynthe, Cephalenie.

General des Atheniens.

ſieger la place, ſur l'eſperance de l'emporter, & de ſe délivrer par ce moyen d'une ville toûjours ennemie. Mais les Meſſeniens luy perſuaderent de marcher contre les Etoliens, qui étoient ennemis de Naupacte, ſous promeſſe de le rendre maître par là de tous ces quartiers. Car quoy que ce ſoit une grande & belliqueuſe Nation, elle eſt mal armée; & demeure en des lieux tout ouverts, & aſſez éloignez les uns des autres; de ſorte qu'étant attaquée bruſquement, les habitans ne peuvent s'entre-ſecourir. Ils luy conſeillerent d'entreprendre premierement les Apodotes; puis les Ophionéens, & enfin les Eurytanes, qui ſont la plus grande partie de l'Etolie, & la plus Barbare; car on n'entend preſque pas leur Langue, & ils vivent, à ce qu'on dit, de chair cruë. Ils diſoient qu'aprés les avoir vaincus, le reſte plieroit aiſément. L'affection qu'il portoit aux Meſſeniens luy faiſoit goûter ces raiſons, & il faiſoit état avec ſes forces, aidées de celles d'Etolie, ſans autre ſecours d'Athenes, de traverſer la Locride, & *Ozole.* tirant vers Citynie la Dorique qui a le Parnaſſe à main droite, de ſe rendre

dans la Phocide, qui ſe joindroit à luy ou par amour ou par force, & puis d'entrer de-là dans la Beocie. Il partit donc de Leucade avec toutes ſes troupes, & tira vers Solle, où ayant communiqué ſon deſſein aux Acarnaniens, ils ne le voulurent pas ſuivre, de dépit de ce qu'il n'avoit pas aſſiegé Leucade; ſi-bien qu'avec le reſte des Alliez, & trois cens Atheniens de ſa flotte, car celle de Corcyre s'étoit retirée, il partit d'Eneone dans la Locride, & marcha vers l'Etolie. Les Locriens d'Ozole, qui demeurent ſur la frontiere, s'y devoient rendre avec toutes leurs forces, comme Alliez des Atheniens, & parce qu'ils connoiſſoient les lieux, & la façon de combattre des ennemis, & qu'ils portent de meſmes armes, ils devoient être de grand ſervice. Aprés avoir campé avec ſon armée au Temple de Jupiter Neméen, où l'on dit que le Poëte Héſiode fut tué par ceux du païs, aprés avoir reçû un Oracle qui le menaçoit de mort à Nemée, il décampa dés le point du jour pour entrer dans l'Etolie, où il prit d'abord Potidanie, le lendemain Crocylie, & le troiſiéme jour Tichie, & s'y arreſtant renvoya

Zaryn-thiens, Cephale-niens, Meſſe-niens.

Voy les remar-ques

Empolie.

tout le butin dans une ville de la Locride. Car ſon deſſein étoit, aprés avoir pris le reſte des places, de ſe retirer à Naupacte, & de marcher de-là contre les Ophinéens, s'ils ne ſe rendoient. Mais les Etoliens, qui s'étoient défiez d'abord de ſon entrepriſe, accoururent en grand nombre, dés qu'ils le virent entrer au païs, juſqu'aux Bomiens, & aux Calliens, qui demeurent à l'extremité de l'Ophionée vers le golphe Malien. Les Meſſeniens ne laiſſoient pas cependant de dire, comme ils avoient toûjours fait, que ces peuples étoient faciles à défaire, pourveu qu'on les priſt l'un aprés l'autre, ſans atendre qu'ils fuſſent tous aſſemblez, & luy conſeilloient de paſſer outre. Sur cette confiance, ſans attendre les Locriens, quoy qu'il manquaſt de gens de trait, il alla forcer le bourg d'Egitie, dont les habitans ſe ſauverent ſur les montagnes qui commandoient à la place ; car il eſt ſitué ſur des collines éloignées de la mer de deux ou trois lieuës. Les Etoliens qui s'étoient ramaſſez de toutes parts vinrent fondre d'enhaut ſur luy, ſe retirant lors qu'il s'ébranloit pour donner ; & revenant à la charge

ou Maliaque.

dans la retraite. Il ſoûtint long-temps le combat, quoy qu'il euſt toûjours du pire ; & ſes gens firent ferme tant que les Archers eurent dequoy tirer, ou qu'ils ſe pûrent ſervir de leurs fléches ; car les Etoliens mal armez n'oſoient attendre leur décharge : Mais leur Chef ayant eſté tué, ils ſe diſſiperent, & le reſte commença à plier ; ſi-bien que l'ennemy les preſſant, ils prirent la fuite par des lieux eſcarpez & inacceſſibles, où la pluſpart perirent faute de guide ; car celuy qui les con-
Chromio Meſſenie duiſoit étoit mort. D'ailleurs, l'enne-my, plus leger & qui connoiſſoit mieux le païs ; les pourſuivit à coups de trait, & il en tua pluſieurs ; mais la plus grande partie fut brûlée dans une foreſt, où il n'y avoit point d'iſſuë. On voyoit mille genres de mort & de fuite. Ceux qui échaperent ſe retirerent à toute peine vers la mer. Il y mourut ſix vingts Atheniens des plus braves, ſans comp-
Procles. ter leurs Alliez, & l'un de leurs Generaux y fut tué. Ceux qui reſtoient, aprés avoir enlevé leurs morts, du conſentement du vainqueur, s'en retournerent à Naupacte, & de-là à Athenes. Mais Demoſthene, n'oſant ſe pre-

ſenter devant le peuple, aprés ſa défaite, demeura aux environs de Naupacte. En meſme temps les Atheniens qui étoient en Sicile firent des courſes dans la Locride, où ils défirent quelques habitans qui s'oppoſoient à leur deſcente, & prirent une petite place ſur la riviere d'Haleſe. *Locriens, Epizephyriens. Peripolium.*

Les Etoliens qui avoient demandé du ſecours à Lacedemone & à Corinthe à la venuë des Atheniens, obtinrent vers l'Autonne trois mille Alliez d'infanterie peſamment armée, dont il y en avoit cinq cens de la nouvelle Colonie, pour marcher contre Naupacte, & ſe venger de ce qu'elle avoit appellé leurs ennemis. L'armée s'étant aſſemblée à Delphes, Euryloque Spartiate, qui la commandoit avec deux autres Generaux, dépeſcha vers les Locriens d'Ozole, qui étoient ſur ſon paſſage, afin de les détacher de l'alliance d'Athenes. Les Amphiſſiens, qui le favoriſoient, à cauſe de l'apprehenſion que leur donnoient ceux de la Phocide, furent les premiers à donner des oſtages, & firent la planche aux autres. La pluſpart ſe joignirent à l'armée; mais les Olphéens ſe contenterent de

XXII. *Entrepriſe des Lacedemoniens. Tolophe Ophioneen, Boriade Eurytanien, Tiſandre, Apodote, Maſſaire. Menedate.*

Myoniës, Ipnens, Meſſapiens, Tritéens Challéens, To-

lophoniens, Hesséens Eanthéens. Eneone & Enepolie.

donner des ostages, & les Hyéens n'en donnerent point qu'on n'eust forcé le bourg de Pole. Lors que tout fut prest, il envoya ses ostages à Citynie la Dorique, & marcha vers Naupacte à travers la Locride. Il prit en passant deux petites places qui avoient refusé son Alliance; & comme il fut arrivé sur les terres de Naupacte, les Etoliens l'ayant joint, il y fit le dégast & prit le faux-bourg. De-là, ils s'empara de Molycrie, qui est une Colonie de Corinthiens sujette d'Athenes. Mais Demosthene, qui demeuroit en ces quartiers-là depuis sa défaite, craignant pour Naupacte qui étoit de grande garde, sur la nouvelle de sa venuë, il y jetta mille soldats pesamment armez, aprés avoir eu bien de la peine à les tirer de l'Acarnanie, où il n'étoit pas aimé, parce qu'il avoit refusé d'assieger Leucade. Euryloque l'ayant appris passa à Eolide, qu'on nomme maintenant Calydon, & à Pleurone & autres lieux de cette contrée, jusqu'à Prosquion d'Etolie, afin d'attaquer Argos & les Acarnaniens, à la poursuite de ceux d'Ambracie, qui l'assuroient d'estre maître aprés cela de tout le païs. Lais-

Argos d'Amphiloque. L'Epire.

ſant donc là les Etoliens, il ſe vint camper en ces quartiers, en attendant que ceux d'Ambracie l'euſſent joint, pour faire leur attaque en commun.

L'Hyver ſuivant, les Atheniens & leurs Alliez de la Grece, joints à ceux de Sicile qui avoient quitté le party de Syracuſe, attaquerent la ville de Neſſe, dont les Syracuſains gardoient le château, & ne l'ayant pû prendre ſe retirerent. Mais la garniſon venant fondre ſur eux dans la retraite, mit une partie de l'arriere-garde en fuite, & en tua pluſieurs. En ſuite, Laquez fit deſcente avec les Atheniens dans la Locride, prés du fleuve Cecine, où il défit quelque trois cens Locriens, commandez par Proxene, & remporta leurs armes pour dépoüille. Le meſme Hyver les Atheniens purifierent l'iſle de Délos, comme avoit fait auparavant Piſiſtrate; mais il n'avoit purifié que la partie de l'Iſle qu'on découvre du Temple; au lieu que les Atheniens la purifierent toute entiere, par ordre de l'Oracle. On emporta donc tous les cercüeils qui ſe trouverent dans l'iſle, avec défenſe à l'avenir, d'y laiſſer naître ou mourir perſonne; veu que la

XXII. *Purification de l'iſle de Délos.*

Epizephyriens.

Fils de Capaton.

petite iſle de Rhenie en eſt ſi proche, qu'elle peut ſuppléer à ſon défaut. C'eſt elle que le Tyran Polycrate attacha avec une chaîne à l'iſle de Délos, pour la conſacrer à Apollon. Les Atheniens, en memoire de cette ceremonie, inſtituerent la feſte des Purifications, qui ſe celebre tous les cinq ans. Mais les Ioniens & les iſles circonvoiſines en ſolemniſoient une grande autrefois avec des jeux de lutte & de muſique, comme on en fait à Ephéſe à l'honneur de Diane; & l'on y faiſoit des danſes à celuy d'Apollon, ainſi qu'il paroiſt dans Homere, en l'hymne qui eſt conſacré à ce Dieu, où il marque, qu'on y accouroit de tous côtez avec les femmes & les enfans, pour y diſputer le prix de la Muſique, de la danſe & du pugilat. C'eſt-là qu'il parle de ſoy, en loüant le Chœur des Dames Déliennes & qu'il les prie de dire aux Etrangers qui demanderont » de ſes nouvelles; Qu'il eſt ce Poëte » aveugle, dont elles aiment tant les » chanſons, qui demeure en l'iſle de » Kio, pleine de rochers. On voit par-là, qu'il s'aſſembloit grand monde à Délos, & que c'étoit une feſte ſolem-

Le reſte eſt exprimé ailleurs.

nelle, dont les Atheniens & les Inſulaires conſerverent toûjours depuis quelque memoire, en y faiſant des danſes & des ſacrifices. Mais les jeux & la pluſpart des autres ſpectacles avoient eſté abolis par la calamité des temps, juſqu'à ce qu'ils furent rétablis, par la pieté des Atheniens, avec des courſes de chevaux, qui n'y étoient pas d'abord.

Le meſme Hyver, ceux d'Ambracie firent l'entrepriſe d'Argos, comme ils avoient promis à Euryloque pour l'arreſter, & entrant dans le païs avec trois mille hommes d'infanterie peſamment armée, prirent la fortereſſe d'Olpe, qui a eſté bâtie ſur une colline par les Acarnaniens, pour leur ſervir de lieu d'aſſemblée, & y vuider leurs differends. Sur ces nouvelles, une partie des Acarnaniens vint à Argos, & l'autre ſe campa en un lieu nommé les Fontaines, pour empeſcher la jonction des troupes d'Euryloque avec celles d'Ambracie. Ils dépeſcherent auſſi vers Demoſthene, pour le prier d'accepter le commandement, & vers la flotte qui étoit autour du Peloponeſe, pour la faire venir à leur ſecours. D'autre côté, ceux d'Ambracie qui étoient dans

XXIV. *Défaite des Lacedemoniēs & de ceux d'Argos: A deux lieuës ou environ de la ville maritime du païs d'Argos. Vingt Galeres, ſous le comman-*

dement d'Ariſote fils de Timocrate, & d'Hierophon fils d'Antimneſte.

Olpe, manderent leurs citoyens, afin que ſi Euryloque ne les pouvoit joindre, ils pûſſent donner bataille ou ſe retirer, ſans avoir ſur les bras toutes les forces de l'Acarnanie. Mais lors qu'Euryloque eut appris la venuë des ennemis, il décampa pour aller ſecourir ceux qui étoient dans le fort; & paſſant le fleuve Acheloys, traverſa ſans peine l'Acarnanie, dont les habitans étoient allez au ſecours d'Argos. En marchant, il avoit à main-droite la ville de Strate, où il y avoit garniſon, & à main-gauche le teſte du païs. Delà, il paſſa par la Phytie, & en ſuite par la frontiere de Medeone, puis par la Limnée, d'où il entra dans le païs des Agréens qui n'eſt pas de l'Acarnanie. Aprés avoir gagné la montagne de Thyame, qui eſt deſerte, il deſcendit la nuit ſur les terres d'Argos, d'où paſſant entre la ville maritime des Argiens, & les troupes des ennemis, qui étoient en garde aux Fontaines, il ſe joignit à ceux qui étoient dans Olpe, ſans être apperceu. Dés le point du jour, ils camperent tous enſemble devant une ville qu'on nommoit la Metropolitaine; & incontinent aprés, la flotte

Il dit à la fin qu'il étoit Allié.

flotte d'Athenes qui eſtoit de vingt Galeres, arriva au golphe d'Ambracie, pour ſecourir ceux d'Argos, & ſe vint poſter devant Olpe. Cependant, les Acarnaniens & quelques habitans d'Argos, car le reſte eſtoit arreſté en divers lieux par ceux d'Ambracie, s'eſtant aſſemblez dans leur ville, ſe preparerent au combat, & prirent pour Generaliſſime, Demoſthene, qui eſtoit arrivé à leur ſecours, avec deux cens Meſſeniens peſamment armez, & ſoixante Archers d'Athenes. Il s'avança donc & vint camper prés des ennemis, dont il n'eſtoit ſeparé que par une grande ravine. Aprés avoir demeuré cinq jours en preſence, ſans rien faire, ils ſe battirent le ſixiéme. L'armée d'Euryloque, comme plus nombreuſe, ſurpaſſoit d'un coſté le front de la bataille de Demoſthene, qui craignant d'eſtre envelopé de ce coſté-là, cacha quatre cens ſoldats dans un chemin creux couvert de buiſſons, qui eſtoit ſur l'aile, pour prendre les ennemis en queuë lors qu'ils voudroient l'inveſtir. Il eſtoit à ſon aile droite avec les Meſſeniens, & les Atheniens. Les Acarnaniens avoient la gauche avec

Il y a icy deux lignes exprimées plus bas

c'eſt qu'ils avoient des Generaux particuliers.

Argos d'Amphitoque.

quelques gens de trait d'Argos. Pour les ennemis, ils eſtoient rangez peſle-meſle, tant Peloponeſiens, qu'Ambraciotes, hormis ceux de Mantinée, qui eſtoient vers le milieu de leur aile gauche, dont Euryloque avoit la pointe avec ſes troupes, vis à vis des Meſſeniens & de Demoſthene. Comme il tourna donc pour l'inveſtir, l'embuſcade ſe levant, le vint prendre à dos, & le mit en fuite avec une grande partie de l'armée, étonnée de ſa défaite. C'eſt-là que les Meſſeniens firent merveille. Mais ceux d'Ambracie, les plus belliqueux de tous ces quartiers, & les autres qui eſtoient à l'aile droite, renverſerent tout ce qui étoit devant eux, & le pourſuivirent juſques dans Argos; Au retour, comme ils virent leur aile gauche rompuë & l'ennemy qui venoit fondre ſur eux, ils rentrerent en confuſion dans Olpe; car pluſieurs furent tuez dans la retraite; & il n'y eut que les Mantinéens qui la fiſſent en bon ordre. Le combat finit ſur le ſoir. Le lendemain, Menedate, qui avoit le commandement aprés la mort de Maſſaire & d'Euryloque, fut en grande inquietude, ne ſçachant comment ſe

Ou Macaire & Menedée.

retirer aprés une ſi grande défaite, & craignant d'eſtre aſſiegé par mer & par terre. Il fit donc propoſer quelque accommodement ſous pretexte de demander la permiſſion d'enlever ſes morts, qui luy fut aiſement accordée. On luy permit de ſe retirer ſans bruit avec les troupes du Peloponeſe, afin que le reſte demeurant dépourveu de tout ſecours, fiſt perdre la reputation aux Lacedemoniens, pour avoir abandonné lâchement leurs Alliez. Cependant, Demoſthene dreſſa un trophée, & rendit les derniers devoirs à trois cens des ſiens, qui eſtoient morts dans le combat. Menedate, aprés avoir fait enterrer en haſte ſes morts, ſe prepara au depart avec ceux qui avoient permiſſion de ſe retirer. Sur ces entrefaites, on vint dire à Demoſthene, que ceux d'Ambracie qui eſtoient reſtez au païs, accouroient en foule au ſecours de leurs gens, ſans ſçavoir rien de leur défaite; ſi bien qu'il envoya ſe ſaiſir des avenuës, & dreſſer des embuſcades ſur leur paſſage, & ſe prepara à marcher contre eux avec le reſte de ſes gens. D'autre coſté Menedate défiloit doucement avec les ſiens, ſous pre-

Mantinéens, &c.

c'eſt qu'on les avoit mandez auparavant le combat.

texte d'aller au bois & au fourage ; & lors qu'il ſe vit éloigné d'Olpe, il commença à ſe retirer plus vîte ; ce que voyant ceux d'Ambracie qui eſtoient ſortis avec luy, il le ſuivirent à la courſe. Mais les troupes de Demoſthene qui ne ſçavoient rien de la permiſſion qui avoit eſté donnée, ſe mirent à leur queuë, & comme leurs Chefs les voulurent arreſter, quelques-uns tirerent ſur eux croyant que c'eſtoient des traiſtres. Mais lors qu'ils furent inſtruits de l'affaire, ils ſe contenterent de faire main-baſſe ſur ceux d'Ambracie ; en quoy il y eut grand deſordre, à cauſe de la difficulté qu'il y avoit à faire ce diſcernement. Il y en eut quelque deux cens de tuez de ceux qui eſtoient ſortis, le reſte ſe ſauva chez les Agréens, dont ils furent fort bien receus, parce que le Roy eſtoit leur Allié. Cependant, ceux d'Ambra-
Salynthe. cie qui accouroient au ſecours des leurs, arriverent à Idomene, qui ſont deux montagnes, dont les troupes de Demoſthene gagnerent de nuit la plus haute, ſans eſtre apperceus des ennemis, qui eſtoient ſur la moindre. Pour luy, partant ſur le ſoir avec le gros de l'ar-

mée, aprés avoir fait repaiſtre, il marcha en deux corps, une partie par le grand chemin, & l'autre par les montagnes ; d'où il fondit vers le point du jour ſur les ennemis, qui ne ſe doutoient de rien, croyant que c'eſtoient de leurs gens. Car il avoit donné à deſſein la pointe aux Meſſeniens qui parloient leur Langue, afin de ſurprendre les gardes ; outre qu'on ne les pouvoit reconnoiſtre dans l'obſcurité. Une partie fut tuée, l'autre miſe en fuite ; mais comme on s'eſtoit ſaiſi des avenuës des montagnes où ils ſe vouloient retirer, & que ceux du païs eſtoient armez à la legere, & avoient connoiſſance des lieux, il leur eſtoit facile de tuer de l'infanterie peſamment armée, dont les ſoldats eſtoient ſi étourdis, qu'ils ne ſavoient où aller ; ſi bien qu'en penſant ſe ſauver, ils tomboient dans des embûches ou des précipices. Quelques-uns tirerent vers la mer, où trouvant par hazard la flotte d'Athenes, ils y paſſerent à nâge, aimant mieux perir de la ſorte, que par la cruauté des Barbares. Peu ſe ſauverent dans leur ville. Les Acarnaniens aprés avoir dreſſé un trophée, & dépoüillé les

La Dorique.

Ambracie.

morts, retournerent à Argos. Le lendemain, ceux qui s'eſtoient ſauvez chez les Agréens envoyerent redemander les corps de ceux qui avoient eſté tuez dans la retraite. Mais leur Héraut, qui ne ſçavoit rien du dernier combat, en voyant les dépoüilles des morts, demeura tout ſurpris du nombre. Là-deſſus, quelqu'un qui crût qu'il venoit de la part de ceux qui avoient eſté défaits tout nouvellement, luy demanda ce qu'il avoit à s'étonner & combien ils avoient perdu de gens? Deux cens, répondit-il. Mais, dit l'autre, voilà les armes de plus de mille. Ce ne ſont pas des noſtres, dit le Héraut. L'Athenien ſoûtint que ſi, & que c'eſtoit de ceux qui eſtoient morts à Idomene; & comme ce Héraut s'écria, qu'ils ne s'eſtoient point battus depuis deux jours; l'Athenien luy découvrit que c'eſtoit de ceux qu'ils avoient mandez pour les ſecourir; ſur quoy le Héraut ſe retira, ſoûpirant, ſans executer ſa commiſſion. Car c'eſt la plus grande défaite qui fuſt arrivée depuis le commencement de la guerre à une ſeule ville, & je n'oſerois mettre le nombre des morts, parce qu'il ſemble

Le Gr. dit en ſi peu de jours

incroyable pour une ſi petite place. Je diray ſeulement, que ſi ceux d'Argos & de l'Acarnanie euſſent voulu croire Demoſthene, ils euſſent emporté la ville d'aſſaut; mais ils aimerent mieux avoir pour voiſins ceux d'Ambracie que ceux d'Athenes. Du reſte, les Atheniens eurent en partage le tiers du butin, & les Alliez le reſte; mais celuy d'Athenes fut pris par mer au retour. Car les trois cens paires d'armes qui ſe voyent penduës au Temple, furent données par préciput à Demoſthene, & remportées avec luy; ce qui le remit bien avec ſa patrie, qui ne l'avoit point vû depuis ſa défaite. Ceux du Peloponeſe, qui s'eſtoient ſauvez chez les Agréens, eurent permiſſion de retourner en leur païs; aprés quoy les Acarnaniens & les Argiens firent alliance pour cent ans avec ceux d'Ambracie, à la charge que ceux-cy ne ſeroient point obligez de ſe joindre à eux pour faire la guerre au Peloponeſe, ny eux auſſi à ceux d'Ambracie, pour faire la guerre à Athenes. Du reſte ils promirent de s'entre-ſecourir au beſoin, & les Ambraciotes rendirent toute ce qu'ils tenoient à ceux d'Argos, &

s'obligerent de ne point ſecourir les Anactoriens, qui eſtoient leurs ennemis. En ſuite, les Corinthiens envoyerent trois cens des leurs en garniſon dans Ambracie, ſous le commandement de Xenoclide, fils d'Eutyclés, qui s'y rendit à toute peine par terre.

XXV. *Affaires de Sicile.* Le meſme Hyver, les Atheniens qui eſtoient en Sicile, firent deſcente ſur la coſte d'Himere, tandis que les Alliez y entrerent par terre d'un autre coſté. Ils navigerent auſſi vers les iſles d'Eole, d'où revenant dans Rege, ils trouverent Pythodore qui venoit ſucceder à Laquez. Car les Alliez avoient obtenu un nouveau ſecours des Atheniens, parce que ceux de Syracuſe qui eſtoient les maîtres leur empeſchoient le commerce de la mer. Ils équiperent donc une flotte, dont les Atheniens fournirent quarante Galeres, ſur l'eſperance de mettre plûtoſt fin à la guerre; outre qu'ils s'appliquoient aux choſes de la marine, plus qu'auparavant. Ils envoyerent d'abord Pythodore, avec quelques vaiſſeaux, & reſolurent de faire partir les autres en diligence, ſous le commandement de Sophocle, fils de Soſtratide, & d'Eu-

Fils d'Isoloque.

rymedon fils de Theoclés. Lors que Pythodore fut arrivé, & qu'il eut pris le commandement, il fit voile ſur la fin de l'Hyver, vers le château des Locriens, que ſon prédeceſſeur avoit pris, & y fut battu. Vers le Printems, le Mont Ethna, le plus haut de toute la Sicile, jetta comme un torrent de flâmes, qui gaſta une partie de la contrée des Catanéens. On dit que cela arrive tous les cinquante ans, & que les Grecs l'ont déja vû arriver trois fois, depuis qu'ils demeurent dans l'iſle. Voilà comme ſe paſſa l'Hyver de la ſixiéme année de la guerre.

Peuples habitans le pied du mont.

FIN DU TROISIE'ME LIVRE.

L'HISTOIRE DE THUCYDIDE DE LA GUERRE DU PELOPONESE.

LIVRE QUATRIE'ME.

ARGUMENT.

I. Prise de Mesine. II. Celle de Pyle. III. Affaires de Sicile. IV. Siege de Pyle. V. Defaite des Corinthiens. VI. Fin des troubles de Corcyre. VII. Quartier d'Hyver de la septiéme année, & le commencement de la huitiéme. VIII. Prise de l'Isle de Cythere. IX. Paix de Sicile. X. Entreprise sur Megare. XI. Sa suite. XII. Aventures des Commissaires Atheniens, qui

eſtoient allez pour recevoir les contributions. XIII. Deſſeins ſur la Beocie. XIV. Expedition de Braſidas, en Thrace. XV. Acanthe & Stagyre quittent le party des Atheniens. XVI. Bataille de Delie. XVII. Repriſe de cette place. XVIII. Priſe d'Amphipolis. XIX. Celle de Torone. XX. Tréve d'un an. XXI. Revolte de Mende & de Scione. XXII. Ataque des Lynceſtes. XXIII. Repriſe de Mende. XXIV. Siege de Scione, avec l'accommodement de Perdicas. XXV. Diverſes affaires.

LA campagne ſuivante, comme les bleds montoient en épy, dix vaiſſeaux de Syracuſe & autant de Locres, s'emparérent de Meſſine, par l'aide des habitans qu'ils avoient gagnez à leur party. Les Syracuſains eſtoient bien aiſes d'oſter aux Atheniens la commodité de cette place, qui eſt comme la clef de la Sicile, de peur qu'ils ne vinſſent de là les attaquer ; & les Locriens vouloient brider par là ceux de Rege, du coſté de la mer, comme ils avoient fait du coſté de la terre, avec toutes leurs forces, pour les empeſcher d'aller au ſecours de Meſſine. D'ailleurs, ils y eſtoient portez par quelques bannis de

I. *Priſe de Meſſine.*

Rege, qui eſtoit alors troublée de diviſions, ce qui les rendoit plus hardis à entreprendre. Aprés avoir fait le degaſt autour de la place, ils ſe retirerent tandis que leurs vaiſſeaux demeuroient à l'anchre devant Meſſine, & qu'on en équipoit d'autres, pour faire de là des courſes.

II. *Priſe de Pyle.* Un peu avant la moiſſon, ceux du Peloponeſe entrerent dans le païs d'Athenes, avec leurs Alliez, ſous le commandement du Roy Agis, & s'y eſtant campez, commencerent à le ravager. Cependant, les Atheniens envoyerent en Sicile quarante Galeres ſous la conduite d'Eurymedon & de Sophocles; car Pythodore y eſtoit déja arrivé. Ils avoient ordre de favoriſer en paſſant ceux de Corcyre, toûjours incommodez des courſes de leurs bannis, qui s'eſtoient retirez dans les montagnes, & eſtoient ſoûtenus par ſoixante Galeres du Peloponeſe, avec leſquelles ils eſperoient de prendre la place par famine. On permit à Demoſthene, qui eſtoit ſans employ depuis ſon retour d'Acarnanie, de ſe ſervir de ces vaiſſeaux à quelque entrepriſe, comme il avoit demandé. Il eſtoit d'avis, avant que

de paſſer outre de ſe ſaiſir de Pyle; mais les autres Chefs s'y oppoſoient, & vouloient qu'on tiraſt droit à Corcyre. Dans cette conteſtation, il ſe leva un vent tout à propos, qui les pouſſa juſques dans Pyle, qu'il réſolut auſſitoſt de fortifier; car outre qu'il avoit les pierres & le bois à commandement, & que le lieu eſtoit fort d'aſſiete, il eſtoit difficile à prendre, parce que le païs eſtoit deſert tout autour, & à cinquante milles de Sparte. Mais Sophocle & Eurymedon dirent, qu'il y avoit aſſez d'autres caps dans le Peloponeſe, ſans s'amuſer à fortifier celuy-cy, ny charger l'Eſtat de nouvelle dépenſe. Toutefois le lieu avoit quelque choſe de particulier, à cauſe de ſon port; outre que les Meſſéniens qui en avoient eſté dépoſſedez, le défendroient de toute leur force contre les Lacedemoniens, & comme ils parloient leur Langue, les pourroient fort incommoder. Demoſthene pourtant ſe tût, voyant qu'il ne le pouvoit perſuader ny aux Chefs, ny aux ſoldats; mais les ſoldats eſtant arreſtez-là par les vents contraires, ſe mirent à le fortifier d'eux-meſmes, choiſiſſant les

pierres les plus propres, parce qu'ils n'avoient pas de quoy les tailler. Ils les agencerent le mieux qu'ils pûrent, & porterent le mortier ſur leurs épaules, faute de hottes, ſe courbant quand on les chargeoit, & le ſoûtenant par derriere avec leurs mains, de peur qu'il ne tombaſt; car ils ſe haſtoient de tout leur pouvoir de mettre la place en défenſe avant la venuë des ennemis, & l'eſperoient faire d'autant plus aiſément, qu'en beaucoup d'endroits elle n'avoit pas beſoin de murailles, à cauſe de ſon aſſiete. La nouvelle en ayant eſté portée à Lacedemone, comme on celebroit une feſte, on ne s'en mit pas fort en peine, ſur la créance que les Atheniens ſe retireroient lors que l'on iroit à eux; ou qu'on les forceroit aiſément quand l'armée ſeroit de retour. Cependant, la flotte ayant fermé de murailles en l'eſpace de ſix jours la partie qui regarde la terre, & le reſte qui en avoit beſoin, elle y laiſſa Demoſthene en garniſon, avec cinq navires, & continua ſon voyage. Mais l'armée ennemie ayant appris, que l'on s'eſtoit ſaiſi de ce poſte, fit ſonner auſſi-toſt la retraite, parce que

cette affaire touchoit particulierement les Lacedemoniens, outre qu'ils eſtoient fatiguez du mauvais temps qu'il avoit fait hors de ſaiſon, & qu'eſtant ſortis en campagne, avant que les bleds fuſſent meurs, la pluſpart manquoient de vivres. Ils ne demeurerent donc que quinze jours dans l'Attique, qui fut le moins qu'ils y euſſent encore eſté.

Il y a icy une periode hors d'œuvre, qui ſe trouvera au commencement de la ſection ſuivante.

Aprés leur retour, les Spartiates marcherent droit à Pyle, avec les autres Lacedemoniens qui en eſtoient proches, mais le reſte, tout haraſſé, ne ſe haſta pas, & ſe contenta de faire publier par tout le Peloponeſe, qu'on euſt à ſe preparer en diligence au ſecours de la place. On manda meſme en haſte la flotte de Corcyre, qui tranſporta auſſi-toſt ſes vaiſſeaux par l'iſthme de Leucade, & ſe rendit à Pyle incontinent aprés, ſans eſtre apperceuë de celle d'Athenes qui eſtoit à Zacynthe. Mais avant que la premiere fuſt arrivée, Demoſthene dépeſcha vers l'autre pour en eſtre ſecouru promptement, parce que la place eſtoit en danger. Cependant, les Lacedemoniens ſe preparerent à l'attaquer par

Il y a icy deux lignes expliquées plus bas.

mer & par terre, dans l'eſperance de l'emporter, à cauſe que la muraille n'eſtoit pas forte, & qu'il y avoit peu de gens pour la défendre. Ils faiſoient eſtat, s'ils ne la pouvoient forcer avant l'arrivée du ſecours, de fermer l'embouchûre du port, pour empeſcher l'armée navale d'y entrer. Car la petite iſle de Sphacterie, qui le met à couvert des vents, n'y laiſſe que deux vaiſſeaux de front, & l'autre que huit ou neuf. Cette iſle eſt ſauvage & deſerte; ce qui la rend comme inacceſſible, & n'a pas deux mille pas de longueur. Ils vouloient donc boucher ce paſſage par un double rang de Galeres qui auroient la proüe tournée l'une contre l'autre, & mettre une partie des ſoldats peſamment armez dans l'iſle, pour empeſcher l'ennemy de s'en ſaiſir, & le reſte ſur la coſte, pour fermer de tous coſtez les avenuës de la place. Car hors de là il n'y a point de rade aſſurée, d'où on la puiſſe ſecourir; ſi bien qu'ils ſe promettoient de la prendre tout à leur aiſe, parce qu'il n'y avoit dedans que fort peu de gens & de munitions. Cela reſolu, ils firent entrer dans l'iſle, des ſoldats dé-

Ou des vaiſſeaux ſerrez, & la proüe tournée en dehors

tachez de tous les corps, & les rafraîchirent tous les jours, juſqu'à la venuë des Atheniens. Demoſthene ſe voyant ſur le point d'eſtre attaqué par mer & par terre, ſe prepara à la défenſe, & retirant ſes vaiſſeaux à l'abry du fort, les enferma d'une paliſſade, & arma la chiourme de quelques méchans boucliers d'ozier, qu'il eut de certains corſaires Meſſeniens qui eſtoient abordez là par hazards, avec quarante perſonnes, dont il ſe ſervit auſſi pour défendre la place. Il rangea la plus grande partie de ſes gens, bien ou mal armez, du coſté de la terre où le mur eſtoit le plus fort; & avec ſoixante bons ſoldats & quelques Archers, deſcendit vers la mer pour empeſcher l'ennemy de prendre terre; Car il crût eſtre attaqué de ce coſté-là, quoy que ce ne fuſſent que rochers, parce que la muraille eſtoit foible, & qu'on ne s'eſtoit pas ſoucié de la fortifier, ſur la créance que les Atheniens ſeroient toûjours maîtres de la mer. Pour animer davantage ſes ſoldats, il leur tint ce diſcours; Sol-« dats, qui avez à me ſuivre dans ce « danger; Que perſonne ne s'amuſe « à en examiner toutes les difficultez, «

Il y a icy une ligue exprimée ailleurs. Fils de Molobre.

» pour faire l'habile homme ; mais
» qu'il s'arme plûtoſt de reſolution
» pour les vaincre, & ſe perſuade que
» c'eſt le ſeul moyen d'en ſortir à ſon
» honneur. Il ne faut pas raiſonner lors
» qu'il eſt queſtion d'agir, il n'eſt queſtion
» que de ſe délivrer au plûtoſt du peril
» quand il eſt preſent. Ce n'eſt pas que
» l'avantage ne ſoit de noſtre coſté, ſi
» nous le voulons bien ménager, &
» demeurer fermes ſans nous étonner
» du nombre des ennemis. Voſtre va-
» leur achevera de rendre ces rochers
» inacceſſibles ; au lieu que ſi vous lâ-
» chez le pied, l'aſſurance qu'en pren-
» dront les ennemis leur en ouvrira le
» paſſage, outre qu'il n'y aura perſon-
» ne pour le défendre ; & s'ils ſont une
» fois montez ; la difficulté de la deſ-
» cente leur fera opiniâtrer le combat.
» Il n'eſt pas mal-aiſé de repouſſer de
» pied-ferme des gens qui chancellent
» ſur des navires, & qui ne ſe peuvent
» ſervir de leur nombre, à cauſe de la
» petiteſſe du lieu, outre l'incommo-
» dité de l'abord, où il faut avoir pour
» ſoy le flot & le vent ; Tous ces de-
» fauts, à mon avis, égalent, ou ſur-
» paſſent meſme les noſtres. L'expe-

rience vous a assez appris à ne vous « pas étonner du choq des vagues, ny « du bruit des rames, & de l'abord « impetueux des navires, & vous n'i- « gnorez pas qu'on ne peut forcer la « descente contre des gens resolus, & « qui ne s'épouvantent pas de ce qui « ne leur peut faire de mal. En un mot, « il vous est facile, en demeurant fer- « mes sur cette rive escarpée, de vous « sauver avec la place qu'on a commi- « se à vostre défense. Les soldats ani- « mez par ce discours, se rangerent sur le bord, & l'ennemy s'avançant, atta- qua en mesme-temps la place du costé de la terre & de la mer, & l'on se défen- dit de mesme. Comme les Lacedemo- niens avoient quarante-trois vaisseaux, & que le lieu estoit fort étroit, ils les partagerent en plusieurs escadres, & vinrent à la charge tour à tour, avec grande allegresse, s'encourageant l'un l'autre pour repousser les Atheniens. Brasidas s'y faisoit remarquer par dess- sus tous; Car comme il commandoit une Galere, & qu'il voyoit l'endroit difficile à aborder, & redouté des Pilo- tes & des Capitaines, il crioit, qu'il n'estoit pas juste pour épargner un

Sous le commandement de Thrasymelidas fils de Cratesiclés, Spartiate.

vaiſſeau, de laiſſer fortifier l'ennemy au milieu de leur païs,& qu'il faloit à quelque prix que ce fuſt ſe rendre maître de ce poſte. Il commanda donc aux Alliez d'échoüer leurs navires, ſans craindre de faire quelque perte pour les Lacedemoniens, qui leur rendoient de plus grands ſervices. En diſant cela, il contraignit ſon pilote d'échoüer le ſien, & fit jetter auſſi-toſt le pont pour deſcendre; mais il fut repouſſé vertement, tombant évanoüy tout couvert de playes, laiſſa choir ſon bouclier dans la mer, que les Atheniens ramaſſerent depuis, & employerent à l'ornement de leur trophée. Les autres Lacedemoniens ne manquoient pas non plus de courage, mais ils ne pûrent aborder à cauſe de la défenſe opiniâtre des Atheniens, aidée de l'avantage du lieu; Si bien que par un caprice de la Fortune, ceux qui n'avoient accoûtumé de combattre que ſur mer, combattoient ſur terre, & ceux qui n'avoient accoûtumé de combatre que ſur terre,combattoient ſur mer; & les Atheniens défendoient les côtes de Lacedemone contre les Lacedemoniens meſmes. Aprés que ceux-cy eurent eſté re-

pouſſez en diverſes attaques, deux jours de ſuite, ils envoyerent le troiſiéme quelques navires querir du bois pour conſtruire des machines, afin de battre la muraille du coſté du port, où elle étoit plus forte, mais auſſi plus facile à aborder. Sur ces entrefaites, arriverent de Zacynthe les Galeres Atheniennes, auſquelles s'eſtoient jointes quelques-unes de Naupacte, avec quatre de Kio; Comme elles virent toute l'iſle & la terre ferme pleine de ſoldats, & que les vaiſſeaux qui eſtoient au port ne branloient point, elles allerent moüiller dans une iſle deſerte, qui n'eſtoit pas fort éloignée, où elles paſſerent la nuit. Le lendemain, elles ſe preparerent à attaquer l'ennemy, ſoit en pleine mer, ou dans le port; Mais luy, ſans en fermer les avenuës comme il avoit réſolu, ny faire ſemblant de vouloir ſortir, ſe prepara à la défenſe, voyant que le lieu eſtoit aſſez grand pour combattre. Les Atheniens viennent fondre là-deſſus par les deux entrées, & mettant d'abord en fuite les Galeres qui eſtoient en pleine mer, & qui avoient la proüe tournée en dehors, les pourſuivent, & en ayant briſé une partie, en prennent quatre &

à Aſine.

quarante.

Proté.

une cinquiéme avec tous ceux qui étoient dedans. Enſuite, ils attaquerent les autres qui avoient gagné le rivage, & en fracaſſant quelques-unes, avant qu'on les puſt retirer à ſec, en remorquerent d'autres, dont les hommes s'eſtoient ſauvez. L'armée de terre, qui de la coſte voyoit la déroute de celle de mer, ſe deſeſperoit de n'y pouvoir porter de ſecours, d'autant plus que les ſoldats de l'iſle demeuroient par ce moyen à la mercy de l'ennemy. Les ſoldats accoururent en diligence ſur le bord de la mer, & entrant dans l'eau avec leurs armes, ſe ſaiſirent des vaiſſeaux, pour empêcher les Atheniens d'en triompher; chacun ſe preſſant de mettre la main à l'œuvre; & croyant que tout n'iroit pas bien, s'il ne s'en mêloit. Il y eut donc un grand deſordre, & la façon de combatre des uns & des autres eſtoit bien changée; Car les Lacedemoniens, ſurpris & empreſſez, domoient, s'il faut ainſi dire, un combat naval à terre; & les Atheniens voulant pouſſer plus loin leur victoire, combattoient de pied ferme ſur des navires. Enfin, aprés un combat opiniâtre de part & d'autre, ils ſe ſeparerent, les Lacedemoniens ayant ſauvé leurs vaiſſeaux vuides, à

Ou les mettre en mer, n'étant encore chargez.

la reſerve de ceux qui avoient eſté pris d'abord. Chacun s'eſtant retiré, les Atheniens dreſſerent un trophée, & rendirent aux Lacedemoniens leurs morts, comme eſtant victorieux, & maîtres du champ de bataille. Enſuite, ils environnerent l'iſle, & firent garde tout autour, pour empêcher ceux qui y eſtoient d'en ſortir. Cependant, les Lacedemoniens demeurerent campez autour de la place, avec leurs Alliez, qui accouroient de toutes parts. La nouvelle de la défaite eſtant venuë à Sparte, le Magiſtrat crût l'affaire de telle conſequence, qu'il ſe tranſporta ſur le lieu, pour voir de plus prés ce qu'il faloit faire; & jugeant qu'il eſtoit impoſſible de ſauver ceux qui eſtoient dans l'iſle, & qu'on les prendroit à la fin, ſoit par famine ou autrement; il fit propoſer un accord. On conſentit à une ſuſpenſion d'armes, pour donner le temps aux Lacedemoniens d'envoyer à Athenes, à la charge qu'ils livreroient cependant toutes leurs Galeres, ſans attaquer la place par mer ni par terre, juſqu'au retour des Députez, moyennant quoy, les Atheniens ſouffriroient qu'on portaſt des

Quatre livres & demie de farine, une grande chopine de vin, & un morceau de viande.

vivres à ceux qui eſtoient dans l'iſle à raiſon de tant pour maître, & de moitié pour valet; le tout publiquement à la veuë des deux armées ; Que les Atheniens de leur coſté, pourroient faire garde autour de l'iſle, pour empêcher d'y entrer & d'en ſortir, ſans faire pourtant aucune attaque; Qu'au cas qu'il y eût la moindre contravention à cet accord, la treve ſeroit rompuë, ſinon qu'elle dureroit juſqu'au retour des Députez, que les Atheniens s'obligeoient de mener & de ramener; Qu'aprés cela, on rendroit aux Lacedemoniens leurs navires en l'eſtat qu'ils les donneroient. Voilà les articles du Traité, aprés quoy les Lacedemoniens livrerent quelque ſoixante vaiſſeaux, & envoyerent à Athenes leurs Députez, dont voicy la Harangue; » Meſſieurs, Nous avons un accom- » modement à vous propoſer, qui » vous ſera utile, ſans nous eſtre des- » honneſte; Nous n'avons pas accoû- » tumé de faire de longs diſcours; » mais lorſqu'on ne peut bien s'inſ- » truire d'une affaire autrement, ce » ſeroit manquer que de n'en pas faire. » Du reſte, vous devez prendre en bonne

bonne part ce que nous vous dirons, « puis que c'eſt par forme d'avertiſſe- « ment, & non pas d'inſtruction. Il « eſt en vous de bien uſer de voſtre « Fortune, & de la tourner à vôtre « gloire, en n'imitant pas ceux qui aſpi- « rent toûjours à de plus grandes cho- « ſes, lors qu'il leur en eſt arrivé quel- « qu'une contre leur attente; car ceux « qui ont éprouvé comme vous le bien « & le mal, doivent avoir pour ſuſ- « pectes les faveurs de la fortune, com- « me la choſe du monde la plus fragile, « & nous en ſommes un bel exem- « ple; Car nous vous venons deman- « der la paix, que nous eſtions en « eſtat de vous accorder auparavant. « Et ce malheur ne nous eſt pas ar- « rivé par orgueil ou par impuiſſan- « ce, mais par une foibleſſe humaine, « qui ne nous peut eſtre imputée. « Vous ne devez donc pas vous enor- « gueillir de vos avantages, comme « s'ils devoient durer toûjours; puis « qu'il n'eſt rien de ſi certain que « l'inſtabilité de la Fortune, & que les « choſes du monde ne dépendent pas « de la prudence, mais du hazard. « C'eſt à faire à des gens ſages comme «

» vous eſtes, à ſe ſervir de leur bon-
Le reſte n'eſt pas du ſujet. » heur, avant qu'il ſe change, & à con-
» ſiderer que nous ne faiſons pas la
» guerre comme nous voulons, mais
» comme la Fortune veut. Ceux qui
» en uſent de la ſorte, comme ils ne
Ou, l'on attribuë voſtre proſperité à voſtre Fortune, plûtoſt qu'à voſtre prudence. » s'élevent pas trop dans la proſperité,
» l'adverſité ne les abaiſſe pas trop auſſi.
» L'occaſion ſe preſente à vous main-
» tenant, de mettre en uſage ces gran-
» des maximes; de peur qu'en faiſant
» le contraire, s'il vous arrive quelque
» diſgrace, comme il en arrive ſouvent
» aux hommes, on ne l'attribuë à vôtre
» imprudence; au lieu qu'en traitant
» avec nous, vous pouvez remporter,
» avec la gloire d'eſtre les plus puiſſans,
» celle d'eſtre les plus habiles. Les La-
» cedemoniens vous invitent par nous
» à mettre fin à la guerre, & vous of-
» frent la paix, pour quelques ſoldats
» qu'ils vous demandent, dont le ſalut
» eſt encore incertain, parce que les
» armes ſont journalieres. Le moyen
» de faire ceſſer les querelles n'eſt pas de
» triompher de ſon ennemy, mais de
» ſe reconcilier avec luy, à des condi-
» tions juſtes & raiſonnables. Car alors,
» vaincu par la generoſité, & non par

la force, il ne ſonge pas à la vengeance, « mais à la gratitude ; Les hommes ont « accoûtumé de s'humilier envers ceux « qui s'abaiſſent, & de ſe roidir contre « ceux qui s'enorgueilliſſent. D'ailleurs, « c'eſt le temps de s'accommoder, lors « que les choſes ſont en balance, & qu'il « n'eſt encore rien arrivé qui ſoit ſans « remede, ou qui puiſſe nourrir entre « nous une haine immortelle, & rom- « pre tout accommodement. Et c'eſt « particulierement voſtre intereſt, par- « ce que vous avez quelque avantage « que vous pouvez ménager par ce « moyen, ſans perdre noſtre amitié, « & où nous pouvons conſentir ſans « honte, aprés une legere diſgrace. « Changez donc la guerre à la paix, « & nous enlevez la gloire d'avoir don- « né le repos à toute la Grece. Car « elle doute encore qui a eſté cauſe de « la guerre, mais elle ne doutera plus « à qui elle aura l'obligation de la paix, « puis que nous vous en faiſons les Ar- « bitres. Il eſt en voſtre pouvoir d'éta- « blir entre nous une amitié ferme & « ſolide, & en nous accordant de bon- « ne grace ce que nous vous deman- « dons, ſans nous y contraindre par «

» la neceſſité, nous en tirerons cet » avantage, qu'eſtant bien d'accord, » nous donnerons la loy aux autres. Voilà ce que dirent les Lacedemoniens, ſur la créance que les Atheniens deſiroient la paix, & qu'ils recevroient avec joye l'offre qu'on leur en faiſoit; mais eux croyant qu'elle ſeroit en leur pouvoir tandis qu'ils ſeroient maiſtres de l'iſle, concevoient de plus hauts deſſeins, à la perſuaſion de Cleon, qui avoit grande authorité parmy le peuple, à cauſe de ſon éloquence. Ils répondirent donc, par ſon avis, Qu'il faloit auparavant, que ceux qui eſtoient dans liſle, ſe rendiſſent à diſcretion, & qu'ils fuſſent menez à Athenes, à la charge de les renvoyer lors que les Lacedemoniens auroient rendu les places qu'on avoit eſté contraint d'abandonner par le dernier Traité; & qu'aprés cela, on feroit une paix ferme & ſtable. Les Lacedemoniens repartirent; Qu'on nommaſt des Deputez, & qu'on tiendroit ce qu'ils accorderoient enſemble. Mais Cleon s'emporta là-deſſus, & dit, qu'on voyoit bien qu'ils ne vouloient point d'accord; puis qu'ils ne vouloient pas traiter avec

le peuple, mais avec des particuliers qu'ils pourroient corrompre, & que s'ils avoient quelque choſe à dire, ils le fiſſent ſur le champ. Les Lacedemoniens, voyant qu'il ne leur eſtoit pas poſſible de traiter avec le peuple, ſans la participation de leurs Alliez, & que s'ils avoient accordé quelque choſe à leur préjudice, ils en ſeroient reſponſables, ſe retirerent ſans rien faire, deſeſperant de pouvoir rien obtenir d'équitable des Atheniens, en l'eſtat où les avoit mis leur proſperité. Si-toſt qu'ils furent de retour à Pyle, la ſuſpenſion ceſſa; mais comme ils redemanderent leurs vaiſſeaux, on ne les voulut pas rendre, ſous pretexte de quelque infraction du Traité en des choſes de peu d'importance. Les Lacedemoniens ſe récrierent fort là deſſus, comme ſur une perfidie manifeſte, & l'on ſe prepara à la guerre avec plus de vigueur & d'animoſité qu'auparavant. Les Atheniens faiſoient le tour de l'iſle, de jour, avec deux vaiſſeaux qui ſe croiſoient; mais toute la flote eſtoit en garde la nuit, hormis du coſté de la pleine mer où les Galeres ne pouvoient demeurer à l'anchre quand le vent venoit de ce

20. *Galeres, il y en avoit* 70. *en tout.*

coſté-là. Cependant, elles receurent un renfort d'Athenes, tandis que les Lacedemoniens campez ſur la coſte donnoient divers aſſauts à la place, & épioient l'occaſion de ſauver ceux qui eſtoient dans l'iſle.

III. *Affaires de Sicile.* D'autre coſté, Simonide General des Atheniens en Thrace, aſſembla quelques troupes des garniſons, & grand nombre d'Alliez, & prit par intelligence Eïone, qui eſt une Colonie des Mendéens ; mais ceux de Calcide & de Bottiée, eſtant accourus, l'en chaſſerent avec perte. Cependant, en Sicile, les Syracuſains & leurs Alliez joignant une nouvelle flotte à celle qui eſtoit en garde à Meſſine, firent la guerre à ceux de Rege, à la ſollicitation des Locriens, qui entrerent par terre dans leur païs ; & ayant appris que la flotte d'Athenes eſtoit arreſtée devant Pyle, ils voulurent hazarder la bataille avant qu'elle fuſt arrivée ; Car ils croyoient qu'en la gagnant, ils ſe rendroient maîtres de Rege, & qu'eſtant maîtres de Rege & de Meſſine, ils le ſeroient auſſi du détroit, & empêcheroient la navigation aux Atheniens. C'eſt l'endroit où la Sicile approche le plus du Continent ; d'où vient

que les vagues ſont fort hautes, ce qui a donné lieu à la fable de Scylle & de Caribde, dont Ulyſſe eut bien de la peine à ſe ſauver. Dans ce détroit où eſt la jonction de la mer Tyrrhene avec celle de Sicile, les Syracuſains & leurs Alliez, avec un peu plus de trente Galeres ſe battirent ſur le ſoir, contre ſeize d'Athenes & huit de Rege, pour un vaiſſeau qui paſſoit, puis ſe retirerent à la faveur de la nuit à Meſſine, & au camp de Rege, aprés avoir perdu une Galere. *Prés de Meſſine.* En ſuite, les Locriens leverent le ſiege, & les vaiſſeaux de Syracuſe & de leurs Alliez ſe réüniſſant paſſerent au cap de Pelore, où leur infanterie ſe vint rendre. Les Atheniens & leurs Alliez ſe mettant auſſi-toſt à leur queuë, attaquerent leurs vaiſſeaux vuides, où ils perdirent une Galere, qu'on leur coula à fond de deſſus la coſte avec des agrafes de fer; mais les hommes ſe ſauverent à nâge. *Ils en avoient perdu une au premier combat, & les Atheniens deux en celuy-cy.* L'ennemy remorquant ſes navires à force de bras juſqu'à Meſſine, les Atheniens revinrent à la charge, & perdirent encore une Galere; ſi bien que tout compenſé, les Syracuſains ſe retirerent ſans avoir eu du pire. Aprés cela, les Atheniens cinglerent vers Camarine,

Colonie de Calci de prés de là.

ſur la nouvelle qu'Archias & ceux de la faction la vouloient livrer aux Syracuſains. Mais les Meſſeniens allerent en corps attaquer Naxe par mer & par terre ; & ayant d'abord renfermé les habitans dans leurs murailles, ravagerent la contrée. Le lendemain, ils voguerent vers le fleuve Aceſinés, & firent le degaſt aux environs tandis qu'avec leur armée de terre, ils battoient la place. Mais les habitans du païs eſtant venus fondre ſur eux du haut des montagnes, les aſſiegez reprirent cœur, croyant que c'eſtoit un ſecours des Leontins & de leurs autres Alliez ; ſi bien que faiſant une ſortie à l'improviſte, ils les mirent en fuite, & en tuerent plus de mille; le reſte ſe ſauva comme il pût, car les Barbares en tuerent encore par le chemin. En fuite, la flotte de Meſſine ſe diſſipa, & les Leontins y vinrent mettre le ſiege avec les Atheniens & leurs Alliez, croyant trouver les habitans en deſordre, à cauſe de leur perte; en quoy ils ſe tromperent ; Car ſortant là-deſſus avec quelques Locriens que l'on y avoit laiſſez en garde depuis leur défaite, ils tuerent une bonne partie des Leontins ; de ſorte que les Atheniens

Sous le commandement de Demotelés.

furent contraints d'accourir à leur ſecours de deſſus leurs Galeres, & rechaſſer les habitans dans leur ville; puis retournerent à Rege, aprés avoir dreſſé un trophée. Depuis leur retraite, les Grecs de Sicile ſe firent la guerre les uns aux autres, ſans que les Atheniens s'en meſlaſſent.

IV. *Suite du ſiege de Pyle.*

Cependant, les Atheniens tenoient les Lacedemoniens aſſiegez dans l'iſle, & eſtoient incommodez de leur coſté d'eau & de vivres, par l'armée qui eſtoit campée devant la place; Car comme il n'y avoit qu'une petite fontaine dans la forteresſe, ils eſtoient contraints de creuſer de mauvaiſe eau dans le ſable; & n'ayant point de port pour ſe retirer, les uns alloient chercher des vivres, tandis que les autres faiſoient garde. D'ailleurs, la longueur du ſiege leur faiſoit perdre courage, parce qu'ils s'eſtoient imaginez qu'ayant tous les vaiſſeaux des ennemis, ceux de l'iſle ſeroient reduits incontinent à l'extremité, en un lieu deſert, où ils n'avoient aucune proviſion, & ne beuvoient que de l'eau ſalée. Mais les Lacedemoniens engagerent tout le païs à les ſecourir, en taxant fort haut le prix des vivres, &

à ſe relâcher, ceux de l'Iſle ſe ſauveroient ſur les vaiſſeaux qui leur apportoient des vivres. Mais ce qu'on apprehendoit le plus, c'eſtoit que les Lacedemoniens voyant leurs gens hors de danger, ne vouluſſent plus entendre à la paix, & l'on ſe repentoit de ne l'avoir pas acceptée. Cleon jugeant bien qu'on luy en vouloit mal, crioit que c'eſtoient de faux rapports ; & comme on luy ſoûtenoit le contraire, & qu'on reſpondoit qu'il y allaſt plûtoſt luy-meſme, s'il ne vouloit croire ceux qui en venoient, il fut choiſi pour y aller avec Theogene. Mais voyant qu'il faloit, ou qu'il diſt la meſme choſe, ou qu'il fuſt convaincu publiquement de menſonge, il repreſentoit au peuple, lors qu'il le voyoit porté à la guerre, Qu'il ne faloit pas perdre le temps en de vaines conteſtations : mais attaquer tout de bon ceux qui eſtoient dans l'iſle, puis que leur armée ne les pouvoit ſecourir : de ſorte qu'on en viendroit à bout avec un peu de valeur. Par ces paroles, il piquoit ſous main Nicias, qui avoit la commiſſion d'y aller, & diſoit qu'il le feroit, s'il eſtoit en ſa place. Là-deſſus, Nicias voyant les Atheniens animez, luy offrit ſon em-

ploy : mais luy, croyant qu'il ne parloit pas tout de bon, l'accepta ; & comme l'autre l'eut pris au mot, il dit, qu'il n'eſtoit pas General d'armée. Mais Nicias prenant le peuple à témoin, dit, qu'il ſe démettoit de ſon Generalat ; & le peuple voyant Cleon reculer, inſiſta toûjours davantage ſelon ſa coûtume ; ſi bien que ne pouvant plus s'en dédire, il l'accepta, & s'avançant, dit Qu'il n'apprehendoit point l'ennemy, & qu'il ne
Peltaſtes. vouloit pour le défaire que quelques ſoldats de Lemnos & d'Imbros qui eſtoient preſens, avec de l'infanterie legere d'Aine & quatre cens Archers, & qu'avec ces troupes & celles de Pyle il rameneroit dans vingt jours ceux de l'iſle priſonniers, ou qu'il y periroit. Cette promeſſe inconſiderée fit rire le peuple, mais les honneſtes gens s'en réjoüirent : ſur l'eſperance d'eſtre défaits par là de Cleon, ou des Lacedemoniens, quoy qu'ils crûſſent plûtoſt l'un que l'autre. Aprés avoir donc achevé dans l'aſſemblée tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ce ſujet, & receu le commandement par les ſuffrages du peuple, il partit en diligence, ſans vouloir de tous les Generaux que

Demoſthene qui eſtoit d'avis de l'attaque comme luy. Car les Atheniens ſouffroient beaucoup, & eſtoient plûtoſt aſſiegez qu'aſſiegeans ; de ſorte qu'ils eſtoient réſolus au combat. Le feu qui s'eſtoit pris dans l'iſle avoit beaucoup contribué à leur faire prendre cette réſolution. Car eſtant pleine de bois auparavant, & comme inacceſſible pour avoir toûjours eſté inhabitée ; Demoſthene craignoit d'y entrer, parce qu'on pourroit l'attaquer à couvert de quelque coſté qu'on voudroit, ſans qu'il pût dans l'épaiſſeur de la foreſt diſcerner l'eſtat des ennemis, ni reconnoiſtre leurs défauts, au lieu qu'ils remarqueroient aiſément les ſiens. D'ailleurs, ſi l'on venoit aux mains, peu de gens qui ſçavoient toutes les avenuës du bois, auroient l'avantage ſur beaucoup, qui ne connoiſſoient pas le païs, & qui ne pourroient s'entre-ſecourir ; outre que depuis ſa défaite d'Etolie, qu'une ſituation à peu prés ſemblable avoit cauſée, il craignoit de s'y trouver embaraſſé. Or l'embraſement de la foreſt eſtoit arrivé en cette ſorte ; Les ſoldats voulant percer juſqu'au bout de l'iſle, furent contraints

de repaître en chemin, à cauſe de la difficulté du paſſage; & ayant poſé un corps-de-garde, de peur de ſurpriſe, un ſoldat ſans y penſer, mit le feu dans la foreſt, & en conſuma une grande partie, à cauſe du vent, ſans qu'on y pût donner ordre. Cela donna moyen à Demoſthene de reconnoiſtre le nombre des ennemis, qu'il trouva plus grand qu'il ne penſoit, parce qu'il s'eſtoit toûjours perſuadé qu'on y portoit des vivres pour plus de gens qu'il n'y en avoit. Il crût donc qu'on devoit prendre garde à eux davantage, & ſe diſpoſa d'autant plus à les attaquer, que l'abord de l'iſle eſtoit plus facile. Pour en venir à l'execution, il appella à ſon ſecours les Alliez les plus proches, & pourveut à tout ce qui eſtoit neceſſaire. Sur ces entrefaites, Cleon arriva avec ſes troupes, aprés l'avoir envoyé avertir de ſa venuë; & lors qu'ils furent enſemble, ils dépêcherent un Heraut au camp ennemy pour ſçavoir ſi l'on vouloit livrer les ſoldats de l'iſle, à la charge de les garder juſqu'à l'accommodement. Les Lacedemoniens n'y ayant pas voulu conſentir, ils demeurerent

Gr. Sans qu'on s'en apperçût.

un jour ſans rien faire, & le lendemain s'avancerent dés la nuit, avec l'infanterie peſamment armée qu'ils avoient embarquée ſur quelques navires. Ils deſcendirent vers le point du jour dans l'iſle avec huit cens ſoldats, tant du coſté du port que de l'autre, & coururent au premier corps-de-garde, où il y avoit environ trente hommes. Car le gros eſtoit retranché vers l'endroit qui eſtoit le plus uny & le plus propre pour le combat. Il eſt vray qu'il y avoit encore quelque réduit à un bout de l'iſle qui eſtoit eſcarpé du coſté de la mer, & du coſté de la terre avoit un vieux fort bâty de gros quartiers de pierres, qui pouvoit ſervir de retraite en une extrémité. Les Atheniens ayant égorgé le corps-de-garde ſans qu'il ſe miſt en défenſe, parce que la plûpart eſtoient endormis, & que les autres croyoient que ce n'eſtoit que la garde ordinaire qui avoit accoûtumé de faire le tour de l'iſle; toute l'armée arriva au point du jour ſur plus de ſoixante & dix vaiſſeaux, où il ne reſta que les rameurs du rang d'embas, les autres deſcendirent avec leurs armes. Il y avoit huit cens Archers & autant de

Du coſté de la coſte

Troupes entre l'infanterie legere & la pesamment armée.

Peltastes, sans compter les Messeniens & le reste des troupes de Pyle, où l'on n'avoit laissé qu'autant de gens qu'il en faloit pour le garder. Ils étoient distinguez par pelotons, d'environ deux cens hommes chacun, qui avoient ordre de se saisir de divers endroits de l'isle, afin que l'ennemy ne sceust où courir, & craigniſt en allant d'un costé qu'on ne l'investiſt de l'autre. Voilà comme Demosthene avoit disposé ses gens à la descente, & comme la chose s'executa. Cependant le gros des ennemis voyant le corps-de-garde égorgé, & les troupes venir à luy, marcha contre l'infanterie pesamment armée qu'il avoit en teste; mais il ne pût venir aux mains, ny faire preuve de son courage & de son experience, à cause de la décharge de l'infanterie legere qui se presentoit toûjours en queuë ou en flanc, tandis que l'autre demeuroit en son poste sans branler. Il tourna donc contre elle; mais elle lâcha le pied, sans laisser pour cela de tirer pendant la retraite, & gagna les lieux avantageux, où de l'infanterie pesamment armée ne la pouvoit suivre. Aprés que cela eut

Le reste est expliqué plus bas.

duré quelque temps, les Lacedemoniens commencerent à ſe laſſer, & l'infanterie legere devenuë plus hardie par leur foibleſſe, & par la conſideration de ſes forces & de ſon nombre, vint fondre ſur eux avec de grands cris, & fit pleuvoir de tous coſtez des pierres, des fléches & des dars. Cette façon de combattre étonna des gens qui n'y eſtoient pas accoûtumez, outre que l'agitation faiſant voler les cendres de l'embraſement qui eſtoient encore ſur terre, elles obſcurciſſoient l'air, auſſi-bien que la multitude des traits qu'on lançoit; ſi-bien que les Lacedemoniens commencerent à eſtre fort preſſez; Car leurs armes ne les garantiſſoient pas des coups, & les traits des ennemis s'y rompant, y demeuroient attachez. Ils ne ſçavoient donc plus que faire, ny comment ſe défendre; d'autant plus que l'obſcurité leur dérobant l'uſage de la veuë, & les cris celuy de l'ouïe, ils n'entendoient pas les commandemens qu'on leur faiſoit. Enfin, le danger les environnant de toutes parts, & leurs bleſſures ſe redoublant, ils ſe retirerent ſerrez vers le bout de l'Iſle, où le reſte de leurs gens

Ou leurs Armes.

eſtoient. Dés qu'ils commencerent à lâcher le pied, l'infanterie legere redoubla ſes cris, & les preſſa davantage; de ſorte que tous ceux qui ſe détachoient du gros eſtoient tuez. Mais la plûpart gagnerent le fort, où ils ſe rangerent en bataille avec les autres, & firent face du coſté qu'on les pouvoit attaquer. L'ennemy qui les ſuivoit, ne les pouvant inveſtir à cauſe de la ſituation du lieu, vint pour les prendre de front. Les Lacedemoniens ſe défendirent mieux qu'auparavant, parce qu'ils ne craignoient pas d'eſtre envelopez. Comme le combat eut duré une grande partie du jour, & qu'ils eſtoient tous abattus de chaud, de ſoif, & de laſſitude, le General des Meſſeniens s'adreſſant à Cleon & à Demoſthene, dit, que tout ce qu'ils faiſoient eſtoit inutile, ſi l'on ne prenoit l'ennemy en queuë, & que ſi on luy vouloit donner quelques gens de trait, il tourneroit tant, qu'il trouveroit un paſſage. Aprés en avoir pris ce qu'il voulut, il grimpa par des lieux eſcarpez, qu'on ne gardoit point, & ſe coulant dans le fort, ſans eſtre apperceu, parut tout à coup

au dos des Lacedemoniens, ce qui abattit leur courage, & acheva leur défaite. Car pour comparer les petites choſes aux grandes, ils ſe trouverent pris, comme au détroit de Thermopyles, lorſque les Perſes montant par un ſentier détourné, les vinrent inveſtir & tailler en pieces. Ils ne ſe défendoient dont preſque plus, & vaincus par le nombre, attaquez de toutes parts, & abattus de langueur & de deſeſpoir, ils commencerent à reculer; mais les Atheniens ſe ſaiſirent de tous les paſſages pour leur empêcher la retraite. Alors Cleon & Demoſthene voyant que ſi on les preſſoit davantage, il n'en échaperoit pas un, & eſtant bien aiſes de les emmener vifs à Athenes, arreſterent leurs gens, & firent crier par un Heraut; Qu'ils miſſent bas les armes, & qu'ils ſe rendiſſent à diſcretion. A ces mots, la plûpart baiſſerent leurs boucliers, & frapperent des mains, en ſigne d'approbation; & s'étant fait quelque ſuſpenſion d'armes, Cleon & Demoſthene demanderent à parler au Commandant, qui eſtoit Styphon, fils de Pharax, nommé le troiſiéme pour commander; car Epi-

tade eſtoit mort, & un autre qui luy avoit ſuccedé eſtoit couché parmy les morts. Il ſe preſenta donc, aſſiſté de quelques Officiers, & demanda de pouvoir envoyer au camp, pour en ſçavoir la réſolution. On ne le voulut pas ſouffrir, mais on appella des Herauts de deſſus la coſte, & aprés quelques allées & venuës un Lacedemonien vint dire tout haut; Qu'on leur permettoit de traiter, pourveu qu'ils ne fiſſent rien contre leur honneur. Là-deſſus, ils parlerent enſemble, & ſe rendirent à diſcretion; & on les garda juſqu'au lendemain, qu'ayant dreſſé un trophée, & rendu aux Lacedemoniens leurs morts, on s'embarqua pour le départ, aprés avoir diſtribué les captifs par les vaiſſeaux, & les avoir donnez en Garde aux Capitaines des Galeres. Il mourut au combat cent vingt-huit Lacedemoniens, de quatre cens vingt qu'ils eſtoient; ſi-bien qu'il reſta un peu moins de trois cens priſonniers, dont il y avoit ſix vingt Spartiates. Les Atheniens y perdirent fort peu de leurs gens, parce qu'on ne ſe battit pas de pied ferme, & que la plûpart du combat ſe paſſa en eſcar-

Hipagrete.

mouches. Les Lacedemoniens furent assiegez dans l'isle par l'espace de soixante & douze jours, dont il y en eut environ vingt où l'on leur fournit des vivres. Ils vêcurent le reste du temps comme nous avons dit, & en avoient encore de reste, parce qu'Epitade les ménageoit. Ensuite chacun se retira de devant Pyle, & la promesse de Cleon, toute vaine & temeraire qu'elle estoit, se trouva veritable; Car il amena les Lacedemoniens prisonniers dans le temps qu'il avoit dit. Mais rien n'arriva jamais tant contre l'esperance des hommes; car on croyoit que les Lacedemoniens, au lieu de rendre les armes, mourroient tous l'épée à la main. Un Athenien ayant demandé depuis à l'un des prisonniers, comme par reproche, si ceux qui estoient morts au combat n'estoient pas les plus braves, il dit; Que la mort seroit bien sçavante, si elle distinguoit la lâcheté & la valeur, pour dire, que ceux qui estoient restez n'estoient pas moins vaillans que les autres. Lors qu'ils furent arrivez à Athenes, on ordonna, qu'ils demeureroient prisonniers jusqu'à la paix, pourveu que

les Lacedemoniens n'entraſſent point au païs ; mais que s'ils y entroient, on les feroit tous mourir. On laiſſa garniſon dans Pyle ; mais les Meſſeniens de Naupacte, qui l'avoient poſſedée autrefois, y envoyerent de leur plus brave jeuneſſe, qui incommoda de ſes courſes les Lacedemoniens qui n'étoient pas accoûtumez à faire la guerre de la ſorte, outre qu'ils parloient meſme langage, & que leurs eſclaves s'alloient rendre à eux. Sur la crainte d'un plus grand mal, ils dépêcherent pluſieurs fois à Athenes, ſans pouvoir jamais rien obtenir de la proſperité orgueilleuſe des Atheniens, à qui un ſi grand ſuccés donnoit de plus hautes eſperances.

C'eſt qu'elle eſtoit dans le païs qui leur avoit appartenu.

V. *Défaite des Corinthiens.*

Incontinent aprés, les Atheniens cinglerent contre Corinthe, avec quatre-vingt voiles, deux mille citoyens peſamment armez, & deux cens chevaux, ſuivis de leurs Alliez d'Andros, de Caryſte & de Milet. Ils partirent ſur le point du jour, & paſſant entre Rege & la Cherſoneſe, aborderent ſous la montagne de Solygie, qui a un bourg de meſme nom, à quinze ou ſeize cens pas de diſtance, à deux mille

Sous le commandement de Nacias aſſiſté de deux Generaux.

cinq cens du détroit, & à prés de deux lieuës de Corinthe. Les Corinthiens avertis de leur venuë par ceux d'Argos, s'eſtoient aſſemblez dans l'Iſthme avec leurs Alliez, à la reſerve de ceux qui demeurent hors du Peloponeſe, d'où ils détacherent cinq cens hommes pour jetter dans Leucade & dans Ambracie. Ils eſtoient aux écoutes pour ſçavoir où aborderoit la flotte, & en eurent avis par des feux qu'on alluma ſur la coſte; car elle avoit dérobé ſon paſſage dans l'obſcurité de la nuit. Laiſſant donc la moitié de leurs troupes à l'anchre pour combattre les Atheniens s'ils deſcendoient à Crommyon, une autre partie ſous le commandement de Battus, ſe jetta dans le bourg de Solygie, qui n'étoit pas fermé, tandis que le reſte donna ſous le commandement de Lycophron; car ces deux Generaux ſe trouverent au combat. Les Corinthiens chargerent d'abord l'aîle droite des Atheniens, qui eſtoit deſcenduë la premiere; & enſuite l'autre. On vint aux mains bruſquement, ſans eſcarmoucher. Les Atheniens & les Caryſtiens qui eſtoient rangez les

D'où les Doriens faiſoient autrefois la guerre aux Eoliens de Corinthe.

derniers, ſoûtinrent les ennemis, & les repouſſerent à la fin juſqu'à une muraille ſeiche, qui eſtoit ſur le haut de la colline, d'où ils revinrent à la charge, aprés les avoir rechaſſez à coups de pierres. Ils furent fort bien receus; mais les Corinthiens ayant eu du renfort, les mirent en fuite, & les pourſuivirent juſqu'à leurs vaiſſeaux, d'où ils revinrent à la charge à leur tour. Cependant, le reſte de l'armée eſtoit aux priſes, ſans relâche & c'eſtoit-là qu'eſtoit le plus grand effort; car Battus eſtoit accouru du bourg de Solygie, croyant qu'on vouloit aller à luy. Le combat dura aſſez long-temps avec avantage égal; mais enfin, les Corinthiens, qui n'avoient point de cavalerie, furent rompus par celle d'Athenes, & ſe retirerent ſur le haut de la montagne, où ils mirent bas les armes, ſans plus deſcendre. En cette retraite, pluſieurs des Corinthiens furent tuez, & entr'autres Battus, le reſte ſe retira au meſme lieu en bon ordre, & ne fut pas pourſuivy fort loin. Les Atheniens voyant qu'ils ne vouloient pas deſcendre, dépoüillerent les morts, & dreſſerent un trophée. D'autre coſté la moitié

Le Gr. à Lycophron Voyez les remarques.

moitié des ennemis qui eſtoit en garde à Cenchrée, de peur qu'on n'attaquaſt Crommyon, ne pouvant voir le combat, à cauſe d'une montagne qui les ſeparoit, ne l'eut pas plûtoſt appris par la pouſſiere qui s'éleva, qu'elle accourut en diligence, & les vieillards meſme qui eſtoient demeurez à Corinthe; ſi-bien que les Atheniens ſe retirerent en haſte vers les iſles voiſines, s'imaginant que c'eſtoient les villes du Peloponeſe qui s'ébranloient, & remporterent leurs morts, à la reſerve de deux qu'ils ne pûrent trouver; mais ils envoyerent depuis les redemander par un Héraut à qui on les rendit. Ils aborderent le meſme jour à Crommyon, qui eſt à quelque quatre lieuës de Corinthe, aprés avoir perdu environ cinquante ſoldats au combat, & les ennemis deux cens douze; & mettant pied à terre, ils y firent le degaſt, & y paſſerent la nuit. Le lendemain ils tirerent vers Epidaure, où ils firent auſſi quelques courſes, & de-là à Methone entre Epidaure & Trezene, où s'eſtant ſaiſis du détroit de la Cherſoneſe, ils y dreſſerent un fort, & y laiſſerent garniſon qui in-

Où Methone eſt baſtie.

commoda beaucoup le païs.

VI. *Fin des troubles de Corcyre.*

Cependant, Sophocle & Eurymedon qui tiroient vers la Sicile, aborderent à Corcyre, & ſe joignant aux habitans firent la guerre aux factieux qui eſtoient maîtres de la campagne, & incommodoient fort le païs. Il les attaquerent donc ſur la montagne d'Iſtone, où ils avoient baſty un fort, & l'ayant pris, les obligerent à ſe retirer plus haut en des lieux avantageux, où ils furent contraints de ſe rendre, & promirent de livrer leurs troupes auxiliaires & leurs armes, & de ſe ſoûmettre au jugement du peuple d'Athenes.

Psychie.

Les Generaux Atheniens les renfermerent dans une iſle, & leur dirent, que ſi quelqu'un tâchoit à s'évader, il n'y auroit plus d'accommodement. Mais le Magiſtrat de Corcyre uſa de ſtratagême pour les ſurprendre. Il fit conſeiller à quelques-uns par leurs amis de ſe ſauver ſur un batteau, de peur de quelque mauvais traitement; & les ayant pris ſur le fait, les livra entre les mains du peuple, du conſentement des Generaux Atheniens, qui eſtant obligez de partir pour la Sicile, ne vouloient pas que d'autres euſſent l'honneur de les

mener à Athenes. Ils furent tous renfermez dans un grand corps de logis, d'où on les tiroit vingt à vingt pour les mener au ſupplice, avec mille outrages. Aprés en avoir égorgé de la ſorte juſqu'à ſoixante, à l'inſceu de leurs compagnons ; comme ils l'eurent appris ils ne voulurent plus laiſſer entrer ni ſortir perſonne, & prierent les Generaux Atheniens de les tuer plûtoſt eux-mêmes, que de les livrer à la cruauté de leurs ennemis. Alors les Corcyréens montans ſur le toit, les percerent d'enhaut à coup de fléches, ou les aſſommerent avec des tuiles. Mais pluſieurs empoignant les dars qu'on leur lançoit, s'en donnerent dans la gorge, ou s'étranglerent avec les cordons de leurs lits, ou avec des nœuds coulans qu'ils faiſoient de leurs habits déchirez ; ſibien qu'ils perirent tous la nuit, de la main de leurs ennemis ou de la leur. Le lendemain, ils furent tous entaſſez ſur des chariots, & portez hors de la ville, & leurs femmes reduites en captivité. Voilà la fin qu'eut la ſédition de Corcyre, ſans qu'il reſtât aucun factieux de conſideration. Cependant, les Atheniens eſtant arrivez en Sicile,

Ou priſon.

A travers des ſoldats rangez en haye.

Sur la fin de l'Eſté. ſe joignirent aux Alliez pour faire la guerre conjointement, & ceux de Naupacte ſurprirent la ville des Anactoriens, à l'embouchure du golphe d'Ambracie, & en ayant chaſſé les habitans, mirent en leur place des Acarnaniens, qui les avoient aidez à la prendre. Car on y envoya une Colonie de tous les endroits du païs.

Corinthiens.

VII. *Quartier d'Hyver de la ſeptiéme année, & le commencement de la huitiéme.* *Ariſtide fils d'Archippe. Ariapherniés.*

L'Hyver ſuivant, un des Commiſſaires Atheniens qui alloit pour lever les contributions, prit à Eione ſur le fleuve Strymon un Ambaſſadeur de Perſe dépeſché à Lacedemone, & l'ayant amené à Athenes on fit traduire toutes ſes dépeſches, qui portoient, Qu'on ne ſçavoit pas bien l'intention des Lacedemoniens, parce que tous ceux qui venoient de leur part, faiſoient des propoſitions differentes, & qu'on les prioit d'envoyer quelqu'un avec l'Ambaſſadeur pour porter leur derniere réſolution. Les Atheniens le renvoyerent en Perſe, avec quelques-uns d'entr'eux, qui ayant appris à Epheſe la mort d'Artaxerxes, revinrent ſans paſſer outre. Le meſme Hyver, ceux de Kio furent contrains de démolir une muraille, qui donnoit

Ou un ſort.

de la jalouſie aux Atheniens, aprés avoir eſſayé inutilement de leur lever ce ſoupçon. Ainſi finit l'hyver de la ſeptiéme année de la guerre. Au commencement de la campagne ſuivante, il y eut une Eclipſe de Soleil, à la nouvelle Lune, ſuivie d'un tremblement de terre. Quelques bannis de Leſbos, dont la plûpart s'eſtoient retirez en terre ferme, ayant levé des ſoldats ſur la côte & dans le Peloponeſe, prirent Cethie, & la rendirent aux habitans pour deux mille ſtateres Phocaïques, dont ils racheterent le pillage. Ils prirent Antandre enſuite par intelligence, à cauſe de la commodité qu'il y avoit à y conſtruire & équiper des navires. Leur deſſein eſtoit de faire la guerre de-là à Leſbos, aprés avoir pris d'autres villes de ces quartiers-là, qu'on nomme Actées, qui appartenoient aux Atheniens depuis la priſe de Mitylene, dont elles dépendoient.

Le ſtatere commun valoit 14. ou 15. ſols.

A cauſe de la foreſt du Mont Ida.

VIII.

Priſe de l'iſle de Cythere. Nicias fils de Nicerat.

La meſme campagne, les Atheniens avec ſoixante voiles, deux mille ſoldats peſamment armez, & quelque cavalerie, ſans compter les Alliez, deſcendirent en l'iſle de Cythere, qui eſt ſur la

Nicoſtrate fils de Diotrephés, Atoclés fils de Tolmée, Generaux.

coſte de Lacedemone prés du cap de Malée. Elle eſtoit habitée par les Lacedemoniens qui y envoyoient tous les ans des troupes pour la garder, avec un Officier pour rendre la juſtice. Car c'eſt l'abord des Marchands qui viennent d'Afrique & d'Egypte, & elle empeſche les courſes des Pirates du coſté de Crete & de Sicile. Le bourg de Scandée qui eſt à l'entrée du havre, fut pris d'abord par dix vaiſſeaux & deux mille Mileſiens peſamment armez; puis deſcendans avec le reſte des troupes, du coſté de Malée, on marcha contre la ville de Cythére, qui eſt ſur la coſte où l'on trouva tous les habitans ſous les armes. Ils firent ferme quelque temps, puis lâcherent le pied, & ſe retirerent dans la forteresſe où ils ſe rendirent à condition qu'on leur ſauveroit la vie. On les tranſporta ailleurs, à cauſe du danger qu'il y avoit de laiſſer des Lacedémoniens dans une iſle ſi proche de la Laconie; & comme ils s'eſtoient entretenus auparavant avec Nicias l'un des Generaux, cela facilita leur accord. Aprés avoir pris ces places, & mis garniſon dans la derniere, on tira vers d'autres endroits de la coſte,

& campant où l'occaſion s'en preſenta, on la ravagea l'eſpace de ſept jours, ce qui obligea les ennemis à reprendre des troupes en divers lieux, ſans faire de corps d'armée. Mais ils ſe tenoient ſur leurs gardes, de peur d'une revolte, à cauſe de la priſe de Pyle & de Cythére qui les engageoit ſans y penſer dans une guerre imprévûë & dangereuſe. Ils leverent donc quatre cens chevaux d'extraordinaire, & quelques Archers, eſtant devenus plus retenus & plus circonſpects qu'auparavant, parce qu'ils avoient affaire, contre leur coûtume, à une armée navale, & particulierement à des Atheniens qui croyoient trahir leur fortune & leur eſperance lorſqu'ils ne faiſoient point d'entrepriſe. D'ailleurs, ils eſtoient étourdis des accidens qui leur eſtoient arrivez contre leur attente; & ne cherchoient plus les occaſions de combattre comme autrefois, mais avoient peur de ſe perdre en hazardant quelque choſe, parce qu'ils n'eſtoient pas accoûtumez à ſentir les coups de la Fortune. Ils demeuroient donc ſans rien faire tandis que les Atheniens ravageoient la coſte, & n'oſoient venir

Helos, Aſine.

La défaite de l'iſle, &c.

aux mains, parce qu'ils eſtoient trop foibles pour leur reſiſter en chaque endroit. Mais les troupes qui eſtoient en garde autour de Cortyte & d'Aphrodiſie, vinrent fondre tout à coup ſur l'infanterie legere qui eſtoit éparſe & en deſordre, & la mirent en fuite, puis ſe retirerent à la venuë de l'infanterie peſamment armée, aprés avoir perdu quelques ſoldats dans la retraite, dont les Atheniens dreſſerent un petit trophée. L'armée retourna de-là à Cythere, & cingla vers Epidaure la Limerienne, où ayant fait le degaſt, elle arriva à Thyrée, qui eſt de la Cynourie, entre la Laconie & Argos. Ceux d'Egine s'y eſtoient eſtablis depuis leur banniſſement, pour les raiſons que nous avons dites ailleurs. Avant que l'on priſt terre, ils abandonnerent un fort qu'ils conſtruiſoient prés de la mer, & ſe retirerent à la ville haute qui en eſt éloignée d'un bon quart de lieuë. Les Lacedemoniens qui les aidoient à la conſtruction de ce fort, ne ſe voulurent pas renfermer avec eux, quelque inſtance qu'on leur en pût faire, & ſe ſauverent ſur les montagnes, ſe trouvant trop foibles pour reſiſter à

Ou muraille.

l'ennemy. Les Atheniens ne furent pas plûtoſt deſcendus, qu'ils coururent en foule vers la ville, & l'ayant priſe & pillée, y mirent le feu, & emmenerent tous les habitans, avec Tantale fils de Patrocle qui y commandoit de la part des Lacedemoniens, & y fut bleſſé. Ils emmenerent auſſi avec eux des Cythériens qui leur eſtoient ſuſpects, pour les tranſporter en quelque iſle; & l'on impoſa quatre talens de tribut à ceux qu'on avoit laiſſez dans Cythére. Mais on fit mourir tous les Eginetes à cauſe de leur haine inveterée contre les Atheniens. Tantale fut enfermé avec les autres priſonniers de Pyle.

IX. *Paix de Sicile.*

La meſme campagne il y eut tréve entre ceux de Gele & de Camarine, qui fut ſuivie d'ue aſſemblée generale de toute la Sicile pour travailler à la paix. Aprés pluſieurs avis, où chacun repreſenta ſes intereſts, Hermocrate de Syracuſe, qui portoit les choſes à un accommodement, parla ainſi; Meſſieurs, comme je ſuis d'une ville « qui eſt à couvert des deſordres de la « Guerre, par ſa grandeur & par ſa puiſ- « ſance, je vous dois eſtre moins ſuſ- «

Fils d'Hermon.

» pect, en vous exhortant à la paix. Je
» ne vous repreſenteray point pour ce-
» la les avantages de l'une ni les incom-
» moditez de l'autre, chacun les ſçait
» aſſez en ſon particulier ; outre que ce
» n'eſt pas la conſideration de ces cho-
» ſes qui nous y porte ou nous en dé-
» tourne ; mais les uns croyent le bien
» qui leur en reviendra beaucoup plus
» grand que les maux, & les autres ai-
» ment mieux tout ſouffrir que de ſe
» relâcher tant ſoit peu de leurs préten-
» tions. Or quand on peut montrer
» que les uns & les autres ſe ſont abuſez
» en ce point, il eſt temps, ce me ſem-
» ble, que l'experience les détrompe,
» & qu'ils viennent à un accord, au ha-
» zard de recommencer la guerre, s'ils
» ne trouvent leur ſatisfaction dans la
» paix. Mais nous ne ſommes pas tant
» aſſemblez icy pour accommoder nos
» differends, que pour ſonger au ſalut
» de toute la Sicile, qui eſt expoſée aux
» entrepriſes des Atheniens, & c'eſt ce
» qui nous doit porter ſur tout à un ac-
» commodement. Car ils ne ſont pas
» venus ſimplement pour ſervir leurs
» Alliez, mais pour nous aſſujettir
» ſous ce pretexte, & ils viendront à

bout de leur deſſein, ſi nous conti- «
nuons à nous faire la guerre. Ils pren- «
dront leur temps lorſqu'ils nous ver- «
ront affoiblis par nos diviſions pour «
nous venir accabler de toutes leurs «
forces, qui ſont les plus puiſſantes de «
la Grece. C'eſt ce qui nous doit obli- «
ger plus que toute autre choſe à nous «
reconcilier, pour mettre à couvert nô- «
tre bien, avant que de ſonger à ravir «
celuy d'autruy, ſans appeller à noſtre «
ſecours des Eſtrangers, qui vien- «
nent meſme ſans qu'on les appelle. «
Car tandis que nous nous dreſſons «
des embûches les uns aux autres, ils «
en dreſſent à noſtre liberté, qu'ils «
uſurperont à la fin, ſi toutes les par- «
ties ne ſe réüniſſent, pour ſauver le «
corps qui eſt en danger. Que per- «
ſonne ne s'imagine qu'il n'y a que la «
Nation Dorique qui doive appre- «
hender la domination des Atheniens; «
comme s'ils nous faiſoient la Guer- «
re par quelque inimitié particuliere, «
& non pas pour leur agrandiſſement. «
Ils l'ont bien montré depuis peu, en «
la perſonne de ceux qui les avoient «
appellez; car ils ont ſecouru plus «
promptement ceux qui n'eſtoient «

» pas leurs Alliez, que les autres. Mais
» je pardonne cela à des Conquerans
» qui prétendent à l'Empire; je ne le
» pardonne pas à des gens qui pour
» s'affranchir ſe mettent les fers aux
» pieds, & s'aſſujettiſſent à de plus il-
» luſtres Tyrans. Car comme c'eſt le
» naturel des ambitieux d'uſurper le
» commandement lors qu'ils en ont
» le pouvoir, c'eſt aux autres à s'en
» garder. Nous nous trompons tous,
» Meſſieurs, de n'y vouloir pas don-
» ner ordre, & de ne pas conſiderer
» qu'où le peril eſt commun, la défen-
» ſe doit eſtre commune, auſſi-bien
» que la crainte, que nous ne pouvons
» mieux éviter qu'en nous reconciliant
» au plûtoſt. Car les Atheniens ne
» nous viennent pas attaquer de leur
» païs mais du noſtre, & il ne faut
» pas s'imaginer que la guerre doive
» faire ceſſer nos apprehenſions; mais
» la paix qui terminant nos differends,
» chaſſera d'icy ceux qui cherchent à
» nous envahir ſous un beau pretexte.
» Voilà le bien qui nous reviendra de
» ce coſté-là; voicy celuy qui nous re-
» viendra du noſtre. Perſonne n'igno-
» re que la paix eſt plus avantageuſe

que la guerre, ſoit pour ſe délivrer « du mal qu'on endure, ou pour joüir « de ce qu'on a, & le conſerver; & « qu'elle maintient mieux l'honneur & « la ſplendeur des familles, que la guer- « re qui déthrône juſqu'aux Poten- « tats; ſans parler des autres maux « qu'elle cauſe, qui ſeroient longs à dé « duire, auſſi bien que les avantages « de la paix. Propoſez-vous-la donc « pour but, & ayez égard à mes re- « montrances, pour le bien de toute « la Sicile; Que ſi quelqu'un, fondé « ſur la force ou ſur la juſtice, ſe pro- « met plus d'avantages de la Guerre, « qu'il prenne garde à ne pas perdre « ce qu'il a pour gagner ce qu'il n'a « pas. Car ſans en alleguer des exem- « ples qui iroient à l'infiny, la Fortu- « ne ne favoriſe pas toûjours la raiſon, « & quoy que la force ait droit d'eſpe- « rer un bon ſuccés, elle ne le rencon- « tre pas toûjours. Tout ce qui eſt icy- « bas releve de l'inconſtance du ſort, & « l'avenir qui flate ſi agreablement nos « eſperances, eſt de toutes les choſes du « monde la plus trompeuſe & la plus « incertaine. Il eſt ſeulement utile en « ce point qu'eſtant également dange- « reux pour tout le monde, il doit ren- «

» dre tout le monde plus ſage & plus
» retenu. Touchez donc de ſon incer-
» titude, & du peu de ſuccés qu'ont eu
» juſqu'à cette heure nos deſſeins, don-
» nons congé à des Eſtrangers que
» nous avons introduits chez nous, &
» remettons plûtoſt nos differends à
» une autre fois que de hazarder nô-
» tre liberté, ſi nous n'aimons mieux
» les terminer tout-à-fait. Que cha-
» que ville cependant conſerve ce
» qu'elle a, avec le pouvoir d'ordonner
» des peines & des recompenſes à ceux
» qui l'ont bien ou mal ſervie, de peur
» de ſe voir bien-toſt en eſtat de ne
» pouvoir plus punir ou recompenſer
» perſonne. Car quand tout nous ar-
» riveroit à ſouhait, nous deviendrions
» par force ou amis ou ennemis de
» ceux dont nous ne le voudrions,
» ou ne le devrions pas eſtre. Pour
» moy qui ſuis, comme j'ay dit, d'une
Le reſte n'eſt que trop rebattu. » ville qui n'a rien à craindre, & qui eſt
» plus capable de faire du mal que d'en
» recevoir, je ſuis d'avis de la réünion;
» puiſque de la conſervation des par-
» ticuliers dépend celle de toute l'Iſle,
» & qu'il n'y a point de hónte de le ce-
» der les uns aux autres, Doriens à Do-
» riens, & Calcidiens à Calcidiens. Que

s'il faut faire la Guerre, ſoyons maî « tres de nos actions, ſans ſouffrir d'au- « tres arbitres que nous-meſmes, ny « endurer que des Eſtrangers nous « viennent donner la loy, & faire les « Pacificateurs de la Sicile. Nous nous « delivrerons par là de deux grands « maux, d'une Guerre civile & d'une « étrangere, & nous poſſedant en paix, « nous ceſſerons d'eſtre expoſez aux « inſultes de nos ennemis. Les Sici- « liens touchez de ces raiſons, s'accorde- rent, à la charge que chacun demeure- roit en poſſeſſion de ce qu'il tenoit, hormis que Morgantine ſeroit renduë aux Camariniens, en payant une cer- taine ſomme à ceux de Syracuſe. En ſuite, les Generaux Atheniens ayant eu communication du Traité, où ils eſtoient compris, il fut conclu, & ils ſe retirerent avec leur Armée navale. Mais à leur retour, il y en eut deux de bannis, & le troiſiéme fut condamné à l'amende, comme s'eſtant laiſſé cor- rompre pour ratifier ce Traité; & ayant pû ſe rendre maiſtre de toute la Sicile. La ville d'Athenes enflée d'une ſuite continuelle de ſuccés ineſperez, croyoit que rien ne luy pouvoit reſiſ-

Pythode- me, So- phocle & Eurime- don.

ter, & que quelque entrepriſe qu'elle fiſt, tout luy devoit réüſſir, ſans conſiderer ſi elle avoit des forces ſuffiſantes pour la faire.

X. *Entrepriſe ſur Megare.*

Cependant, ceux de Megare incommodez des courſes des Atheniens qui venoient ravager leur païs deux fois l'an, & de celles de leurs bannis, qui chaſſez par une ſedition, s'eſtoient retirez à Pagues, firent deſſein de raccommoder avec ceux-cy, pour n'avoir pas à craindre des deux coſtez. Sur cette reſolution, les amis des exilez ſolliciterent ouvertement leur rappel, ce qui donna jalouſie à ceux qui eſtoient en charge, qui virent par là leur perte aſſurée. Ils traiterent donc avec deux Generaux Atheniens, croyant qu'il y avoit moins de danger pour eux de ce coſté-là, & promirent de leur livrer la place, pourveu qu'ils ſe ſaiſiſſent de la muraille de mille pas, qui joignoit le port à la ville, pour empeſcher les courſes du Peloponeſe. Pour mettre en execution ce Traité, Hipocrate l'un des Generaux arriva de nuit en l'Iſle de Minoé, & ſe mit en embuſcade dans le foſſé d'où l'on avoit tiré les briques pour faire le mur, & qui n'eſ-

Hippocrate fils d'Ariphron & Demoſthene fils d'Alciſthenes.

toit pas fort éloigné de la ville. Mais l'infanterie legere des Platéens ſe cacha avec quelques autres dans le Temple de Mars qui eſt encore plus proche, ſans que perſonne s'en apperceuſt que ceux qui eſtoient de l'intelligence, qui firent cette invention pour les faire entrer, aprés avoir pris garde long-temps à l'ouverture des portes. On avoit accouſtumé la nuit, par la permiſſion du gouverneur, de faire ſortir une barque ſur un chariot, & de la mettre en mer par le foſſé, pour aller à la découverte, puis la ramener ſans bruit ſur le point du jour, de peur que les Atheniens qui tenoient l'Iſle ne s'en apperceuſſent; car ils n'avoient garde de ſe défier de rien, ne voyant paroiſtre ny grand ny petit vaiſſeau dans le port. Comme le chariot fut donc arrivé à la porte de la longue muraille, & qu'on vint à l'ouvrir ſelon la coûtume, les Atheniens qui avoient le mot, ſe leverent en haſte de leur embuſcade, & coururent droit à la porte avant qu'on la pûſt refermer, ce qu'on ne pouvoit faire tandis que le chariot y eſtoit; ſi bien qu'ils égorgerent la garde, à la faveur de ceux qui eſtoient

Gr. Bateurs d'eſtrade. Sous le commandement de Demoſthene.

Ou Gouverneur du fort.

Iſle devant le port.

de l'intelligence. L'infanterie legere entra la premiere juſqu'où eſt aujourd'huy le trophée, & tuant quelques Peloponeſiens qui eſtoient accourus au bruit, donna paſſage à l'infanterie peſamment armée qui filoit le long de la muraille à meſure qu'elle entroit. L'ennemy fit quelque défenſe d'abord; mais la pluſpart s'enfuïrent, tant pour la crainte des Atheniens qui entroient en foule, que parce qu'ils crûrent les habitans d'intelligence, ſur ce qu'un Heraut Athenien cria par hazard; [Que ceux qui voudroient prendre le party des Atheniens, miſſent bas les armes;] S'imaginant donc que c'eſtoit une reſolution priſe en commun, ils lâcherent le pied, & ſe retirerent au port. Au point du jour, la longue muraille eſtant gagnée, & toute la ville en tumulte, les factieux crioient qu'il faloit ouvrir les portes, & ſortir en bataille. Car les Atheniens devoient entrer auſſi-toſt que les portes ſeroient ouvertes, & ceux qui eſtoient de l'intelligence s'eſtoient huilez le viſage, pour eſtre diſtinguez des autres. D'ailleurs, quatre mille hommes peſamment armez, & ſix cens

Port de Niſée.

Coûtume ancienne.

chevaux, eſtoient arrivez d'Eluſine la nuit, pour ſe jetter dans la place, comme il avoit eſté arreſté. Sur ces entrefaites, l'un des conjurez découvrit par hazard la conſpiration à d'autres qui n'en eſtoient pas, leſquels ſe raſſemblant auſſi-toſt, empeſcherent qu'on ne ſortiſt, d'autant plus qu'on ne l'avoit pas fait lors qu'on eſtoit le plus fort. Ils dirent, que c'eſtoit jetter la ville dans un peril évident, & menacerent de traiter d'ennemy quiconque l'entreprendroit, ſans faire paroiſtre pourtant qu'ils ſceuſſent rien de l'entrepriſe; mais comme des gens qui ſoûtenoient leur avis avec chaleur. Non contens de cela, ils demeurerent prés de la porte pour en empeſcher l'ouverture; ſi bien que les factieux ne pûrent executer leur deſſein. Cependant, les Generaux Atheniens voyant bien qu'il eſtoit arrivé quelque changement dans la ville, & n'eſtant pas capables de la forcer, reſolurent d'enfermer la citadelle de Niſée d'une circonvalation; ſur la créance que ſa priſe contraindroit la ville à ſe rendre. Faiſant donc venir d'Athenes des maçons, & les choſes neceſſaires, ils tirerent une *Ville proche.*

Depuis la lougue muraille qui le joignoit.

muraille de travers pour empeſcher le ſecours de Megare, d'où ils en conduiſirent une de part & d'autre avec un foſſé juſqu'à la mer, autour de la citadelle, & partagerent l'ouvrage entre les ſoldats, afin que chacun y travaillaſt devant ſoy. On ſe ſeruit pour cela de la pierre & de la brique des démolitions du faux-bourg, & l'on planta des paliſſades au lieu où il en faloit. On avoit laiſſé ſur pied quelques maiſons pour ſervir comme de forts, & mis deſſus des parapets, & l'on travailloit avec tant d'ardeur, que le lendemain vers le ſoir la circonvallation fut preſque en eſtat de défenſe. La garniſon étonnée, tant parce qu'elle manquoit de vivres, & qu'on ne luy en pouvoit apporter de Mégare, comme de coûtume, que parce qu'elle craignoit de n'eſtre pas ſecouruë à temps, & s'imaginoit que la ville eſtoit d'intelligence, elle ſe rendit, à la charge de livrer les armes, & de payer une certaine ſomme pour chaque ſoldat, comme par forme de rançon, moyennant quoy elle ſortit. Mais le Gouverneur & les Lacedemoniens ne furent pas compris dans le Traité,

Où l'on ne pouvoit faire de mur.

& demeurerent priſonniers. Les Atheniens eſtant maiſtres de la place, démolirent le mur qui va à Mégare, & mirent ordre au reſte. *Ou ſimplement le couperent.*

XII. *Megare raſſeurée aux Lacedemoniens.*

Sur ces entrefaites ; Braſidas qui aſſembloit une Armée autour de Sicyone, pour paſſer en Thrace, ayant appris que les Atheniens avoient forcé la longue muraille, manda en Béocie, qu'on le vinſt trouver en diligence à Tripodiſque, qui eſtoit un village de la Mégaride, ſous la montagne de Geranée, où il ſe rendit avec deux mille ſept cens Corinthiens, quatre cens Phliaſiens, & ſix cens Sicyoniens, tous ſoldats peſamment armez, outre les troupes qu'il avoit autour de luy, croyant prevenir la priſe de la citadelle de Niſée. Mais l'ayant ſceuë, comme il fut arrivé la nuit à Tropidiſque, il en partit avec trois cens ſoldats choiſis, avant qu'on euſt nouvelle de ſa venuë, & s'avança juſqu'à Mégare ſans eſtre découvert, à deſſein de raſſurer les habitans, & d'eſſayer de reprendre la Citadelle. Ils ne le voulurent pas recevoir ; les uns de peur qu'ils ne reſtabliſt les bannis ; les autres de crainte que ſur cette apprehenſion le

peuple ne ſe jettaſt ſur eux, & que les Atheniens ne ſe ſaiſiſſent de la place pendant ce deſordre. Ils reſolurent donc d'attendre en paix l'évenement, ſur la créance que les deux armées eſtant ſi proches, il y auroit combat, & qu'ils prendroient le party du vainqueur. Braſidas s'eſtant retiré, les Béociens le vinrent joindre dés le point du jour avec deux mille deux cens ſoldats peſamment armez. & ſix cens chevaux; car ils avoient fait deſſein avant ſa venuë de ſecourir Megare, à cauſe de l'intereſt qu'ils avoient à ſa conſervation, & s'eſtoient avancez pour cela en corps ſur les frontieres de Platée. Avec ces troupes, où il n'y avoit pas moins de ſix mille ſoldats d'infanterie peſamment armée, il ſurprit les Atheniens épars par la campagne, à cauſe qu'on ne ſçavoit rien de ſa venuë. La cavalerie Béocienne les mena battant juſqu'à leur gros qui ſe rangea en bataille vers la mer, où ils eſtoient retirez; Mais celle des Atheniens arrivant à leur ſecours, il y eut combat, dont chacun s'attribua l'avantage. Car les Atheniens tuerent le General de la cavalerie, & quelque

Combat de cavalerie.

peu d'autres qui les pourſuivirent juſqu'à Niſée, & rendirent leurs corps aprés avoir dreſſé un trophée, & remporté leurs dépoüilles. En ſuite, Braſidas s'approcha d'eux, & de la ville de Megare qui ne s'eſtoit pas encore declarée, & preſenta la bataille en un lieu avantageux croyant que les Atheniens l'accepteroïent, ou que les habitans prendroient ſon party, en quoi il ne ſe trompa point; Car les Atheniens ne l'oſerent attaquer, tant à cauſe du poſte où il eſtoit, que parce qu'en perdant la bataille, ils euſſent beaucoup plus perdu que les ennemis, qui eſtant compoſez de communes, hazardoient chacun fort peu. Les Megariens donc luy ouvrirent les portes comme au vainqueur, au lieu que s'il ne ſe fuſt avancé, ils l'euſſent tenu pour vaincu, & euſſent peut-eſtre eſté bien-aiſes d'avoir ce pretexte pour prendre le party des Atheniens qui eſtoient les maiſtres de leur port. Les troupes s'eſtant retirées de part & d'autre, Braſidas retourna à Corinthe, & ſe prepara pour aller en Thrace, & ceux de Megare qui avoient favoriſé ouvertement le party des Atheniens,

Le Port de Niſée.

furent contraints de quitter la ville, & ne furent pas plûtoſt dehors qu'on fit entrer les bannis, aprés les avoir obligez par des grands ſermens à oublier le paſſé pour travailler au bien de l'Eſtat; mais ils n'eurent pas plûtoſt entre les mains le Gouvernement, que faiſant mettre le peuple ſous les armes, comme pour en faire la reveuë, ils prirent cent des principaux du party contraire, & les firent mourir. En ſuite, ils oſterent le commandement au peuple pour le donner à quelques particuliers, ce qui dura aſſez long-temps de la ſorte.

XII. *Avanture des Commiſſaires Atheniens.*

La meſme campagne, Antandre eſtant ſur le point d'eſtre fortifié par les bannis de Mitylene, les Commiſſaires Atheniens qui eſtoient en ces quartiers-là pour recevoir les contributions, crûrent l'affaire de conſequence, & cinglant vers eux avec les Alliez, les défirent en une ſortie, & reprirent la ville. Ils apprehendoient qu'il arrivaſt meſme choſe qu'à Samos, où les bannis s'eſtant ſaiſis d'une place, incommodoient fort ceux de l'Iſle, donnoient retraite à leurs eſclaves, & ſourniſſoient les Lacedemoniens de Pilotes.

Demodoque & Ariſtide, autour de l'Hellespont. Année. Lamaque.

lotes. Le troiſiéme de ces Commiſſaires qui eſtoit allé vers le Pont-Euxin avec dix Navires, eſtant entré par l'embouchure du Caléce ſur les terres d'Heraclée, perdit tous ſes vaiſſeaux d'un débordement de la riviere qui arriva tout à coup par les pluyes qui eſtoient tombées dans les montagnes ; ſi-bien qu'il fut contraint de ſe retirer avec ſes troupes. Il traverſa donc la Bithynie, qui eſt habitée par les Thraces, & vint à Calcedoine que ceux de Megare ont fondée à l'embouchure du Pont-Euxin. *Contrée d'Aſie.*

D'autre coſté, Demoſthene, de retour de Megare, arriva à Naupacte avec quarante voiles ; car quelques Béociens traiterent avec luy & avec Hipocrate pour changer le Gouvernement, & s'offrirent pour cela de livrer Siphe & Cheronée, dont l'une eſt ſur le golphe de Corinthe, & l'autre ſur la frontiere de la Béocie & de la Phocide. Cela ſe devoit faire par l'entremiſe de quelques bannis d'Orcomene qui avoient levé ſecretement des ſoldats du Peloponeſe. Cependant, les Atheniens devoient fortifier Délie, qui eſt un vieux Temple d'Apol- XIII. *Deſſeins ſur la Beocie. Pteodore, banny de Thebes, &c. Dans la Theſſalie. Prés de Phanotis. La Béocienne jadis la Minyenne.*

lon, tout ruïné, prés de Tanagre, du coſté de l'iſle d'Eubée, & tout cela ſe devoit executer en meſme temps pour partager les forces de la Béocie. Ils eſperoient qu'en tenant ce poſte, & en ravageant le païs, il s'y feroit quelque changement avec le temps; d'autant plus que les Atheniens ſe joindroient aux factieux, & que les troupes de la Béocie ſe trouveroient diviſées. Voilà le but de cette entrepriſe qu'Hippocrate devoit favoriſer avec une armée d'Athenes, tandis que Demoſthene cingloit vers Siphe avec les forces de l'Acarnanie. Celuy-cy donc, aprés avoir ramaſſé tous les Alliez de ces quartiers-là, & meſme les Eniades que l'on contraignit à prendre party, marcha contre les Agréens, pour mieux couvrir ſon deſſein, en attendant le temps propre pour le faire éclater.

XIV. *Entrepriſe de Braſidas en Thrace. Panere, Dore, Hipolo-*

Cependant, Braſidas marcha vers la Thrace avec dix-ſept cens ſoldats peſamment armez, & eſtant arrivé à Heraclée dans la Traquine, manda à ſes amis de Pharſale, qu'ils le vinſſent trouver à Mélicie. Car outre qu'il n'eſt pas aiſé de traverſer la Theſſalie

ſans guide, il eſt tres-dangereux de paſſer avec des troupes ſans la permiſſion de ceux du païs ; joint que les Theſſaliens ont toûjours eſté amis d'Athenes, & n'eſtoit qu'ils n'aiment pas la Democratie, eſtant accouſtumez à la domination d'un ſeul, il ne fuſt jamais paſſé. Car il ſe preſenta des gens au paſſage du fleuve Enipée, qui luy reprocherent qu'il vouloit paſſer ſans l'authorité publique. Mais ceux du païs qui eſtoient avec luy, dirent, qu'il eſtoit trop preſſé pour aſſembler les habitans ; du reſte qu'ils ne l'eſtoient pas venus trouver pour luy ſervir d'eſcorte, mais de guide. Braſidas ajoûta, Qu'il prétendoit paſſer comme amy & non pas comme ennemy ; pour faire la guerre en Thrace, & non pas en Theſſalie ; & qu'il ne croyoit pas qu'il y euſt de differend entre les Theſſaliens & les Lacedemoniens qui les empêchaſt de s'entrecommuniquer ; Qu'il n'avoit ny la volonté ny le pouvoir de tenter le paſſage malgré eux ; mais qu'il les prioit de ne s'y point oppoſer. La douceur de ces paroles les ayant fait retirer, il fit telle diligence, par l'avis meſme de ſes gui-

guide, Torylas, Strophaque, allié des Calcidiens. Niconide, amy de Perdicas.

Le reſte eſt plus bas.

des, de peur de quelque nouvel obſtacle, qu'il arriva en un jour de Mélicie à Pharſale, où il campa ſur le bord de l'Apidan, & de-là avec la meſme viteſſe alla à Phacie, & de Phacie à Perrhébie, où ſes guides le quitterent. Car comme les Perrhébiens eſtoient ſujets des Theſſaliens, ils l'eſcorterent eux-meſmes juſqu'à Die, qui eſt du Royaume de Perdicas. Voilà comme Braſidas traverſa en diligence ces contrées avant qu'on puſt s'aſſembler, & entra dans la Macedoine, & de-là dans la Calcide. Car Perdicas & ceux de la Thrace qui avoient quitté l'alliance des Atheniens l'avoient mandé; ceux-cy, parce qu'ils craignoient d'eſtre attaquez les premiers, par la jalouſie des villes voiſines, qui eſtoient dans le parti, & l'autre pour les differends qu'il avoit eus avec eux, outre qu'il ſe vouloit ſervir des forces de Lacedemone, à la conqueſte des Lynceſtes. Mais l'intention des Lacedemoniens eſtoit de faire quelque diverſion des forces d'Athenes qui leur eſtoient tombées ſur les bras dans leur païs, outre qu'on les appelloit de ce coſté-là, & qu'on s'offroit à payer l'armée. D'ailleurs, ils é-

roient bien-aiſes de ſe défaire par-là des Hilotes, dont ils appreheńdoient un ſoûlevement depuis la priſe de Pyles. Ils s'eſtoient déja défaits de deux mille des plus braves, aprés les avoir promenez par les Temples, avec des chapeaux de fleurs, comme s'ils euſſent eu envie de leur accorder la liberté, ſans qu'on ait ſçû depuis ce qu'ils eſtoient devenus. Ils en envoyerent donc encore ſept cens avec Braſidas, qu'ils choiſirent pour cette entrepriſe, outre l'envie qu'il en avoit, parce que les Calcidiens vouloient un Chef agiſſant comme luy, qui depuis qu'il fut ſorty de Sparte, ne démentit point ſa reputation, & ſe montra dans tous ſes emplois auſſi juſte & moderé que vaillant. Il attira donc pluſieurs villes à ſon party, en prit quelques-unes par intelligence, & fut enfin cauſe par ſa conduite & par ſa fortune que les Lacedemoniens purent ravoir tout ce qui leur avoit eſté pris, en donnant ſes conqueſtes en échange. Dans la guerre qui ſuivit celle de Sicile, le bruit de ſon équité & de ſa vertu débaucha une partie des Alliez d'Athenes, ſur une fauſſe créance que les autres Lacedemoniens luy reſſembloient. Ce-

Eſpece d'eſclaves qui cultivoiēt la terre. Le reſte fut levé dans le Peloponeſe.

pendant, les Atheniens à la nouvelle de ſon arrivée en Thrace, declarerent la guerre à Perdicas, & prirent garde de plus prés à leurs Alliez. Il ne fut pas plûtoſt arrivé, que Perdicas ſe joignant à luy, marcha contre le Roy des Lynceſtes ; mais comme ils furent arrivez à l'endroit où le Lince ſe décharge dans l'Erigon, Braſidas refuſa de paſſer outre, qu'il ne ſe fuſt abouché avec ce Prince, qui luy avoit mandé par un Heraut, qu'il eſtoit preſt de le faire juge de ſon differend. Ajoûtez à cela que les Calcidiens qui eſtoient preſens, le détournoient de cette entrepriſe qui luy oſtoit le moyen de rendre ſervice à ſes Alliez; joint que les Ambaſſadeurs de Perdicas avoient dit à Lacedemone, que leur Maître attireroit pluſieurs villes à leur party. Mais Perdicas s'oppoſoit à cette réſolution, & diſoit qu'il n'avoit pas mandé Braſidas pour contrôler ſes deſſeins, mais pour les executer, & qu'il ſe vouloit ſervir de ſes troupes, puiſqu'il les payoit. Braſidas neanmoins fut trouver ce Prince, & n'approuvant pas ſes deſſeins, il ſe retira ſans vouloir entrer dans le païs. Perdicas indigné de ce refus, ne fournit plus que le tiers de la

Arrhibée fils de Bromere.

ſubſiſtance, au lieu qu'auparavant il en payoit la moitié.

XV. *Revolte d'Acanthe & de Stagyre.*

Incontinent, Braſidas marcha avec les Calcidiens contre Acanthe, qui eſt une Colonie de ceux d'Andros, où il eſtoit appellé par des factieux. Le peuple ne le voulut pas recevoir d'abord; mais comme on eſtoit ſur le point de faire vendange on le laiſſa entrer, de peur de deſordre, toutefois on ne donna entrée qu'à luy ſeul, à la charge de déliberer aprés ſur ce qu'on auroit à faire. Il ne fut pas plûtoſt dans la ville, qu'ayant aſſemblé le peuple, il luy tint ce diſcours, eſtant d'ailleurs aſſez éloquent pour un Lacedemonien; Je ne ſuis venu pour autre « ſujet, Meſſieurs, que pour mettre la « Grece en liberté conformement aux « proteſtations que nous avons faites « au commencement de la guerre; Que « ſi j'ay tardé à executer ce deſſein, c'eſt « que nous avons eſſayé d'en venir à « bout tout ſeuls avant que d'y embar- « quer les autres. Vous ne pouvez donc « vous plaindre avec raiſon de ce retar- « dement, puiſque nous ſommes venus « aſſez à temps pour vous affranchir ſi « vous voulez. J'aurois bien plus de «

» ſujet de me plaindre de ce que vous
» fermez la porte à vos Liberateurs, qui
» n'ont entrepris un ſi long voyage à
» travers tant de perils & de difficultez,
» que ſur la créance que vous ſoûpiriez
» aprés leur venuë, & que vous eſtiez
» déja Lacedemoniens dans le cœur.
» Et certes, ce ſeroit un pernicieux
» exemple à toute la Grece, ſi vous
» vous oppoſiez vous-meſmes à vô-
» tre liberté, puiſqu'on nous pour-
» roit reprocher que les premiers à
» qui nous nous ſommes adreſſez
» ne nous auroient pas voulu rece-
» voir, quoiqu'ils fuſſent d'un me-
» rite & d'une puiſſance tres-conſide-
» rable. Je ne voy rien qui vous en
» puiſſe empêcher que la défiance que
» vous avez ou de nous ou de nos for-
» ces. Car, ou vous croyez que nous
» voulons uſurper voſtre liberté ſous
» pretexte de la défendre, ou que nous
» ne ſommes pas aſſez puiſſans pour
» vaincre vos ennemis; Mais ces en-
» nemis ſi braves ne m'ont oſé atta-
» quer avec les meſmes troupes que
» vous voyez, quoiqu'ils fuſſent aux
» portes de leur ville, & en beaucoup
» plus grand nombre qu'ils ne peu-

vent venir icy. Il ne reſte donc plus « que la crainte que vous pouvez avoir « de quelque ſurpriſe. Mais ſi l'on peut « prendre aſſeurance ſur des ſermens, « & particulierement ſur ceux des « Lacedemoniens, qui ſe picquent de « garder inviolablement leur parole; « ceux que j'ay faits à mon départ « devant les Magiſtrats de Sparte, de « laiſſer libres tous ceux que je pour- « rois attirer à leur alliance, vous « doivent mettre l'eſprit en repos; puis « que bien-loin de vous vouloir aſſujet- « tir, je viens pour vous affranchir « de ceux qui vous aſſujettiſſent. Si « les Lacedemoniens faiſoient le con- « traire, au lieu de ſe faire aimer, « comme ils deſirent, ils devien- « droient l'objet de la haine publique, « & pour la gloire qu'ils attendent ils « ne remporteroient que du blâme & « de la honte; d'autant plus qu'ils « font la guerre aux Atheniens pour « ce ſujet. Une tromperie ſous un « pretexte ſpecieux eſt plus indigne « d'un homme d'honneur, qu'une « violence manifeſte; puiſque l'une « eſt fondée ſur la force, qui eſt un « droit de la Nature, ou ſur la puiſ- «

Ou ceux à quoy j'ay obligé, &c.

» ſance qui eſt un preſent de la For-
» tune, & l'autre ſur la trahiſon &
» la perfidie, qui ſont les peſtes de la
» ſocieté humaine. Or nous devons
» apporter une grande précaution aux
» choſes où il y va de noſtre honneur
» auſſi-bien que de noſtre ſeureté. Car
» en agiſſant autrement nous perdrions
» noſtre reputation, par laquelle nous
» ſommes plus puiſſans que par nos
» forces, & qui nous donne avec les
» vœux de toute la Grece l'alliance de
» tous ceux qui ſont libres. Que ſi l'on
» apprehende que j'oſte le Gouverne-
» ment de la ville au peuple, pour le
» mettre entre les mains de quelques
» particuliers; qu'on ſçache que je ne
» ſuis point venu icy pour épouſer de
» party, ni pour exciter de ſédition,
» & que je ne croirois pas procurer vô-
» tre liberté, ſi je vous ſoûmettois
» les uns aux autres, au préjudice des
» loix; puiſqu'il eſt plus dur d'obéïr à
» ſes compagnons qu'à ſes maîtres.
» Mais ſi malgré toutes ces raiſons,
» vous dites que vous ne ſçauriez ac-
» cepter la liberté que nous vous
» offrons, parce que vous y voyez
» trop de dangers; Nous prendrons à

témoin contre vous, les Dieux & les « hommes, & vous contraindrons à « eſtre libres par la déſolation de vô- « tre païs, de peur que nos ennemis « n'en profitent, ou que voſtre exem- « ple ne nuiſe à la liberté des autres ; « Car ſans cela je tombe d'accord que « nous n'aurions pas droit de vous « contraindre, & que nous ne devons « affranchir que ceux qui le veulent « eſtre. Que noſtre conduite paſſée « vous ſerve d'oſtage de noſtre fide- « lité, puiſque nous avons délivré « toute la Grece de ſes tyrans, ſans « nous ſervir de nos victoires à établir « noſtre domination. Ayez la gloire « de vous eſtre affranchis les premiers ; « icy voſtre intereſt ſe trouve joint « à voſtre honneur, & ſi vous y « manquez, vos biens vont eſtre la « proye de nos ſoldats. Braſidas « ayant ainſi parlé, les Acanthiens, aprés pluſieurs conteſtations, receu- rent ſes offres, & donnant leurs ſuffrages en ſecret, arreſterent au plus de voix de quitter le party des Athe- niens ; puis prenant de luy le meſme ſerment qu'il avoit fait au Magiſtrat de Lacedemone, ils laiſſerent entrer ſon

Raiſon tirée de la Preface, le reſte eſt deja exprimé.

Ou qu'ils lui avoiēt fait.

armée. Quelque temps aprés, Stagyre qui eſt une autre Colonie d'Andros, ſuivit cet exemple. Voilà ce qui ſe paſſa cette campagne.

XVI. *Défaite des Atheniens.* Dés le commencement de l'Hyver, comme on avoit arreſté avec les Generaux Atheniens de leur livrer quelques villes de la Béocie, & que Demoſthene ſe devoit rendre à Siphes avec ſes vaiſſeaux, & Hippocrate à Délie, avec l'armée de terre; on prit mal ſes meſures, & l'on manqua au temps que l'on avoit pris pour l'execution. Demoſthene eſtant donc arrivé à Siphes avec les Acarnaniens & pluſieurs peuples de ces quartiers, trouva que Nicomaque Phanotéen avoit découvert la conſpiration; ſi-bien qu'Hippocrate n'eſtant pas encore arrivé, les Béociens aſſemblez en corps ſe ſaiſirent de Siphes & de Cheronée, ce qui empeſcha les conjurez de ſe declarer. Cependant, Hippocrate aprés avoir mis tout le peuple d'Athenes ſous les armes, tant citoyens qu'étrangers, ſe rendit à Délie comme les Béociens eſtoient de retour de Siphes, & s'y eſtant campé, fit tirer un foſſé autour du Temple & de ſon enceinte, & de la terre en fit un rempart ſur le-

Ville de la Phocide.

quel il ficha des pieux entrelacez de ſeps de vignes, dont il y avoit quantité aux environs. Il ſe ſervit auſſi pour ſe remparer, des pierres & des briques des maiſons voiſines qui eſtoient ruinées, mettant tout en œuvre pour élever ſa fortification le plus haut qu'il pourroit, avec des tours de bois pour la flanquer ; Il commença à travailler le troiſiéme jour aprés ſa ſortie d'Athenes, & eut achevé la plus grande partie de l'ouvrage le cinquiéme ſur l'heure du dîné. Alors l'armée décampa comme pour marcher vers Athenes, & la plûpart de l'infanterie legere y défila ; mais celle qui eſtoit peſamment armée mit bas les armes, aprés avoir fait un peu plus d'un quart de lieuë. Pour Hippocrate il ſe tint à Délie, afin de poſer les gardes, & de donner ordre à ce qui reſtoit à faire de la fortification. Cependant, les Béociens ayant appris à Tanagre la retraite de l'armée, la plûpart des Chefs n'eſtoient pas d'avis de donner bataille, parce que l'ennemy eſtoit déja hors du païs, & ſur les terres d'Orope. Mais Pagondas fils d'Eolade, qui commandoit les Thébains avec Arianthide fils

de Lyſimaque, & eſtoit en jour, crût qu'il eſtoit avantageux de combattre, & prenant un homme de chaque eſcoüade, afin que le gros de l'armée demeuraſt toûjours ſous les armes, il leur parla ainſi ; Il ſeroit à ſouhaiter, Meſſieurs, pour l'honneur de vos Generaux, qu'ils n'euſſent pas eſté d'avis de ſe retirer, ſous pretexte que l'ennemy eſtoit hors de la Béocie. Car ne doit-il pas eſtre l'objet de nôtre vengeance & de noſtre reſſentiment, par tout où il ſe trouve ? Que s'ils croyent qu'il ſeroit plus avantageux de ne pas combattre ; cela ſeroit bon ſi l'on ne nous attaquoit point, mais puiſqu'on bâtit un fort au milieu de noſtre païs pour le ravager, nous ſommes obligez malgré nous, à la défenſe. D'ailleurs, vous avez accoûtumé de prévenir vos ennemis, ſans attendre qu'ils vous attaquent, & vous le devez faire d'autant plûtoſt en cette rencontre, que les Atheniens aſpirent à l'Empire ; & que vous ne pouvez conſerver voſtre liberté que par leur ruïne. Vous voyez devant vous l'iſle d'Eubée déja conquiſe, avec la plûpart de la Grece. S'il n'eſtoit

Voy les remarques. Les xj. Directeurs de la Béocie.

queſtion que de quelque differend a- «
vec ſes voiſins pour la frontiere, on en «
ſeroit quitte pour abandonner ſes pré- «
tenſions. Mais ils n'ont point d'autres «
bornes que leur ambition, & nous «
viendront ravir tous les jours ce que «
nous poſſedons, ſi nous ne leur re- «
ſiſtons vigoureuſement. Les eſprits «
ambitieux comme les leurs ont accoû- «
tumé de reſpecter davantage ceux «
qui leur reſiſtent, que ceux qui leur «
cedent. Et nous en ſommes un bel «
exemple; Car depuis que nous les «
avons défaits à la bataille de Coro- «
née, lorſqu'ils s'eſtoient emparez de «
noſtre païs pendant nos diviſions, ils «
nous ont laiſſé en paix juſqu'à ce jour. «
Que le ſouvenir donc de cette victoire «
ranime le courage de ceux qui l'ont «
remportée, & invite les autres à imi- «
ter leur valeur, pour ne point dé- «
generer de leurs Anceſtres. Nous «
avons pour nous les Dieux, dont «
ils ont profané les Temples, qui «
témoignent déja leur ſentiment par «
les entrailles des victimes, qui ſont «
favorables. Marchons donc contre «
eux, ſans déliberer, & les obligeons «
à tourner leurs deſſeins ailleurs, & «

» à ne ſonger à aſſervir que les ames
» lâches & capables de ſervitude. Com-
» me vous avez toûjours eſté jaloux
» de voſtre liberté, ſans entreprendre
» ſur celle des autres, vous devez
» eſtre ennemis mortels des uſurpa-
» teurs, & les combattre par tout. Les Béociens animez par cette Harangue, marcherent auſſi-toſt contre l'ennemy, parce qu'il eſtoit déja tard, & lors qu'ils furent proches, ils ſe rangerent en bataille, ſans pouvoir eſtre apperceus à cauſe d'une montagne qui les couvroit. Mais Hippocrate l'ayant appris par ſes coureurs, commanda d'en faire autant, & arriva auſſi-toſt après, ayant laiſſé trois cens chevaux à Délie, tant pour fortifier la place, que pour ſervir de corps de reſerve, & venir fondre ſur les ennemis dans la chaleur du combat. Les Béociens ayant auſſi laiſſé des troupes pour leur oppoſer, gagnerent le haut de la montagne où ils mirent bas les armes, en l'ordre qu'ils devoient combattre. Ils eſtoient bien ſept mille hommes d'infanterie peſamment armée, & plus de dix mille autres, outre mille chevaux, & cinq cens Peltaſtes. Les Thébains

avoient l'aîle droite avec leurs aſſociez. La gauche eſtoit compoſée des Theſpiens, des Tanagréens & des Orcomeniens. Le reſte eſtoit à la bataille. L'armée eſtoit flanquée de part & d'autre de la cavalerie, & des gens de trait. Les Thébains s'eſtoient rangez à vingt-cinq de hauteur, les autres diverſement, ſelon la quantité des troupes, ou ſelon l'aſſiete du lieu. Voilà l'ordre de la bataille des Béociens. L'infanterie peſamment armée des Atheniens eſtoit égale à celle des ennemis, & rangée à huit de hauteur, avec leur cavalerie ſur les aîles. L'infanterie legere qu'on avoit équipée n'eſtoit ni là ni dans la ville, mais ſur le chemin d'Athenes, où elle avoit commencé à défiler, dés qu'on eut quitté le fort de Délie, quoiqu'elle fuſt d'abord en plus grand nombre que celle des ennemis; ſi-bien qu'il en reſtoit fort peu. Comme on eſtoit preſt de venir aux mains, Hippocrate arrivant encouragea les ſiens en ces termes; Ce n'eſt pas icy le temps de « faire de longs diſcours, & il n'en faut « point à de braves gens pour les faire « ſouvenir de leur devoir. Que perſon- «

Haliartiens, Coroneens, Copéens, & les autres habitans du lac.

Le reſte ne ſert de rien au ſujet.

» ne ne s'imagine que rien ne nous » oblige à combattre en un païs enne- » my, puiſque c'eſt pour le noſtre que » nous combattons, & que ſi nous » ſommes victorieux, les Lacedemo- » niens ne le viendront plus ravager; » de ſorte qu'une ſeule bataille affran- » chira noſtre païs, & aſſujettira celuy- » cy. Donnons donc hardiment, ſans » démentir la gloire de noſtre Patrie, » qui ſe vante d'eſtre la premiere de » toute la Grece, ni celle de nos An- » ceſtres qui conquirent cet Etat à la » journée des Enophytes. Aprés avoir dit cela, il courut par les rangs pour voir ſi tout alloit bien; mais avant qu'il euſt fait la revûë de la moitié, les Béociens animez par Pagondas, deſcendirent de leur colline, & donnerent bruſquement, aprés avoir chanté l'hymne du combat. Les Atheniens s'ébranlerent avec la meſme ardeur pour les recevoir; mais les deux pointes des deux aîles ne pûrent venir aux mains, à cauſe d'une ravine qui les ſeparoit. On combattit courageuſement, tâchant à ſe repouſſer de corps & de boucliers. Les Atheniens renverſerent toute l'aîle gauche des Béociens, &

une partie des Theſpiens y fut enveloppée & taillée en pieces, en ſe défendant vaillamment. Quelques Atheniens meſme furent tuez par leurs gens dans la confuſion, parce qu'ayant inveſty l'ennemy, ils ſe rencontrerent de front, aprés l'avoir défait. Mais l'aîle droite, derriere laquelle celle-cy ſe retira eut l'avantage, & les Atheniens ayant lâché le pied, furent ſuivis quelque temps par les Thébains qui combattoient en cet endroit. Sur ces entrefaites, deux gros de cavalerie que Pagondas avoit détachez au ſecours de ſon aîle gauche, venant à ſe preſenter tout à coup aux Atheniens victorieux, aprés avoir tourné la montagne, ſans eſtre apperceus; les Atheniens prirent l'épouvante, croyant que c'eſtoient de nouvelles troupes qui arrivoient à l'ennemy; ſi-bien que tout plia, & les uns ſe ſauverent vers Délie & la mer, & les autres vers Oropе, ceux-cy vers le Mont Parnés, ceux-là par tout où ils crurent eſtre en ſeureté. Mais ils avoient les Béociens à leurs trouſſes, & particulierement leur cavalerie, & les Locriens qui eſtoient arrivez depuis le combat, qui

Ou derriere la bataille.

Aux Atheniens de l'aîle droite.

faiſoient main-baſſe ſur tout ce qu'ils rencontroient. La nuit ſurvint tout à propos qui favoriſa la retraite. Le lendemain, ceux qui s'eſtoient ſauvez à Orope ou à Délie, ſe retirerent par mer, aprés avoir laiſſé garniſon dans cette derniere place. Il mourut d'un coſté un peu moins de cinq cens Béociens, de l'autre mille Atheniens peſamment armez, avec leur General, ſans compter grand nombre d'infanterie legere & de valets.

Ramené icy deplus bas.

XVII. *Priſe de Délie.* Cependant, les Béociens ayant dreſſé un trophée, & enlevé leurs morts, aprés avoir dépoüillé ceux des ennemis, & laiſſé des troupes pour les garder, ſe retirerent à Tanagre, comme pour aſſieger Délie. Là-deſſus, un Heraut Athenien qui alloit pour redemander les morts, rencontra un autre Heraut des ennemis qui venoit au camp, qui le fit retourner, en diſant, qu'il n'obtiendroit rien qu'il n'euſt parlé aux Atheniens. Lorſqu'il » fut en leur preſence; il leur dit; Que » contre la coûtume des Grecs, qui » épargnoient les Temples en entrant » dans un païs, ils avoient pollüé ce» luy d'Apollon, & s'en eſtoient ſer-

vis comme d'un lieu profane : « Qu'ils employoient à leur uſage de « l'eau ſacrée, dont on ne ſe ſervoit « qu'à laver les mains des Preſtres avant « que de toucher aux Sacrifices ; Qu'il « invoquoit donc contre eux les Dieux « protecteurs du païs, & particuliere- « ment Apollon, & leur comman- « doit de ſe retirer avec tout ce qu'ils « avoient. Aprés cette proteſtation, le Heraut des Atheniens fut trouver les Béociens, & leur dit, Qu'ils n'a- « voient point violé les Temples, ni « n'eſtoient venus à ce deſſein, mais « qu'ils avoient fortifié ce poſte pour « incommoder leurs ennemis. Que « celuy qui eſtoit maître de la cam- « pagne l'eſtoit auſſi des Temples qui « y eſtoient, & que les Béociens en « uſoient ainſi, lorſqu'ils eſtoient les « plus forts, & ne ſe gouvernoient « pas autrement dans l'Attique qu'eux « faiſoient dans la Béocie. Que s'ils ſe « ſervoient de l'eau ſacrée, c'eſtoit par « neceſſité, & non par mépris, & « qu'apparemment les Dieux pardon- « noient les crimes involontaires ; puiſ- « que leurs Autels leur ſervoient d'aſi- « le. Que ce qu'ils avoient fait ne me- «

Il y a icy « une ligne « qui ne ſert « de rien « au ſujet.

» ritoit pas le nom de crime, puiſqu'il » eſtoit excuſé par la neceſſité. Qu'ils » ne partiroient donc point d'un lieu » qui leur appartenoit par le droit » des armes ; & qu'ils prioient cepen- » dant les Béociens de leur rendre leurs » morts, ſans les vouloir échanger » contre un Temple, ou les retenir » contre la coûtume de toute la Grece. Les Béociens répondirent, Que s'ils eſtoient en Béocie ils en délogeaſſent avec tout ce qu'ils avoient ; mais que s'ils eſtoient ſur leurs terres, ils fiſſent ce qu'il leur plairoit ; ce qu'ils diſoient parce qu'Orope, où eſtoient les morts, appartenoit aux Atheniens. Aprés cette réponſe, le Heraut s'en retourna, & les Béociens firent venir auſſi-toſt du golphe Melien des frondeurs & des archers, & ayant receu depuis la bataille deux mille Corinthiens peſamment armez, avec la garniſon de Niſée & quelques habitans de Megare, ils mirent le ſiege devant Délie. Entre les autres machines qu'ils dreſſerent pour la battre, ils ſe ſervirent de celle-cy qui fut cauſe de la priſe. C'eſtoit une longue piece de bois coupée en deux, puis creuſée & jointe ; de ſorte

J'ay retranché deux lignes, dont le ſens eſt obſcur. Ou Maliaque.

qu'elle ne reſſembloit pas mal à une flute. A l'un des bouts eſtoit attaché un long tuyau de fer où pendoit une chaudiere, ſi bien qu'en ſouflant avec de grands ſouflets à l'autre bout de la piece de bois, le vent porté de là dans le tuyau, allumoit un grand braſier qui eſtoit dans la chaudiere avec de la poix & du ſouffre. Cette machine apportée ſur des chariots juſqu'au rempart, à l'endroit où il eſtoit reveſtu de pieux & de faſcines, cauſa un ſi grand embraſement; que le rempart eſtant auſſi-toſt abandonné & la paliſſade conſumée, il fut aiſé de ſe rendre maître de la place. Une partie de la garniſon fut tuée, & l'autre ſe ſauva ſur des vaiſſeaux, à la reſerve de deux cens qui furent faits priſonniers; ce qui arriva dix-ſept jours aprés la bataille. En ſuite, le Heraut des Atheniens eſtant revenu demander les morts, ſans ſçavoir rien dire, on les luy rendit auſſi ſans rien dire. Demoſthene receut un autre déplaiſir quelque temps aprés. Car l'entrepriſe de Siphes ayant manqué, il fit deſcente ſur les terres de Sicyone, où les habitans eſtant accourus avant que les vaiſſeaux pûſſent

L'autre General des Atheniens. Ayant ſur ſes vaiſſeaux des troupes

des Agréens & des Acarnaniens, & 400. Atheniens pesamment armez.

aborder, ils tuerent une partie de ceux qui estoient descendus, en prirent une autre, & chasserent le reste; puis ayant dressé un trophée, rendirent les morts par accord. Environ le mesme-temps, le Roy de Thrace Sitalces, mourut en un combat qu'il perdit contre les Triballiens, & laissa l'Empire à Seuthe son cousin-germain fils de Spradoque.

XVIII. *Prise d'Amphipolis.*

Le mesme Hyver, Brasidas avec ses Alliez de la Thrace, fit la guerre à Amphipolis, qui est une Colonie d'Athenes sur le fleuve Strymon. Aristagoras Milesien, fuïant la colere de Darius, voulut autrefois s'establir en ce lieu, & en fut empesché par les Edoniens; Mais trente-deux ans aprés les Atheniens y envoyerent dix mille habitans, tant des leurs que des volontaires, qui furent tous taillez en pieces à Drabesque par les Thraces. Cela n'empescha pas Agnon fils de Nicias d'y fonder une nouvelle Colonie, aprés avoir chassé les Edoniens qui s'en estoient remis en possession. Le lieu s'appelloit auparavant les Neuf chemins, & fut nommé Amphipolis, à cause que la riviere le baigne de part & d'autre, le reste estant fermé d'un

au bout de 29. ans.

mur;

mur ; ſi bien qu'il eſt conſiderable tant du coſté de la terre que du coſté de la mer, càr cette Colonie n'eſt qu'à une petite lieuë d'Eione, qui eſt à l'embouchûre du fleuve, & c'eſt de là que ſortit Agnon pour l'aller fonder. Braſidas partant d'Arne en la Calcide, à deſſein d'attaquer Amphipolis, arriva le ſoir à Aulone & à Bromiſque où le lac de Bole ſe décharge dans la mer, puis en repartit la nuit, aprés avoir fait repaître ſes troupes. Comme il neigeoit & faiſoit fort mauvais temps, cela ſervit à couvrir ſa marche, & le fit haſter davantage ſur cette eſperance; Car il avoit quelque intelligence dans la place, dont les Argyliens eſtoient les principaux auteurs, à cauſe de la jalouſie qu'ils avoient toûjours euë de cette ville qui eſtoit dans leur voiſinage, outre qu'ils eſtoient ſuſpects aux Atheniens. Quelques autres l'aiderent auſſi, gagnez par Perdicas & par ceux de la Calcide. Comme Braſidas fut donc arrivé aprés avoir traité il y avoit longtemps avec le Magiſtrat d'Argylie, qui eſt une Colonie d'Andros, ils le receurent dans la ville, & la meſme nuit ſe revolterent contre les Athe-

niens, puis firent avancer l'armée juſqu'au pont, qui eſt aſſez éloigné d'Amphipolis. Il n'eſtoit pas encore fortifié comme il eſt aujourd'huy, & n'avoit qu'un corps de garde que Braſidas força aiſément, tant à la faveur de ceux qui eſtoient de l'intelligence, que du mauvais temps, joint à ſa venuë inopinée. Aprés avoir paſſé le pont, il fut maître de tout le bien de la campagne, & prit une partie de ceux qui eſtoient dehors, le reſte ſe ſauva dans la ville, où il y eut grand deſordre. Car les habitans eſtoient ſuſpects les uns aux autres, & l'on dit que ſi les ſoldats ne ſe fuſſent écartez pour piller, on pouvoit prendre la place. Mais Braſidas voyant que ceux qui eſtoient de l'intelligence ne paroiſſoient point, reſolut de camper, & de ravagner le païs; car ceux de la faction contraire s'eſtant trouvez les plus forts empeſchoient qu'on ne luy ouvriſt les portes, & dépeſcherent en haſte vers Thucydide General des Atheniens, qui a écrit cette Hiſtoire, lequel eſtoit alos à Thaſe, qui eſt une Colonie de Pariens, à demy-journée d'Amphipolis. Il partit auſſi-toſt avec ſept na-

Le nom du Commandant eſt plus bas.

Iſle de la mer Egée.

vivres qui ſe trouverent prés de luy, pour raſſurer la place avant que Braſidas s'en pût ſaiſir, ou en tout cas ſe jetter dans Eione. Braſidas qui l'apprehendoit, à cauſe du credit qu'il avoit en ces quartiers-là, où il poſſedoit des mines d'or, eſſaya d'emporter Amphipolis avant ſa venuë; de peur que les habitans ſur l'eſperance du ſecours ne le vouluſſent plus recevoir. Il propoſa donc des conditions fort douces, & fit publier, Que les habitans, ſoit Atheniens ou autres, jouïroient de tous leurs privileges, & s'ils ſe vouloient retirer, le pourroient faire dans cinq jours, avec tout ce qu'ils avoient. Cette publication adoucit les eſprits, outre que les parens de ceux qui avoient eſté faits priſonniers approuvoient ces conditions, & qu'il y avoit peu d'Athenien dans le Conſeil, le reſte n'eſtant qu'une troupe ramaſſée. Ajoûtez à cela, que les Atheniens meſme eſtoient contens de la permiſſion qu'on leur donnoit de ſe retirer, à cauſe qu'ils n'eſperoient pas ſi-toſt du ſecours. Les autres ſe voyant délivrez par là d'apprehenſion & maintenus dans leurs privileges, n'eſtoient pas difficiles

non plus à perſuader ; de ſorte que les factieux parlant alors plus hardiment, le peuple ne voulut plus écouter celuy
Eucles. qui commandoit de la part des Atheniens, & accepta les conditions de Braſidas. Cependant, Thucydide arriva ſur le ſoir à Eione, & s'il euſt manqué à s'y rendre ce jour-là, Braſidas en euſt eſté maître le lendemain des le point du jour. Aprés avoir pourveu à la ſureté de la place, il receut ceux qui ſe retirerent d'Amphipolis, ſuivant les articles de la capitulation. Mais Braſidas deſcendit tout à coup le long du fleuve avec quantité de batteaux pour attaquer la forteresſe qui commandoit à ſon embouchûre, & eſſaya auſſi de prendre Eione du coſté de terre ; mais il fut repouſſé par tout. Il ſe contenta donc de regler la ville d'Amphipolis conformement aux intereſts de
Pittacus Braure. Lacedemone. Sur ces entre-faites, le Roy des Edoniens ayant eſté tué par ſa femme & par les enfans de Goaxes, la ville de Myrcine prit le party de Braſidas, & quelque temps aprés deux
Capſele & Eſyme Colonies de Thaſiens en firent autant, le tout par l'entremiſe de Perdicas, qui arriva incontinent aprés la priſe

d'Amphipolis. Cependant, la perte de cette place fut fort ſenſible aux Atheniens, tant parce qu'ils en tiroient de grands revenus, & du bois à faire des navires, que parce que c'eſtoit une porte de la Thrace. Car le fleuve Strymon fait plus haut des marais inacceſſibles, & plus bas eſt gardé par les Galeres d'Athenes. Ils craignoient donc une revolte de leurs Alliez, & d'autant plus que Braſidas témoignoit beaucoup de moderation & d'équité, & ne ceſſoit de publier qu'il venoit pour affranchir le païs; ſi bien que les villes aſpiroient au changement, & luy dépeſcherent ſous main pour l'obliger à s'avancer, ſe preſſant à qui ſe déclareroit la premiere, comme on a accoûtumé de témoigner plus de chaleur dans les commencemens. Et comme on croit aiſément ce qu'on deſire, elles penſoient le pouvoir faire ſans crainte, & que les Atheniens n'eſtoient pas en eſtat d'y envoyer une armée conſiderable depuis leur derniere défaite; outre que Braſidas ſe vantoit par tout, quoy qu'à tort, qu'on n'avoit oſé l'attaquer à Niſée. D'ailleurs, elles croyoient que les Lacedemoniens les

Cela fut cauſe du banniſſement de l'Autheur.

Bataille de Délie.

défendroient de tout leur pouvoir, pour établir leur réputation. Les Atheniens envoyerent des gens pour les raſſeurer autant que la ſaiſon & la briéveté du temps le pouvoient permettre ; mais Braſidas ne pût obtenir de ſecours de Lacedemone, où l'on commençoit à eſtre jaloux de ſa gloire ; joint qu'on ſe laſſoit de la guerre, & qu'on euſt eſté bien aiſe de ravoir les priſonniers de l'iſle ; ſi bien qu'il ſe contenta de conſtruire des Galeres ſur le fleuve Strymon.

XIX. *Priſe de Torone, &c.*

Le meſme Hyver ceux de Megare prirent la longue muraille qui joignoit leur ville au port, & la raſerent juſqu'aux fondemens. D'autre coſté, Braſidas marcha avec les Alliez vers une contrée qu'on nomme Acté, qui s'eſtend depuis le canal du Roy de Perſe juſqu'au Mont Athos, du coſté de la mer Egée, & contient pluſieurs places, Sane qui eſt une Colonie de ceux d'Andros ſur le bord du canal, du coſté de l'iſle d'Eubée, Thyſſe, Cleone, Acrothoé, Olophixe & Die, toutes habitées du meſlange de diverſes Nations, qui parlent la langue Grecque avec la leur. Il y a quelques

peuples de la Calcide, mais la pluſpart ſont Pelaſgiens deſcendus des Tyrrheniens, qui ont tenu autresfois Lemnos & Athenes, ſans compter les Biſaltiens, les Chreſtoniens & les Edoniens. Le païs eſt peuplé par bourgades, qui prirent le party de Braſidas, à la reſerve de Sane & de Die, dont il ravagea les terres; & comme il vit qu'il ne les pouvoit forcer, il marcha contre Torone, où il avoit quelque intelligence. Il arriva ſur le point du jour prés du Temple de Caſtor & de Polux, à l'inſceu de la garniſon & des habitans; hormis de ceux qui eſtoient de l'entrepriſe, qui firent entrer ſept hommes armez de poignards, ſous la conduite de Lyſiſtrate Olynthien. Car il n'y en eut que ſept qui eurent la hardieſſe d'y entrer de vingt qu'ils eſtoient. Ceux-cy paſſant par deſſus la muraille qui eſt du coſté de la mer, monterent au chaſteau, qui eſt au faiſte de la montagne ſur laquelle la ville eſt bâtie, & ſans eſtre découverts, égorgerent ceux qui le gardoient, & rompirent une petite porte du coſté de Canaſtrée. Cependant, cent Peltaſtes que Braſidas avoit fait avancer pour ſe jetter dans la place

Dans la Calcide.

A 400. pas de la ville.

Le reſte eſt déja exprimé.

ſi-toſt que la porte ſeroit ouverte, attendoient avec impatience le ſignal, tant que les factieux qui s'eſtoient joints aux ſoldats, en firent entrer quelques-uns par la porte du marché, pour envelopper les habitans, & leur donner l'épouvante. En ſuite, le ſignal eſtant donné le reſte entra par la meſme porte, ſuivy de Braſidas avec toute l'armée. Quelques-uns paſſerent par deſſus des poutres qui eſtoient ſur le mur, & qui ſervoient à lever des pierres pour refaire quelques bréches. Pour luy, il courut auſſi-toſt ſe ſaiſir de la forteresſe & des lieux les plus avantageux de la ville; le reſte ſe répandit par tout. La pluſpart des habitans, qui ne ſçavoient rien de l'entrepriſe, eſtoient en tumulte; mais les factieux & ceux qui avoient intereſt au changement ſe joignirent auſſi-toſt à luy. La garniſon Athenienne au nombre d'environ cinquante ſoldats peſamment armez eſtoit endormie au milieu de la place, & s'eſtant éveillée au bruit, les uns furent tuez ſur le champ, les autres ſe ſauverent à pied ou ſur des vaiſſeaux au fort de Lecythe qu'ils tenoient, où quelques

Flambeaux.

Dans une langue de terre, qui s'étendoit

habitans ſe retirerent. Le jour venu, & la ville priſe, Braſidas leur envoya dire par un Heraut, Que les habitans qui voudroient rentrer chez eux, le pourroient faire ſans crainte, & les Atheniens ſe retirer avec ce qu'ils avoient, en abandonnant le fort qui appartenoit aux Calcidiens. Mais ils refuſerent ces offres, & demanderent ſeulement une ſuſpenſion d'armes pour un jour, afin d'enlever leurs morts. Il leur en accorda deux; pendant leſquels les uns & les autres ſe fortifierent. En ſuite, ayant aſſemblé les habitans, il leur tint preſque les meſme diſcours qu'à ceux d'Acanthe; ajoûtant; Qu'il n'eſtoit pas juſte de traiter de traîtres ceux qui luy avoient ouvert les portes, puis qu'ils ne l'avoient pas fait par intereſt, mais pour affranchir leur païs; Que les autres auſſi ne ſeroient pas privez de leurs droits ny de leurs privileges, puis qu'il n'eſtoit venu que pour procurer l'avantage de la ville; c'eſt pourquoy il avoit fat publier toute ſorte de ſeureté pour ceux qui s'eſtoient retirez avec les Atheniens, comme n'eſtant pas de pire condition que les autres; Qu'il *dans la mer.*

croyoit qu'aprés avoir éprouvé le Gouvernement des Lacedémoniens, ils les aimeroient d'autant plus qu'ils les trouveroient plus équitables, quoy qu'ils les apprehendaſſent maintenant faute d'experience. Du reſte, qu'il les conjuroit tous de demeurer fermes dans l'alliance de Sparte, aſſûrez qu'on ne ſe ſouviendroit point du paſſé, & que s'ils la violoient, ils ne commenceroient que de ce jour-là à eſtre coupables. Car bien loin de ſe plaindre d'eux auparavant; c'eſtoit eux qui eſtoient à plaindre, d'avoir eſté contraints de plier ſous une domination étrangere. Aprés les avoir raſſûrez par ce diſcours, la ſuſpenſion d'armes eſtant finie il attaqua Lecythe. Les Atheniens ſe défendirent aſſez bien d'abord, derriere de méchantes murailles, & du haut des maiſons qu'ils avoient armées de parapets, & repouſſerent le premier jour l'ennemy. Le lendemain, comme on devoit avancer une machine pour lancer des feux contre leurs défenſes, qui n'eſtoient que de bois, ils dreſſerent une tour ſur le rempart du coſté qui eſtoit le plus foible, & celuy qu'apparemment on devoit attaquer. Mais ils y

Ou qui avoient des creneaux.

porterent tant d'eau & de pierres, & s'y assemblerent en si grand nombre, que la tour qui n'estoit que de bois se rompit. Ceux qui estoient proches ne perdirent pas pour cela courage, parce que le bruit que fit la chute de cette machine causa plus de peur que de mal ; mais ceux qui estoient éloignez croyant, au grand bruit qu'ils entendoient, que la ville fust prise, se sauverent sur leurs vaisseaux, & se retirerent à Palléne. Brasidas faisant attaquer alors, emporta la place, & fit main-basse sur tout ce qui y estoit. Pour animer davantage ses soldats, il avoit fait publier, Qu'il donneroit trente mines d'argent à celuy qui monteroit le premier sur la muraille ; mais croyant qu'il y avoit quelque chose de divin en cette Avanture, il consacra cet argent à la Déesse Pallas, dont il y avoit là un Temple ; & aprés l'avoir fait reparer & raser le fort, il fit de tout ce lieu-là un parc qu'il luy dédia. Il passa ainsi le reste de l'hyver à faire de nouveaux dessein, & à regler le gouvernement des places qu'il avoit prises ; ce qui mit fin à la huitiéme année de la guerre.

250. *Escus.*

Voy les remarques.

Au commencement du Printemps, il se fit une tréve d'un an entre les

Atheniens & les Lacedemoniens, à quoy les premiers ſe reſolurent pour arreſter les progrés de Braſidas, pour donner order à la ſûreté de leurs places, & pour paſſer de là à une paix, ſi la choſe leur eſtoit avantageuſe; & les autres, pour leur en faire naître l'envie par la douceur du repos, afin de ravoir leurs priſonniers, dont l'eſperance étoit perduë, ſi Braſidas pouſſoit plus loin ſes conqueſtes. La tréve fut concluë aux conditions ſuivantes, ſelon la propoſition des Lacedemoniens; Que pour ce » qui eſtoit du Temple & de l'Oracle » d'Apollon Pythien, chacun y pourroit aller ſûrement & ſans défiance, » ſelon l'uſage du païs, & pour plus » grande ſûreté les Lacedemoniens & » leurs Alliez s'obligeoient, en tant qu'ils » pouvoient, à faire agréer cet Article » à ceux de la Béocie & de la Phocide; » Qu'on feroit la recherche des voleurs » qui avoient pillé les treſors du Temple, pour les châtier, ſans ſe départir » ny en cela ny en autre choſe du com- *Ou de l'uſage de ſes Anceſtres.* » mun uſage de la Grece; Que pendant » la tréve chacun demeureroit en poſ- » ſeſſion de ce qu'il tenoit. Que ceux » de Pyle ne s'étendroient point au » de là de Bouphrade, ny de Tomée;

& ne s'uniroient point à ceux de Cy- «
thére, ny n'auroient commerce a- «
vec ceux de la côte. Pour ceux qui «
eſtoient dans l'iſle de Minoé & dans «
Niſée, qu'ils ne paſſeroient point de- «
puis les portes qu'on trouve en ve- «
nant de la Chapelle de Niſus au Tem- «
ple de Neptune, & de là au pont de «
Minoé; & que ceux de Megare & «
leurs Alliez ne paſſeroient point «
auſſi ces bornes, ny l'iſle que les A- «
theniens tenoient, ny ne ſe meſle- «
roient les uns avec les autres. Que «
les Megariens pourroient diſpoſer de «
ce qu'ils avoient preſentement à Tre- «
zéne, & de tout ce qui leur demeu- «
reroit par le Traité, & auroient le «
commerce de la mer libre pour pou- «
voit aller à leurs terres, & à celles de «
leurs Alliez. Que les Lacedemoniens «
ny leurs Alliez auſſi ne pourroient «
aller ſur des Galéres; ny ſur d'autres «
vaiſſeaux à rames du port de plus de «
vingt tonneaux. Qu'il y auroit ſeu- « *Ou 80. Voy les remarques.*
reté de part & d'autre tant pour les «
Herauts que pour les Ambaſſadeurs «
& leur ſuite, qui ſeroient dépeſchez «
par mer ou par terre pour travailler à «
la paix & aux autres accommode- «

« mens ; Qu'on ne pourroit retenir au-
» cun transfuge, ſoit libre ou eſclave.
» Qu'on ſe rendroit juſtice reciproque-
» ment ſelon les Loix du Païs, & que
» s'il naiſſoit quelque different, il ſeroit
» vuidé à l'amiable. Que c'eſtoit là le
» ſentiment des Lacedemoniens, & de
» leurs Alliez; & que ſi les Atheniens
» avoient quelque choſe de meilleur à
» propoſer ils dépeſchaſſent pour cela à
» Lacedemone, qu'on ne leur refuſe-
» roit rien de ce qui ſeroit juſte. Que
» ceux qu'on envoyeroit euſſent le
» pouvoir de traiter, & que la Tréve ſe
Voy les remarques. » fiſt pour un an. Cela fut approuvé
du peuple, la Tribu Acamantide eſ-
tant à ſon tour au Pritanée, Niciade
preſident, Plienipe eſtant Greffier,
Laquez recita le Decret. A LA BON-
» NE HEURE. Qu'il y aura Tréve
» pour une an, à compter de ce jour qui
» eſt le quatorziéme du mois d'Ela-
» phebolion, conformément à la pro-
» poſition des Lacedemoniens & de
» leurs Alliez, pendant laquelle on en-
» voyera des Herauts & des Ambaſſa-
» deurs de part d'autre pour traiter
» la Paix. Que les Magiſtrats aſſemble-
» ront le peuple au plûtoſt pour aviſer

aux inſtructions qu'il leur faudra « donner, & que les Ambaſſadeurs qui « ſeront preſens jureront dés-lors de- « vant le peuple d'obſerver la Tréve. « Ces Articles furent accordez entre les Lacedemoniens & leurs Alliez, d'une part, & les Atheniens & les leurs, d'autre, le douziéme du mois qu'on nomme Geraſtie à Sparte. De la part des Lacedemoniens eſtoient preſens Taurus fils d'Equetymide, Athenée fils de Pericléide, Philocaridas fils d'Eruxidaide. De la part des Corinthiens, Enée fils d'Ocyte & Euphamidas fils d'Ariſtonyme. De la part des Sicyoniens Damotime fils de Naucrate, & Onaſime fils de Megaclés. De la part des Megariens Nicoſie fils de Cecale, & Menecrate fils d'Amphidore. De la part des Epidauriens, Amphias fils d'Eupaide; & des Atheniens trois Generaux, Nicoſtrate fils de Diotrephés, Nicias fils de Nicerat, & Autoclés fils de Tolmée. Voilà quelle fut la Tréve, pendant laquelle on ne ceſſa de travailler à la Paix.

XXI. *Revolte de Mende & de Scione.*

Cependant, ceux de Scione, qui ſont dans la Palléne, quitterent le party des Atheniens pour ſe joindre à Braſidas.

Ils diſent qu'ils ſont iſſus de Palléne dans le Peloponeſe, & qu'au retour du ſiege de Troye ils furent jettez par la tempeſte en ces quartiers-là, & s'y établirent. Braſidas n'eut pas plûtoſt appris leur deſſein, qu'il s'y rendit la nuit ſur une barque, faiſant marcher aſſez loin devant luy la Galere qu'ils luy avoient envoyée, afin qu'il euſt le loiſir de ſe ſauver, ſi on l'attaquoit. Comme il fut arrivé il aſſembla les habitans, & leur repreſenta les meſmes choſes qu'il avoit fait à Torone & à Acanthe; adjoûtant, qu'ils eſtoient plus loüables que les autres, pour avoir embraſſé volontairement ſa liberté, ſans prendre garde aux dangers qui les menaçoient, parce qu'ils eſtoient comme blocquez par Potidée, & expoſez aux armées navales des Atheniens. Il dit que c'eſtoit une marque qu'ils ſouffriroient les dernieres extremitez pour ſe défendre, & que les Lacedemoniens n'auroient point d'alliez plus fideles. Les Scioniens animez par ce diſcours, ſe preparerent avec grande chaleur à la guerre, ſans excepter ceux qui n'avoient pas eſté d'avis de la revolte, & aprés l'avoir

receu magnifiquement, le couronnerent en public d'une Couronne d'or, comme le Liberateur de la Grece, & en particulier luy firent les meſmes honneurs qu'à un Athlete qui a remporté le prix. Il en partit auſſi-toſt aprés y avoir laiſſé quelques troupes, & les vint retrouver en ſuite avec de plus grandes forces, pour eſſayer avec eux de ſe rendre maiſtre de Mende & Potidée, & de prevenir les Atheniens, outre qu'il avoit quelque intelligence dans ces places. Les Deputez d'Athenes & de Lacedemone arrivant là deſſus, pour luy ſignifier la tréve, & tous les Alliez de Lacedemone l'acceptant, il fut contraint de renvoyer ſon armée. Mais n'ayant point voulu quitter Scione, qui s'eſtoit renduë depuis, les Atheniens ſe preparerent à la reprendre, ſur la plainte de leur Deputé, quoy que les Lacedemoniens leur euſſent envoyé repreſenter, que c'eſtoit enfreindre l'accord, & qu'il faloit vuider ce differend par la Juſtice; Mais ils eſtoient indignez que des Inſulaires euſſent l'inſolence de prendre le party des Lacedemoniens qui ne les pouvoient ſecourir, outre que la Place s'eſ-

Athenée & Ariſtonyme.

Ils n'étoient pas proprement Inſulaires,

mais enfermez dans une presqu'Isle.

toit rendue deux jours aprés la conclusion de la Tréve. On ordonna donc, à la pourſuite de Cléon, qu'on reprendroit Scione, & qu'on extermineroit tous les habitans, & l'on ſe prepara à executer cette reſolution. Sur ces entrefaites Mende, qui eſt une Colonie des Eretriens, ſuivit l'exemple de Scione, dont elle eſt voiſine, ſans que Braſidas fiſt difficulté de la recevoir, quoy que ce fuſt contrevenir manifeſtement au Traité; mais il croyoit avoir d'autres contraventions à reprocher aux Atheniens. C'eſt ce qui fut cauſe de cette revolte, outre qu'il paroiſſoit attaché opiniatrement à la defenſe des Scioniens, & que les factieux ſe voyant découverts entraiſnerent les autres aprés eux, pour éviter le châtiment. L'indignation des Atheniens ſe redoubla par cette nouvelle, & fit haſter leurs préparatifs; Mais Braſidas qui s'en doutoit bien y envoya cinq cens Soldats peſamment armez, & trois cens Peltaſtes, & mettant leurs femmes & leurs enfans dans Olynthe, ſe prepara pour les ſecourir avec toutes ſes forces.

Sous le commandement de Polidamidas.

XXII. *Marche de Perdi-*

D'autre coſté, Braſidas & Perdicas marcherent pour la ſeconde fois

contre les Lynceſtes ; Celuy-cy avec des Macedoniens & quelque Infanterie Grecque peſamment armée d'entre ſes Sujets, & l'autre avec le reſte de ſes troupes, ſans compter celles d'Acanthe & de la Calcide & les autres Alliez de ces quartiers, chacun à proportion de ſes forces. Mais toute l'Infanterie Grecque peſamment armée ne montoit pas à plus de trois mille hommes, avec environ mille chevaux tant de la Macedoine que de la Calcide, outre un grand nombre de Barbares. Comme ils furent entrez dans le païs, ils trouverent l'ennemy qui les attendoit, & camperent vis-à-vis de luy. L'Infanterie eſtoit rangée de part & d'autre ſur des collines ſeparées par une plaine, où la Cavalerie eſcarmouchoit. En ſuite, les ennemis deſcendirent en bataille, & ayant eſté défaits, pluſieurs d'entre eux furent tuez, & le reſte ſe ſauva ſur les montagnes. Braſidas & Perdicas ayant dreſſé un Trophée, s'arreſtrerent deux ou trois jours à attendre les Illyriens qui avoient touché de l'argent pour les joindre. Mais comme ils tardoient trop, Perdicas fut d'avis d'entrer plus avant dans le païs pour pren-

cas contre les Lynceſtes

dre des places, ſans pouvoir ébranler Braſidas, qui craignoit que les Atheniens ne repriſſent cependant les leurs. Dans cette conteſtation, ils receurent nouvelles que les Illyriens s'eſtoient joints à l'ennemy, & conclurent d'un commun conſentement à la retraite, parce que c'eſtoit une Nation belliqueuſe. Mais ne pouvant s'accorder du lieu, à cauſe du differend qu'ils avoient eu, les Macedoniens & la foule des Barbare furent ſurpris la nuit d'une terreur panique, à quoy ſont ſujettes les grandes armées, ſur la nouvelle que les ennemis arrivoient en diligence avec de grandes forces. Ils ſe mirent donc en fuite, & Perdicas fut contraint de les ſuivre, ſans en parler à Braſidas qui eſtoit campé trop loin. Mais comme Braſidas l'eut apris au point du jour, il ſe retira en bon ordre, faiſant face de tous coſtez avec l'Infanterie legere & le bagage au milieu. Il laiſſa un corps de reſerve de la plus brave jeuneſſe, pour courir où il en ſeroit beſoin, & ſe tint à la queuë avec trois cens hommes d'élite pour faire la retraite, aprés avoir encouragé les ſiens en ces termes; „Compagnons, ſi voſtre valeur dé-

pendoit du ſecours de vos Alliez, ou « de la foibleſſe de vos ennemis, elle « auroit beſoin d'eſtre raſſûrée en cette « rencontre, à cauſe de la retraite des « Perdicas, & de la venuë inopinée des « Barbares. Mais aprés avoir battu les « Lynceſtes, les Illyriens ne vous fe- « ront point de peur, puis qu'auſſi- « bien dans vos Eſtats ce n'eſt pas le « nombre qui l'emporte, mais le meri- « te. La multitude des Barbares eſt ef- « froyable d'abord par leurs cris & par « le bruit menaçant de leurs armes; « Mais cette frayeur s'évanoüit lors « qu'on les voit combattre ſans ordre, « & abandonner leurs rangs, où ils ne « ſont retenus ny par l'honneur ny par « la crainte. Car il leur eſt égal de fuïr « ou de donner, parce qu'on n'exami- « ne pas leurs actions aprés le com- « bat pour les recompenſer ou pour les « punir. Or l'on ſent redoubler ſes for- « ces lors-qu'on vient à découvrir la « foibleſſe de ſon ennemy, & l'on mé- « priſe davantage ceux qu'on avoit re- « douté le plus. Tout ce qu'ils ont de « terrible & d'étonnant ne choque que « la veuë & l'ouïe, & n'eſt ny terrible « ny étonnant en effet. Il vous ſera «

» donc aiſé de faire retraite pourveu
» que vous ne perdiez pas le jugement,
» & que faiſant alte quand ils viendront
» à la charge, vous marchiez aprés en
» bon ordre. Car vous remarquerez
» par experience que toute leur bra-
» voure ſe perd en vaines menaces, lors
» qu'on a la hardieſſe de les attendre,
» comme elle ſe redouble ſi on leur ce-
» de. Aprés ce diſcours Braſidas apper-
cevant les Barbares, commença peu-à
peu à ſe retirer, mais croyant qu'il
fuyoit ils vinrent fondre ſur luy avec de
grands cris, ſur la créance qu'il lâcheroit
le pied d'abord, & qu'il ne faloit que
l'atteindre pour le défaire. Mais lors
que la jeuneſſe ſe fut avancée hors des
rangs, ſoutenuë par Braſidas, avec
l'élite de ſes troupes, leur premier choc,
toûjours ſi terible, fut ſans effet. Laiſ-
ſant donc quelques troupes pour re-
tarder ſa marche, dés qu'on fut arri-
vé dans la plaine, ils ſe mirent à la pour-
ſuite des Macedoniens, où ils firent
main-baſſe ſur tout ce qu'ils rencon-
trerent, puis s'allerent ſaiſir d'un d'é-
troit qui eſtoit entre deux montagnes,
par où Braſidas devoit paſſer en ſe reti-
rant. Auſſi-toſt qu'ils l'apperceurent,

Le reſte eſt exprimé dans la Harangue.

ils commencerent à s'étendre pour l'envelopper, mais luy connoiſſant leur deſſein envoya le corps de reſerve gagner l'une des montagnes, à la courſe, d'où il chaſſa les ennemis, & donna lieu au gros de s'avancer peu à peu; Car les Barbares eſtonnez de n'avoir pû garder un poſte ſi avantageux, & voyant que quand il auroit paſſé ce détroit il ſeroit hors de leur frontiere, ils ceſſerent de le pourſuivre. Il marcha donc aprés cela avec plus d'aſſeurance tant qu'il arriva le meſme jour à Arniſſe dans le Royaume de Perdicas. Ses Soldats indignez d'avoir eſté abandonnez par les Macedoniens, prirent tout ce qu'ils rencontrerent ſur leur route, ou qui eſtoit demeuré derriere pour n'avoir pû ſuivre. Perdicas favoriſa depuis le party des Atheniens, contre ſon intereſt & ſon inclination, & fit tout ce qu'il pût pour ſe reconcilier avec eux, afin de ſe défaire des Lacedemoniens, qu'il prenoit pour ſes ennemis.

Braſidas de retour à Torone, trouva que les Atheniens avoient repris Mende, & ne s'eſtimant pas aſſez fort pour paſſer dans la Palléne, & les en chaſſer, il ſe tint là pour garder ſa place. Pour

XXIII. *Repriſe de Mende.*

Mende elle fut repriſe en cette ſorte. Les Atheniens firent voile vers la Calcide, avec cinquante Galeres chargées de mille ſoldats peſamment armez, & autant de Thraces, ſix cens Archers & quelques Alliez du païs, ſous le commandement de Nicias & de Nicoſtrate. Comme ils furent arrivez à Potidée, ils prirent la route du Temple de Neptune, & voguant contre Mende, trouverent les habitans campez hors de la ville ſur une colline en un poſte avantageux. Ils avoient avec eux trois cens Scioniens, & les troupes auxiliaires du Peloponeſe commandées par Polydamidas, ce qui faiſoit en tout ſept cens ſoldats peſamment armez. Nicias ayant commencé l'attaque par un petit ſentier avec ſix-vingt Methonéens legerement armez, ſoixante ſoldat d'élite & tous les Archers, ne les pût forcer, & y fut bleſſé. Mais Nicoſtrate eſtant monté par un autre chemin avec le reſte des troupes, fut mis en tel deſordre qu'il fallit à perdre toute l'Armée. On fut donc contraint de camper, & l'ennemy rentra de nuit dans la place. Le lendemain, les Atheniens tournant avec leurs vaiſſeaux du coſté qui

Il y en avoit dix de Kio. Peltaſtes.

qui regarde Scione, prirent les Faux-bourgs, & ravagerent le païs, ſans que perſonne ſortiſt, parce qu'il y avoit quelque émotion dans la ville. Le jour ſuivant, Nicias s'avança avec la moitié de l'armée vers Scione, pour donner jalouſie à cette place, & obliger les Scioniens à rapeller leurs gens; mais ils eſtoient rentrez dés la nuit. Cependant, Nicoſtrate s'eſtant campé devant Mende avec le reſte des troupes, du coſté qui regarde Potidée, Polidamidas qui eſtoit rangé de ce coſté-là avec les ſiennes, voulut mettre en bataille la garniſon & les habitans, & les obliger à ſortir. Mais un Bourgeois n'en ayant voulu rien faire, & ſoûtenant avec opiniâtreté qu'il ne faloit point combatre, il l'empoigna pour l'étonner. Alors tous les principaux prirent les armes, & ſe jettant ſur les Peloponéſiens, & ſur ceux qui tenoient leur party, leur donnerent une telle épouvante, qu'ils prirent la fuite, ſur la créance que c'eſtoit une partie faite pour les perdre; d'autant plus qu'on ouvrit la porte aux Atheniens, qui en tuerent une partie, & obligerent le reſte à ſe retirer dans la Citadelle. Sur ces en-

trefaites, toute l'armée entrant de furie, la ville fut ſaccagée, ſans que les Generaux le pûſſent empeſcher ; tout ce qu'ils pûrent faire fut de ſauver les habitans, à cauſe qu'il n'y avoit point de capitulation. On remit enſuite le Gouvernement de la ville entre leurs mains, avec ordre de punir les auteurs de la revolte, & l'on bloqua la citadelle par une circonvallation qui alloit de part & d'autre juſqu'à la mer.

XXIV. *Siege de Scione, &c.*

Aprés avoir laiſſé des troupes pour la garde des lignes, on tira vers Scionie, où l'on trouva la garniſon & les habitans campez hors de la place comme à Mende, en un poſte avantageux, qui empeſchoit qu'on ne la puſt aſſieger. Mais ayant eſté attaquez vivement de toutes parts, il furent contraints de l'abandonner, & de rentrer dans la ville, que l'on ſe prepara d'aſſieger, aprés avoir dreſſé un trophée. Cependant, ceux qui eſtoient enfermez dans la citadelle de Mende ayant forcé de nuit la garde du coſté de la mer, ſe vinrent jetter dans Scione à travers le camp des Atheniens. Pendant le ſiege, Perdicas fit ſon accommodement avec Athenes, par l'entre-

Le reſte eſt exprimé ailleurs.

miſe d'un Heraut, & depuis pour témoigner ſa fidelité au party par quelque belle action, ſuivant le conſeil de Nicias, il empeſcha qu'on ne donnaſt paſſage par la Theſſalie à des troupes qui devoient joindre l'ennemy, outre qu'il eſtoit bien-aiſe de fermer aux Lacedemoniens l'entrée de la Macedoine. Il ſe ſervit pour cela de quelques grands Seigneurs du païs avec qui il avoit droit d'hoſpitalité ſelon ſa coûtume. Celuy qui commandoit ces troupes ne laiſſa pas de paſſer avec deux autres Spartiates qu'on envoyoit pour voir l'eſtat des affaires, qui menoient avec eux de jeunes gens de condition, pour leur donner le Gouvernement des places, contre l'ordinaire de Sparte, afin d'empeſcher qu'on n'y miſt les premiers venus. Lorſqu'ils furent arrivez, ils donnerent celuy d'Amphipolis à Cléaridas fils de Cleonyme; & celuy de Torone à Epitelitas fils d'Eſegendre.

Iſchagoras, Aminias, Ariſtée.

La meſme campagne, les Thébains démantelerent Theſpie, comme ils avoient réſolu dés long-temps, ſous pretexte qu'elle favoriſoit le party des Atheniens, & la choſe leur fut d'au-

XXV. *Diverſes affaires.*

A Délie. tant plus facile que la fleur des Theſpiens eſtoit perie au dernier combat. D'autre coſté, le Temple de Junon dans Argos fut brûlé par la negligence de la Preſtreſſe Chryſis, qui s'endormit aprés avoir mis une lampe prés des bandelettes ſacrées, d'où le feu ſe prit par tout. Elle ſe ſauva à Philionte, de crainte de châtiment, aprés avoir exercé ſa charge l'eſpace de cinquante-ſix ans. On en mit une autre en ſa place qui avoit eſté deſtinee pour luy ſucceder. Sur ces entrefaites, la circonvallation fut achevée, & l'armée ſe retira, aprés avoir laiſſé des troupes pour la garder. L'hyver venu, les Atheniens & les Lacedemoniens demeurerent en repos à cauſe de la tréve. Mais les Tegeates ſe battirent contre ceux de Mantinée, avec grand carnage; car il y eut une aiſle enfoncée de part & d'autre; & la nuit les ſepara ſans qu'aucun euſt l'avantage. Les Tegeates demeurerent pourtant ſur le champ de bataille, & dreſſerent un trophée; mais les autres s'eſtant retirez à Boucolion, en dreſſerent un autre vis-à-vis, & chacun conſacra ſes dépoüilles au Temple de Delphes. Sur la fin de l'Hyver, Bra-

Le reſte eſt aſſez marqué par l'ordre des temps. Phénide.

A Laodicée dans l'Oreſtide, où les Alliez eſtoient de part & d'autre.

ſidas fit une entrepriſe ſur Potidée; mais aprés avoir dreſſé des échelles, tout à coup l'alarme ſonnant le fit retirer bien vîte, parce qu'il eſtoit venu pour une ſurpriſe, & non pas pour un combat. Ainſi l'hyver finit de la neuviéme année de la guerre.

FIN DU QUATRIE'ME LIVRE.

L'HISTOIRE DE THUCYDIDE DE LA GUERRE DU PELOPONESE.

LIVRE CINQUIE'ME.

ARGUMENT.

I. Repriſe de Torone. II. Affaires de Sicile. III. Combat de Cleon & de Braſidas. IV. Retour de quelques troupes qu'on envoyoit en Thrace. V. Tréve entre les Atheniens & les Lacedemoniens. VI. Execution du Traité. VII. Tranſition à ce qui ſuit, & juſtification de l'Autheur. VIII. Ligue contre les Lacedemoniens. IX. Diverſes affaires. X.

Exploits des Lacedemoniens. XI. Contravention au Traité. XII. Ligue entre les Beociens, les Corinthiens & les Argiens. XIII. Prisonniers rendus. Panacte rasé. XIV. Ceux d'Argos recherchent l'alliance de Sparte. XV. Athenes s'allie aussi avec Argos. XVI. Jeux Olympiques. XVII. Diverses affaires. XVIII. Guerre d'Epidaure. XIX. Bataille de Mantinée. XX. Ce qui se passa depuis la Bataille. XXI. Alliance d'Argos & de Lacedemone. XXII. Execution du Traité. XXIII. Changement dans Argos. XXIV. Entrepriſe des Atheniens contre l'iſle de Melos. XXV. Diverses affaires.

L'Este' ſuivant, avant la fin de la tréve, les Atheniens chaſſerent les habitans de Delos, pour l'entiere expiation de l'iſle, à cauſe de quelques vieux crimes, qui les rendoient incapables des choſes ſacrées. Ils furent donc contraints de ſe retirer en Aſie, où Pharnaces leur donna la ville d'Atramytée pour retraite. D'autre coſté, Cleon paſſa en Thrace aprés la fin de la tréve, avec trois cens chevaux & douze cens Atheniens peſamment armez, ſans compter les troupes auxiliaires qui eſtoient en plus grand nombre, &

I. *Repriſe de Torone. Elles finiſſoient aux jeux Pythiques.*

Sur 30. navires.

prenant du ſiege de Scione de l'infanterie peſamment armée, aborda au port des Colophoniens, qui n'eſt pas loin de Torone. Comme il eut appris là de quelques transfuges que Braſidas n'eſtoit pas dans la place, & qu'elle n'eſtoit pas capable de luy reſiſter, il y alla par terre avec ſes troupes, & envoya dix Galeres pour faire le tour du port. Il attaqua d'abord la muraille que Braſidas avoit faite pour enfermer le fauxbourg, & le Gouverneur y accourut avec ſa garniſon pour la défendre. Comme on eſtoit ſur le point de la forcer, celuy-cy craignant que les vaiſſeaux n'entraſſent dans le port rentra en hâte dans la ville, & la trouvant priſe, fut ſuivy avec de grands cris par les troupes de Cleon qui avoient emporté en meſme temps la muraille. Il fut donc pris avec une partie de la garniſon & des habitans juſqu'au nombre de ſept cens hommes, qui furent envoyez avec luy à Athenes. Le reſte fut tué, & les femmes & enfans emmenez eſclaves. Les ſoldats du Peloponeſe furent rendus depuis, par une nouvelle tréve, & les habitans échangez par les Olynthiens contre d'autres priſon-

Paſitelidas Lacedemonien

riers, homme pour homme. Sur ces nouvelles, Braſidas qui s'eſtoit avancé juſqu'à cinq quarts de lieuë de la ville, s'en retourna avec ſes troupes, & Cleon dreſſa deux trophées aux endroits par où la place avoit eſté priſe.

II. *Affaire de Sicile. Ce qu'il dit de Cleon eſt rejetté à la ſection ſuivante. Phéax fils d'Eraſiſtrate avec deux autres. Phocée. Briſcinie.*

En meſme temps, les Béociens prirent par intelligence Panacte ſur la frontiere de l'Attique, & les Atheniens envoyerent une Ambaſſade en Italie & en Sicile; Car depuis la paix, les Leontins ayant repeuplé leur ville, comme ils virent que le peuple parloit d'un nouveau partage des terres, ils appellerent à leur ſecours les Syracuſains, & l'ayant chaſſé, abandonnerent Leonte aprés l'avoir démolie, & ſe retirerent à Syracuſe. Mais quelques-uns ne s'y plaiſant pas en ſortirent depuis, & ſe ſaiſirent d'un poſte avantageux de leur ville ruinée, & d'un fort qui eſtoit dans le païs, où pluſieurs de ceux qui avoient eſté chaſſez ſe raſſemblerent, & ſe défendirent. Voilà le ſujet de l'Ambaſſade, pour ſoûlever les Alliez, & le reſte de la Sicile contre Syracuſe, dont la puiſſance devenoit ſuſpecte, & pour rétablir la ville de Leonte. Les Ambaſſa-

deurs à leur arrivée gagnerent ceux de Camarine & d'Agrigente ; mais n'ayant pû rien faire à Gele, ils n'allerent pas plus loin, de peur de perdre leur peine, & tirant vers Catane, raſſurerent en paſſant les Leontins qui s'étoient établis dans le fort, & revinrent aprés à Athenes. Pendant leur voyage, ils eurent quelque pourparler d'alliance avec des peuples d'Italie, & rencontrant à leur retour les Locriens qui avoient eſté chaſſez de Meſſine aprés y avoir eſté appellez dans une ſédition, ils ne leur firent aucun déplaiſir, parce qu'ils avoient traité avec leur ville. C'eſtoit la ſeule de toute la Sicile qui avoit refuſé l'alliance d'Athenes depuis la paix, & elle ne l'euſt pas encore acceptée ſi elle n'euſt eu quelques Colonies voiſines à remettre en leur devoir.

Mone & Mele.

III. *Combat de Cleon & de Braſidas. Il a dit ailleurs que c'eſt une Colonie d'Andros. Polle.*

Cependant, Cleon ayant laiſſé garniſon dans Torone, tourna le Mont Athos avec ſa flote, & prit la route d'Amphipolis, puis partant d'Eione attaqua Stagyre, ſans la pouvoir prendre ; mais il força Galepſe qui eſt une Colonie de Thaſiens. Enſuite, il manda à Perdicas qu'il le vinſt

trouver avec ſes troupes, conformément à ſon traité, & au Roy des Odomantes, qu'il luy amenaſt le plus qu'il pourroit de Thraces. Sur ces nouvelles, Braſidas campa ſur une éminence aſſez prés d'Amphipolis, d'où il pouvoit découvrir toute la campagne, & voir marcher Cleon vers luy, comme il ſe doutoit bien qu'il feroit, ſans attendre le reſte des troupes. Mais il s'eſtoit préparé à le recevoir, & avoit fait venir quinze cens Thraces, & toute la cavalerie & l'infanterie des Edoniens, outre mille Peltaſtes de Myrſine & de la Calcide, ſans compter ceux qui eſtoient dans Amphipolis. Pour les troupes peſamment armées, il avoit trois cens chevaux Grecs, & deux mille fantaſſins, dont cinq cens s'eſtoient enfermez avec Cléaridas dans la place. Cleon n'avoit pas réſolu de marcher d'abord à l'ennemy; mais comme il vit ſes ſoldats qu'il avoit amenez malgré eux, ſe laſſer de demeurer en un lieu, & comparer ſa lâcheté & ſon peu d'experience, avec la valeur & l'experience de Braſidas, il ne pût ſouffrir ny leur mépris, ny leurs plaintes, & s'eſtimant grand

A Cerdylie au païs d'Argyle au-delà du fleuve.

Capitaine par la priſe de Pyle, il crût qu'il en arriveroit de meſme d'Amphipolis. Il ne s'imagina pas que perſonne s'oſaſt preſenter devant luy, & dit qu'il alloit ſimplement pour reconnoiſtre la place, en attendant que toutes ſes forces fuſſent arrivées ; non qu'il cruſt en avoir beſoin pour la prendre, ou qu'il ſe défiaſt de l'évenement, mais pour l'environner de tous coſtez, & y faire donner l'aſſaut. Il ſe vint donc camper devant cette place ſur une colline d'une aſſiette avantageuſe, & conſiderant à loiſir ſa ſituation du coſté de Thrace, & les marais que
Strymon. fait le fleuve au-deſſus, il crût qu'il ſe pourroit retirer quand il voudroit, ſans combat. Car perſonne ne ſortoit ny ne paroiſſoit ſur les murailles, & toutes les portes de la ville eſtoient fermées ; ſi-bien qu'il commençoit à ſe repentir de n'avoir pas amené les machines, croyant qu'il ne luy manquoit que cela pour s'en rendre maître. Mais Braſidas ne l'avoit pas vû plûtoſt décamper qu'il s'eſtoit jetté dans la place, où il ſe tenoit renfermé ſans faire de ſortie, ny ſe ranger en bataille, comme ſe défiant de ſes for-

ces, & s'eſtimant plus foible que luy, non pas en nombre d'hommes, mais en valeur. Car les troupes d'Athenes eſtoient entieres & ſans mélange, accompagnées de la fleur de celles de Lemnos & d'Imbros; de ſorte qu'il eſſayoit de ſuppléer à ce défaut par ſon adreſſe, & de donner du mépris de ſoy à l'ennemy pour le rendre plus negligent, & l'attaquer à l'improviſte avant que toutes ſes forces fuſſent arrivées. Il choiſit donc cent cinquante ſoldats peſamment armez pour commencer la mêlée, avec ordre à Clearidas de ſortir par une autre porte avec le reſte des troupes, s'il voyoit qu'il euſt l'avantage. Mais auparavant, il voulut encourager ſes ſoldats, & leur découvrir ſon deſſein, & les ayant aſſemblez leur parla ainſi: C'eſt aſſez, « Compagnons, de vous dire pour « vous animer au combat, que vous « eſtes d'un païs qui a toûjours con- « ſervé ſa liberté, & que vous avez « à faire à des gens que vous avez « toûjours battus. Mais il eſt à pro- « pos de vous découvrir de quelle « ſorte je veux commencer l'attaque, « de peur que me voyant d'abord mal « *Ajoûté de la ſuite pour l'éclairciſſement.* *Ioniens.*

» accompagné, cela ne diminuë voſtre
» courage. Vous devez ſçavoir que
» les Atheniens nous mépriſent, &
» qu'ils ſont venus dans la creance que
» nous n'oſerions ſortir contre eux;
» c'eſt pourquoy ils nous contemplent
» negligemment du haut de cette colli-
» ne, ſans garder leurs rangs, ny ſon-
» ger à nous. Or quand on voit faire
» de ſemblables fautes à ſon ennemy,
» il ne faut pas l'attaquer à découvert,
» ny ſortir contre luy en bataille, mais
» attendre le temps propre pour le com-
» battre à ſon avantage. Cette trompe-
» rie eſt permiſe à la guerre comme le
» larcin à Lacedemone, pourvû qu'on
» s'en acquitte adroitement. Tandis
» qu'ils ſe tiennent donc bien aſſeurez,
» & qu'ils ſongent moins au combat
» qu'à la retraite; je les veux aſſaillir
» bruſquement avec peu de troupes
» pour ne leur donner pas le loiſir de ſe
» reconnoître, & les mettre en deſor-
» dre avant qu'ils ſe puiſſent mettre en
» défenſe. Cependant, Cléaridas, vous
» vous tiendrez preſt avec le reſte des
» troupes, pour donner pendant cet
» étonnement; car tout ce qui ſurvient
» dans un combat, quoiqu'il ſoit

moindre, touche plus que ce qui ſe « découvre d'abord ; & à plus forte « raiſon lorſqu'il eſt plus grand, & qu'- « aprés avoir vû paroître peu de gens, « on voit donner toute une Armée. Il « eſt ſuperflu de dire à un Lacedemo- « nien qu'il ſe ſouvienne de ſa valeur, « & qu'il ſe montre digne de ſon païs. « Mais il faut que les Alliez vous ſui- « vent courageuſement, & qu'ils ſe re- « mettent devant les yeux, l'honneur, « l'affection & l'obéïſſance, qui ſont les « compagnes inſeparables de la victoi- « re. Songez que vous ſerez libres au- « jourd'huy, ou eſclaves toute voſtre « vie, & d'un eſclavage plus inſurpor- « table que jamais, & qui jettera les « autres dans la ſervitude. Ne relâchez « donc rien de voſtre valeur ordinaire « en un combat où il s'agit de voſtre li- « berté & de celle de toute la Grece. Je « ne vous trahiray point par mon exem- « ple, & les effets ſeconderont mes « paroles. Aprés cette Harangue, Bra- « ſidas ſe prepara à ſortir, & Cléaridas ſe rangea par ſon ordre à la porte de Thrace, pour donner quand il en ſe- roit temps. Mais comme le premier avoir eſté découvert dés qu'il quitta

ſon poſte pour ſe jetter dans Amphi-
Devant le Temple de Minerve. polis, & qu'on l'avoit vû de dehors ſacrifier, parce que la ville eſt ſituée ſur une éminence, on vint dire à Cleon que l'Armée ennemie eſtoit en eſtat de combattre, & qu'on voyoit pluſieurs traces d'hommes & de chevaux autour des portes. Il s'avança donc pour le voir, & l'ayant apperceu, il fit ſonner la retraite, parce qu'il n'avoit pas réſolu de donner avant que toutes ſes forces fuſſent arrivées, & commença à défiler par l'aiſle gauche, pour aller droit à Eione, qui eſtoit le ſeul party qu'il pouvoit prendre. Mais voyant que la marche ſeroit trop lente de la ſorte, il fit faire une converſion à l'aiſle droite, & montra le flanc aux ennemis pour ſe retirer plus viſte. Braſidas voyant l'occaſion propre pour charger, dit à » ceux qui eſtoient avec luy ; Les A- » theniens n'ont pas la contenance de » gens qui veüillent combattre, com- » me on le voit au mouvement de leurs » teſtes & de leurs piques ; Qu'on ou- » vre les portes, & qu'on ſorte promp- » tement de toutes parts. Il ſortit
En allant par le plus fort du lieu. donc auſſi-toſt par la porte de l'Eſta- cade, & par celle de la longue murail-

le qui reſtoit alors, & s'avançant par le droit chemin, où l'on voit maintenant un Trophée, donna à travers la bataille des Atheniens, eſtonnez tant de ſa réſolution que de leur deſordre, & les mit en fuite; Car Cléaridas les chargea en meſme temps de ſon coſté. Leur aiſle gauche qui avoit commencé à défiler vers Eione, ſe détacha auſſi-toſt du gros pour ſe ſauver à la courſe; Mais l'autre demeura ferme, d'autant plus que Braſidas fut bleſſé au premier choc, & tombant fut emporté par ſes gens, ſans que les Atheniens s'en apperceuſſent. Pour Cleon, comme il n'avoit pas réſolu de combattre, il prit auſſi-toſt la fuite, & fut tué par un Soldat Myrſinien qui le rencontra. Mais ſon Infanterie peſamment armée faiſant face ſur la colline, s'y défendit quelque temps contre Cléaridas, & ſoûtint deux ou trois attaques ſans lâcher le pied, tant que la Cavalerie de Myrſine & de la Calcide l'enveloppant, la rompit, aprés avoir fait ſa décharge deſſus avec l'infanterie legere. Ainſi, toute l'Armée des Atheniens eſtant défaite, les uns ſe ſauverent à Eione, les autres deçà & delà dans les

Par la porte de Thrace.

La hauteur où elle eſtoit en bataille.

montagnes avec beaucoup de peine, & le reſte fut taillé en pieces par l'infanterie legere & la cavalerie de la Calcide. Braſidas fut porté dans la ville, où il ne ſurvêcut que de quelques momens à ſa victoire. Toute l'Armée de retour de la pourſuite, ſous le commandement de Cléaridas, aprés avoir dépoüillé les morts, dreſſa un Trophée. Enſuite, tous les Alliez en armes, firent des funerailles publiques à Braſidas, devant le lieu où eſt maintenant le marché, aprés quoy les habitans enfermerent ſon Tombeau de baluſtres, & luy rendirent tous les ans des honneurs funebres comme à un Héros, avec des jeux, des combats & des ſacrifices. Ils le conſideroient comme leur Fondateur, & pour cela démolirent tous les Monumens qui reſtoient de celuy qui l'avoit eſté, pour ne pas devoir leur établiſſement à un Athenien, & pour faire mieux leur Cour à Lacedemone, d'où ils attendoient tout leur ſalut. Il mourut quelque ſix cens Atheniens à la bataille, & ſeulement ſept des ennemis, parce que ce ne fut pas tant un combat qu'une déroute. Les Atheniens aprés avoir remporté leurs morts,

Ou barriere.

Agnon.

du conſentement du vainqueur, retournerent à Athenes, tandis que les autres donnerent ordre aux affaires d'Amphipolis.

IV. *Retraite de quelques troupes, &c. Autocaridas. Epicidydas, En Theſſalie.*

Sur la fin de l'Eſté, Ramphias & deux autres Lacedemoniens menerent à Braſidas neuf cens Soldats peſamment armez, & paſſant à Heraclée dans la Traquine, y reglerent les choſes à leur fantaiſie. Cependant, le combat que j'ay dit s'eſtant donné, comme ils furent arrivez à la montagne de Pierie, ſur le commencement de l'Hyver, ils trouverent tout le païs en armes pour leur empeſcher le paſſage, & ne le voulant pas forcer, puis qu'auſſi-bien Braſidas eſtoit mort, ils reprirent le chemin de Lacedemone. Ils crurent qu'ils n'eſtoient pas capables de pourſuivre les deſſeins d'un ſi grand homme, & que les Atheniens s'eſtant retirez, on n'avoit plus que faire de troupes en ce païs-là, d'autant plus que les Lacedemoniens eſtoient portez à la paix.

Tréve entre Athenes & Lacedemone.

Aprés la journée d'Amphipolis & la retraite de Ramphias, les eſprits étant diſpoſez à un accommodement, la guerre fut comme ceſſée de part &

d'autre. Les Atheniens dans la perte de deux batailles avoient perdu l'eſperance de l'Empire dont la fortune les flatoit, & eſtoient défaits de la bonne opinion qu'ils avoient euë de leurs forces, qui leur avoit fait refuſer les offres de leurs ennemis. D'ailleurs, ils apprehendoient la revolte de leurs Alliez, qui touchez de leurs pertes les pourroient abandonner, comme quelques-uns avoient déja fait; C'eſt pourquoy ils ſe repentoient de n'avoir pas traité aprés les avantages de Pyles. D'autre coſté, les Lacedemoniens eſtoient déchûs de l'eſperance de les pouvoir ruïner en ravageant leur païs, & eſtonnez de la perte qu'ils avoient faite dans l'Iſle, qui eſtoit la plus grande qu'ils euſſent faite juſqu'alors. Ajouſtez à cela, que leur païs eſtoit ravagé par les Garniſons de Pyle & de Cithére; Que leurs eſclaves deſertoient, & qu'ils avoient à apprehender une plus grande revolte; Que la tréve qu'ils avoient faite avec ceux d'Argos s'en alloit expirer, & que les Argiens ne la vouloient pas continuer qu'on ne leur rendiſt la Cynourie. Or ils n'eſtoient pas capables de reſiſter en meſme temps à la puiſſan-

La raiſon s'enverra enſuite.

Tréve de 30. ans.

Contrée du païs.

ce d'Argos & d'Atheines, & ils craignoient d'eſtre abandonnez de quelques Alliez du Peloponeſe, comme ils le furent en effet. Tout cela leur faiſoit deſirer la paix, outre l'envie de ravoir leurs priſonniers, dont la pluſpart eſtoient des principaux de Lacedemone. Auſſi avoient-ils voulu traiter dés leur priſe ; mais les Atheniens orgueilleux de leur victoire n'avoient pas voulu entendre à des conditions raiſonnables. Ayant donc fait tréve d'un an aprés le combat de Délie, pour travailler à un accord, ils firent une nouvelle tentative aprés celuy d'Amphipolis, d'autant plus que Braſidas & Cleon eſtoient morts, qui eſtoient deux grands obſtacles à la paix, parce que la guerre faiſoit mieux éclater la vertu de l'un, & donnoit plus de matiere aux impoſtures de l'autre. Mais ceux qui s'y porterent avec plus d'empreſſement, & qui y avoient le plus d'intereſt, eſtoient les deux principaux des deux Eſtats, Pliſtoanax Roy de Lacedemone, & Nicias General des Atheniens, le plus heureux Capitaine de ſon temps. Celuy-cy parce qu'il craignoit de ternir ſa gloire par quelque infortune, & qu'il eſtoit bien-aiſe

de joüir en repos des fruits de la paix, & d'en faire joüir ſon païs, & l'autre pour abolir l'infamie de ſon retour, à qui l'on imputoit tous les malheurs de la guerre. Car on l'accuſoit avec ſon frere Ariſtoclés d'avoir fait répondre aux Lacedemoniens par la Preſtreſſe de » Delphes ; Qu'ils ramenaſſent la race » d'Hercule en leur païs, s'ils ne vou- » loïent labourer avec un coutre d'ar- » gent, & de les avoir portez par un ſecond Oracle à le rappeller au bout de dix-neuf ans avec les meſmes ceremonies, dont ils avoient honoré le ſacre de leurs premiers Rois. Car il eſtoit relegué au Mont Lycée, pour avoir pris de l'argent, à ce qu'on croyoit, afin de retirer ſes troupes du païs d'Athenes, & habitoit une partie du Temple de Jupiter, pour la crainte qu'il avoit des Lacedemoniens. Il deſiroit donc la paix pour éviter tous ces reproches qui ſe renouvelloient dans les malheurs de la guerre ; outre qu'on auroit par-là les priſonniers, qui eſtoit un perpetuel ſujet de plaintes. Aprés avoir traité tout l'Hyver, il ordonna ſur le commencement du Printemps de grands appreſts par toutes les villes,

Pliſtoanax.

Mourir de faim.

En Arcadie ou fugitif.

pour étonner les ennemis, & les diſpoſer à un accord. Lorſque chacun eut bien diſputé ſon droit en diverſes ſeances, il fut arreſté; Qu'on rendroit de part & d'autre tout ce qu'on avoit pris; Mais que les Atheniens retiendroient la fortereſſe de Niſée, qui s'eſtoit renduë, comme les Béociens faiſoient Platée pour le meſme ſujet. Alors, les Lacedemoniens ayant aſſemblé leurs Alliez, ils conclurent tous à la paix, à la reſerve de quelques mécontens, & elle fut faite à ces conditions; Que pour les Temples qui « eſtoient en commun, il ſeroit per- « mis à chacun d'y aller par mer & par « terre, & d'y ſacrifier & conſulter l'O- « racle, ſelon la coûtume; Que les ha- « bitans de Delphes ſeroient libres, « ſans payer tribut à perſonne, & ren- « droient eux-meſmes la juſtice à leurs « ſujets; Qu'il y auroit tréve pour cinquante ans par mer & par terre entre les Atheniens & les Lacedemo- « niens, & leurs Alliez de part & d'autre, pendant laquelle tous actes d'hoſtilitez ceſſeroient, & l'on ne ſe feroit « aucun tort ny publiquement, ny « en ſecret; Que s'il arrivoit quelque «

Delphes, &c. Le reſte eſt aſſez expliqué par la ſuite.

roit ; Que pour ce qui eſt de cette « place auſſi-bien que de Torone & « de Sermylie, les Atheniens en diſ- « poſeroient à leur volonté, comme « de leur bien propre ; Que ces Arti- « cles ſeroient jurez tant à Athenes « qu'à Lacedemone & dans les autres « villes alliées, par le plus grand ſer- « ment que chacun euſt, ſans équi- « voque ny ſupercherie, & gravez ſur « une colonne tant à Lacedemone & à « Athenes, qu'aux jeux Olympiques, « Pythiques & Iſthmiques. Que ſi « l'on avoit oublié quelque choſe, les « Atheniens & les Lacedemoniens y « pourroient ajoûter ou changer ſelon « qu'ils le trouveroient à propos. Ces « Articles furent accordez quatre jours avant la fin du mois d'Artemiſe, & ſix avant celle d'Elaphebolion, Pliſtolas eſtant Ephore à Lacedemone, & Alcée Arcon à Athenes. De la part des Lacedemoniens ont juré tels & tels, & des Atheniens tout de meſme. Ce Traité fut fait vers le commencement du Printemps, incontinent aprés les Donyſiaques de la ville, dix ans entiers & quelques jours depuis la déclaration de la guerre, en comptant

A Athenes, au Temple de Minerve qui eſt dans la forteresſe, & à Lacedemone en celuy d'Apollon Amyclæn.

Mois de Sparte.

Mois d'Athenes.

Pliſtolas.

Damagetus Kionis, Metagene, Acanthe, Daïthe,

Isoagore, Philocaridas, Zeuxide, Antipe, Telle, Alcinide, Empedie, Ménas, Lamphile, Lampon, Isthmionique, Nicias, Laquez, Euthydeme, Procles, Pythodore, Agnon, Myrtile, Thrasyclés, Theogene, Aristocéte, Iolcie, Timocrate, Leon, Lamachus, Demosthene.

les années, comme j'ay fait, par campagnes & par quartiers d'Hyver; ce qui eſt plus ſeur & plus commode, que de compter par les Magiſtrats; comme font les autres.

VI. *Execution du Traité.*

Les Lacedemoniens à qui il eſtoit écheu par le ſort de rendre les premiers ce qu'ils tenoient, rendirent d'abord leurs priſonniers, & dépeſcherent en Thrace à Cléaridas pour l'obliger à rendre Amphipolis, & ſommer les autres villes d'executer le Traité. Mais elles n'en voulurent rien faire, parce qu'elles n'y trouvoient pas leur compte, & Cléaridas meſme répondit, qu'il n'eſtoit pas aſſez fort, pour livrer la place malgré les Calcidiens, & partit auſſi-toſt pour ſe venir juſtifier, & eſſayer de rompre l'accord. Mais il fut renvoyé, avec ordre de l'executer, & s'il n'y pouvoit contraindre les habitans, de ſortir auſſitoſt avec les troupes du Peloponeſe. Cependant, comme les Lacedemoniens virent que les Alliez qui eſtoient

Béotiens, Corinthiens,

encore à Sparte ne vouloient pas tenir l'accord, quoy qu'on leur pûſt dire, & s'excuſoient ſur ce qu'ils ne le trouvoient pas équitable, ils les congedierent, & firent une alliance particuliere avec les Atheniens, dans la creance que ceux d'Argos, qui avoient refuſé de continuër la tréve, ne leur pourroient nuire ſans eux, & que le reſte du Peloponeſe ne branleroit pas tandis qu'ils ſeroient bien avec Athenes. Les Ambaſſadeurs Atheniens eſtant donc preſens, il ſe fit un nouveau Traité, qui portoit; Qu'ils s'entre- « ſecoureroient de toute leur puiſſance, « meſme dans une revolte d'eſclaves, & « ſi l'un ou l'autre eſtoit attaqué, qu'ils « romproient tous deux avec l'agreſ- « ſeur; Du reſte, qu'ils feroient la « guerre & la paix d'un commun con- « ſentement; le tout ſincerement & « ſans fraude. Les meſmes clauſes fu- « rent appoſées qu'à l'autre Traité, pour ce qui concerne le lieu, les perſonnes & les autres circonſtances, hormis qu'il fut dit; Que les Lacedemoniens renouvelleroient le ſerment tous les ans, lors qu'ils iroient à Athenes aux Dionyſiaques, & les Atheniens à La-

Eléens, Megariens.

Le nom des deux

Bois de Lacedemone, eſt ajoûté icy.

cedemone, à la feſte d'Hyacinthe. Cette alliance ſe fit incontinent aprés la treve, au commencement de l'Eſté de l'onziéme année de la guerre, aprés quoy les Atheniens rendirent les priſonniers de l'iſle.

VII. *Tranſition à ce qui ſuit & juſtification de l'Autheur.*

Ce Traité eſtant fait, il y eut paix pour tous ceux qui l'accepterent; mais les Corinthiens & quelques villes du Peloponeſe ne l'ayant pas voulu recevoir, il ſe fit une nouvelle ligue contre Lacedemone. Les Lacedemoniens meſme avec le temps devinrent ſuſpects aux Atheniens, parce qu'ils n'executoient pas le Traité. Ils furent pourtant prés de ſept ans ſans ſe faire la guerre chez eux, mais ils ſe la faiſoient ailleurs, & donnoient diverſes atteintes au Traité, tant qu'ils le rompirent tout-à-fait. J'ay donc continué cecy avec le reſte, juſqu'à la fin de la guerre que l'Empire des Atheniens fut abattu, leur havre emporté, & leur grand mur démoly. Que ſi quelqu'un croit que ce ne ſoit pas une meſme guerre, parce que la tréve en interrompit le cours, il ſe détrompera, en prenant garde aux effets plûtoſt qu'aux paroles. Car on ne peut appeller paix ou tréve celle qui

Six ans dix mois.

ne s'execute point. Or les Places ne furent pas renduës de part & d'autre, on ſe battit en diverſes rencontres, les villes de la Thrace furent toûjours ennemies, les Béociens ne firent qu'une tréve de dix jours; ſi bien qu'on peut dire que la guerre a duré vingt-ſept ans continuels, conformément à l'Oracle tant de fois repeté depuis le commencement juſqu'à la fin, Qu'elle dureroit trois fois neuf ans, & il n'y a « guere que celuy-là qui ait eu une verité conſtante & ſolide. Comme j'ay donc paſſé tout ce temps-là dans un âge vigoureux; Que je me ſuis plû à rechercher la verité tant des conſeils que des évenemens, & que j'ay eſté preſent aux affaires de part & d'autre, ayant eſté banny vingt ans depuis mon Generalat d'Amphipolis, ce qui m'a donné connoiſſance de celles du Peloponeſe, & plus de loiſir de travailler; je continuëray à décrire comme la paix fut rompuë, & la guerre qui ſuivit cette rupture.

Aux guerres d'Epidaure & de Mantinée. Qui ſe renouvelle tous les dix jours.

VIII. *Ligue contre les Lacedemoniens.*

Aprés la tréve concluë, & le départ des Alliez & des Ambaſſadeurs qui avoient eſté appellez à Lacedemone pour ce ſujet, le Corinthiens s'entre-

tinrent à leur retour avec quelques-uns des principaux de la ville d'Argos, & leur repreſenterent, Que c'eſtoit à eux à ſonger à la liberté du Peloponeſe qui eſtoit trahie par ce Traité; Qu'il faloit ſommer toutes les villes libres de la Grece d'entrer dans une ligue offenſive & défenſive, & nommer quelques perſonnes avec qui l'on pûſt communiquer, pour ne point divulguer le ſecret; Que pluſieurs prendroient cette alliance, en haine des Lacedemoniens. Ceux d'Argos preſterent l'oreille à cet avis, & en firent rapport à leurs Magiſtrats, & en ſuite au peuple, qui élut douze hommes pour traiter avec ceux qui ſe preſenteroient, hormis avec les Atheniens & les Lacedemoniens, avec qui il ne voulut pas qu'on pûſt agir ſans ſa participation. La tréve de Lacedemone qui eſtoit preſte d'expirer, les porta à embraſſer cette propoſition avec chaleur, ſur l'eſperance de devenir les arbitres du Peloponeſe. Car les Lacedemoniens avoient beaucoup perdu de leur réputation, à cauſe de la foibleſſe qu'ils avoient témoignée à Pyles & à Cythére, au lieu que ceux d'Argos n'ayant

point eſté affoiblis par les guerres, avoient leurs forces & leur réputation toutes entieres. Ils receurent donc dans leur alliance tous ceux qui y voulurent entrer; mais les Mantinéens furent les premiers qui l'embraſſerent, de peur que les Lacedemoniens ne leur oſtaſſent une contrée de l'Arcadie, qu'ils avoient uſurpée pendant les troubles; outre qu'Argos eſtoit une ville puiſſante, & qui ſe gouvernoit comme eux. Lors que la nouvelle en fut répanduë par tout le Peloponeſe, on commença à murmurer qu'il en faloit faire autant, & que des Mantinéens avoient découvert quelque choſe, dont on ne s'appercevoit pas; joint qu'on avoit pour ſuſpect un Article du Traité, qui portoit, Que les Atheniens & « les Lacedemoniens y pourroient « ajoûter ou diminuër, ſans faire men- « tion des autres; ce qui faiſoit apprehender qu'ils n'euſſent envie de les aſſujettir en commun. Sur ces nouvelles, les Lacedemoniens dépeſcherent vers les Corinthiens, qu'on tenoit auteurs de cette reſolution, pour eſſayer de la prevenir, & leur alleguer l'article de leur alliance, où il eſtoit dit, Que

» ce qui ſeroit approuvé au plus de » voix ſeroit autentique, s'il n'arrivoit » quelque empeſchement de la part » des Dieux ou des hommes. Qu'ils ne pouvoient donc s'offenſer de l'alliance d'Athenes, que la pluſpart avoient approuvée, ny quitter celle des Lacedemoniens pour prendre celle d'Argos, ny conſeiller aux autres d'en faire autant. Les Corinthiens, ſans alleguer la veritable cauſe de leur mécontenrement, répondirent en la preſence des autres qu'ils avoient fait venir exprés, Qu'ils ne pouvoient abandonner leurs Alliez de la Thrace, aprés avoir fait ferment de les maintenir, & que c'eſtoit-là cet empeſchement de la part des Dieux, dont il eſtoit fait mention dans le Traité; Que pour ce qui eſtoit de l'alliance d'Argos, ils ne feroient rien que de juſte, & du conſentement de leurs Alliez. Aprés que les Lacedemoniens ſe furent retirez avec cette réponſe, ils congedierent auſſi ceux d'Argos qui les preſſoient de ſe déclarer, & les remirent à la premiere aſſemblée. En ſuite, ils firent alliance avec les Eléens qui traiterent depuis avec Argos, à cauſe du differend

Qu'on ne leur rendoit pas Sole ny Anactorie.

Lors de la guerre de Potidée & depuis.

qu'ils avoient avec les Lacedemoniens dont voicy le ſujet. Ceux de Leprée qui ſont ſituez ſur la frontiere de la Laconie, & de l'Elide, ayant imploré le ſecours des Eléens dans la guerre qu'ils avoient contre quelques peuples d'Arcadie, à la charge qu'en eſtant venus à bout, ils leur donneroient la moitié du revenu de la terre qu'ils conteſtoient; les Eléens les quitterent pour un talent qu'ils offriroient tous les ans au Temple de Jupiter Olympien. Ils l'obſerverent juſqu'à la guerre du Peloponeſe, qui leur ſervit de pretexte, pour ne point payer, & lors que les Eléens les voulurent contraindre, ils eurent recours à la protection de Lacedemone. Comme ils plaidoient là leur cauſe, ceux d'Elide craignant de la perdre, allerent ravager leur païs, & la perdirent par là; mais ne voulant pas acquieſcer à la Sentence, les Lacedemoniens envoyerent garniſon à Léprée pour maintenir leur jugement, ce qui obligea les Eléens de recourir à l'alliance d'Argos, ou par vengeance ou pardépit. Is ſe plaignoient de ce qu'on maintenoit contre eux leurs vaſſaux, quoy qu'il fuſt dit formellement dans

» le Traité ; Que chacun retiendroit » ce qui luy appartenoit au commen- » cement de la guerre. Incontinent aprés, les Corinthiens & les Calcidiens de la Thrace entrerent dans la meſme alliance ; maîs ceux de la Béocie & de Megare, quoy que mal-contens auſſi-bien qu'eux, ne voulurent pas quitter celle de Lacedemone, dont le Gouvernement ſe rapportoit plus au leur que celuy d'Argos.

IX. *Diverſes affaires.* Cependant, les Atheniens ayant pris Scione, tuerent tout ce qui s'y trouva, à la reſerve des femmes & des enfans qu'ils firent eſclaves, & la donnerent aux Platéens. Ils rétablirent en ſuite ceux de Délos, tant pour obeïr à l'Oracle qui le commandoit, qu'à cauſe des pertes qu'ils avoient faites depuis leur banniſſement. D'autre coſté, ceux de Locres & de la Phocide ſe firent la guerre, & les Corinthiens eſſayerent avec ceux d'Argos de débaucher les Tégéates, croyant ſe rendre par là les arbitres du Peloponeſe. Mais n'en ayant pû venir à bout, ils rabattirent de leurs eſperances, & craignirent que perſonne ne vouluſt plus prendre leur party. Ils ne laiſſerent pas

L'Oracle de Delphes.

de ſolliciter les Béociens, qui les remirent à une autre fois, & ils ne pûrent obtenir par leur entremiſe la meſme tréve que les autres avoient avec les Atheniens; car les Atheniens ne voulurent pas traiter avec eux qu'ils ne ſe fuſſent raccommodez avec Lacedemone. Sur ce refus, ils voulurent obliger les Béociens de rompre avec Athenes, mais ce fut inutilement; ſi-bien qu'il n'y eut entre les Corinthiens & les Atheniens qu'une ſuſpenſion tacite ſans aucun Traité.

X. *Affaires de Lacedemone.*

La meſme campagne, les Lacedemoniens marcherent en corps ſous le commandement de leur Roy Pliſtoanax, contre les Parrhaſiens d'Arcadie, où ils furent appellez dans une ſédition; joint qu'ils vouloient raſer le fort de Cypſele que les Mantinéens avoient bâty ſur leur frontiere. Ceux-cy les voyant approcher, laiſſerent la garde de leur ville aux Argiens, & vinrent au ſecours de leur party, car les Parrhaſiens eſtoient leurs vaſſaux; mais n'eſtant pas aſſez forts pour le rétablir, ils ſe retirerent, & les Lacedemoniens, aprés avoir ravagé le païs, mirent les Parrhaſiens en liberté, & raſerent le

La Squiritide.

Les 700. dont il eſt parlé ailleurs.

fort de Cypſele. En ſuite, les troupes de Braſidas eſtant de retour de Thrace, on mit en liberté les Hilotes, avec pouvoir d'aller demeurer où il leur plairoit; mais quelque temps aprés, on les plaça avec les nouveaux citoyens dans Léprée. Aprés cela, on dégrada les priſonniers de l'iſle pour avoir rendu les armes, de peur que le reproche de cette infamie ne les portaſt un jour à faire quelque changement dans l'Etat; car il y en avoit déja qui eſtoient montez aux Dignitez. Pour les empeſcher donc de s'agrandir, on leur interdit les charges & le commerce, mais avec le temps ils furent rétablis en leur honneur.

Le reſte eſt exprimé plus haut.

Gr. Eſtre maîtres de vendre ou d'acheter.

XI. Avant la fin de la campagne, les Dictidiens prirent Thyſſe, place du Mont Athos alliée des Atheniens, & il y eut commerce tout l'Eſté entre Athenes & le Peloponeſe, ſans que les défiances ceſſaſſent pourtant de part & d'autre, à cauſe de l'inexecution du Traité. Car les Lacedemoniens ne rendirent pas Amphipolis, & les autres places qu'ils eſtoient obligez de rendre, ny ne contraignirent les autres Alliez de la Thrace non plus que les Corin-

Contravention au Traité.

thiens & les Béociens à la ratification du Traité, quoiqu'ils criaſſent toûjours qu'ils ſe joindroient aux Atheniens pour ce ſujet, & qu'ils euſſent marqué un jour, mais de parole ſeulement & ſans écrit, aprés lequel ceux qui n'obéïroient pas ſeroient traitez d'ennemis. Cela les rendoit donc ſuſpects aux Atheniens, qui ne leur vouloient pas pour cela rendre Pyles ny leurs autres places, & qui ſe fâchoient d'avoir délivré leurs priſonniers. Les Lacedemoniens ſoûtenoient au contraire, qu'ils avoient fait tout ce qui eſtoit en leur pouvoir, qu'ils avoient rendu leurs captifs, & tiré leurs garniſons des villes qui eſtoient portées par le Traité. Mais qu'ils n'eſtoient pas les maîtres d'Amphipolis pour la livrer aux Atheniens, & qu'ils eſſayeroient de diſpoſer les Corinthiens & les Béociens à accepter le Traité, & ceux-cy à rendre Panacte & leurs priſonniers. Ils prierent cependant qu'on leur rendiſt Pyles, ou du moins qu'on en tiraſt les Meſſeniens & les eſclaves fugitifs ou révoltez, comme ils avoient fait leurs garniſons de la Calcide; ce qu'on leur accorda à la fin, & on les tranſporta

A Crane, il y a icy deux li-

d'Argos, qui les attendoient au paſſage pour les attirer à leur alliance comme les autres. Car ils s'imaginoient que par là ils deviendroient les arbitres de la paix & de la guerre. Cette propoſition plût fort aux Béociens, parce qu'elle s'accordoit avec la commiſſion qu'ils avoient de Lacedemone; de ſorte que les Argiens leur promirent de leur envoyer des Ambaſſadeurs pour ce ſujet. Ils rapporterent donc cela à leur retour aux Directeurs de la Béocie, qui n'en témoignerent pas moins de joye, & les Ambaſſadeurs d'Argos eſtant arrivez furent bien receus, & renvoyez avec promeſſe d'eſtre bientoſt ſuivis par des gens qui auroient ordre de traiter. Mais ces Directeurs voulurent auparavant faire ligue offenſive & défenſive avec les Corinthiens, les Mégariens & les villes de la Thrace, & l'ayant propoſée aux Etats de la Béocie qui ont l'authorité ſouveraine, ils n'y voulurent pas conſentir, de peur d'offenſer les Lacedemoniens, en ſe liguant avec ceux qui avoient quitté leur alliance. Car les autres avoient oublié de leur dire la commiſſion qu'ils avoient des Ephores, croyant que cela

Corinthiens, Eléens, & Mantinéens.

Gr. 4. Conſeils.

eſtoit ſuperflu, parce que l'aſſemblée ne faiſoit rien que ce qu'ils luy propoſoient. Ainſi cet accord eſtant renverſé, ceux de Thrace & de Corinthe s'en retournerent ſans rien faire, & les Directeurs de la Béocie ne parlerent point de l'alliance d'Argos, parce que celle-cy ſe devoit faire auparavant; ils n'y envoyerent pas meſme des Ambaſſadeurs, ſoit par oubly ou par negligence, ou bien parce qu'ils crûrent la choſe inutile.

XIII. *Priſonniers rendus Panacte raſé,* Le meſme Hyver les Olynthiens ſurprirent Mecyverne, où il y avoit garniſon Athenienne, preſſant toûjours l'execution du Traité; les Lacedemoniens crurent que s'ils leur pouvoient rendre Panacte, ils recouvreroient Pyles. Ils prierent donc les Béociens de leur rendre cette place & de leur remettre entre les mains les priſonniers qu'ils avoient; mais ils refuſerent l'un & l'autre, s'ils ne traitoient avec eux comme ils avoient fait avec les Atheniens. Quoiqu'ils ne le pûſſent faire ſans manquer à leur parole, parce qu'ils avoient promis aux Atheniens de ne rien faire qu'en commun, l'envie de ravoir une place ſi importante les fit paſſer outre, à la pourſuite de

ceux qui vouloient ſemer entre eux des diviſions, & qui aimoient mieux l'alliance de la Béocie que celle d'Athenes. Elle fut donc concluë ſur la fin de l'Hyver, & Panacte auſſi-toſt raſé. Cependant les Ambaſſadeurs de Lacedemone, qui avoient ordre de recevoir cette place & les priſonniers, pour rendre l'un & l'autre aux Atheniens, l'ayant trouvée raſée par les Béociens, ſous pretexte d'un ancien Traité, par lequel elle devoit demeurer en commun, ils ne pûrent rendre que les priſonniers, & dirent pour excuſe que la place eſtoit démolie. Mais les Atheniens irritez, croyant que cela s'eſtoit fait de concert, parce qu'ils avoient eu vent du Traité, les renvoyerent avec des paroles fort aigres, & ne voulurent pas rendre Pyles.

Ramené icy de plus bas pour la commodité de la narration. Andromene, Phedime & Antemenidas.

XIV. Un peu avant cela, dés le commencement du Printemps de la douziéme année de la guerre, ceux d'Argos voyant que les Béociens leur avoient manqué de parole, & qu'ils avoient raſé Panacte, & fait alliance avec les Lacedemoniens, craignirent de ſe voir abandonnez, & que ceux-cy ne devinſſent trop puiſſans; Car ils croyoient

Argos recherche l'alliance de Lacedemone.

que cela ne s'eſtoit pas fait ſans la participation des Atheniens. Comme ils apprehendoient donc qu'il ne fuſt plus en leur pouvoir de prendre l'alliance d'Athenes, ainſi qu'ils avoient crû en quittant celle de Sparte, & qu'ils n'euſſent en meſme temps ſur les bras la plus grande partie de la Grece, eux qui aſpiroient auparavant à l'Empire du Peloponeſe; ils dépeſcherent en haſte une Ambaſſade à Lacedemone, de perſonnes qui y eſtoient agreables, pour ſe mettre à couvert par ſon alliance. Ces Ambaſſadeurs eſtant arrivez à Sparte propoſerent premierement de ſe remettre à des Arbitres touchant la frontiere conteſtée, & les Lacedemoniens n'en ayant rien voulu faire, parce qu'ils eſtoient en poſſeſſion, ils demanderent que ce different fuſt terminé par un défi, comme il avoit déja eſté fait, quand les uns & les autres ſe prétendirent victorieux. Ils dirent qu'on ne prendroit point un temps de guerre ou de maladie pour le combat, & que les vaincus ne pourroient eſtre pourſuivis hors de la frontiere. Les Lacedemoniens trouverent d'abord la propoſition ridicule, mais ils y conſen-

Euſtrophe & Eſon.

Cynoſurie, où eſt Thyrée & Antennes.

tirent à la fin pour le beſoin qu'ils avoient de cette alliance. Toutefois, avant que de rien conclure, ils renvoyerent les Ambaſſadeurs avec un modelle du Traité, pour le communiquer au peuple, & ordre, s'il luy agréoit, de revenir à la feſte d'Hyacinthe.

XV. *Alliance d'Argos & d'Athenes. Fils de Clinias.*

Aprés que les Lacedemoniens furent partis d'Athenes, aſſez mal contens, ceux qui vouloient qu'on rompiſt avec eux, & particulierement Alcibiade qui eſtoit encore jeune, mais qui eſtoit en credit par la grandeur de ſa naiſſance, firent tout ce qu'ils pûrent pour prendre l'alliance d'Argos, comme la plus avantageuſe. Il eſtoit picqué de ce qu'ils avoient fait la tréve par l'entremiſe d'autres que de luy, l'ayant mépriſé à cauſe de ſa jeuneſſe, quoique ſes anceſtres euſſent eu droit d'hoſpitalité avec eux. Ce droit ayant eſté negligé par ſon ayeul, avoit eſté renouvellé par luy en la perſonne de leurs priſonniers de Pyles à qui il avoit fait toute ſorte de bons traitemens. Croyant donc qu'il y alloit de ſon honneur, il les traverſoit en toutes choſes, & diſoit qu'ils n'avoient fait alliance avec

Laquez & Nicias

les Atheniens que pour rompre celle d'Argos, afin de les pouvoir attaquer au dépourveu. Comme il vit les eſprits irritez, il manda aux Argiens qu'ils vinſſent inceſſamment avec ceux d'Elide & de Mantinée ; Que l'occaſion eſtoit favorable pour traiter, promettant de les aider de tout ſon pouvoir. Ils accoururent ſur ces nouvelles, ſans conſiderer que leurs Ambaſſadeurs étoient à Lacedemone pour un ſujet tout contraire. Mais outre que l'alliance d'Athenes eſtoit plus ancienne, elle leur eſtoit plus avantageuſe à cauſe du rapport du Gouvernement, joint que les Atheniens eſtant maîtres de la mer les pourroient ſecourir à toute heure, ſi on les attaquoit. D'ailleurs, ils avoient appris qu'ils n'avoient pas traité avec la Béocie, & qu'ils eſtoient fort mal depuis peu avec Lacedemone. Les Lacedemoniens avertis de ce qui ſe paſſoit, dépeſcherent auſſi-toſt à Athenes pour rompre cette alliance, pour excuſer celle qu'ils avoient faite avec les Béociens, & eſſayer de ravoir Pyles. Aprés avoir expoſé en plein Conſeil le ſujet de leur Ambaſſade, & dit, qu'ils avoient plein pouvoir de traiter ; Alci-

Demoeratie.

Philocharidas, Leon, Endie.

biade qui craignoit qu'on ne renvoyaſt là-deſſus ceux d'Argos, perſuada à ces Ambaſſadeurs de ne point dire devant le peuple qu'ils euſſent pouvoir de traiter, ſur l'aſſeurance qu'il leur feroit rendre Pyles ; qu'il romproit l'alliance d'Argos, & feroit renouveller la leur. Il diſoit cela, tant pour les détacher de Nicias, que pour les pouvoir accuſer publiquement de ſe contredire, afin que le peuple prêtaſt plus aiſément l'oreille à l'alliance d'Argos, comme il arriva ; Car lors qu'on leur eut demandé dans l'aſſemblée s'ils n'avoient pas un plein pouvoir, & qu'ils eurent répondu que non ; le peuple s'irrita tellement, à la perſuaſion d'Alcibiade, que faiſant entrer ſur l'heure les Ambaſſadeurs d'Argos & leurs Alliez, il voulut conclure le Traité. Mais un tremblement de terre eſtant ſurvenu là-deſſus, l'aſſemblée fut remiſe au lendemain, où Nicias, quoique trompé par les Lacedemoniens, comme ils l'avoient eſté par Alcibiade, s'oppoſa à cette réſolution, & dit qu'il eſtoit plus avantageux de garder l'alliance de Lacedemone, que de prendre celle d'Argos,

puiſqu'on devoit apprehender un changement en l'eſtat où l'on eſtoit ; au lieu que les Lacedemoniens trouvoient dans la guerre de quoy relever leur eſperance & leur fortune. Il y fut donc envoyé avec quelqu'autres pour les obliger à rendre Panacte, à livrer Amphipolis, & à renoncer à l'alliance des Béociens, s'ils ne ratifioient la leur, avec ordre de n'en plus faire que d'un commun conſentement, & pour les menacer de celle d'Argos, en cas de refus. Lors qu'il fut arrivé à Lacedemone, & qu'il eut expoſé ſa commiſſion, la faction contraire empêcha qu'on ne renonçaſt à l'alliance de la Béocie, mais on renouvella celle d'Athenes pour faire plaiſir à Nicias, & entretenir ſon crédit, à cauſe qu'il en eſtoit l'autheur. Mais lors qu'on vit à ſon retour qu'il n'avoit pû rien obtenir, on traita auſſi-toſt avec ceux d'Argos, à la pourſuite d'Alcibiade, & le Traité fut fait à ces conditions ; » Qu'il y auroit tréve pour cent ans » par mer & par terre entre les Athe- » niens & leurs Alliez d'une part, & » ceux d'Argos, d'Elide, de Manti- » née & les leurs, de l'autre ; Que pen-

dant ce temps-là, ils ne s'attaque- « roient ny ouvertement, ny par ſur- « priſe, & ſi l'un ou l'autre eſtoit at- « taqué, ils s'entre-ſecoureroient de « toutes leurs forces, & declareroient « la guerre à l'aggreſſeur, ſans pouvoir « faire la paix ny la guerre, que d'un « commun conſentement ; Qu'ils ne « laiſſeroient paſſer aucunes troupes par « mer ou par terre dans leur païs, ny « dans celuy de leurs Alliez, ſans la « permiſſion les uns des autres ; Que « lors qu'ils s'entre-ſecoureroient, ceux « qui envoyeroient le ſecours ſeroient « obligez de fournir des vivres à leurs « gens pour trente jours, quand ils « entreroient au païs, & quand ils en « ſortiroient ; Que ſi les autres s'en « vouloient ſervir plus long-temps, ils « ſeroient contraints de les payer à rai- « ſon d'une dragme par jour pour ca- « valier, & moitié pour fantaſſin, ſoit « d'infanterie legere ou d'autre ; Que « chacun auroit le commandement des « troupes chez ſoy, tant que dureroit « la guerre ; mais que ſi l'on faiſoit « quelque entrepriſe en commun, « chacun auroit part au Commande- « ment ; Que ces Articles ſeroient ju- «

Dragme d'Egine beaucoup plus forte que l'autre.

» rez de part & d'autre, avec ſerment
» de les garder ſincerement & ſans
» fraude ; Que les Atheniens jure-
» roient tant pour eux que pour leurs
» Alliez, & les autres en chacune de
Senateurs de chaque Tribu, lorſqu'ils entroient en charge. » leurs villes. Qu'à Athenes le Senat
» feroit le ſerment, & avec luy les Tri-
» buns du peuple, en la preſence des
» Prytanes ; à Argos, le Senat, le
Eſpece de Preſidiaux, Chefs du Peuple. » College des Quatre-vingt, & les
» Arthynes, & que le College des
» Quatre-vingt prendroit le ſerment
» des autres ; à Mantinée, les De-
» miourgues, le Senat & le reſte des
Eſpece d'Ediles, Generaux d'armée en titre. » Magiſtrats, en la preſence des Théo-
» res & des Polemarques ; à Elide, les
» Demiourgues, les Sur-Intendans
» des Finances, & le College des ſix
» cens, en preſence des Demiourgues
» & du Magiſtrat qui a la garde des
» loix ; Que les ſermens ſeroient re-
» nouvellez tous les ans, par les Athe-
» niens à Argos, à Mantinée, & à
» Elide, trente jours avant les Jeux
» Olympiques ; & par ceux d'Argos,
» d'Elide & de Mantinée à Athenes,
Ces deux Temples eſtoient dans le » dix jours avant la grande feſte de Mi-
» nerve. Que les Articles ſeroient gra-
» vez ſur une colonne de pierre dans
la

la forteresse d'Athenes ; dans Argos « *marché*
au Temple d'Apollon, & à Mantinée « *de ces*
en celuy de Jupiter, Qu'on en dres- « *deux villes*
seroit une autre d'airain à frais com- « *Il semble*
muns dans Olympie aux prochains « *avoir ou-*
Jeux, & si l'on vouloit ajoûter, di- « *blié Elide.*
minuer, ou changer à ces Articles, «
qu'on le pourroit faire d'un commun «
consentement. Voilà comme se fit «
l'alliance sans rompre celle de Lacede-
mone, & sans que les Corinthiens y
voulussent entrer, quoy qu'ils fussent
Alliez d'Argos, ny ratifier la ligue
offensive & défensive qui avoit esté
faite auparavant entre les Eléens, les
Mantinéens, & les Argiens ; Ils dirent,
qu'il suffisoit de la premiere qui n'es-
toit que défensive, & panchoient déja
du costé de Lacedemone.

Cet Esté furent celebrez les Jeux XVI.
Olympiques, où Androsthene d'Arca- *Ieux Olympiques.*
die remporta pour la premiere fois le *Combat à pis faire,*
prix de Pancrace, & il fut interdit aux *A raison du 50.*
Lacedemoniens de sacrifier dans le Tem- *livres pour soldat.*
ple, & de disputer le prix, pour n'avoir
payé une amende de cinquante mille
livres à quoy ils avoient esté condamnez
pour avoir attaqué le fort de Phyrque,
& envoyé des troupes contre Leprée

pendant la tréve qui s'accorde pour la ſolemnité des jeux. Ils alleguoient pour excuſe, qu'elle ne leur avoit pas eſté ſignifiée lors qu'ils firent partir leurs troupes; mais on répondoit qu'elle s'obſervoit déja à Elide, où elle avoit eſté plubliée; & qu'ils avoient eſté bien-aiſes de fraper leur coup lors qu'on n'eſtoit pas ſur ſes gardes. Ils repliquoient, Qu'on ne devoit pas laiſſer d'envoyer pour cela à Lacedemone, ſi l'on croyoit qu'ils euſſent tort, & que c'eſtoit une marque qu'on n'en croyoit rien, puiſqu'on ne l'avoit pas fait; mais les Eléens ſoûtinrent toûjours qu'ils avoient tort, & s'offrirent pourtant, s'ils vouloient rendre Leprée, de quitter leur part de l'amende, & de payer celle qui eſtoit deuë à Jupiter Olympien. Comme ils n'en voulurent rien faire, ils leur propoſerent un nouveau party, d'aſſiſter aux Jeux & aux ſacrifices, en promettant de payer l'amende une autre fois, & ſur leur refus, ils leur défendirent l'un & l'autre; ſi bien qu'ils ſacrifierent en particulier, & le reſte des Grecs aſſiſta aux Jeux, à la réſerve de ceux de Léprée. Cependant, les Eléens craignant quelque violence,

firent faire garde à leur jeuneſſe, qui fut renforcée de deux mille Argiens ou Mantinéens, & de quelque cavalerie Athenienne qui ſe trouva là. Mais on n'y fut pas ſans apprehenſion, ſur tout aprés qu'un Lacedemonien eut eſté fouetté publiquement pendant les Jeux, ſur ce que ſes chevaux ayant remporté le prix ſous un autre nom que le ſien, à cauſe qu'il ne luy eſtoit pas permis de les y envoyer en ſon nom, il s'eſtoit avancé devant tous, & avoit couronné le conducteur du chariot pour faire voir qu'il eſtoit à luy. Les Lacedemoniens ne remuerent point pourtant, & la feſte ſe paſſa ainſi.

Licas fils d'Arcéſilas.

Aprés les Jeux, ceux d'Argos & leurs Alliez vinrent trouver les Corinthiens, en la preſence des Ambaſſadeurs de Lacedemone, pour les prier de ſe joindre à eux; mais aprés pluſieurs diſcours de part & d'autre, un tremblement de terre fut cauſe qu'on ne conclut rien, & chacun s'eſtant retiré chez ſoy, l'Eſté finit. L'Hyver ſuivant les Heracliens de la Traquine ſe battirent contre leurs voiſins, qui les haïſſoient, ſur la créance qu'ils avoient eſté eſtablis là pour les tenir en bride.

XVII. *Diverſes affaires.*

Eniaues, Dolopes, Meliens & quelques Theſſaliens.

Depuis le combat, où les Heracliens eurent du pire, les Béociens jetterent des hommes dans la place, de peur que les Atheniens ne s'en saisissent, tandis que les Lacedemoniens estoient occupez au Peloponese. Car ceux-cy avoient un Gouverneur dans la ville qui fut tué à la bataille, & son successeur fut chassé par les Béociens, parce qu'il ne gouvernoit pas bien à leur gré; ce qui les mit mal avec ceux de Lacedemone. D'autre-costé, Alcibiade General des Atheniens entra dans le Peloponese avec quelques troupes qu'il joignit à celles d'Argos & des autres Alliez; & aprés y avoir fait divers établissemens pour leur commun interest, il persuada à ceux de Patras de continuër leur muraille jusqu'à la mer, à dessein d'en tirer une autre de mesme au cap de Rhie, qui est tout proche. Mais ceux de Corinthe & de Sicyone qui y avoient interest, les en empeschérent.

Fin de la douziéme année de la guerre

Pénaréte, Cnien, Egesipide.

XVIII. La mesme campagne, ceux d'Argos firent la guerre à Epidaure, pour n'avoir pas sacrifié la victime qu'elle est obligée de sacrifier tous les ans pour ses pâturages au Temple d'A-

Guerre d'Epidaure.

pollon Pythien, dont ils avoient l'intendance. Mais ce n'eſtoit qu'un pretexte pour ſe ſaiſir de la place, à la perſuaſion d'Alcibiade, afin d'eſtre plus en ſeureté du coſté de Corinthe, & de faciliter le ſecours d'Athenes qui viendroit d'Egine plus promptement, n'ayant pas à tourner le cap de Scyllée. Tandis qu'ils ſe preparoient à executer ce deſſein, les Lacedemoniens ſortirent avec toutes leurs troupes, pour attaquer une place de leur frontiere, ſans que perſonne ſceuſt rien de leur entrepriſe, non pas meſme les villes de leur party; mais aprés avoir égorgé des victimes, ils ſe retirerent, n'ayant pû avoir les auſpices favorables, & ordonnerent à leurs Alliez de revenir à un mois de là, parce qu'ils avoient quelques feſtes, à celebrer au mois de Carnée. Ceux d'Argos prenant cette occaſion, entrerent ſur les terres d'Epidaure, & les ravagerent; car les habitans ayant mandé leurs Alliez, les uns ne bougerent, ſous pretexte de la ſolemnité du mois, & les autres s'eſtant avancez juſques ſur la frontiere, s'y camperent, ſans paſſer outre. Sur ces entrefaites, les Atheniens aſſem-

Sous le commandement d'Agis. Leuctre ſous le Mont Lycée en Arcadie.

4. jours avant la fin du mois.

blerent les Alliez à Mantinée, où Euphamidas Corinthien repreſenta, Que les effets ne s'accordoient pas aux paroles ; Qu'on ne parloit que de paix, tandis que le païs eſtoit en armes, & qu'il faloit retirer ſes troupes de part & d'autre avant que de venir à un accord. Les Alliez trouvant la propoſition raiſonnable ſe retirerent, & obligerent ceux d'Argos à en faire autant. Mais s'eſtant aſſemblez une autre fois, & n'ayant pû s'accorder, ils rentrerent dans le païs, & en ayant ſaccagé une partie, s'en retournerent. Mille Atheniens eſtant venus à leur ſecours, ſous le commandement d'Alcibiade, ſe retirerent auſſi, voyant qu'on n'avoit plus que faire d'eux, & que les Lacedemoniens eſtoient en campagne ; Car ceux-cy eſtoient ſortis une ſeconde fois vers le meſme quartier d'Arcadie ; mais il ſe retirerent comme la premiere, n'ayant pû encore avoir les auſpices favorables. Sur le commencement de l'Hyver, ils envoyerent trois cens ſoldats par mer à Epidaure, & ceux d'Argos ſe vinrent plaindre à Athenes de ce qu'on les avoit laiſſé paſſer. Pour les ſatisfaire, Alcibiade

Carye.

Sous la conduite d'Ageſippidas.

Il eſtoit porté par le Traité, Qu'on ne

fit renvoyer à Pyles les ſoldats qu'on avoit tranſportez en l'iſle de Cephalenie, & graver ſur la colonne qui contenoit l'alliance; Que les Lacedemoniens l'avoient violée. Pendant l'Hyver, la gerre d'Epidaure ſe rallumant, ne produiſit aucun effet conſiderable, il n'y eut que quelques eſcarmouches, où tantoſt un parti & tantoſt l'autre avoit l'avantage; Mais ſur la fin de la ſaiſon, ceux d'Argos eſſayerent de prendre la ville par eſcalade, & n'en pûrent venir à bout. Vers le milieu de la campagne ſuivante, les Lacedemoniens voyant leurs Alliez du Peloponeſe, ou revoltez ou mal contens, craignirent que le mal n'allaſt plus avant, & ſortirent tous en armes avec les Hilotes, ſuivis des Tegeates & de leurs autres Alliez d'Arcadie. Le reſte s'aſſembla à Philionte pour les venir joindre, où ſe trouverent dix mille Béociens d'une & d'autre infanterie, cinq cens chevaux, & autant de gens de pied qui combattoient parmy eux; deux mille Corinthiens peſamment armez, & les autres Alliez à proportion; mais les Phliaſiens y vinrent en corps; à cauſe que c'eſtoit dans leur païs. Ceux

laiſſeroit paſſer aucunes troupes par mer ny par terre.

14. années de la guerre.

Sous le commandement du Roy Agis.

d'Argos n'eurent avis de leur venuë que ſur le point de leur jonction, & ne laiſſerent pas de ſortir avec les Mantinéens & leurs Alliez, & trois mille hommes de l'Elide. Ils rencontrerent les Lacedemoniens campez à Méthydrie, & s'eſtant ſaiſis comme eux d'une colline, ſe préparerent au combat. Mais Agis décampa la nuit, & alla joindre les Beociens & les autres à Phlionte. Sur ces nouvelles, ceux d'Argos rebrouſſerent chemin vers leur ville; puis tout à coup changeant d'avis ils prirent celuy de Nemée, où ils croyoient que l'ennemy deſcendroit. Cependant Agis en prit un autre plus rude & plus mal-aiſé qui meine droit à Argos, où les Corinthiens ſe devoient rendre par une autre route avec une autre brigade, tandis que les Béociens deſcendroient dans celuy de Nemée, avec une troiſiéme, pour inveſtir de leur cavalerie, les Argiens, s'ils ſuivoient Agis. Cela ainſi executé, Agis arrive dans la plaine d'Argos, où il ſaccage Saminthe & les autres lieux; ce que l'ennemy ayant appris, y accourut dés qu'il fut jour, & rencontrant ſur ſa route les Corin-

Lieu d'Arcadie.

Avec les Lacedemoniens, Arcadiens, Epidauriens.

Phliaſiens & Palleniens.

Sicroyniens & Megariẽs.

thiens, il y en eut quelques-uns de tuez de part & d'autre dans une eſcarmouche, tandis que les Béociens prenoient le chemin de Nemée, où ils ne les trouverent plus. Ceux d'Argos n'eurent pas plûtoſt apperceu les Lacedemoniens qui ravageoient leur païs, qu'ils ſe rangerent en bataille, quoy qu'ils ſe viſſent enfermez de toutes parts; car du coſté de la plaine ils avoient les troupes de Lacedemone entre eux & Argos; du coſté des montagnes celles de Corinthe, & du coſté de Nemée celles de la Béocie; ſans aucune cavalerie pour oppoſer à la cavalerie des ennemis, parce que les Atheniens n'eſtoient pas encore arrivez, quoy que tous les Alliez euſſent joint l'armée. Ils ne s'eſtimoient pas pourtant les plus foibles, mais croyoient tenir les Lacedemoniens enfermez, & ſe réjouïſſoient d'avoir à les combattre ſous les murs d'Argos. Leurs Chefs n'eſtoient pas de cet avis; car ſur le point de venir aux mains, Thraſylle s'avança avec Alciphron qui eſtoit amy des Lacedemoniens, pour prier Agis de ne point donner la bataille, ſur l'aſſurance de terminer leurs differends à *Ils eſtoiẽt*

l'amiable, & par les voyes de la Juſtice. Agis, ſans prendre avis non plus qu'eux que d'un Ephore ou de quelque autre Magiſtrat qui eſtoit préſent, leur accorda quatre mois de tréve, & ſans tarder davantage ſortit du païs & ſe retira. On le ſuivit, comme on y eſtoit obligé, mais à regret & en murmurant, de ce qu'il perdoit l'occaſion de défaire les ennemis, & ſe retiroit avec la plus belle armée que la Grece euſt euë juſqu'alors, comme il parut à Nemée, où elle eſtoit ramaſſée enſemble, eſtant capable de battre non ſeulement les Argiens & leurs Alliez, mais encore une autre armée auſſi forte que la leur. D'autre coſté, ceux d'Argos eſtoient encore plus indignez contre Thaſylle, comme s'il leur euſt arraché des mains la victoire, & le voulurent lapider prés de la porte de leur ville, où ils ont accoûtumé, à leur retour, de vuider leurs differends militaires; mais ayant eu recours à la franchiſe des Autels, ils confiſquerent tout ſon bien.

XIX *Bataille de Mantinée.* Sur ces entrefaites, mille Atheniens peſamment armez & trois cens chevaux, eſtant arrivez au ſecours des

Argiens, ils les voulurent renvoyer pour ne pas rompre l'accord, quoy qu'ils ne l'aprouvaſſent point. Mais à la fin les Generaux Atheniens ayant eu audience à la priere des Alliez, en preſence d'Alcibiade, qui y eſtoit en qualité d'Ambaſſadeur, ils leur repreſenterent, Qu'ils n'avoient pû traiter « ſans eux, & qu'il eſtoit encore temps « de faire quelque entrepriſe; ſi bien « que touchez de ces raiſons, ils marcherent contre Orcomene, aprés en avoir fait quelque refus d'abord, & laiſſé partir les Alliez les premiers. Ils la preſſerent de ſorte, par la grande envie qu'ils avoient de la prendre avant la venuë des Lacedemoniens qui y avoient enfermé leurs oſtages, que les aſſiegez furent contraints de capituler, à cauſe de la foibleſſe de leurs murailles, & de la multitude des ennemis, & livrant des oſtages avec ceux qu'ils avoient, ils prirent l'alliance d'Argos. On délibera en ſuite de quel coſté l'on tireroit, & à la priere des Mantinéens, on marcha contre la ville de Tégée, où l'on avoit quelque intelligence, malgré ceux d'Elide qui vouloient attaquer Léprée, & qui ſe

Sous le commandement de Laquez. & de Nicoſtrate.

retirerent par chagrin de ce refus. Cependant, les Lacedemoniens de retour d'Argos, ne ceſſerent de crier contre Agis, & furent ſi indignez aprés la priſe d'Orcomene, que dans la colere où ils eſtoient ils voulurent raſer ſa maiſon, & le condamner à vingt-cinq mille livres d'amende; mais il leur promit de reparer bien-toſt la faute qu'il avoit faite. Ils ne laiſſerent pas de luy donner un conſeil de dix Spartiates pour l'aſſiſter dans les choſes de la guerre, ſans lequel il ne pourroit rien réſoudre. Là deſſus, ils receurent nouvelle que la ville de Tégée eſtoit en danger, ſi elle n'eſtoit ſecouruë promtement, & ſortirent auſſi-toſt en armes avec leurs Hilotes, en plus grand nombre qu'ils n'avoient encore fait. Mais eſtant arrivez à Oreſte en Ménalie, ils renvoyerent la ſixiéme partie de leurs troupes pour la garde du païs, & donnerent ordre à tous les Alliez de ces quartiers-là de les ſuivre en diligence, parce que la choſe ne ſouffroit point de retardement. Ils dépeſcherent pour le meſme ſujet vers les autres Alliez tant dedans que dehors le Peloponeſe, qui ne manque-

Le reſte eſt déja exprimé, 100000 dragmes.

Les jeunes & les vieillars.

rent pas de ſe preparer en haſte ; mais quoy que les uns fuſſent proches, ils furent obligez d'attendre les autres, parce qu'ils ne pouvoient paſſer qu'en gros à travers le païs ennemy. Cependant, avec leurs Alliez d'Arcadie qui les avoient joints, ils entrerent ſur les terres de Mantinée, où l'ennemy faiſoit ſes appreſts ; & s'eſtant campez prés du Temple d'Hercule, ils commencerent à les ravager. Les ennemis les voyant ſe rangerent en bataille en un poſte avantageux, où comme Agis ſe diſpoſoit à les attaquer & eſtoit déja à la portée du javelot, un vieillard luy cria, Qu'il vouloit reparer un petit mal par un plus grand, c'eſt à dire ſa retraite inconſiderée par un combat precipité ; ſur quoy il s'arreſta tout court, & tourna d'un autre coſté, ſoit pour cela ou pour quelque autre raiſon. Comme il fut arrivé en la contrée des Tégéates, il fit détourner ſur les terres de Mantinée l'eau qui incommodoit fort le païs, & qui eſtoit un perpetuël ſujet de diſcorde entre ces peuples. Il croyoit obliger par là les ennemis à deſcendre de leur montagne, afin de leur donner bataille dans la plaine,

& il ne ceſſa point que l'ouvrage ne fuſt achevé. Cependant, ils ne ſçavoient que penſer de ſa retraite, & voyant que leurs Generaux ne le ſuivoient point, ils croyoient qu'ils luy vouloient donner le temps de ſe retirer, comme ils avoient déja fait. Cela les obligea à deſcendre en raſe campagne, & à ſe ranger en bataille dés le lendemain, dont les Lacedemoniens demeurerent fort ſurpris; car ils eſtoient retournez à leur premier poſte, & n'avoient que tres-peu de temps pour ſe preparer au combat. Mais Agis ne laiſſa pas de les ranger auſſi-toſt, car lors que le Roy eſt preſent c'eſt luy qui fait tout; Il donne l'ordre aux Colonels, les Colonels aux Capitaines, les Capitaines aux Lieutenans, les Lieutenans aux Caporaux, les Caporaux à leur eſcoüade, car il y a une ſubordination perpetuelle de Chefs dans l'armée de Lacedemone, ce qui fait que tout y eſt executé en un inſtant. Les Squirites prirent la pointe de l'aîle gauche, qui eſt leur poſte ordinaire; les troupes de Braſidas ſe mirent à coſté d'eux avec les nouveaux citoyens, puis les autres Regimens La-

Au Temple d'Hercule

Bataillon Lacedemonien.

cedemoniens ſelon leur ordre; Ceux d'Arcadie aprés, dont les Heréens eſtoient les premiers, & les Menaliens en ſuite; les Tégéates eurent la pointe de l'aîle droite avec quelques Lacedemoniens, & la cavalerie ſe rangea ſur les aîles de part & d'autre. Voilà l'ordre de la bataille de ce coſté là. De l'autre, ceux de Mantinée avoient l'aîle droite, à cauſe que c'eſtoit en leur païs; Tout joignant eſtoient les Alliez d'Arcadie, puis les troupes d'ordonnance de la ville d'Argos; les autres Argiens en ſuite avec leurs vaſſaux d'Ornée & de Cléone. Les Atheniens eſtoient les derniers avec leur cavalerie, à la pointe de l'aîle gauche. Tel fut l'ordre de la bataille de part & d'autre. L'armée de Lacedemone paroiſſoit plus groſſe qu'elle n'eſtoit, mais il eſt difficile d'en dire le nombre, non plus que celuy des ennemis; Car la politique des uns le diſſimule, & la vanité des autres l'augmente; mais l'on peut juger des premiers par ce que je vay dire. Il y avoit ſept Regimens Lacedemoniens de quatre compagnies chacun, ſans les Squirites qui eſtoient ſix cens. Chaque compagnie

Ceux-cy ſont comme la bataille.

Mille hommes.

32. hommes à l'eſcoüade, 128. à la

compagnie, 512. au Regiment.

à quatre eſcoüades, & chaque eſcoüade de quatre hommes de front ſur huit de hauteur; car c'eſt la hauteur ordinaire des files; mais comme il eſt permis aux Colonels de la changer à leur fantaiſie, on ne peut ſçavoir au vray le nombre des combattans. Toutefois, le premier rang eſtoit de 448. ſoldats Lacedemoniens, ſans les Squirites. Lors qu'on fut preſt de donner, les Generaux des troupes de chaque ville encouragerent leurs ſoldats diverſement. Ceux de Mantinée repreſenterent, Qu'ils ne combattoient pas ſeulement pour leur patrie, mais dans leur patrie, non tant pour commander que pour s'empeſcher de ſervir. Ceux d'Argos allegueren leur vieux droit de Principauté, & qu'ils vouloient maintenir la liberté du Peloponeſe, & ſe venger des Lacedemoniens qui eſtoient d'autant plus dangereux qu'ils eſtoient plus proches. Les Atheniens dirent, Qu'il y avoit du plaiſir à combatre parmy de braves gens, & à faire voir qu'on ne leur cedoit en rien; & qu'aprés avoir vaincu l'ennemy en ſon païs, il ne les viendroit plus tourmenter au leur. Mais les Lacedemo-

d'Agamemnon.

niens s'encourageoient l'un l'autre, par le ſouvenir de leurs belles actions, qui eſt la plus belle façon de s'animer au combat; parce que les effets valent mieux que les paroles, quelque pompeuſes qu'elles puiſſent eſtre. En ſuite, l'on vint aux mains; ceux-là avec furie, ceux-cy poſément au ſon de la flûte, dont il y en avoit pluſieurs entre-meſlées dans les bataillons, non pas pour chanter l'hymne du combat, mais pour marcher d'un pas égal & comme en cadence, de peur de rompre ſes rangs, comme il arrive d'ordinaire aux grandes armées. Sur ces entre-faites, Agis voulant faire un changement faillit à tout perdre. C'eſt la coûtume en tous les combats, que l'aîle droite s'eſtend plus que l'autre, ce qui ne ſe fait pas tant à deſſein que par hazard; car chacun ſe ſerrant pour eſtre plus ferme, & ſe preſſant de ſe mettre à couvert du bouclier de ſon compagnon qui eſt à ſa droite, on gagne inſenſiblement du terrein de ce coſté-là, à quoy le prémier chef de file aide beaucoup en s'élargiſſant toûjours pour ne point preſenter le flanc découvert; ce qui entraîne inſenſible-

ment les autres. Agis voyant donc que les Mantinéens s'étendoient au delà du bataillon des Squirites, comme de l'autre coſté les Lacedemoniens & les Tégéates au delà de celuy d'Athenes, d'autant plus qu'ils eſtoient en plus grand nombre; il commanda aux Squirites & aux troupes de Braſidas de s'élargir, pour égaler le front de l'ennemy, de peur qu'il n'inveſtiſt ſon aîle gauche, & envoya ordre à deux Regimens de l'aîle droite de venir remplir l'intervale qu'ils laiſſoient vuide en s'élargiſſant. Il crût que ſon aîle droite ſeroit encore aſſez forte en cet eſtat, & que la gauche en deviendroit beaucoup meilleure. Mais comme ce commandement ſe fit à la haſte, & dans le choc, les Colonels des deux Regimens ne voulurent pas obeïr, & en furent depuis chaſſez de Sparte. Cependant, les troupes de Braſidas ne ſe pûrent rejoindre au gros, dont elles s'eſtoient détachées pour s'élargir, parce que les ennemis donnerent dans cette conjoncture, & les renverſant avec les Squirites, prirent les Lacedemoniens en flanc par l'eſpace qui eſtoit vuide,

Ariſtoclés, Hipponoide.

Mantinéens & leurs Alliez avec les mille Argiens.

& les menerent battant juſqu'à leurs chariots, où furent tuez quelques vieillards qui les gardoient ; mais les autres ſuppléerent à ce defaut par leur valeur. Car l'aîle droite, & particulierement le corps de bataille que commandoit le Roy Agis avec trois cens chevaux d'ordonnance, chargeant les vieillards d'Argos, & ce qu'on nomme les cinq Regimens, avec ceux de Cléone & d'Ornée, & les Atheniens les plus proches, ils mirent en fuite les uns, & paſſerent ſur le ventre aux autres. Le front de la bataille des ennemis ſe trouvant par ce moyen coupé en deux, & les Atheniens qui reſtoient ſeuls à l'aîle gauche, inveſtis d'un coſté par les Lacedemoniens & par les Tégéates qui eſtoient à l'aîle droite, vaincus de l'autre, ils euſſent tous eſté taillez en pieces s'ils ne ſe fuſſent mis à couvert de leur cavalerie. D'ailleurs, le Roy Agis voyant ſon aîle gauche renverſée, tourna de ce coſté-là ; ce qui fut le ſalut des Atheniens & du reſte de cette aîle. Cependant, celle des ennemis qui eſtoit victorieuſe, voyant venir les Lacedemoniens lâcha le pied & la pluſpart des

C'eſt que le milieu eſtoit enfoncé, & que les deux aîles ſoûtenoient.

Mantinéens furent tuez dans la fuite; mais les troupes d'ordonnance d'Argos ſe ſauverent, parce que la retraite n'eſtoit pas loin; outre que les Lacedemoniens combattent opiniâtrement juſqu'à la victoire, ſans s'emporter plus avant. Voilà à peu prés comme ſe paſſa la bataille qui eſt la plus grande qui ſe ſoit donnée il y a long-temps entre les Grecs, & où combattirent les villes les plus illuſtres. Le vainqueur, aprés avoir dépoüillé les morts, & dreſſé un trophée de leurs armes, rendit ceux des ennemis, & alla enterrer les ſiens à Tégée. Les Argiens & leurs ſujets y perdirent ſept cens hommes; Ceux de Mantinée deux cens, les Atheniens avec ceux d'Egine autant, & leurs Generaux. Il eſt difficile de dire au vray la perte des Lacedemoniens, mais on la fait ſeulement de trois cens ſoldats avec quelque peu d'Alliez, à cauſe que le choc ne fut pas opiniaſtré.

Comme Athenes, Argos, Lacedemone.

XX. Sur le bruit qu'on devoit donner bataille, l'autre Roy de Lacedemone Pliſtoanax accourut avec les troupes qui eſtoient reſtées pour la garde de la ville, mais il s'en retourna aprés avoir

Ce qui ſe paſſa aprés la bataille. Jeunes & vieux.

appris la victoire. On dépescha aussi à Corinthe & aux Alliez qui sont hors du Peloponese pour les empescher d'avancer; & ayant licencié les troupes, les Lacedemoniens revinrent celebrer les festes du mois de Carnée, aprés avoir effacé la mauvaise opinion où il estoient depuis la défaite de l'isle, & le reproche qu'on leur faisoit d'imprudence, de pesanteur & de lâcheté; Car on vit bien qu'ils estoient toûjours les mesmes, & que leur malheur devoit estre imputé à la Fortune. La veille du combat, les Epidauriens entrerent avec toutes leurs forces au païs d'Argos, & tuerent en une sortie la plus-part de ceux qui estoient restez pour la garde de la ville; ce qui mit en une telle colere les habitans à leur retour, qu'ils vinrent camper devant Epidaure avec tous leurs Alliez, tandis que les Lacedemoniens celebroient leurs festes; d'autant plus qu'ils avoient receu un renfort de trois mille Eléens & de mille Atheniens d'infanterie pesamment armée. Sans tarder donc plus long-temps, ils tirerent une circonvallation, aprés avoir partagé l'ouvrage entre toutes les villes; & lors qu'elle

fut achevée, les Atheniens, tandis que les autres se repoſoient, bâtirent un fort à l'endroit où eſt le Temple de Junon, & aprés y avoir laiſſé garniſon de toutes les troupes, chacun ſe retira chez ſoy, & l'Eſté finit.

XXI. Sur le commencement de l'Hyver, les Lacedemoniens ſe mirent en campagne, & eſtant arrivez à Tégée, dépeſcherent vers ceux d'Argos pour leur donner le choix de la paix ou de la guerre. Quelques Argiens de leurs amis, qui avoient envie il y avoit longtemps d'abolir le Gouvernement populaire, travailloient à cette reconciliation qui eſtoit plus facile depuis leur défaite; aprés quoy ils avoient reſolu de faire une alliance particuliere avec les Lacedemoniens pour executer leur deſſein. A l'arrivée donc de l'Envoyé de Lacedemone, il y eut grande conteſtation, parce qu'Alcibiade eſtoit preſent qui traverſoit cet accord. Mais ceux qui favoriſoient le party des Lacedemoniens parlant lors plus hardiment, conſeillerent au peuple d'accepter les conditions ſuivantes; Que ceux d'Argos rendroient aux Orcomeniens & aux Ménaliens

Alliance d'Argos. Lucas fils d'Archeſilas.

Le reſte eſt déja exprimé.

Aux uns des en-

leurs oſtages, & aux Lacedemoniens « *ſans, aux*
ceux d'Arcadie qu'on leur avoit « *autres des*
pris. Qu'ils leveroient le ſiege d'E- « *hommes.*
pidaure, & que ſi les Atheniens n'en «
vouloient rien faire, ils leur décla- «
reroient la guerre auſſi-bien que les «
Lacedemoniens & leurs autres Al- «
liez. Que les Lacedemoniens ren- « *Gr. En-*
droient aux villes leurs oſtages, & « *fans.*
que le differend des Epidauriens «
touchant le culte des Dieux ſeroit «
terminé par leur ſerment. Que tou- «
tes les villes du Peloponeſe, petites «
ou grandes, ſeroient libres, & ſe «
gouverneroient ſelon leurs loix; & «
ſi quelque étranger entroit au païs «
avec des troupes, qu'on luy courroit «
ſus en commun. Que les Alliez de «
Lacedemone qui ſont hors du Pelo- «
poneſe ſeroient libres comme les au- «
tres, & que les Argiens commu- «
niqueroient ces Articles aux leurs, «
pour faire aprés la paix ou la guerre «
comme il leur plairoit. Ceux d'Ar- «
gos ayant accepté ces conditions, l'ar-
mée de Lacedemone ſe retira, & le
commerce fut rétably entre ces peu-
ples. En ſuite, les Argiens renonce-
rent à l'alliance d'Athenes, d'Elide &

de Mantinée, à la perſuaſion de quelques particuliers, & en firent une pour cinquante ans avec les Lacedemoniens » en ces termes : Qu'ils ſe feroient raiſon reſpectivement les uns aux autres, ſelon les loix & les coûtumes » du païs. Que les villes du Peloponeſe ſeroient reçuës dans l'alliance » aux meſmes conditions, & demeureroient maîtreſſes de leurs biens, » de leurs loix & de leurs franchiſes. » Que les Alliez de part & d'autre qui » ſont hors du Peloponeſe jouïroient » des meſmes privileges que ceux dont » ils eſtoient Alliez. Que s'il eſtoit » beſoin de leur envoyer quelque ſecours en commun, on le feroit le » plus équitablement, qu'on pourroit. » Que s'il arrivoit quelque differend » entre eux, ſoit pour la frontiere ou » autrement, il ſe vuideroit à l'amiable, & qu'on prendroit pour juge » quelque ville voiſine qui jugeroit » ſelon les loix du païs.

Ou, les particuliers de ces villes ſeroient jugez, &c.

XXII. *Execution du té.* En vertu de cette alliance, toutes les plaintes & les demandes ceſſerent des deux coſtez ; & l'on commença à agir en commun. Il fut arreſté d'abord, Qu'on ne recevroit ny Héraut ny

ni Ambaſſadeur des Atheniens, qu'ils n'euſſent levé le ſiege d'Epidaure, & quitté le Peloponeſe, & qu'on ne feroit ni paix ni guerre que d'un commun conſentement. On dépêcha tout d'un temps vers les villes de la Thrace, & l'on renouvella l'alliance avec celles de la Calcide. Mais Perdicas balança long-temps avant que de quitter celle d'Athenes, quoiqu'il euſt plus d'inclination pour Argos, d'où ſes Ancêtres avoient tiré leur origine. Enſuite, on envoya ſommer les Atheniens de retirer leurs troupes de devant Epidaure; à quoy ils conſentirent à la fin, parce qu'elles n'étoient pas conſiderables à l'égard de celles des Alliez. Demoſthene y étant donc allé, feignit de vouloir faire des jeux, pour tirer les troupes hors du fort, & comme elles furent ſorties il ferma les portes, & les livra aux aſſiegez, aprés leur avoir fait renouveller le Traité. D'autre côté, Mantinée voyant bien qu'elle ne pouvoit reſiſter toute ſeule, accepta à la fin l'alliance de Lacedemone, & quitta le commandement de quelques villes qu'elle tenoit. Aprés cela, les Argiens & les Lacedemoniens firent un petit

corps d'Armée de deux mille hommes, à la faveur duquel ceux-cy entrant dans Sicyone ôterent le Gouvernement au peuple, & en firent autant depuis dans Argos, parceque celuy des grand étoit plus conforme au leur ; aprés quoy l'Hyver finit, & avec luy la quatorziéme année de la guerre.

XXIII. *Changemẽt dans Argos.*

La campagne ſuivante, les Dictidiens du Mont Athos quitterent l'alliance d'Athenes pour prendre celle de la Calcide, & les Lacedemoniens établirent les affaires de l'Achaye conformement à leurs interêts. D'autre côté, le peuple d'Argos s'étant raſſuré par de petites aſſemblées, prit le temps que les Lacedemoniens étoient occupez à leurs Jeux Gymniques, pour attaquer ceux qui avoient entre les mains le Gouvernement ; de ſorte que les Lacedemoniens ayant trop tardé à les ſecourir, apprirent en arrivant à Tegée, que le peuple victorieux en avoit chaſſé les uns, & tué les autres. Ils s'en retournerent donc ſans rien faire, & reprirent leurs exercices, & le peuple députa vers eux pour excuſer ce qu'il avoit fait. Les bannis en ayant fait autant, il y eut grande conteſtation en la pre-

Jeux d'enfans à l'honneur d'Apollon.

ſence des Alliez ; mais à la fin le peuple fut condamné, & il fut arrêté qu'on luy feroit la guerre en commun, ce qui ne ſe fit pas ſi-toſt. Cela l'obligea à reprendre l'alliance des Atheniens qu'il avoit quittée, & à tirer des murailles juſqu'à la mer, pour en pouvoir être ſecouru dans un ſiege ; ce qu'il fit par le conſeil de quelques villes du Peloponeſe, & chacun y travailla avec des ouvriers d'Athenes. Mais l'Hyver venu les Lacedemoniens marcherent contre luy avec tous leurs Alliez, à la reſerve de ceux de Corinthe, tandis qu'on tramoit quelque choſe dans la place qui ne réüſſit pas. Ils ſe contenterent donc de raſer le nouveau mur, & s'en retournerent aprés avoir pris une petite ville du pais, & égorgé tous leurs priſonniers. Enſuite, ceux d'Argos ravagerent les terres des Phliaſiens qui avoient donné retraite à leurs bannis ; & ſur la fin de l'Hyver, les Atheniens empêcherent le commerce de la mer à Perdicas, pour avoir embraſſé l'alliance d'Argos & de Lacedemone au préjudice de la leur, & refuſé de marcher avec Nicias contre Amphipolis & la Calcide ; ce qui fut cauſe de faire avorter cette entrepriſe, & de diſſiper l'armée.

Sous le commandement d'Agis : Hyſie.

XXIV. *Entrepriſe des Atheniens contre l'Iſle de Mélos.* Au commencement du Printemps, Alcibiade cinglant vers Argos avec vingt navires, prit trois cens Argiens qui étoient ſuſpects de favoriſer le party de Lacedemone, & les tranſporta dans les Iſles voiſines. Les Atheniens voguerent auſſi avec trente-huit Galeres, deux mille ſept cens ſoldats peſamment armez, trois cens archers à pied, & vingt à cheval, contre l'iſle de Mélos, pour l'obliger à prendre party; car c'étoit une colonie de Lacedemone qui ne s'étoit point encore declarée. Avant que de faire aucun acte d'hoſtilité, les Generaux Atheniens envoyerent leurs Députez dans la ville, dont ils ne purent avoir audience qu'en particulier, devant les Magiſtrats & quelques-uns des principaux, & leur dirent:

Sous le commandement de Cléomede & de Tiſias. Il y en avoit ſix de Kio & deux de Lesbos. Citoyens, Alliez ou inſulaires.

Atheniēs. » Puiſque vous nous empêchez de » parler au peuple, de peur que nous » ne le perſuadions par une Harangue » continuë, & que vous aimez mieux » entendre nos raiſons en particulier, » pour y pouvoir répondre ſur le » champ; faites s'il vous plaît de même, & nous propoſez en peu de » mots ce que vous avez à nous dire, » afin que nous puiſſions auſſi répon-

dre distinctement sur chaque article; « car c'est le moyen de mieux voir la « force & la foiblesse des raisons de part « & d'autre. «

Il est vray qu'on s'instruit mieux « *Meliens.*
de la sorte ; mais vôtre procedé est un « peu contraire à une instruction. Car « vous nous venez persuader les armes « à la main, pour nous contraindre si « nous ne voulons obéïr, & l'emporter « ainsi par la force de vos raisons, ou « par celle de vos armes. «

Si vous pensez faire des considera- « *Atheniēs.*
tions politiques, au lieu de vous « sauver du mal qui vous presse, nous « nous retirerons sans passer outre, puis « qu'aussi-bien tout ce que nous pour- « rions dire seroit inutile ; mais si vous « voulez travailler tout de bon à un ac- « commodement, nous continuerons « de parler. «

Il est assez pardonnable, en l'extre- « *Meliens.*
mité où nous sommes, de balancer les « raisons de part & d'autre, & de se tour- « ner, s'il faut ainsi dire, de tous côtez, « afin de retarder sa perte ; mais vous « pouvez commencer quand il vous « plaira de la façon que vous avez dit. «

Comme nous ne voulons pas vous « *Atheniēs.*

» ſurprendre par des termes magnifi-
» ques, ny alleguer que nous ſommes
» vos Liberateurs, & qu'il eſt juſte
» que vous reconnoiſſiez ceux qui vous
» ont affranchy du joug des Barbares;
» Ne penſez pas vous ſauver auſſi en di-
» ſant, Que nous n'avons point de droit de vous attaquer, parceque vous ne nous avez fait aucune injure, & que nous vous avons au contraire de l'obligation de ne vous être pas déclarez pour les Lacedemoniens, dont vous ti-
» rez vôtre origine. Traitons enſem-
» ble avec plus de franchiſe, & ſelon
» que chacun de nous croit que nôtre
» accommodement ſe peut faire, parce
» que vous ſçavez aſſez que cette exacte
» juſtice ne s'obſerve qu'entre les égaux,
» & que nous ſommes les maîtres.

Meliens. Ou, de ne pas renverſer les fondemẽs de la ſocieté humaine, & de faire toûjours ce qui eſt juſte,

» Puiſque vous introduiſez la force
» en la place de la juſtice, & que l'utile
» vous plaiſt plus que l'équitable; Nous
» vous dirons qu'il n'eſt rien de plus
» utile que de conſerver ſa liberté, &
» que vous avez intereſt à ne point faire
» d'exemple qui vous puiſſe nuire, de
» peur qu'en maltraitant les plus foi-
» bles, vous ne deveniez un jour la proye
» du plus fort.

Nous n'apprehendons point la « *quand on*
chûte de nôtre Empire, parceque « *nous vou-*
nous n'avons pas abuſé de nôtre « *droit per-*
pouvoir; mais quand elle arriveroit, « *ſuader le*
nous n'avons rien à apprehender des « *contraire*
Lacedemoniens, dont il ſemble que « *pour nô-*
vous nous menaciez; outre que ce ne « *tre inte-*
ſont pas ceux qui ont accoûtumé de « *rêt.*
commander dont l'Empire eſt à « *Atheniẽs.*
craindre; mais ceux qui ont accoû- «
tumé d'obéir, lorſqu'ils deviennent «
les maîtres. Du reſte, nous n'agiſ- «
ſons pas moins icy pour vôtre avan- «
tage que pour le nôtre, puiſque ſi «
nous avons interêt à vous ſauver, «
pour ne point perdre le fruit de nos «
conquêtes, vous en avez encore plus «
à ne vous point precipiter vous-mê- «
mes dans vôtre ruine. «

Mais comment ſe peut-il faire qu'il « *Meliens.*
nous ſoit auſſi avantageux d'obéir «
qu'à vous de commander? «

De peur de vous perdre, en eſſayant « *Atheniẽs.*
vainement de vous défendre. «

N'eſt-ce pas vôtre avantage que « *Meliens.*
nous ſoyons vos amis plûtoſt que «
vos ennemis? «

Non; Car vôtre inimitié ne nous « *Atheniẽs.*
ſçauroit tant nuire que vôtre amitié, «

» qui ſeroit une marque de nôtre foi-
» bleſſe, & un exemple éternel à nos
» ſujets de ſe ſouſtraire de nôtre obéïſ-
» ſance, & aux autres de conſerver
» leur liberté, voyant que nous n'au-
» rions pû vous aſſujettir.

Meliens. » Quoy! vos ſujets ont ſi peu de diſ-
» cernement, qu'ils confondroient ceux
» qui ne vous ont point offenſez,
» & ſur qui vous n'avez aucun droit,
» avec les autres, dont vous avez fondé
» les Colonies, ou puny la rebellion?

Atheniēs. » Ils ne les confondroient point, par-
» ce qu'ils ne croyent pas que ce ſoit
» par juſtice qu'on obéït, mais par for-
» ce; & qu'ils tiennent que nous ſom-
» mes leur maîtres, parce que nous
» ſommes plus forts qu'eux, & que
» nous ne ſommes pas les vôtres, parce
» que nous n'avons pû l'être; Si-bien
» qu'en le devenant, outre que nous
» étendrons par là les bornes de nôtre
» Empire, il en ſera plus ſeur, parce
» qu'il ſera plus redouté. Ce ſeroit une
» honte que des inſulaires ne vouluſ-
» ſent pas reconnoître nôtre puiſſan-
» ce, nous qui ſommes les arbitres de
» la mer.

Meliens. » Laiſſons à part l'honneur auſſi-

bien que la juſtice, pour en venir à « l'interêt, qui eſt le Dieu ſeul que « vous adorez. Ne voyez-vous pas « qu'en nous attaquant vous armez « contre vous tous ceux qui ſont neu- « tres, qui n'attendant que le coup » aprés nôtre chûte, tâcheront de « vous prévenir ? Ainſi vous augmen- « tez par là les forces de vos ennemis « plus que vous ne faites les vôtres ; « puiſque pour une ville que vous pre- « nez vous en faites ſoulever cent. «

Non : car les peuples de la terre- « *Athe-* ferme n'apprehendent pas des forces « *niens.* maritimes comme les nôtres, & « pour les inſulaires ils ſont bridez par « nôtre puiſſance, & s'enorgueilli- « roient ſi nous vous laiſſions en re- « pos, puis ſeroient capables de nous « jetter & eux auſſi dans un peril évi- « dent. «

Si vous prenez tant de peine pour « *Meliens.* dominer, & eux pour s'affranchir, « vous ne devez pas trouver étrange « que nous ſacrifions tout pour la li- « berté, & nous ſerions bien lâches ſi « nous ne faiſions gloire de la défendre « contre ceux qui font gloire de l'op- « primer. «

» Il n'eſt pas honteux de le ceder à
» ſes maîtres, outre qu'il ne s'agit pas
» icy de vôtre honneur, mais de vô-
» tre ſeureté.

» Ce n'eſt pas toûjours le nombre
» qui l'emporte dans les combats, mais
» le courage & la fortune ; joint qu'en
» cedant il n'y a plus d'eſperance, au
» lieu qu'en reſiſtant avec vigueur,
» tout eſt pour nous dans l'incertitude
» de l'avenir.

» L'eſperance qui ſert de conſolation
» aux malheureux eſt fort prodigue
» de leurs biens & de leur vie, lors
» qu'ils n'ont point d'autre reſſource,
» & l'on ne découvre l'illuſion que
» lors qu'on n'a plus rien à perdre.
» N'entreprenez donc pas vôtre dé-
» fenſe ſur ce fondement contre une
» armée plus forte que vous, ny ne
» vous repaiſſez d'une eſperance imagi-
» naire, tandis qu'il vous reſte quel-
» qu'autre biais de vous ſauver ; les
» hommes n'ont recours aux miracles
» que quand les moyens humains leur
» manquent.

» Nous ſçavons bien qu'il eſt difficile
» de reſiſter à vôtre puiſſance avec des
» forces beaucoup moindres que les vô-

tres: Mais nous croyons que les Dieux « protegeront la juſtice & l'innocence, « & que les Lacedemoniens n'abandon- « neront point une de leurs Colonies ; « & ainſi nôtre eſperance n'eſt pas tout- « à-fait ſans fondement. «

Les Dieux ne nous manqueront pas « *Athe-* non plus qu'à vous, puiſque nous ne « *niens.* faiſons rien en cecy contre le droit & « la coûtume. C'eſt de tout temps que « le plus foible le cede au plus fort. « Nous n'avons pas fait cette loy, elle eſt « auſſi vieille que le monde, & durera « autant que luy. Vous-mêmes nous « voudriez commander ſi vous étiez en « nôtre place. Bien-loin donc d'avoir « les Dieux pour cela moins favorables, « c'eſt une marque de leur faveur que « de nous avoir mis en état de vous « pouvoir aſſujettir. Pour les Lacede- « moniens, vous en attendez en vain « du ſecours, & ſi vôtre ſimplicité en « cela eſt excuſable, vôtre jugement ne « l'eſt pas ; Car outre que leur intereſt « fait la plus grande partie de leur vertu, « & qu'ils ne trouvent honnête que ce « qui eſt utile, ils ne ſont pas en état de « vous ſecourir. «

Nous croyons qu'il y va autant de « *Meliens.*

» leur interêt que de leur honneur à ne
» point perdre leur reputation parmy
» les Grecs, ny laiſſer fortifier leurs en-
» nemis du débris de leur puiſſance.

Le reſte ſt déja ïs.

» Mais il n'y a point d'interêt où il
» n'y a point de ſeureté, & ils ne ſont

Athe- niens.

» pas de leur naturel fort entreprenans,
» ny ne ſe précipitent dans les dangers,
» qui ſont les compagnons inſeparables
» de la gloire.

Meliens.

» Ils hazarderont quelque choſe pour
» ſauver une Colonie voiſine & fidelle.

Athe- niens.

» Ils ne ſont pas aſſez puiſſans pour
» cela, & la ſeureté qu'ils recherchent
» tant, ne dépend pas de l'affection,
» mais des forces : Vous les voyez avoir
» recours à leurs Alliez ſi-toſt qu'il faut
» faire quelque entrepriſe : Ils ne ſe ha-
» zarderont donc pas ſur mer contre
» nous avec peu de vaiſſeaux & encore
» moins d'experience.

Meliens.

» Mais leurs Alliez ont de grandes ar-
» mées navales, & comme la mer eſt
» large, il eſt plus facile d'eſquiver un
» vaiſſeau que de l'atteindre. Et quand
» tout cela leur manqueroit, ne peuvent-
» ils pas porter la guerre en vôtre païs,
» & vous obliger à nous quitter par une
» diverſion ?

Rien ne peut obliger les Atheniens a « *Athe-*
laiſſer une entrepriſe qu'ils ont com- « *niens.*
mencée. Conſiderez qu'entre tant de «
raiſons que vous alleguez, vous n'en «
avez trouvé pas une qui ne fût fon- «
dée ſur des ſouhaits & des eſperances, «
plûtoſt que ſur un raiſonnement ſoli- «
de. Vous manqueriez donc bien de «
prudence en cette occaſion, ſi connoiſ- «
ſant nos forces & vôtre foibleſſe, «
vous ne preniez des réſolutions plus «
ſalutaires. Penſez-y bien lors que nous «
ſerons retirez, & n'imitez pas ceux qui «
par une ſotte pudeur, ſe jettent volon- «
tairement dans les dangers pour n'a- «
voir pû vaincre leur foibleſſe. Pour «
éviter des maux imaginaires ils en en- «
durent de veritables ; & imputant à la «
fortune une perte qu'a produite leur «
erreur, ils paſſent dans l'eſprit des ſa- «
ges pour imprudens, plûtôt que pour «
malheureux. Si vous faites bien, vous «
éviterez ce reproche, & ne trouverez «
pas honteux de ceder à nôtre puiſſan- «
ce, qui ne vous demande rien d'injuſ- «
te, & qui vous offre ſon ſecours pour «
vôtre alliance qu'elle recherche. Car «
vous demeurerez maîtres de vôtre «
païs, en fourniſſant tous les ans quel- «

» que choſe pour le maintenir. Puiſ-
» qu'il eſt donc en vôtre pouvoir de
» choiſir la paix ou la guerre, ne pre-
» nez pas le party le moins avantageux
» par une fauſſe vertu ou une importune
» liberté. Ceux-là ſont ſages qui cedent
» aux plus forts, qui diſputent à leurs é-
» gaux, & qui veulent triompher des plus
» foibles. Conſiderez, encore un coup,
» que vous hazardez icy ce que vous
» avez de plus cher au monde, vos biens,
» vos vies, vôtre patrie & vôtre liberté.

Les Atheniens s'étant un peu retirez, les Meliens, aprés avoir conſulté enſemble, répondirent qu'ils étoient toûjours dans le même ſentiment de ſe défendre de tout leur pouvoir, avec l'aide des Dieux & des hommes; Qu'ils les conjuroient donc de leur laiſſer la liberté qu'ils avoient conſervée depuis ſept cens ans qu'ils habitoient dans cette Iſle, & de ſe contenter d'être leurs amis, ſans vouloir être leurs maîtres; Qu'ils étoient prêts de faire alliance avec eux en entretenant la neutralité, & faiſant retirer leurs troupes. Aprés cette concluſion, les Atheniens prenant congé d'eux, leur dirent; qu'ils étoient les ſeuls qui quittoient le certain pour l'in-

certain, & le preſent pour l'avenir, & qu'ils ſe repentiroient de s'être plus aſſurez ſur un vain ſecours, que ſur des forces effectives.

Les Deputez eſtant de retour avec cette réponſe, les Generaux tournerent toutes leurs penſées à la guerre; & ayant partagé leurs troupes ſelon les villes dont elles étoient compoſées; ils tirerent un mur de circonvallation, où ils ne laiſſerent qu'autant de gens qu'il en faloit pour le garder, & ſe retirerent avec le reſte, aprés avoir bloqué la place par mer & par terre.

XXV. *Diverſes affaires.*

En meſme temps ceux d'Argos étant entrez ſur les terres de Phliaſiens perdirent quatre-vingts hommes en une embuſcade qui leur fut dreſſée par les habitans, & par les bannis. D'autre côté, la garniſon de Pyles fit un grand butin ſur les Lacedemoniens, qui permirent par forme de repreſailles de faire des courſes ſur les Atheniens, ſans rompre pour cela la tréve; mais les Corinthiens firent la guerre pour quelques intereſts particuliers, ſans que le Peloponeſe s'en mêlât. Cependant, les Méliens ayant forcé de nuit la circonvallation vis-à-vis du marché, tuerent quelques ſoldats,

& firent entrer quantité de vivres ; ce qui obligea les assiegeans à redoubler la garde des lignes. L'Hyver suivant les Lacedemoniens sortirent contre la ville d'Argos, mais n'ayant pû avoir les auspices favorables ils se retirerent. Cependant, on y fit quelque recherche de ceux qui étoient suspects, dont les uns furent pris, & le reste se sauva. Environ le mesme temps, les Meliens forcerent la circonvalation d'un autre côté où il y avoit peu de gens ; mais étant arrivé depuis un renfort d'Athenes, ils se rendirent à discretion par la trahison de quelques-uns ; les femmes & les enfans furent faits esclaves, le reste tué, & cinq cens Atheniens mis en leur place.

ous le
mman-
ment
Thilo-
te fils
De-
eas.

Fin du cinquiéme Livre.

C 46122
SBN
BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

495 3r. 3—